

SOURCES CHRÉTIENNES

Directeurs: *André de Fribourg, S. J., et J. Daniélou, S. J.*
Directeur: *J. Aubert, S. J.*

N° 108

Sous les auspices du Comité National d'Études, n° 25234

RICHARD ROLLE

LE CHANT D'AMOUR
LE CHANT D'AMOUR

TEXTE LATIN DE L'ÉD. I par R. J. P. ARSULE

INTRODUCTION ET NOTES

PAR
FRANÇOIS VANDERBRUGHE, S. J., b.

TRADUCTION

PAR
LES MONIAUX DE WILQUEN

TOME I

CS 1-221

LES ÉDITIONS DU CERF, 25, BOULEVARD LAGRANGE, PARIS
DÉPOSÉ LE 10/10/54

SOURCES CHRÉTIENNES

*Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s. j., et J. Daniélou, s. j.
Directeur : G. Mondésert, s. j.*

N° 168

Série des Textes Monastiques d'Occident, n° XXXII

RICHARD ROLLE

LE CHANT D'AMOUR (Melos Amoris)

TEXTE LATIN DE L'ÉDITION E. J. F. ARNOULD

INTRODUCTION ET NOTES

PAR

François VANDENBROUCKE, o. s. b.

TRADUCTION

PAR

les Moniales de Wisques

TOME I

(Ch. 1-32)

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd DE LATOUR-MAUBOURG, PARIS

1971

BR

60

.56

no. 168

SOURCES CHRÉTIENNES
Directeurs-fondateurs : M. de Laet, A. J. de S. Dierckx
Directeur : C. Alford, A. J.

Paris des Textes Manuscrits d'Occident, n° 25511

NIHIL OBSTAT
IMPRIMI POTEST :

Wiciaci, die 25 martii 1968
† fr. Joannes PROU
Abbas S. Petri de Solesmis
Sup. gen. Congr. Galliae O. S. B.

Lovanii, die 6 martii 1968
Balduinus de BIE
Prior-adm. Abbatiae Reginae Coeli.

IMPRIMATUR :
Lyon, le 5 février 1971
Paul BONY, c. d.

TRADUCTION
par
les Moniales de Wisques

Tome I
(1971-1972)

LES ÉDITIONS DU CERF, 27, rue de l'École-Nouvelle, PARIS

© Les Éditions du Cerf, 1971

TABLE DES MATIÈRES

TOME I

A la mémoire de Dom Pierre Doyère.

INTRODUCTION

I. L'œuvre de Richard Rolle	19
Le vie	19
Rolle et l'arabisme, St Augustin ?	34
Les écrits	37
II. Le <i>Mélos Amory</i> , Problèmes critiques	41
Le titre	41
Les manuscrits	41
L'édition Aronault et la nôtre	44
Le titre de M. A.	44
Les sources du M. A.	45
III. La structure littéraire du <i>Mélos Amory</i>	47
Les cinquante-huit chapitres	47
Les deux parties	47
Les « unités » et les « sous-unités »	48
Le plan	49
Structure des « unités »	51
IV. Les propriétés littéraires du <i>Mélos Amory</i>	53
Poème en prose	53
L'allitération	54

TABLE DES MATIÈRES

TOME I

AVANT-PROPOS.....	13
-------------------	----

AVERTISSEMENT.....	18
--------------------	----

INTRODUCTION

I. L'auteur : Richard Rolle.....	19
----------------------------------	----

La vie.....	19
-------------	----

Rolle et l'érémisme en Angleterre.....	34
--	----

Les écrits.....	37
-----------------	----

II. Le <i>Melos Amoris</i> . Problèmes critiques.....	41
---	----

Le titre.....	41
---------------	----

Les manuscrits.....	41
---------------------	----

L'édition Arnould et la nôtre.....	44
------------------------------------	----

La date du <i>M.A.</i>	44
------------------------------	----

Les sources du <i>M.A.</i>	45
----------------------------------	----

III. La structure littéraire du <i>Melos Amoris</i>	47
---	----

Les cinquante-huit chapitres.....	47
-----------------------------------	----

Les deux parties.....	47
-----------------------	----

Les « unités » et les « témoignages ».....	48
--	----

Le plan.....	49
--------------	----

Structure des unités.....	51
---------------------------	----

IV. Les procédés littéraires du <i>Melos Amoris</i>	53
---	----

Poème en prose.....	53
---------------------	----

L'allitération.....	54
---------------------	----

Le vocabulaire.....	54
Les citations scripturaires.....	56
Les thèmes et leur structure.....	57
V. La psychologie de Rolle d'après le <i>Melos Amoris</i>	59
Comment Rolle se désigne.....	59
Les traits dominants de son caractère.....	60
Aspects positifs.....	61
Aspects négatifs.....	64
VI. L'expérience contemplative d'après le <i>Melos Amoris</i>	77
Le thème du pèlerinage spirituel.....	78
Les thèmes « psychologiques ».....	83
VII. Vers un essai d'interprétation du <i>Melos Amoris</i> par Rolle lui-même.....	89
Principes de l'édition-traduction.....	95

TEXTE ET TRADUCTION

<i>Prélude</i> : le dessein de Richard Rolle (1).....	99
<i>Première partie</i> : <i>Le pèlerinage spirituel</i> (2-55).....	105
I. L'appel à la vie mystique (2-7).....	105
a. La vocation (2-5a).....	105
b. Le don du « chant » (5b-6).....	131
c. Les contradictions (7).....	141
II. L'excellence de la vie contemplative (8-13).....	149
a. La primauté des biens spirituels (8).....	149
b. Bienheureux les pauvres (9).....	157
c. La voie du châtement (10).....	165
d. La voie des élus (11-13).....	175

III. Les purifications de l'âme contemplative (14).....	199
IV. L'action divine dans l'âme purifiée (15-17).....	211
<i>Témoignage I</i> . L'ermite justifie sa conduite (18-20).....	237
a. Sa conduite est droite (18-19).....	237
b. Le jugement du Christ lui sera favorable (20).....	249
V. L'amour du Christ, vainqueur de l'amour charnel (21-23).....	259
a. L'amour charnel (21-22).....	259
b. L'amour divin, maître du cœur de Rolle (23).....	277
VI. Blessure, combat et victoire (24-32).....	283
a. La blessure d'amour (24-28).....	283
b. Le combat contre Satan (29-30a).....	327
c. La victoire du Christ par la Croix (30b-32).....	341

TOME II

<i>Témoignage II</i> . Appel de Rolle à la conversion, sur le modèle de la sienne (33-35).....	9
VII. Le paradoxe de la vie mystique (36-43).....	35
a. Le soleil brûlant (36-39).....	35
b. L'ombre bienfaisante (40-43).....	77
VIII. Le chant sublime ou « melos » (44-46).....	113
<i>Témoignage III</i> . Grandeur de la solitude (47-49).....	137
a. Supériorité de la vie solitaire (47).....	137
b. Délices de la vie au désert (48-49).....	153

IX. L'amour parfait (50-52).....	179
Épilogue. La langueur de l'attente (53-55).....	213
<i>Deuxième partie: Au terme: gloire et jugement</i> (56-58).....	243
I. Le rassemblement des élus (56).....	243
II. Le jugement final (57).....	249
III. Le châtement de l'enfer (58).....	263

APPENDICES

I. Table des thèmes.....	277
II. Table des équivalences.....	323
III. Table des citations.....	337
IV. Table des prières.....	347
TABLE DES MATIÈRES.....	349

AVANT-PROPOS

Dans la littérature spirituelle du xiv^e siècle, il est sans doute peu d'écrits aussi originaux que le *Melos Amoris*, ou *Chant d'amour*, de l'ermite fameux de Hampole, l'anglais Richard Rolle († 1349). C'est ce traité qui est publié ici sur la base du manuscrit conservé à Dublin : ce texte a été reconstitué et édité tout récemment, en 1957, par M. E. J. F. Arnould¹. Nous y joignons un essai de traduction française. Essai, disons-nous, tellement l'originalité de Rolle se laisse libre cours dans ces pages denses, jusque dans des procédés littéraires qui sont proprement intraduisibles, et dans un vocabulaire d'une richesse et d'une variété qu'une langue relativement pauvre comme la langue française est totalement incapable de rendre.

L'originalité du *Chant d'amour*² n'est pas uniquement d'ordre littéraire. Elle est bien plus profonde et tient à la nature même de ce que Rolle a voulu consigner par écrit. Mais la difficulté est grande au moment où l'on cherche à caractériser en peu de mots de quoi traite cet écrit déconcertant à première vue. *Chant d'amour*, certes, et en finale de l'Introduction, nous nous efforcerons, aidé

1. *The Melos Amoris of Richard Rolle of Hampole*, éd. E. J. F. Arnould, Oxford 1957. Dans les références au *Melos Amoris* que nous donnons dans ces volumes, les chiffres entre parenthèses renvoient à la page et à la ligne de l'édition Arnould, aisément repérables au cours du texte latin qui suit.

2. Nous le désignerons désormais par le sigle *M.A.* (*Melos Amoris*), quand nous ne lui donnons pas le titre français adopté ici : *Chant d'amour*.

par Rolle lui-même, de cerner quelque peu ce qu'il est. Au moins, en ce début de l'avant-propos, faut-il chercher en quelle catégorie précise placer son écrit parmi les genres littéraires habituels.

Commençons par regarder ce qu'il n'est pas. On ne peut dire que le *M. A.* soit un traité de la prière, comparable à ceux que l'on a vu naître en grand nombre dans la littérature chrétienne depuis Origène. Et cependant Rolle ne cesse d'y parler de la prière, de ses conditions de progrès, de ses exigences. Ce n'est pas davantage, et même moins encore, un ouvrage de théologie, encore qu'une certaine théologie de la vie contemplative, et plus généralement de la charité chrétienne, inspirée constamment des textes bibliques, soit sous-jacente à son exposé. Ce n'est pas un commentaire exégétique, encore qu'il soit assez facile de grouper les chapitres du *M. A.* d'après les versets scripturaires (des *Psaumes*, du *Cantique des Cantiques* et de *l'Apocalypse*) qui servent de leitmotive dans les sections ainsi délimitées. Ce n'est pas exactement un « mémorial spirituel », quoique Rolle ne se lasse jamais d'évoquer son expérience personnelle. A fortiori, ne peut-on voir dans le *M. A.* un récit autobiographique, l'« histoire d'une âme », malgré les innombrables passages qui peuvent aider le biographe de Rolle à la recherche de témoignages de première main.

C'est peut-être dans les « mystères » du Moyen Age qu'il faut découvrir les points de contact les plus nets avec le *M. A.* Ce traité peut bien se comparer à une représentation théâtrale dont le thème, comme celui des mystères, est le « drame » du salut, et dont les personnages sont bien connus depuis la Bible elle-même : Dieu Créateur, le Christ Sauveur, les anges et les démons, les bons et les mauvais, les princes et les prélats, les moines et les prêtres, le ciel et l'enfer enfin, celui-ci surtout, personnifié comme un monstre à la gueule béante. Au milieu de cette cohue, le personnage principal, on oserait presque dire le « meneur de jeu », est

l'auteur lui-même, qui parle souvent à la première personne et n'hésite pas à se mettre en scène, allant de l'un à l'autre, tantôt évitant les séductions coupables, tantôt cédant aux charmes du « chant d'amour ». Plus d'une fois, en dépit des expressions colorées qui jaillissent sous sa plume, la monotonie de ses monologues interminables risque de lasser quelque peu. Ceux-ci cependant servent une thèse, et cette thèse donne une vision des étapes spirituelles vécues par le chrétien appelé à la vie mystique, étapes qui s'insèrent dans le drame cosmique que la Bible décrit, depuis la création et la chute jusqu'à la restauration dans le Christ et son second avènement en gloire.

A cet égard, l'ermite Rolle prend une place de choix parmi les représentants du monachisme médiéval qui ont médité inlassablement sur cette vision biblique de la vie humaine dont le devenir historique forme la trame des Livres saints : on sait que les moines, surtout à partir du XI^e siècle, n'ont pas eu d'autre conception de l'histoire humaine, ni d'autre idée de leur propre itinéraire spirituel que celle-là. Cet itinéraire n'est pour eux qu'un cas de l'immense drame commencé à la création et à la chute et dont, depuis le Christ, les fidèles vivent les progrès dans l'espérance de la victoire¹.

C'est ainsi que le *M. A.* pourrait être considéré comme une sorte de « traité du progrès spirituel », à la condition de retenir qu'il est le témoignage autobiographique d'un moine à la vocation charismatique, qu'à cet effet Rolle procède par thèmes inspirés de versets scripturaires et qu'en même temps il livre une sorte de théologie de la prière contemplative.

1. Sur cette vision de la vie humaine, voir *La morale monastique du XI^e au XVI^e siècle (Analecta Mediaevalia Namurcensia, 20)*, Louvain-Lille 1966, 1^{re} partie, « Perspectives générales », p. 11-29.

Le tout n'est pas sans un mode poétique très particulier. L'auteur excelle à manier l'allitération, ce procédé littéraire consistant à choisir, pour une phrase donnée, des mots commençant tous par la même consonne ou la même voyelle. Comme toute loi prosodique, les exigences du procédé gênent parfois l'expression, et parfois la servent magnifiquement. Que ce soient des réussites, ou de pauvres jongleries, Rolle se révèle virtuose dans le maniement de cet artifice, tellement qu'il stupéfie son lecteur, quand il ne le lasse pas ! Mais le caractère poétique du *M. A.* se découvre en une profondeur moins exclusivement littéraire : Rolle orchestre une action qui en un sens est unique. Pour la décrire, il passe d'un thème à l'autre avec une aisance extrême, tout comme d'une image ou d'un vocabulaire à l'autre (par exemple les vocabulaires « auditif », « visuel », « olfactif », « amoureux »). On songe parfois aux séquences du cinéma moderne, procédé si séduisant pour tant de romanciers d'aujourd'hui. Le drame médiéval connaissait aussi ce type littéraire et, deux siècles après Rolle, la tragédie shakespearienne l'exploitera extraordinairement. Ceci ne veut pas dire que Rolle ait voulu écrire un scénario de « mystère », ni même qu'il ait eu conscience de sa parenté littéraire avec ce genre, mais seulement qu'en nous référant à celui-ci, nous pouvons prendre une meilleure intelligence de cette œuvre vivante et confuse, et entrevoir les dimensions bibliques essentielles de ce « drame » en petit qu'est le progrès spirituel de toute âme profonde, défini par Rolle d'une manière très personnelle.

L'édition et la traduction présentées ici ont des origines encore récentes. Le *Chant d'amour* avait été révélé en 1957 par l'édition Arnould déjà citée¹. Mais il fallut des ren-

1. Ce fut le bénéfice d'une recension qui fut faite, dès 1958, dans le *Bulletin de Théologie ancienne et médiévale* (t. VIII, n. 849), de nous

contres répétées avec Dom Pierre Doyère, alors prieur de l'abbaye bénédictine de Wisques, pour nous sentir encouragés dans le labeur ingrat de la traduction française de cet écrit, sans doute unique en son genre dans la littérature monastique du Moyen Age. Nous savons les titres de Dom Doyère à recevoir l'hommage de ce volume auquel il s'était intéressé vivement, mais son décès, le 18 mars 1966, l'a empêché d'en voir l'achèvement¹.

faire connaître cet écrit. Dans *La spiritualité du moyen âge* (Paris 1961, p. 500-502), l'importance du *M.A.* avait été soulignée aussi, mais trop sommairement.

1. Voir ses articles sur l'érémisme en Occident dans le *Dictionnaire de Spiritualité* et, sur les ermites en général, dans le *Dictionnaire de Droit Canonique*.

AVERTISSEMENT

L'ensemble du travail est le résultat d'une étroite collaboration entre les traductrices et l'auteur de l'Introduction, si bien qu'aucune partie de cette édition-traduction ne peut être attribuée exclusivement à l'un ou aux autres. Les traductrices cependant ont poursuivi l'exploration ébauchée par M. Arnould en son édition critique du *Melos Amoris* : celle des citations scripturaires. Elles ont réuni en outre le matériel documentaire qui est à la base de la Table des thèmes et de la Table des équivalences. De son côté, l'auteur de l'Introduction a tenu compte d'observations, orales et écrites, de Dom Doyère. En particulier il lui doit une première esquisse du plan qu'on trouve aux pages 49-51. C'est lui qui fit la découverte fondamentale qui permit ultérieurement de mettre au point ce plan : la structure du *Melos Amoris*, dans sa première partie, est faite d'un certain nombre d'« unités », ouvertes chacune par une citation scripturaire, et interrompue trois fois par les chapitres que nous avons appelés « Témoignages ».

INTRODUCTION

I. L'AUTEUR : RICHARD ROLLE

La vie

On ne sait pas grand-chose de la jeunesse de Richard Rolle, pas plus d'ailleurs que des étapes ultérieures de sa vie. Une série de lectures pour un office destiné à célébrer son culte se lisent en appendice au *York Breviary* : c'est la seule biographie médiévale qu'il soit possible à l'historien moderne de consulter¹. D'après ce récit, qui doit être lu avec grande prudence, « Richard naît à Tornton Dale, près de Pickering, dans le diocèse d'York » ; ce qui se situerait sans doute quelques années avant 1300. Il étudie avec succès à l'Université d'Oxford, ayant comme maître Thomas de Neville, qui sera plus tard archidiacre de Durham. Il n'est pas dit qu'il prend des grades, mais qu'« il cherche à se pénétrer des doctrines théologiques renfermées dans la Sainte Écriture plutôt qu'à se former aux sciences naturelles et profanes ». Ce dernier trait peut répondre parfaitement à la réalité historique, car ses écrits — et notamment le *M. A.* — attestent bien la même chose : ils le montrent

1. Éd. *The York Breviary* (éd. F. Proctor, dans *Surtees Society*, vol. 75, II, 1882), app. V ; trad. par F. Comper dans *The Fire of Love* (Londres 1914), p. XLV-LVIII ; par H. E. Allen, *Writings Ascribed to Richard Rolle...* (voir p. 21, n. 3), p. 55-61 ; par M. Noetinger, O.S.B. (partiellement), dans *Le feu de l'amour* (Tours 1928), p. v-viii ; et par d'autres biographes, éditeurs ou traducteurs de Rolle. La meilleure biographie de Rolle est sans doute celle de F. COMPER, *The Life of Richard Rolle, together with an Edition of his Lyrics*, Londres 1928. Voir aussi N. Marzac, *R. R. de Hampole (1300-1346). Vie et œuvres, suivies du « Tractatus super Apocalypsim »*. Texte critique avec introduction et commentaire, Paris 1968.

profondément déçu par toute science qui ne serait pas celle de l'amour du Christ.

Il quitte Oxford « à l'âge de dix-neuf ans environ ». Ce retour est un tournant décisif : Richard rompt avec le passé, abandonne la maison paternelle et revêt la bure d'ermite, avec la complicité de sa sœur, quelque peu abusée il est vrai, dont il se fait livrer deux robes, et « le capuchon dont leur père se sert contre la pluie ». Rolle transforme ces vêtements, selon le *York Breviary*, en un accoutrement d'ermite qui stupéfie sa sœur !

Ainsi déguisé, il se rend en une église voisine, sans doute celle de Pickering, où il prend sans façon la place de la femme du connétable du château, Jean de Dalton. Reconnu par les fils de celui-ci, ses anciens condisciples à Oxford, Richard n'est pas inquiété. Le lendemain, jour de l'Assomption, il monte en chaire après l'évangile, parle et touche profondément ses auditeurs : « Rolle était l'instrument spécial du Saint-Esprit : il vibrait sous l'inspiration de Celui qui, selon le texte de l'Épître aux Romains, divise ses grâces comme il veut (*Rom.* 9, 18) et inspire des gémissements indicibles (*Rom.* 8, 26). » Ce qui, une fois de plus, correspond assez bien à ce qu'on sait de Rolle par ses écrits. Mais, selon les usages du temps, le fait d'avoir ainsi prêché ne prouve nullement qu'il avait reçu auparavant les ordres sacrés. C'est dans le voisinage de Jean de Dalton, et peut-être même dans une cellule installée en sa propre demeure, que Rolle vit alors plusieurs années. Ce que devient son existence érémitique à cette époque, nous est mal connu, du moins si nous nous en tenons aux sources étrangères et aux écrits de Rolle lui-même. Au témoignage du *Breviary* déjà cité, il semble que ces années furent plus paisibles que celles qui avaient suivi aussitôt la conversion. Il aurait passé un certain temps dans le comté de Richmond (Yorkshire) ; et il fut en relation spirituelle très étroite avec une recluse d'Anderby, Marguerite Kirkby, à laquelle il adresse sa *Form of Perfect*

Living et son commentaire anglais du psautier. Les dernières années auraient été passées près du monastère des Cisterciennes de Hampole, non loin de Doncaster. C'est là qu'il meurt, le 29 septembre 1349, sans doute victime de la peste noire — *black death* — qui décime alors l'Angleterre et le continent.

Telles sont à peu près les données fournies par les leçons biographiques de cet office préparé en vue de la canonisation de Richard. Que faut-il en retenir de certain ? Répondre à cette question ne se peut sans confronter, s'il est possible, les données du *York Breviary* avec les allusions autobiographiques contenues dans les œuvres de Rolle lui-même. Cette confrontation a déjà été tentée plus d'une fois. Il nous suffira de rassembler ici ce qui paraît établi solidement, notamment sur la base du *M. A.* lui-même.

Selon des témoignages qui ont fait impression sur plusieurs biographes, le jeune Richard n'aurait pas étudié seulement à Oxford, mais aussi à la Sorbonne. Cette thèse a été défendue par P. Féret¹, puis reprise par Dom M. Noetinger, le traducteur du *Feu de l'amour*² et par Miss H. E. Allen³. Elle s'appuie sur le témoignage d'historiographes de la Sorbonne du xvii^e siècle⁴, dont les sources auraient attesté le passage de Rolle à Paris entre 1320 et 1326 environ. Dans cette hypothèse, il serait rentré en Angleterre ayant atteint et peut-être dépassé la trentaine ; ce qui, il faut le reconnaître, est parfaitement cohérent

1. *La faculté de théologie de Paris et ses docteurs les plus célèbres*, t. III (Paris 1896), p. 247-250.

2. *Op. cit.*, Introduction, p. xviii-xxii ; et, avant ceci, dans *The Month*, janvier 1926.

3. *Writings Ascribed to Richard Rolle, Hermit of Hampole, and Materials for His Biography* (New York-Londres 1927), p. 490-500.

4. *Paris, Arsenal, 1021, 1022 et 1228*. En fait, 1020, 1023, 1166, et d'autres témoignages épars en quelques manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Paris, sont à verser à ce dossier.

avec la maturité que suppose sa volonté énergique de vie érémitique, et plus encore avec la culture assez étendue que révèlent ses écrits. Cependant, M. Arnould, l'éditeur du *M. A.*, a montré que cette reconstitution était totalement erronée, surtout par l'examen de la principale source d'information des historiographes du xvii^e siècle¹ : une compilation connue sous le nom de *Liber Prioris*², qui ne parle que d'un *magister Ricardus*, sans mentionner Hampole : or ce *magister*, comme le montre un examen attentif des manuscrits, fut sans aucun doute Richard Fitz-Ralph, le futur archevêque d'Armagh († 1360), resté célèbre par ses controverses avec les Frères Mineurs de son temps³.

Un autre épisode aurait été une controverse entre Rolle et un évêque, peut-être le sien, celui de York. Ceci résulterait d'un mot du *M. A.* :

Voici donc le jeune homme armé de zèle pour la justice, qui s'élève contre le vieillard ; l'ermite contre l'évêque et tous ceux qui, comme lui, placent le sommet de la sainteté dans les actions extérieures, si importantes soient-elles⁴.

Ce qui, selon Miss Allen⁵, correspondrait à l'idée que Rolle s'était faite de l'obéissance, obligatoire à Dieu seul. Mais M. Arnould, faisant l'analyse de tout le chapitre où figure cette phrase⁶, constate que Rolle, selon des procédés qui rappellent ceux des écoles, y veut établir la supériorité

1. Article dans *Bulletin of the John Rylands Library*, t. 21 (1937). Repris dans l'édition citée du *M. A.*, p. 210-238. M^{lle} N. Marzac (voir p. 19, n. 1) n'est pas convaincue par les arguments de M. Arnould. Elle pense aussi que Rolle fut prêtre. Mais ses arguments ne paraissent pas entraîner la conviction.

2. L'actuel ms. *Paris Nat. lat. 16574*.

3. Voir bibliographie de cette controverse dans *La spiritualité du moyen âge*, *op. cit.*, p. 630-631.

4. *M. A.*, ch. 47 (147, 21-25).

5. *Writings...*, *op. cit.*, p. 327-328 et 481.

6. *Bulletin of the John Rylands Library*, t. 23 (1939). Repris dans l'édition du *M. A.*, p. 195-209.

— en soi — de la vie contemplative dans la solitude sur les formes diverses de vie conventuelle et active. Le « vieillard », l'« évêque », contre lequel s'insurge l'« homme jeune », *juvenis*, et l'« ermite », est saint Anselme, dont l'autorité était invoquée plus haut en faveur de la vie cénobitique et auquel ce qui précède fait expressément allusion¹ — et non un évêque avec lequel Rolle serait entré en conflit, et encore moins l'évêque d'York. D'ailleurs, comme il sera dit plus bas, la soumission de Rolle à la hiérarchie ecclésiastique fut indubitable, en dépit d'une certaine verdeur de langage à l'endroit des mauvais prélats.

Il est assuré que, quelles qu'en aient été les circonstances concrètes, une véritable conversion traversa sa vie. Le *M. A.*, exploré sérieusement dans ses « confessions » autobiographiques², fournit la preuve qu'il y eut bien un retournement, dont un habit « méprisable entre tous » devint le signe³. Pas de mention explicite, dans le *M. A.*, du sermon le jour de l'Assomption ; mais bien d'un séjour *inter divites*, chez des personnes riches⁴ ; ce qui n'alla pas sans tentations et mondanités⁵. La conversion paraît avoir

1. M. Arnould estime qu'il s'agit d'un passage du *De similitudinibus*, ch. 84 ; *PL* 159, 655 : *Similitudo inter arborem et monachum*. Autre allusion à ce passage dans le *Commentaire du Cantique des Cantiques* de Rolle ; cf. Arnould, éd. cit., p. LXX et p. 202.

2. M. Arnould a tenté cette exploration, *op. cit.*, p. xx-xl. Il nous excusera de nous reporter au dossier qu'il a rassemblé ; nous l'avons parfois complété considérablement. Avertissons ici que nous nous contenterons de citer, pour prouver chaque affirmation, un ou quelques textes caractéristiques ; d'autres seront indiqués par leurs références seulement, s'il y a lieu ; et bien d'autres références pourraient être données.

3. Ch. 32 (98, 29) et ch. 27 (80, 34 ; 81, 24).

4. Ch. 7 (20, 33) ; ch. 43 (132, 21 s.). Ceci est confirmé par un passage du *Feu de l'amour*, I, 15 (trad. Noetinger, p. 94).

5. Ch. 23 (67, 33 s.) ; ch. 26 (77, 31-37). Rolle affirme avoir péché (ch. 32, p. 98, 35 et 99, 4-6), mais être demeuré chaste (ch. 32, p. 99, 10 s. ; ch. 39, p. 122, 18-36 et ch. 42, p. 131, 1-2), quoiqu'il ait été violemment tenté contre la pureté (ch. 19, p. 56, 3-6, 14-15 ; ch. 31, p. 93, 25 ; 94, 11-14 ; ch. 43, p. 133, 19-20) ; etc.

été soudaine¹; elle remonte à la jeunesse de Rolle²; et il est possible que le *M. A.* n'ait pas été écrit longtemps après : *recenter a rethibus reversus*³. Ce qui d'ailleurs est confirmé par l'allure très juvénile, et même parfois le manque de maturité dans la cohésion et l'architecture du livre, en dépit de l'extraordinaire maîtrise de la langue latine qui s'y manifeste.

Rolle semble avoir été convaincu, en une première étape de sa conversion, qu'il lui suffisait de se retirer auprès de ces amis fortunés dont il vient d'être question. Mais il connaît bientôt des déceptions. L'expérience lui révèle la fragilité des amitiés humaines : « Les plus acharnés de mes détracteurs étaient ceux que j'avais cru mes amis les plus fidèles⁴. » Ceci explique qu'il décide de s'éloigner de ces maisons confortables. Il est possible même qu'il en ait été chassé⁵. Il y eut donc une seconde phase dans la conversion érémitique de Rolle : l'incident a provoqué certainement une épuration des mobiles profonds qui le poussent vers la solitude.

Et quels sont ces mobiles? Rolle affirme qu'il a voulu fuir les occasions de péché, dont il n'était pas préservé dans les demeures des riches⁶. Mais à ce mobile négatif se

1. Ch. 24 (70, 6-8) et ch. 28 (83, 16-18).

2. Ainsi par exemple : « Adolescens hoc averti quod turbo temporalis cito terminabitur... et optuli adolescenciam meam Auctori » (ch. 32, p. 98, 20 s.). Voir autres témoignages identiques : ch. 1 (3, 10); ch. 3 (9, 34); ch. 34 (105, 25 et 34), etc.

3. Ch. 20 (58, 33).

4. *Feu de l'amour* I, 15; trad. cit. p. 95.

5. « Insurrexerunt in me iniqui... ut... deicerer a domibus [in] quibus diligebar » (ch. 39, p. 123, 14-17). Cf. ch. 52 (167, 35-37).

6. « Captus in cacumine canoro non sustinui sessionem cum sceleratis ut contaminatis consentirem in culpa » (ch. 27, p. 81, 16-18). Cf. ch. 51 (164, 28-30).

joint l'aspiration positive à une solitude réelle¹, pour répondre à un appel divin : « La divine Majesté m'a éloigné du monde². »

Par le fait qu'il embrasse la vie érémitique, Rolle se met en marge de tout groupe social. Il ne demeure même pas, comme tant d'autres solitaires, dans le voisinage d'un monastère, et il n'éprouve pas le besoin d'une *regula* approuvée. Il n'a plus désormais de cadre de vie bien défini, et il se voit privé des avantages de la vie en société. Il erre çà et là³. Il ne se livre à aucun travail rémunéré. Il vit de la charité d'autrui⁴. Il connaît la faim, le froid, la nudité⁵. Il est réduit à la mendicité : les solitaires, dit-il, « demeurent mendiants, à la porte [des riches] et ceux-ci leur font porter leurs miettes⁶ ». Certes, il garde l'affection de quelques-uns⁷; mais il connaît plus souvent le mépris : « J'étais méprisé, tourné en dérision⁸. » Il supporte ces contrariétés pour le Christ et poursuit le chant d'amour : « J'ai rendu grâce au Christ qui m'a voulu une âme sans peur. Ah ! je me ris des moqueries, je suis heureux de n'être

1. « Virtutibus vivere volui ac in solitudine sustinere apud memetipsum deliberavi » (ch. 4, p. 12, 24-25). Cf. ch. 1 (5, 1-2); ch. 25 (76, 23); ch. 48 (155, 30).

2. Ch. 6 (16, 23). Cf. ch. 1 (3, 20-21).

3. « Quamvis corpus per plura transferat... » (ch. 4, p. 12, 32-34). Cf. p. 11, 30-34 et ch. 48 (151, 36).

4. « Nec habeo quid accipiam si esuriero nisi quando alii erogant indigenti, et non datur michi cum voluero sed in voluntate virorum vescor » (ch. 40, p. 125, 7-13).

5. « Denique inter divites demorans, pannis putridis pene deprimebar et nudus nocebar quasi per morsum muscarum; cutis quippe sine coopertorio confortabili calcabatur; pellis mea in pulvere induta squalorem scaturizabat; sed et estu affligebar inter obumbratos ab omnibus que optabant, ac frendebar frigore... » (Ch. 7, p. 20, 33-21, 2). Cf. ch. 10 (29, 26-28); ch. 13 (40, 13-15).

6. Ch. 46 (143, 23-25).

7. Ch. 50 (167, 25-28).

8. Ch. 27 (80, 34). Cf. ch. 23 (68, 32); ch. 46 (143, 21-22).

point loué et j'avancerais, au contraire, avec une ardeur grandissante, dans l'amour des biens éternels, si j'étais tenu pour méprisable parmi les hommes tant que je demeure en ce peineux pèlerinage¹. »

Ces dures conditions de vie, inhérentes à son état d'ermite-pèlerin, Rolfe les a donc voulues, mais il ne les a pas acceptées pleinement dès le début de sa conversion. Plus tard, par fidélité à sa vocation, il les supporte joyeusement, tout comme d'ailleurs il se livre généreusement aux pratiques d'ascèse².

Au désert, Rolfe mène évidemment une vie différente de celle d'un cénobite³. Sa profession d'ermite le porte, par un parti pris d'humilité, à demeurer dans l'obscurité d'une condition modeste, méprisable et misérable⁴. Avidé de silence et de solitude, il évite même de prendre part aux solennités liturgiques qui troubleraient son chant intérieur⁵. Sans cesse occupé à scruter les Écritures, il est passé maître dans cet art. Il aurait certes la compétence requise pour prêcher, mais ce droit lui a été refusé. Aussi n'élève-t-il que rarement la voix en public : « Aux yeux de tous, j'apparaîtrai comme un sagace commentateur de versets scripturaires. A force de mastiquer cette moelle je

1. Ch. 40 (124, 30 s.). Cf. ch. 7 (21, 5-13) ; ch. 26 (76, 28) ; ch. 27 (81, 14-16) ; ch. 40 (125, 13-14) ; ch. 48 (150, 24-25).

2. « Corpus meum castigo et in servitatem redigo ne aliis predicans reprobis efficiar », dit-il (ch. 57, p. 184, 27-29), en citant saint Paul (I Cor. 9, 27). Cf. ch. 16 (50, 20-22). Il n'est pas partisan néanmoins d'une *immoderata maceratio* (ch. 30, p. 90, 23).

3. « ... quorum vita dissimilis est omnibus habitaculum qui carpunt inter comunes » (ch. 12, p. 36, 2-3).

4. « ... digne despiciens me miserum in mundo » (ch. 24, p. 70, 33). Cf. ch. 27 (80, 36 s.) ; ch. 39 (122, 16-17). Sur le thème *spernere sperni*, voir art. « Fous pour le Christ », dans *Dict. Spirit.* V, col. 763-767.

5. « ... canore capti jubilo, eciam psallencium solempnia audiunt invitati » (ch. 47, p. 145, 36-37). Cf. p. 146, 32 s.

me nourris délicieusement des douceurs surnaturelles. Dans ma retraite aimée, je ne suis cependant pas libre d'exprimer à loisir la joie de ma prière ; à cause de méchants envieux, je ne puis parler qu'en secret. C'est à peine si j'ai osé une fois discourir en public¹. »

Rolfe demeure donc dans la solitude, et il entend y rester jusqu'à la mort. Il en savoure les délices². S'il n'a pas de demeure terrestre, il pense volontiers au ciel sous l'image d'une maison : *aula, mansio, palacium, domus, habitacio, habitaculum* : qu'on se reporte à la Table des thèmes, au mot « maison ». Et dans cette solitude qui est sa maison à lui, tout brûlant du « chant d'amour », il s'adonne à la contemplation, et celle-ci éveille en son âme le désir de mourir : « Je désire donc la mort pour pouvoir être conduit au Bien-Aimé. La contemplation me met en l'esprit le désir de la mort. Elle anticipe la récompense de la patrie que nous obtiendrons un jour³. »

Ne pouvant prêcher, il cherche d'autres moyens d'exprimer son monde intérieur : ce trait révèle en lui un authentique apôtre, et même un artiste, un poète de classe. Il s'adonne donc à la rédaction d'écrits spirituels, parmi lesquels le *M. A.* lui-même, *cantus charitalis*⁴. Il y est même poussé par le Christ⁵. Ce solitaire sait de quoi il parle. Il n'a pas son égal pour enseigner à tous l'amour de Dieu et le mépris de ce qui est terrestre : « Que tous

1. Ch. 23 (68, 34-69, 5). La dernière phrase est-elle une allusion au « sermon de l'Assomption » attesté par l'office du *York Breviary*? Nous le pensons. Voir en outre ch. 9 (26, 27-28) ; ch. 21 (61, 20) ; ch. 48 (152, 19).

2. Voir ch. 38 (117, 18-21) ; ch. 48 (150, 5 s.) ; ch. 49 (155, 35 s. et 156, 35 s.).

3. Ch. 6 (17, 9-11). L'allusion au *cupio dissolvi* de saint Paul est nette (*Phil.* 1, 23). Voir aussi ch. 5 (16, 4 s.) ; ch. 48 (154, 13-16 ; 155, 14-23).

4. Ch. 24 (71, 37 s.). Cf. ch. 5 (15, 5-7) ; ch. 46 (143, 36-37).

5. « Clanculo compellit ut scribam » (ch. 23, p. 69, 8).

apprennent à aimer leur Créateur, à abandonner vanités et pièges funestes, à désirer servir Dieu plutôt que les hommes, goûter les biens célestes et mépriser les choses de la terre¹. »

Comme un prophète, il a reçu la mission d'inciter les pécheurs au repentir² et d'annoncer les terribles châtiments qui les attendent s'ils demeurent dans l'impénitence³. Il flagelle les vices, et surtout la cupidité et la débauche⁴. Il dénonce volontiers les carences et les fautes du clergé : son ignorance et sa paresse⁵, son inconduite, son ambition et ses habitudes simoniaques⁶.

A l'occasion, cependant, Rolle trace le portrait du bon prêtre : il faut lire ici toute la partie finale du chapitre 7⁷, ou celui du prédicateur idéal au chapitre 48⁸. Quant aux moines, il flétrit leur tiédeur, et il le fait d'une manière tellement circonstanciée qu'il semble bien avoir eu une connaissance personnelle de leurs milieux. Un long développement du chapitre 50 leur est consacré, et le moins qu'on puisse dire, c'est que Rolle n'est pas tendre à leur

1. Ch. 43 (132, 34). L'allusion est nette à la postcommunion du deuxième dimanche de l'Avent dans le missel romain (d'avant 1970) : *terrena despiciere et amare coelestia*. Cf. ch. 12 (35, 30-35); ch. 16 (48, 9-12); ch. 22 (66, 9-12). Mais Rolle parle rarement en termes exprès de « mépriser ce qui est terrestre ». Il reste que la pensée est fréquente, notamment pour tout ce qui touche à la vie sexuelle.

2. Ch. 27 (82, 10-11, 19-23); ch. 40 (125, 22); ch. 57 (184, 26-35).

3. Innombrables passages. Voir par ex. : ch. 2 (7, 25-32); ch. 9 (25, 29-34); ch. 11 (33, 22-30); ch. 33 (100; 30-34), etc.

4. Ici également innombrables citations : « Ve viventibus in viciis et vacuis a virtutibus ! » (ch. 4, p. 13, 29-30). « Ve qui virgines violant ! » (ch. 9, p. 27, 28). « Ve, non verentur in venere vestiri ! » (ch. 37, p. 113, 12). Cf. ch. 7 (19, 19-20).

5. « Ve qui non sciunt nec addiscere cupiunt ! » (ch. 7, p. 20, 9-10). Cf. ch. 7 (19, 5-7); ch. 48 (152, 17-19).

6. Ch. 7 (19, 8-13, 33 s.); ch. 19 (57, 1-2); ch. 48 (153, 19-20).

7. Ch. 7 (21, 17-36).

8. Ch. 48 (154, 17-19, 21-25, 28-32).

endroit : « Pourquoi vivez-vous dans les monastères et non dans le siècle ? » Et de citer l'Apocalypse : « Que n'es-tu froid ou chaud ?¹ » Rolle surtout ne peut entendre soutenir que ces « moines », ces « obéissants », ces « actifs » sont supérieurs aux « contemplatifs », c'est-à-dire, pour lui, aux ermites. La déception qu'il a dû ressentir devant certains spectacles de la vie conventuelle de son temps explique seule ce parti pris tenace². Et Rolle dépeint alors avec complaisance les merveilles de grâce réalisées dans l'âme de tels contemplatifs³. Mais il doit s'avouer incapable de révéler ces réalités divines : il s'exprime comme il peut⁴.

Par son attitude, Rolle froisse certaines susceptibilités : le contraire serait surprenant. Aussi ne tarde-t-il pas à rencontrer des oppositions⁵. Il voit se dresser contre lui des adversaires nombreux⁶. Qui sont-ils ? Des religieux, « des professionnels de l'obéissance⁷ », « de soi-disant disciples de Jésus-Christ⁸ », d'autres encore qui ne sont pas identifiables autrement que par leur perfidie, leur ignorance, leur envie, leurs propos sophistiqués⁹. Leur but

1. Ch. 50 (160, 32-161, 10). Cf. *Apoc.* 3, 16.

2. Voir ch. 1 (4, 3-7); ch. 8 (23, 19-21); ch. 47 (tout entier, surtout 147, 7 s., 148, 11-18, 35 s.).

3. Voir ch. 12 (35, 4-13); ch. 45 (139, 33-140, 18); ch. 49 (156, 35 s.).

4. « Plene non potero propositum proferre quia non sufficio, mortalis adhuc manens » (ch. 45, p. 139, 17-18). Cf. ch. 46 (142, 3-5); ch. 48 (151, 7).

5. M. Arnould a tenté de recueillir les textes, mais il avoue ne donner qu'un choix à son lecteur (*op. cit.*, p. xxv-xxxv). Nous nous sommes servi de ce répertoire et l'avons parfois complété.

6. « Multi menciebantur de me » (ch. 35, p. 107, 18-19).

7. « In habitu obedienciariorum » (ch. 1, p. 4, 3). Cf. ch. 46 (143, 19-21); ch. 47 (148, 5-11), ch. 57 (186, 8-10).

8. Ch. 46 (143, 29-31).

9. Voir ch. 39 (123, 9-11); ch. 40 (124, 1-10); ch. 42 (130, 9-11).

est de ruiner sa réputation d'homme de bien¹, cette réputation bonne qui a valeur exemplaire². Il s'agit pour eux de dénigrer son idéal érémitique et de faire échouer son propos de le poursuivre : « Mes ennemis se dressent pour entraver cette marche vers la contemplation de Celui que je désire³. »

Pour le disqualifier, ses ennemis lui reprochent ses séjours auprès des riches, *in domibus divitum*⁴, et ses changements de résidence⁵. Sa vie solitaire et ses pénitences excitent la moquerie. La réalité de ses dons mystiques est discutée : ses ennemis sont incrédules, ils sont envieux, ils n'hésitent pas à répandre des suspensions vulgaires⁶, ils mettent en doute la pureté de son enseignement⁷.

Rolle supporte avec patience, voire avec joie, privations et moqueries : elles font partie de son lot de hors-la-loi : « Je n'ai pas tardé à apprendre que plus les hommes s'échauffaient à me décrier, plus j'en retirais de profit spirituel⁸. » Mais il se sent blessé au vif lorsque Dieu, dont il est l'élu, paraît visé par les attaques dirigées contre sa propre personne. Il hausse facilement le ton, surtout alors, et se lance volontiers dans une véhémence apologie personnelle. Avec un art certain, il répond point par point aux attaques de ses adversaires, utilisant un langage tantôt méprisant, tantôt indigné, parfois réellement éloquent.

1. Ch. 24 (72, 3-4) ; ch. 35 (107, 26-28).

2. « Foris fulgentes fama fecunda aliis ostendunt exemplum amabile » (ch. 33, p. 103, 6-7).

3. Ch. 24 (72, 6-7). Voir ch. 35 (108, 30 s.) ; ch. 39 (120, 4-5 ; 123, 4-7), etc.

4. Ch. 19 (57, 4-5). Cf. ch. 35 (107, 18-19) ; ch. 43 (132, 24-26).

5. Voir ch. 4 (12, 10-11) ; *Feu de l'amour*, I, 15 (trad. cit., p. 95).

6. Voir par ex. ch. 24 (71, 35 s.) ; ch. 42 (130, 11-16, 25-26 ; 131, 23-26).

7. « Putabant quod non potui pure predicare » (ch. 38, p. 117, 7).

8. *Feu de l'amour*, I, 15 (trad. cit., p. 95). Cf. *M.A.*, ch. 46 (143, 27-28 ; 144, 2-3).

Ainsi, ses contacts avec les séculiers, dit-il, n'altèrent en rien la fidélité à sa vocation : agir ainsi, c'est imiter l'exemple du Seigneur lui-même. Il applique à ses détracteurs le propos des pharisiens sur le Christ : « Pourquoi mange-t-il avec les publicains et les pécheurs¹? » Sa chasteté est restée sans tache², quoiqu'il ait connu la tentation : « Je ne désire pas le commerce charnel, mais je ne suis pas, pour autant, exempt d'épreuves³. » Et il avoue devoir se tenir sur ses gardes⁴.

Quant à ses dons mystiques, Rolfe voit le signe de leur authenticité dans la sainteté de sa propre vie. Ceci n'est pas pour lui occasion d'orgueil : c'est au contraire l'assurance de l'initiative miséricordieuse du Seigneur⁵. Sa doctrine est parfaitement orthodoxe : « Je fuis toutes les fables contraires à la foi et ne verse rien de nocif à ceux que je désaltère⁶. » « C'est par la grâce de Dieu que j'ai appris ce que j'enseigne » : il se sent et se sait charismatique⁷. « C'est à eux-mêmes qu'ils font tort, et non à moi. Ce ne sont donc pas leurs racontars qui vont m'empêcher d'enseigner, car j'ai perçu le secours divin de façon d'autant plus intime qu'ils mettaient plus d'astuce à me faire déchoir de ma bonne renommée⁸. » Il a la conscience très vive de l'approbation divine, d'une assistance spéciale de Dieu⁹. N'est-il pas l'élu de Dieu ? « J'ai été saisi par

1. Voir ch. 6 (16, 24-28) ; ch. 35 (107, 12-15 ; 108, 7-11). Cf. *Mc* 2, 16.

2. Voir ch. 18 (54, 24-26) ; ch. 38 (117, 11-13) ; ch. 43 (132, 28-31).

3. Ch. 19 (56, 3-4). Cf. ch. 31 (94, 11-14).

4. Cf. ch. 23 (68, 13-15) ; etc.

5. Innombrables passages. Citons ch. 1 (4, 6-12) ; ch. 23 (69, 24-32) ; ch. 35 (106, 20-30) ; ch. 42 (131, 36-132, 11).

6. Ch. 18 (54, 16-18).

7. Ch. 18 (54, 28).

8. Ch. 24 (72, 1-4).

9. Innombrables passages. Citons ch. 19 (56, 22) ; ch. 21 (61, 27-30) ; ch. 35 (108, 18-20) ; ch. 38 (117, 4-7, 24-25) ; ch. 40 (124, 11-16) ; ch. 42 (130, 33) ; ch. 43 (133, 31-35).

l'Amant éternel, choisi pour un amour brûlant¹ ! » D'ailleurs, il ne tolère pas que sa sincérité soit mise en doute : « Je parle sans détours². » Ses adversaires se trompent par incompetence ou par manque d'information³, sinon par mauvaise foi.

Faut-il un témoignage suprême et indiscutable ? Rolfe le voit dans le Christ, et il fait appel à son jugement souverainement équitable : « Jésus... Tu sais ce que j'éprouve et quelle fut ma course ... Tu vois bien que Tu ne peux me punir avec les pervers...⁴. » « J'en appelle à mon Auteur, juge équitable des mérites de chacun⁵. » C'est au jour du jugement que son bon droit sera reconnu⁶. Il proteste d'ailleurs que, loin de haïr ses détracteurs, il les aime⁷.

..

Si l'on cherche des résumés où Rolfe condense l'essentiel de son expérience vécue, le choix n'est pas difficile. Ainsi, le chapitre 31 du *M. A.* fournit sans doute, comme l'a remarqué M. Arnould⁸, une sorte de journal spirituel des phases de sa conversion progressive : méditation de la Passion, menant à la fuite du monde, puis à la paix intérieure, tentations dues à la solitude et à l'aridité spirituelle, victoire obtenue grâce au réconfort donné par le sang du Christ et la méditation prolongée de sa Passion, et enfin accès à l'amour divin. Même évocation de son itinéraire

1. Ch. 32 (99, 12-13).

2. Ch. 1 (4, 29). Cf. « Si mencior... » ch. 18 (54, 24) ; ch. 43 (133, 12-14) ; ch. 47 (145, 30-31).

3. Par ex. ch. 35 (108, 4-5) ; ch. 42 (130, 23-25) ; ch. 46 (143, 17-18) ; ch. 47 (147, 15-18) ; etc.

4. Ch. 18 (55, 5-11). Cf. ch. 18 (54, 22-23) ; ch. 28 (83, 13-15) ; ch. 39 (119, 28-30) ; ch. 43 (133, 14-16).

5. Ch. 47 (149, 6-7).

6. Ch. 35 (108, 20-26).

7. « Amavi eos qui me arguerunt » (ch. 39, p. 123, 27-30).

8. *Op. cit.*, p. XXIII s. Cf. ch. 31 (92, 34 s.).

spirituel dans les chapitres 34¹ et 40² ; et d'autres allusions ne manquent pas.

Citons enfin le *Feu de l'amour*. Une page autobiographique est précieuse parce qu'elle donne des précisions chronologiques que l'on cherche en vain dans le *M. A.* On y lit en effet : « Depuis le début de mon changement de vie et de la transformation de mon âme, trois ans moins trois ou quatre mois s'écoulèrent jusqu'au moment où s'ouvrit pour moi la porte céleste, où l'œil de mon cœur put contempler à face découverte les habitants des cieux et où je pus voir comment chercher mon Bien-Aimé et soupirer sans trêve après lui. Depuis lors, la porte du ciel restant ouverte, un an à peine se passa et je sentis dans mon cœur s'allumer en toute vérité le feu de l'amour éternel³. » La suite du récit décrit les circonstances concrètes de cette expérience intérieure : on voit Rolfe adopter les thèmes, qui se lisent aussi dans le *M. A.*, de la « chaleur », du « chant », de la « douceur ». Et si l'on ne peut soutenir sans nuances que ce sont là des expériences en intensité nécessairement progressive, il faut remarquer au moins son insistance sur la gratuité de tels dons : « Ils ne sont pas donnés à cause du mérite, mais par pure grâce, et à ceux que choisit le Christ⁴. » Cet état persiste, et, écrit-il, dans le *Feu de l'amour*, vingt ans après la conversion, peut-être plus tard, « il n'arrivera à sa perfection qu'après ma mort⁵ ».

..

En résumé, le *M. A.* peut être considéré comme une description voilée, souvent par manière d'allusions, et donc combien précieuse, de l'itinéraire spirituel parcouru

1. Ch. 34 (105, 5-13).

2. Ch. 40 (124, 5-23).

3. *Feu de l'amour*, I, 15. Trad. cit., p. 96.

4. *Ibid.* Trad. cit., p. 98.

5. *Ibid.* Trad. cit., p. 99.

par Rolle pendant les années qui suivent sa conversion. On ne peut cependant le considérer comme un document autobiographique au sens que nous attachons actuellement à ce mot : Rolle n'y donne pas un récit de son expérience personnelle. Il se contente d'apporter un témoignage. La notice biographique du *York Breviary* ne semble pas contredire ouvertement ce qui est connu par ailleurs ; elle reste en plusieurs cas l'unique source à laquelle il faut faire confiance. Là où le *Feu de l'amour* et le *M. A.* permettent des recoupements, le *York Breviary* n'est pas en défaut.

Rolle et l'érémitisme en Angleterre Il peut être utile de situer en ce moment l'ermite de Hampole dans l'ensemble du mouvement érémitique anglo-saxon. Il semble que, vers le XII^e siècle, le nombre des ermites — et des recluses, dans le cas des femmes — en Angleterre comme sur le continent, prend une importance relativement considérable. Diverses « règles » pour ermites ou pour recluses voient le jour à cette époque. La plus célèbre est anglaise précisément, et constitue un des premiers monuments de la littérature anglaise : c'est l'*Ancren Riwe*¹. On a beaucoup discuté sur son auteur, sa provenance et sa date. Le XIII^e siècle paraît plus vraisemblable que le XII^e, en raison de rapprochements entre ses prescriptions sur la confession et la tentation et celles des manuels pour confesseurs qui se répandent alors.

1. Éd. du texte anglais d'après divers manuscrits, par M. Day, Londres 1952 (2 vol.) et A. C. Baugh, Londres 1956 ; du texte latin par C. d'Evelyn, Londres 1944 ; R. M. Wilson, Londres 1954. Texte français médiéval, éd. J. A. Herbert, Londres 1944, et W. H. Trethewey, Oxford 1958. Trad. en anglais moderne par M. B. Salu, Londres 1955 et Notre-Dame Ind. 1956 ; et en français moderne, *La règle des recluses*, Tours 1928. Sur « L'érémitisme en Angleterre aux XI^e et XII^e siècles », voir l'étude irremplaçable de Dom H. DAUPHIN dans *Atti della seconda settimana di studio* La Mendola 1962, (Milan 1965), p. 271-303 (en italien) ; et discussions (p. 304-310).

Un passage déclare en outre que le Crucifié avait un pied sur l'autre : or ce type iconographique n'apparaît pas avant le XIII^e siècle. L'*Ancren Riwe* serait donc postérieure à une autre règle anglaise pour recluses, mais écrite en latin, celle d'Aelred de Rievaulx (vers 1160-1165) ; et elle en dépend sans doute parfois. Et, a fortiori, postérieure au *Liber confortatorius* (1078) adressé par le moine Goscelin à la bénédictine Ève¹.

L'*Ancren Riwe* se présente comme une sorte de manuel de vie spirituelle, vivant, sage et discret. L'Évangile doit primer, dit l'introduction, et les huit livres qui suivent passent en revue les œuvres de dévotion et d'ascèse que les recluses ont à observer : messe, office divin, autres offices, litanies, exercices divers, garde des sens extérieurs et intérieurs, avantages qu'apporte à cet effet la vie solitaire, la confession, la pénitence, l'amour de Dieu, les réglementations extérieures. Peu d'importance est attachée à la liturgie mais beaucoup à des « pratiques » ; comme par exemple des *Pater* répétés en l'honneur de la sainte Trinité ou pour se préserver des sept péchés capitaux. Le côté ascétique est souligné ; mais il est peu parlé par contre de la contemplation comme but de l'effort spirituel². L'amour de Dieu est surtout conçu comme la réponse de la recluse, dans sa vie pénitente, à la souffrance du Christ.

En somme, il faut reconnaître en ce document capital la méfiance à l'égard de la réflexion abstraite comme à

1. Voir C. H. TALBOT, « The 'De Institutis inclusarum' of Aelred of Rievaulx », dans *Analecta Sacri Ordinis Cisterciensis*, t. 7 (1951), p. 167-217. — Éd., trad. franç., et intr. par Ch. Dumont, O.C.S.O., AELRED DE RIEVAULX, *La vie de recluse, etc.* (SC 76), Paris 1961. — C. H. TALBOT, « The Liber Confortatorius of Goscelin of Saint-Bertin », dans *Analecta Monastica*, t. III (Rome 1955), p. 1-117 (il faut noter que ce texte ne fut pas une véritable « règle », étant de caractère privé).

2. Voir G. Sitwell, O.S.B., « The Mysticism of the A. R. », dans *Ampleforth Journal* 37 (1932), 194-202.

l'égard de la vie conventuelle. Sur ces deux points, l'ermite Richard Rolle qui lui fut postérieur d'un siècle reste bien d'accord. Mais il se sépare de l'esprit de l'*Ancren Riwe* en d'autres points qui, eux, sont essentiels. Il vit sans le contrôle d'aucune « règle » monastique (au moins rien ne laisse entendre, dans ses écrits, que ce contrôle existât), et donc d'aucun supérieur hiérarchique (sinon l'évêque du lieu). De plus, l'expérience proprement contemplative est, aux yeux de Rolle, d'une importance autrement capitale que les pratiques d'ascèse et de prière vocale sur lesquelles l'*Ancren Riwe* s'étend longuement. Il faut remarquer d'ailleurs que, sur ce dernier point, Rolle se sépare également d'une autre règle pour ermites, de la fin du XIII^e siècle : la *Regula inclusorum Angliae*, d'allure avant tout pratique¹.

Plus près de Rolle, un écrit anonyme de provenance anglaise, le *Speculum inclusorum*, du milieu du XIV^e siècle environ, se présente de manière assez systématique. Les motifs de la vocation recluse y sont dénombrés : possibilité de vivre la vie contemplative sans écueil *iuxta libitum*, désir de la pénitence, fuite des occasions de péché, en dépit des dangers inhérents à cette forme de vie. Ici, l'aspect contemplatif de cette vie est mis en un meilleur relief que dans l'*Ancren Riwe* et rejoint les idées de Rolle : lecture spirituelle, méditation pieuse, oraison fervente, sont le but même de l'appel à la réclusion².

1. Son auteur serait un ermite Gauthier, ancien chanoine de Saint-Augustin. Éd. L. Oligier, O.F.M., « Regula inclusorum Angliae et quaestiones tres de vita solitaria saec. XIII-XIV », dans *Antonianum*, t. 9 (1934), 37-84, 243-268. Sur les ermites et les reclus anglais, voir, en plus des ouvrages déjà anciens de Miss R. M. CLAY (Londres 1914), de E. L. CUTTS (*Scenes and Characters of the Middle Ages*, Londres 1926, p. 93-156), de F. D. S. DARWIN (Londres 1945), des notes de L. OLIGIER, O.F.M., dans *Antonianum*, t. 3 (1928), 151-190, 299-320 ; P. DOYÈRE, O.S.B., dans *Dict. Spirit.*, t. IV, col. 966-967 ; I. FOSTER, « The Book of the Anchorite », dans *Proc. Brit. Acad.*, t. 36 (1950), p. 197-226.

2. Sur ce texte, voir éd. L. Oligier, O.F.M., *Speculum inclusorum*,

Ce qui sera dit plus bas de la psychologie de Rolle et de son expérience contemplative fera mieux saisir encore ce qui le sépare de ces divers documents destinés aux ermites et aux recluses. Disons cependant dès maintenant que Rolle apporte le témoignage de son expérience vécue, et qu'il n'a jamais pu s'astreindre à écrire des traités ou des « règles », ni à vivre selon les traités et les règles écrits par d'autres.

Les écrits

Il suffira de dresser ici une liste succincte des écrits de Rolle. Nous y sommes aidés surtout par les travaux et les éditions de Miss H. E. Allen¹, et avant elle, de C. Horstman². Des éditions plus anciennes existaient en général, de même que des traductions en quelques langues modernes. De nouvelles éditions ont été faites depuis. L'ordre donné ci-dessous n'est pas l'ordre chronologique, très difficile d'ailleurs à établir avec assurance. C'est un ordre qui s'inspire plutôt de l'importance qu'on peut accorder aux écrits rolliens.

1. *Incendium amoris*. C'est l'œuvre la plus connue. Rédigée en latin, sans doute vers 1340, elle a été traduite un siècle plus tard en anglais médiéval sous le titre *Fire of Love* par Richard Misyn en 1434-1435³. Le public de langue

auctore anonymo anglico saec. XIV, Rome 1938. Le P. Oligier, p. 9-12, a dressé la liste des règles connues pour reclus ; de même que L. GOUGAUD, O.S.B., dans *Ermîtes et reclus. Études sur d'anciennes formes de vie religieuse*, Ligugé 1928, p. 62-65. Retenons, pour les pays anglo-saxons, une « Regula reclusorum Dublinensis » du XIII^e siècle (éd. L. Oligier, dans *Antonianum*, t. 3 (1928), p. 170-190) ; et une autre règle très brève pour laïcs (éd. L. Oligier, *ibid.*, t. 9 (1934), p. 260-265), également du XIII^e siècle.

1. *Writings...* (voir plus haut, p. 21, n. 3). — *English Writings of Richard Rolle, Hermit of Hampole*, Oxford 1931. C'est toujours à ces deux ouvrages, et surtout au premier, qu'il faut recourir pour ce qui concerne manuscrits et éditions des œuvres de Rolle.

2. *Yorkshire Writers. Richard Rolle of Hampole, an English Father of the Church and his Followers*, 2 vol., Londres 1895-1896.

3. Les éditions modernes du *Fire of Love* sont nombreuses. Citons

française en a eu connaissance par la traduction de Dom M. Noetinger, et par d'autres essais similaires¹. Le ton est direct, aussi peu scolastique et abstrait que possible. Fondamentalement, Rolle y insiste sur Dieu, objet inconnaissable en lui-même. La contemplation reste donc obscure, et l'amour y joue un rôle essentiel. Pour Rolle, cet amour s'adresse concrètement au Christ, et il s'agit souvent d'une dévotion affective, dans laquelle la méditation de la Passion tient une large place. L'amour de Dieu lui paraît d'une qualité telle qu'il va jusqu'à détourner les contemplatifs des œuvres de charité fraternelle qui les en distrairaient² : argumentation qui paraît dirigée contre les ordres mendiants, et qui s'explique par l'extraordinaire expérience que Rolle a connue de ce pur amour. Il n'a trouvé, pour caractériser celle-ci, que des images, un vocabulaire empruntés, non exclusivement à la lumière, mais plutôt au chant et au feu, *canor*, *calor*, et au vocabulaire de l'amour *raptus*, *dulcor*. Cette expérience est, pour lui, un don de l'Esprit, et il importe avant tout de rester docile à ce maître intérieur.

2. *Melos amoris*. Comme cet ouvrage, qui fut écrit en latin, est édité et traduit ici, et qu'il est examiné en détail au cours de cette introduction, nous ne nous étendons pas sur lui pour le moment.

3. *Form of Perfect Living*. Cet écrit anglais est dédié

les éditions R. Harvey (*Orchard Series*, 106), Londres 1896 ; M. Deanesly, Manchester 1915. Sur la traduction de Misyn, voir E. SCHNELL, *Die Traktate des R. R. von Hampole « Incendium Amoris » und « Emendatio vitae » und deren Uebersetzung durch Richard Misyn*, Leipzig 1932.

1. Coll. *Mystiques anglais*, Tours 1929. Anthologie *Du péché à l'amour divin*, trad. L. Denis, S. J., Paris 1926. Extraits traduits dans P. RENAUDIN, *Mystiques anglais* (coll. *Les maîtres de la spiritualité chrétienne*), Paris 1957, p. 27-54. — Trad. anglaise F. Compston, Londres 1914.

2. Livre I, ch. 3.

Marguerite Kirkby, la recluse avec laquelle Rolle fut en relation d'intimité spirituelle. La doctrine ne se sépare pas de celle de l'*Incendium amoris* ; mais Rolle n'y parle pas de son expérience personnelle. Il veut aider sa dirigée dans sa vocation solitaire et contemplative¹.

4. *De emendatione vitae*. Refonte latine du traité *Form of Perfect Living*. Ce traité fut, comme l'*Incendium amoris*, traduit par Richard Misyn². L'allure est assez moralisante.

5. *Canticum amoris de Beata virgine*³.

6. Un *Commentaire* sur les premiers versets du *Cantique des Cantiques*, thème que Rolle chérissait certainement ; le *Melos amoris*, lui aussi, s'appuie constamment sur ces versets⁴.

7. Une *Explication de l'oraison dominicale*, écrite en latin⁵, a été traduite en français par Dom M. Noetinger⁶.

8. Deux *Commentaires des Psaumes*, en latin et en anglais. On possède des éditions des commentaires anglais des

1. Voir les éditions déjà citées des œuvres de Rolle par C. Horstman et H. E. Allen (*English Writings...*, p. 82-119). — Trad. française à la suite de celle du *Feu de l'amour* par M. NOETINGER, et de fragments dans P. RENAUDIN, *Mystiques anglais*, *op. cit.* Trad. anglaise par G. H. Hodgson, Londres 1910.

2. Éd. *The mending of Life, Being an Anonymous Version of about a. d. 1400 from the « De emendatione vitae » of R. R. of Hampole*, par D. Hartford, Londres 1913. — R. HARVEY avait déjà publié la traduction de Richard Misyn dans son *Fire of Love*, Londres 1896. — Trad. française dans L. Denis, S. J., *op. cit.* (voir *supra*, p. 38, n. 1). — Voir en outre l'ouvrage cité de E. SCHNELL (voir *supra*, p. 38, note 3).

3. Éd. G. M. Liegey, « The « canticum amoris » of R. R. », dans *Traditio*, t. 12 (1956), p. 369-391.

4. Éd. Y. Madon, dans *Mélanges de Sciences Relig.*, t. 7 (1950), p. 311-325.

5. Le texte original se lit dans les éditions de Rolle, Cologne 1535 et 1536 ; et dans la *Maxima Bibliotheca Patrum* (Cologne 1618 ; ou Lyon 1677).

6. Dans la traduction du *Feu de l'amour*, *op. cit.*

Psaumes 3, 12, 56, 61, v. 2¹; et des psaumes de prime, tierce, sexte, none et complies (surtout le *Ps.* 118), inspirés des *Enarrationes* de saint Augustin².

9. Un *Commentaire sur des textes de Job*³.

10. Écrits de moindre importance. En anglais : des *Meditations on the Passion* : thème cher à Rolle, comme on le verra notamment dans le *M. A.*⁴; des fragments lyriques ; de petites compositions en prose ; des lettres⁵. En latin, une lettre *Judica me*⁶. Miss Allen ajoute à la liste quelques autres fragments : commentaires de textes bibliques, un bref *Liber de amore Dei contra amatores mundi*, sans parler d'œuvres dont l'attribution à Rolle est fautive ou douteuse⁷.

1. Éd. H. E. Allen, *English Writings...*, *op. cit.* — Voir H. E. Allen, *Writings...*, *op. cit.*, p. 165-192 ; et *The Psalter of R. R. of H.*, éd. H. R. Bramley, Oxford 1884.

2. Éd. G. H. Hodgson, *Office Psalms from Rolle's Psalter and S. Augustine's Enarrationes*, Londres 1931.

3. Cf. H. E. Allen, *Writings...*, *op. cit.*, p. 130-144.

4. Voir M. M. MORGAN, « Versions of the Meditations on the Passion ascribed to Richard Rolle », *Medium Aevum*, t. 22 (1953), p. 93-103.

5. Tous ces écrits ont été édités par H. E. Allen, *English Writings...*, *op. cit.* Noter que la dernière des « Epistles » ici éditées est le traité *The Form of Perfect Living*, dont il a été question plus haut (n° 3). Il faut signaler ici un bref *Our Daily Work* ou *On Daily Work* (éd. C. Horstman, *op. cit.*, I, p. 137-156 et 310-321), qui dépend du *Speculum novitii* d'Étienne de Salley, cistercien († 1252) ; voir E. MUKKKA, O.C.R., « Un « Speculum novitii » inédit d'Étienne de Salley », dans *Coll. Ord. Cist. Ref.*, t. 8 (1946), 40-44.

6. M. Noetinger croit douteuse l'authenticité de cette lettre (*op. cit.*, p. XL1). Cf. Allen, *Writings...*, p. 93-113. Une édition a été faite par J. Ph. Daly, S. J., *An Edition of the « Judica me Deus » of Richard Rolle* ; voir *Dissertationes Abstracts*, t. 22 (1961-1962), 3640-3643.

7. Un *Tractatus super Apocalypsim* vient d'être édité par N. Marzac, *R. R. de Hampole (1300-1346). Vie et œuvres, suivies du « Tractatus super Apocalypsim »*. Texte critique avec introduction et commentaire, Paris 1968.

II. LE MELOS AMORIS. PROBLÈMES CRITIQUES

Passons maintenant à l'examen du *Melos Amoris*. Commençons par les problèmes que pose le texte lui-même, ou, si l'on préfère les appeler ainsi, les problèmes critiques. Il nous est permis d'être bref : tout ce qui concerne ces problèmes a été élucidé par M. E. Arnould, en vue de son édition du *M. A.* Nous ne ferons que résumer les conclusions de ses recherches.

Le titre Le *M. A.* a été intitulé *Melum contemplativorum* dans les manuscrits

(*O*¹ ; voir plus bas), ou *Melum contemplativorum ardentium in amore Dei* (*O*¹ et *V*). D'autres l'intitulent *Melos amoris* (*L*, *D*, *Lin*, et le fragment de Cambridge, *Univ. Add. 5943*). On trouve aussi *Melos contemplativorum* (*C*¹) et *Melum Amoris* (*C*²). *Melos* est le mot qui revient le plus souvent dans le texte lui-même (une cinquantaine de fois, contre un *melum* ou peut-être deux)¹ ; et cette prédilection se voit en d'autres œuvres de Rolle². Aussi peut-on accepter, avec M. Arnould, le titre *Melos Amoris*.

Les manuscrits Les manuscrits sont tous connus depuis le travail de Miss H. E. Allen³ ; il n'y a rien à ajouter à sa liste, sinon le fragment de Cambridge cité un peu plus haut⁴.

1. *L*: Londres, *Brit. Mus., Sloane 2275*, fol. 1-52 ; XIV^e-XV^e s. Le texte comporte la division en 58 chapitres,

1. Voir ch. 55 (178, 28). Au ch. 35 (107, 6), il y a *melum* en certains manuscrits, *melos* en d'autres.

2. Voir Arnould, éd. cit., p. xv-xvii.

3. *Writings...*, *op. cit.*, p. 114-115.

4. Sur ces manuscrits, voir Arnould, éd. cit., p. LXXI-LXXXIV.

qui a été respectée dans l'édition Arnould et la nôtre. D'autres écrits de Rolle se lisent dans ce ms.

2. *O¹*: Oxford, Bodleian 861, fol. 51-81; début du xv^e s. Divisé en 57 chapitres (le 47^e de *L*, de l'édition Arnould et de la nôtre n'a pas de numéro d'ordre). Contient d'autres écrits rolliens.

3. *O²*: Oxford, Corpus Christi College 193, fol. 206-251; début xv^e s. Divisé en 58 chapitres, mais sans que les chapitres soient numérotés. Contient d'autres écrits rolliens.

4. *O³*: Oxford, Lincoln College 89, fol. 1-25; xv^e s. Sans titre. Texte incomplet, le début et la fin étant tronqués. S'achève au milieu du chapitre 57. Pas d'autres écrits rolliens.

5. *C¹*: Cambridge, St-John's College 23, fol. 41-161; xv^e s. Texte complet, mais chapitres non numérotés. Contient d'autres écrits rolliens. Une copie soignée de ce ms. se trouve à la bibliothèque du chapitre cathédral de Lincoln; elle a été faite avant 1891.

6. *C²*: Cambridge, Emmanuel College 1. 2. 14, fol. 195-238; début xv^e s. Compilation de 24 extraits, formant en réalité 14 ensembles, dont les références ont été revues soigneusement par M. Arnould¹. Le texte est très proche de celui de *D*.

7. *D*: Dublin, Trinity College C. 3, 13, fol. 1-105; xv^e s. Texte complet. Chapitres non numérotés, parfois en groupes de deux. Texte très proche de *C²*. Interrompu par des fragments non rolliens. Ce manuscrit est le *basitext* de l'édition Arnould, et donc de la nôtre. Il a été acquis par la bibliothèque de Dublin, Trinity College, en 1661; il provenait de la bibliothèque de l'archevêque Ussher. Avant cela, il semble avoir appartenu à un bibliophile du xvi^e s., Henry Saville².

1. Éd. cit., p. LXXV-LXXVII.

2. Voir éd. Arnould, p. LXXX.

8. *H*: Hereford, Cathedral Library O. VIII. 1, fol. 112-146; fin xiv^e s. Texte complet en 58 chapitres non numérotés. Autres textes rolliens. Beaucoup de fautes de copistes.

9. *Lin*: Lincoln, Cathedral Library 209, fol. 105-214; fin xiv^e s. Texte complet (sauf quelques lacunes) en 58 chapitres non numérotés. Quelques autres écrits rolliens. Texte voisin de *L*; affinités avec *C¹*, *C²* et *O³*.

10. *U*: Upsala, Univ. C. 1, fol. 34-80; fin xiv^e s. Texte complet, sauf une lacune importante (ch. 43 à 51). Affinités avec *C¹*.

Quelques autres manuscrits contiennent des *fragments* :

11. Douai, Bibl. Municipale 396, fol. 193-195; xv^e s. Six extraits brefs empruntés aux chapitres 16, 20, 23, 24, 25.

12. Trèves, Stadtbibl. 685, fol. 147; xv^e s. Extrait du ch. 39.

13. Cambridge, Univ. Library, Addit. 5943, fol. 174; xv^e s. Contient le ch. 1 et début du ch. 2. Très voisin du texte *C²* (pour d'autres textes) et de celui de l'édition Arnould (pour le *M. A.*).

Quelle parenté existe-t-il entre ces divers manuscrits? Avec M. Arnould, nous estimons qu'il est difficile de présenter un *stemma* indiquant les relations de filiation qui les unissent. Un tel essai ne présente d'ailleurs ici qu'un intérêt mineur. Mais il y a des affinités étroites entre *L* et *Lin*, *O¹* et *H*, *C²* et *D*, groupes qui se caractérisent par des variantes communes, ou des ajouts. Ainsi quelques lignes sur la beauté féminine illusoire, dans le chapitre 36, sont présentes dans *L* et *Lin*; de même qu'un autre fragment au chapitre 47, sur les étapes de l'ascension mystique. D'autres parentés existent entre *O¹* et *C¹*; *C¹* et *U*; *C¹*, *C²* et *D*.

M. Arnould a adopté comme texte de base le manuscrit *D*, en dépit de ses imperfections. Il a l'avantage en effet d'être clairement écrit et de présenter, après correction des fautes évidentes, un texte plus satisfaisant que ceux des autres manuscrits. *C*² ressemble très fort à *D*, mais présente l'inconvénient de ne contenir que des extraits. L'édition Arnould a tenu compte des variantes des autres manuscrits.

Conformément aux usages adoptés pour certains volumes de la collection « Sources Chrétiennes », le texte latin reproduit ci-dessous est celui de la meilleure édition critique existante, c'est-à-dire celui d'Arnould. Aucun appareil critique n'est donné : que le lecteur se reporte à cette édition s'il désire connaître les variantes. Ce n'est que dans le cas où le texte Arnould, c'est-à-dire en fait celui de *D*, n'a pas été suivi, que figure en note la justification de la leçon adoptée.

En note figureront également les références que nous avons pu identifier, celles de la Bible, des Pères, de la liturgie, des théologiens et des écrivains spirituels, auxquels Rolle fait une allusion certaine ou qu'il cite.

Il a été dit plus haut, au cours de la biographie de Rolle, pourquoi il nous paraît préférable de considérer le *M. A.* comme une œuvre de jeunesse. C'est l'opinion à laquelle se sont ralliés C. Hortsman et Miss Allen. En faveur de ce choix, nous considérons surtout le caractère volontiers violent et polémique de Rolle (alors qu'une plus grande sérénité, comme on la remarque par exemple dans le *Fire of Love*, pourrait trahir une œuvre de maturité). Ceci est du domaine des conjectures, nous le savons. Mais objecter, comme le fait M. Arnould¹, que selon le *M. A.* l'auteur a atteint le sommet (*culmination*) de l'ascension mystique, nous paraît relever également de la conjecture. On peut

1. *Op. cit.*, p. LXVI.

même lui répondre que Rolle lui-même a affirmé et répété que sa conversion a été suivie très tôt d'une maturité spirituelle qui ne s'est pas reniée par la suite : nous l'avons déjà remarqué. Quant à l'argument du témoignage de Rolle lui-même, nous sommes moins convaincu que M. Arnould¹ que l'allusion faite quatre lignes avant la fin du *M. A.*, ne regarde que l'« enfance spirituelle » : « Et *puer nunc propero ad finem felicem.* » *Puer* : Rolle affirme bien qu'il est encore jeune ; et le mot qu'il emploie, au sens littéral, signifie qu'il n'est pas encore *juvenis* (ce qui se disait de l'homme jeune, entre 30 et 40 ans). Néanmoins, en un autre endroit, il se déclare bien *juvenis*². On peut conclure que Rolle avait une bonne trentaine d'années quand il écrivit le *M. A.*³. Rappelons aussi l'allusion, déjà relevée ici, à une conversion encore récente : *recenter a rethibus reversus*⁴.

La première source d'inspiration est évidemment l'Écriture. Dans la Table des citations, à la fin du second volume, on remarque la prédilection de Rolle pour le *Cantique*, les *Psaumes*, certains prophètes, les *Évangiles*, saint Paul, l'*Apocalypse*.

Il y a aussi des allusions et des citations à des textes liturgiques ; puis à des Pères et des théologiens : S. Cyprien,

1. *Ibid.*, note 7.

2. Ch. 47 (147, 22). Texte déjà cité ici (voir plus haut, p. 22). Il semble bien que, pour Rolle, *juvenis* et d'autres mots apparentés ne correspondent pas à des âges précis. Nous sommes en droit cependant de retenir l'aveu d'un âge « jeune » encore.

3. A propos de la date relative du *M. A.* parmi les écrits de Rolle, M. Arnould connaît le passage du *Commentaire sur Job* qui fait allusion à un *Liber de perfectione et gloria sanctorum*, écrit par Rolle lui-même ; ce qui pourrait bien être le *M. A.*, puisque celui-ci (ch. 5) déclare l'intention d'écrire *de gloria et perfectione sanctorum precellencium postillas*. M. Arnould constate la faiblesse de ce rapprochement, en quoi il faut lui donner raison ; mais que le *M. A.* ait été achevé après ce *Commentaire sur Job*, est moins évident que le contraire, en raison précisément du rapprochement susdit.

4. Ch. 20 (58, 33). Voir plus haut, p. 24.

S. Augustin, S. Benoît, S. Anselme¹ ; cette dernière allusion a déjà été évoquée ici. Une allusion à « saint Augustin » pourrait bien être faite en réalité à la collection de sermons *Ad fratres in eremo* mise sous son nom, mais œuvre de Geoffroy Babion, écolâtre d'Angers au début du XII^e siècle². Une citation a été empruntée à Ovide, *Remedium amoris*, 344³. Enfin, il est possible qu'une allusion soit faite à un poème en anglais médiéval, *The Owl and the Nightingale*, où le rossignol apporte aux hommes précisément le « chant d'amour »⁴. Ces identifications ont été rassemblées à la fin de la Table des citations.

La rareté relative de ces citations et allusions, sauf en ce qui regarde l'Écriture, ne prouve pas le manque de culture de Rolle ; mais plutôt que l'expérience personnelle dont le *M. A.* veut donner le témoignage et proclamer les lois et les exigences, est sa première préoccupation. Il est permis d'y voir un nouvel indice d'une œuvre de jeunesse, insuffisamment mûrie encore.

1. Ch. 47 (145, 19-21). Voir plus haut, note 1, p. 23. Il s'agit sans doute du *De similitudinibus* de saint Anselme, au ch. 84 : *Similitudo inter arborem et monachum* (PL 159, 655).

2. *Ibid.*, l. 13-15. *Serm.* 21 ; PL 40, 1268-1271. Il faut reconnaître que les textes affirmant la supériorité, ou au moins l'éminence, de la vie en communauté, sont légion au Moyen Age, depuis la *Reg. Mag.* ch. 1, la *Reg. Ben.*, ch. 1, et les sources de celles-ci en ce passage (S. JÉRÔME, *Ep.* 22, 34 ; CASSIEN, *Conf.* 18, 4.6.7). Sur l'attribution de ces sermons *Ad fratres in eremo* à Geoffroy, voir J.-P. BONNES, « Un des plus grands prédicateurs du XII^e siècle, Geoffroy du Loroux, dit Geoffroy Babion », dans *R.B.*, 56 (1945-1946), p. 174-215.

3. Ch. 26 (78, 6).

4. Ch. 55 (178, 26-29). Allusions dans le *Feu de l'amour*, II, ch. 11 (trad. cit. p. 265) et ch. 12 (p. 272). Ce poème (éd. E. G. Stanley, Londres-Edimbourg 1960), aux vers 507-508, parle du « chant » du rossignol, finissant après l'assouvissement de l'amour. PLIN⁹ (*Hist. Nat.*, lib. X, c. 29) est plus explicite concernant une « mort d'amour », et ce thème reviendra plus d'une fois dans la littérature religieuse du Moyen Age (Stanley, *op. cit.*, p. 127) ; on le retrouve encore sous la plume de S. FRANÇOIS DE SALES (*Traité de l'amour de Dieu*, livre X, ch. 8).

III. LA STRUCTURE LITTÉRAIRE DU « MELOS AMORIS »

Les cinquante-huit chapitres A première vue, cette structure ne pose guère de problèmes. Tous les manuscrits divisent le texte en chapitres, quoique ceux-ci ne comportent pas de titres. Il suffirait alors d'adopter cette division et de proposer des titres qui résumeraient le contenu de ces chapitres, pour se faire une idée de la structure littéraire du *M. A.*

En réalité, les choses ne sont pas si simples. Les manuscrits qui donnent le texte complet comportent en général 58 chapitres. Mais il arrive qu'il n'y en ait que 57¹ ou 49² ; ou bien que les chapitres ne soient pas numérotés, ou encore qu'ils soient groupés³. Ce sont là néanmoins des inconvénients mineurs, auxquels il est aisé de remédier en se basant sur les divisions qu'on retrouve dans les meilleurs textes complets.

Les deux parties Il apparaît vite que cette division en 58 chapitres résout moins de difficultés qu'elle n'en soulève. Un premier fait, très important, c'est en effet que Rolle lui-même distingue nettement deux parties dans son œuvre, parties à vrai dire très inégales en longueur, puisque la première comporte cinquante-cinq chapitres (cinquante-quatre si l'on excepte

1. Le manuscrit O¹ fait un seul chapitre des chapitres 46 et 47 des autres manuscrits.

2. C'est le cas du ms. U, qui omet les neuf chapitres de 43 à 51 des autres manuscrits.

3. Ainsi le ms. D.

le chapitre premier, qui est en fait un prélude à l'œuvre entière) ; et la seconde seulement trois. C'est bien ce que déclarent les premiers mots du chapitre 56 :

Jusqu'à présent nous avons parlé des hommes éminents en sainteté, et traité de ce qui regarde leur perfection... Nous avons aussi montré leur gloire... Maintenant nous avons hâte d'en finir avec ce volume : nous parlerons donc, selon nos possibilités, de la gloire des saints, des malheurs qui frapperont les méchants au dernier jugement et de la fin du monde.

Le caractère propre du *M. A.* est bien d'être un traité du progrès spirituel, et les cinquante-cinq premiers chapitres constituent une description de cet itinéraire. Cette première partie forme un tout, et la finale du chapitre 55 a un ton indubitablement conclusif :

Qu'il daigne ordonner, ce Bien-Aimé, que, jubilant durant ma vie, je ne perde pas la mélodie en quittant ce monde. Dès lors je serai sans crainte à l'heure de la mort, car je suis malade d'amour.

L'auteur a achevé cependant son traité par quelques considérations sur la gloire et le châtement éternels : ce sont les trois chapitres de la seconde partie. Il faut reconnaître qu'ils sont des paraphrases peu originales de textes scripturaires.

Les « unités » et les « témoignages » Pour la première partie, la succession en chapitres n'apporte pas grande clarté. Il semble que l'on obtient une division plus ordonnée, et mettant mieux en relief quelques grands thèmes rolliens, en remarquant que certains textes scripturaires servent de point de départ à des commentaires ou simplement d'épigraphes, ouvrant ainsi des développements qui prennent en général plusieurs chapitres. Au cours de ceux-ci, ces textes se trouvent répétés nombre de fois, en tout ou en partie, parfois par de brèves allusions à un mot. D'autres textes ouvrent souvent des sous-sections plus brèves. On obtient ainsi neuf grandes sections

que nous appellerons « unités ». Cet ensemble forme en quelque sorte une description ascendante, qui va de l'appel à la vie mystique à l'épanouissement de l'amour. Il est suivi d'un épilogue.

Ce n'est pas tout. Ces neuf unités sont interrompues trois fois par des sections que nous appelons « Témoignages ». Le troisième de ceux-ci inclut le chapitre 47, dont il a déjà été question ici, sorte de plaidoyer d'allure scolastique en faveur de la vie érémitique.

En tenant compte de tous ces éléments, la structure littéraire du *M. A.* se dégage assez aisément, et elle a servi de base au plan adopté dans l'édition-traduction qui suit. En celle-ci donc, deux divisions se suivront parallèlement : celle des cinquante-huit chapitres des manuscrits, et celle qui correspond à la structure proposée ici. La typographie mettra en évidence les titres que nous appellerons « réels », mais maintiendra simultanément la numérotation des chapitres selon les manuscrits.

Le plan

Voici le plan correspondant à cette structure qui se base sur les versets scripturaires formant les thèmes du développement et ouvrant les unités. Entre parenthèses figurent les numéros d'ordre des chapitres, selon les manuscrits.

PRÉLUDE : *Le dessein de Richard Rolle* (1).

PREMIÈRE PARTIE : *Le pèlerinage spirituel* (2-55).

I. *L'appel à la vie mystique* : « Osculetur me osculo oris sui » (*Cant.* 1, 1) (2-7).

a. La vocation (2-5a).

b. Le don du chant (5b-6).

c. Les contradictions (cf. *Cant.* 1, 4) (7).

II. *L'excellence de la vie contemplative* : « Exultabimus et laetabimur in Te » (*Cant.* 1, 3) (8-13).

a. La primauté des biens spirituels (8).

- b. Bienheureux les pauvres (cf. *Ps.* 9, 19) (9).
- c. La voie du châtement (cf. *Ps.* 54, 16) (10).
- d. La voie des élus (cf. *Ps.* 54, 7) (11-13).

III. *Les purifications de l'âme contemplative*: « Pugnaverunt contra me » (*Cant.* 1, 5) (14).

IV. *L'action divine dans l'âme purifiée*: « Factum est cor meum sicut cera liquescens in medio ventris mei » (*Ps.* 21, 15) (15-17).

TÉMOIGNAGE I. *L'ermite justifie sa conduite* (18-20).

- a. Sa conduite est droite (18-19).
- b. Le jugement du Christ lui sera favorable (20).

V. *L'amour du Christ, vainqueur de l'amour charnel*: « Concaluit cor meum intra me et in meditatione mea exardescet ignis » (*Ps.* 38, 4) (21-23).

- a. L'amour charnel (21-22).
- b. L'amour divin, maître du cœur de Rolle (23).

VI. *Blessure, combat et victoire*: « Vulnerasti cor meum » (*Cant.* 4, 9) (24-32).

- a. La blessure d'amour (24-28).
- b. Le combat contre Satan (29-30a).
- c. La victoire du Christ par la Croix (30b-32).

TÉMOIGNAGE II. *Appel de Rolle à la conversion, sur le modèle de la sienne* (33-35).

VII. *Le paradoxe de la vie mystique*: « Nolite considerare me quod fusca sim, quia decoloravit me sol » (*Cant.* 1, 5) (36-43).

- a. Le soleil brûlant (cf. *Cant.* 1, 5) (36-39).
- b. L'ombre bienfaisante (cf. *Cant.* 2, 3) (40-43).

VIII. *Le chant sublime, ou « melos »*: « Et vocem quam audivi sicut citharedorum citharizantium in citharis suis » (*Apoc.* 14, 2-3) (44-46).

TÉMOIGNAGE III. *Grandeur de la solitude* (47-49).

- a. Supériorité de la vie solitaire (cf. *Ps.* 54, 8) (47).
- b. Délices de la vie au désert (cf. *Os.* 2, 14) (48-49).

IX. *L'amour parfait*: « Ordinavit in me charitatem » (*Cant.* 2, 4) (50-52).

Épilogue. *La langueur de l'attente*: « Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo » (*Cant.* 2, 5) (53-55).

DEUXIÈME PARTIE. *Au terme: gloire et jugement* (56-58).

I. *Le rassemblement des élus*: « Principes populorum congregati sunt cum Deo Abraham » (*Ps.* 46, 10) (56).

II. *Le jugement final*: « Quoniam dii fortes terrae vehementer elevati sunt » (*Ps.* 46, 10) (57).

III. *Le châtement de l'enfer*: « Devorabit eum ignis qui non succenditur » (*Job* 20, 26) (58).

Structure des unités La structure ainsi esquissée laisse percevoir la cohérence du *M. A.* Elle permet aussi de rectifier les jugements sévères portés sur cette œuvre: ainsi celui de Miss H. E. Allen, qui y voit une œuvre « extraordinairement monotone¹ ». Il y a en fait progression dans le développement d'un thème: l'itinéraire spirituel de l'âme qui accède au « chant d'amour ». Il reste qu'à l'intérieur de chacune des unités qui forment l'ossature de la première et principale partie, il est très difficile de déterminer quelle structure précise Rolle adopte pour le développement de sa pensée. Tout ce qu'on peut affirmer, c'est qu'il met le thème qui informe chaque unité (de la première partie) sous le couvert d'un texte scripturaire (six fois ce texte est emprunté au *Cantique des Cantiques*; deux autres fois aux *Psaumes*; une fois à l'*Apocalypse*). Et souvent, à l'intérieur d'une unité, des sections plus restreintes sont elles-mêmes introduites et résumées par un verset biblique (dans le

1. *Writings...*, op. cit., p. 118.

plan ces citations sont indiquées seulement par leurs références). Ici également, les emprunts sont presque toujours faits au *Cantique des Cantiques* et aux *Psaumes*¹.

Y a-t-il un ordre rigoureux à l'intérieur des diverses unités, voire à l'intérieur des sections qui composent ces unités, ainsi mises sous le signe d'une citation scripturaire? La lecture, même répétée et attentive, laisse à ce propos une impression négative. Il faudra peut-être qu'un spécialiste entreprenne une étude scientifique de chacune de ces structures, pour dégager les traits constants qui s'y retrouvent — s'il y en a ; mais il est facile de comprendre que ce travail dépasse les limites de cette Introduction.

Qu'il suffise de constater ici que Rolle écrit ce qu'il médite, ou plutôt qu'il médite en écrivant. C'est pourquoi tantôt il parle à la première personne ; tantôt il s'adresse au Christ ; tantôt il invective ses adversaires ou les « mauvais » ; tantôt il prend à partie son ou ses lecteurs ; tantôt il parle de manière impersonnelle. Le traducteur a peine à suivre pas à pas ces méandres, où les transitions d'un type littéraire à un autre sont soit inexistantes, soit marquées régulièrement par les mêmes *igitur*, *siquidem*, *denique*, *porro*, etc. Il se demande où Rolle veut en venir. Mais la traduction achevée, d'un chapitre ou de plusieurs, ceux d'une unité par exemple, une lecture d'ensemble laisse une impression moins fâcheuse : le lecteur en vient à comprendre que Rolle, malgré l'abus de l'allitération et l'absence de plan apparent, se livre lui-même selon un style plus oral qu'écrit. Aussi, dans la traduction française qui suit, avons-nous préféré, au moins en principe, couper les phrases de Rolle, parfois longues, et rendre sa méditation écrite par des phrases courtes et juxtaposées.

Ceci nous amène à parler des procédés littéraires du *M. A.*

1. A cette règle, il n'y a qu'une exception : *Témoignage III*, section b (*Os.* 2, 16).

IV. LES PROCÉDÉS LITTÉRAIRES DU « MELOS AMORIS »

Poème en prose Comme l'a remarqué M. Arnould, le *M. A.* a été écrit en « un curieux latin médiéval¹ ». Sa langue est même déconcertante, le *M. A.* étant une sorte de poème en prose d'allure franchement lyrique, souvent interrompu par des développements polémiques, recourant presque toujours au procédé littéraire de l'allitération, passant de manière imprévue du singulier au pluriel, du masculin au féminin, du passé au futur, et parfois dans la même phrase. De ce caractère étrange, la preuve se trouve dans le nombre relativement restreint de manuscrits médiévaux qui ont conservé le *M. A.* ; dans le fait aussi que la première édition imprimée n'a été publiée qu'en 1957, et que le volume présenté ici est le premier essai de traduction en une langue moderne. Il est même douteux qu'on puisse jamais traduire le *M. A.* de façon satisfaisante. Aucune traduction ne rendra le caractère lyrique et l'allitération constante de ces pages : il est probable qu'aucun autre texte latin ancien ou médiéval n'atteint la virtuosité de Rolle sur ce point. A première vue, « ce style est artificiel, et cependant il est doué d'une réelle spontanéité, qui a son charme propre

1. « Richard Rolle of Hampole », dans *The Month*, t. 209 (1960), p. 12-25. Cet article est une bonne introduction à la lecture de Rolle, disant l'essentiel sur sa vie, ses œuvres et ses caractéristiques psychologiques et spirituelles. Il a été reproduit dans *Pre-Reformation English Spirituality* (éd. J. Walsh, S.J., Londres, s.d.), p. 132-144. Voir aussi Ph. Hodgson, *Three 14th Century English Mystics (Writers and their Work)*, 196, Londres 1967), p. 13-21.

et qui, peut-être, convient parfaitement pour exprimer l'expérience mystique¹. Rolle est le témoin de cette expérience, et le *M. A.*, plus encore que ses autres écrits, porte cette marque essentielle, beaucoup plus que celle d'un maître enseignant ou écrivant un traité. De ce fait, « le lecteur moyen trouvera parfois que le style de Rolle est abstrait et même obscur² » : pour goûter le *M. A.*, il lui faudrait s'élever au niveau de l'expérience de Rolle, l'avoir faite lui-même, et, longuement, assidûment, lire le *M. A.* et s'en pénétrer.

L'allitération

Ces remarques générales étant faites, quelques aspects du style rollien dans le *M. A.* doivent être mis en évidence. Le premier de ces aspects, nous l'avons dit, est l'allitération³ : nous ne nous étendrons pas ici sur ce point, puisqu'il suffit au lecteur d'ouvrir le *M. A.* à n'importe quelle page pour constater le procédé. Les seuls endroits où il est moins apparent sont les chapitres 47 et 48, où le lyrisme habituel fait place à des argumentations sur les avantages de la vie solitaire. Moindre emploi du procédé, mais non absence totale, dans certains passages où la profondeur spirituelle l'emporte⁴, et dans les trois derniers chapitres où la trame est faite de citations scripturaires⁵.

Le vocabulaire

Les exigences de l'allitération conduisent Rolle à disposer, pour la même idée, la même notion, la même réalité, d'un vocabulaire étendu.

1. Art. cit., p. 19.

2. *Ibid.*, p. 25.

3. Sur ce point, l'étude la meilleure est celle de M. Arnould, éd. cit., p. LVIII-LX.

4. Voir, par ex., le début du ch. 32 ; ou des prières ardentes au Christ comme celle qui figure au milieu du ch. 55.

5. M. Arnould (p. LIX) se demande si les consonnes explosives et sifflantes ne sont pas utilisées de préférence au début des mots dans les passages les plus vigoureux (les invectives, par ex.) ; et les voyelles et les liquides pour les passages plus lyriques, plus affectifs.

En plusieurs cas, ces mots sont directement inspirés par la Bible latine et par la liturgie : ainsi *contagium*, *iudicium* (dans le sens de *iustitia* en certains cas), *meritum*, *ministerium*, *refrigerium*, *requies*, et ainsi de suite.

Les mots divers de son vocabulaire, Rolle les utilise tant dans leur sens habituel que dans un sens moins immédiat mais possible, et même dans un sens nouveau qu'il entend leur attribuer. On songe parfois aux poètes symbolistes : le mot se charge, au delà de son sens obvie, et parfois le négligeant, d'un sens caché, connu des initiés — ici, les mystiques — et deviné par les autres. D'où un certain ton énigmatique. Ce procédé ne laisse pas d'être embarrassant pour le traducteur, mais il sert incontestablement la subtilité des analyses de Rolle et l'élasticité de ses « connotations ». C'est pourquoi une Table des équivalences est chose nécessaire et très instructive. Arnould a recueilli les équivalences de *Dieu*¹ ; mais ceci est vrai aussi, par exemple, pour les *saints*, les *élus*, les *anges*, les *démons*, les *pêcheurs*, les *spirituels*, les *ennemis*, et ainsi de suite. Ces équivalences ne sont certes pas à expliquer uniquement par les nécessités de l'allitération : de réelles nuances de sens séparent ces synonymes, et Rolle les respecte généralement. Leur emploi lui permet aussi d'éviter la répétition du même mot².

Pour exprimer son lyrisme, Rolle n'emploie jamais la rime, mais parfois l'assonance, celle-ci n'étant d'ailleurs pas recherchée comme l'allitération, du moins pas au même degré³. Il reste que la phrase rollienne est dominée par un

1. Éd. cit., p. LX, n. 3.

2. Voir par ex. le ch. 30 (91, 2-21) où le choix des noms donnés au Christ obéit visiblement au développement de la pensée. Dans le même ordre d'idées, on peut observer que *caritas* désigne la vertu théologale, alors que *amor*, *dilectio*, etc., peuvent s'entendre aussi de l'amour humain. En fin de cette édition-traduction, nous donnerons une table de ces « équivalences ».

3. Voir par ex. au ch. 46 (142, 21 s.).

rythme, et qu'elle se présente parfois même de manière obsédante. Quant au cursus, il semble bien que Rolle n'y ait pas pris garde, pour autant que les sondages auxquels nous nous sommes obligés aient été bien choisis.

Si Rolle a été amené, en partie à cause de son extraordinaire prédilection pour l'allitération, à étendre son vocabulaire, il y a chez lui un phénomène inverse : un même mot peut revêtir des sens voisins, mais tournant autour de ce que nous appellerons un « thème ». C'est pourquoi il a semblé utile d'établir une Table des thèmes rolliens, et une Table des équivalences. Ces tables ne prétendent pas épuiser ce que le *M. A.* fournit au lecteur attentif : elles permettent de s'orienter dans un vocabulaire parfois déconcertant et une pensée peu classique dans son développement et dans ses modes d'expression¹. Ce sont surtout ces « thèmes rolliens » qui, à notre sens, sont révélateurs de la psychologie de Rolle et de sa vie profonde. Nous y reviendrons en étudiant celle-ci.

Les citations scripturales

Autre procédé littéraire : l'usage habituel d'un verset scripturaire pour servir d'entrée en matière à chacune des neuf unités et ouvrir des sections à l'intérieur d'une même unité. Mais à cela ne se borne pas l'emploi des textes bibliques. Les emprunts qu'y fait Rolle sont très fréquents, et le plus souvent la citation, manifestement faite de mémoire, n'est pas introduite comme telle. Elle s'insère alors dans le texte lui-même, au prix parfois d'une jonglerie ou d'un changement de mot ou de sens, sans tenir compte du contexte et généralement pour respecter l'allitération. Inversement, Rolle se laisse parfois influencer, plus ou moins consciemment, par le contexte (au moins verbal) du passage qu'il vient de citer.

1. M. Arnould a donné un « lexique rollien » à la fin de son édition (p. 239-244). Ce lexique, tel qu'il est, est un utile instrument de travail.

Tout ceci rend difficile l'établissement d'une table complète des citations : il faudrait, pour la dresser, connaître la Vulgate aussi bien que Rolle lui-même. Au moins avons-nous retenu dans la Table des citations, qui forme un autre appendice au second volume, celles qui sont clairement présentées comme telles, et aussi celles qui, sans être ainsi présentées, sont aisément identifiables. Les brèves allusions, innombrables, ont dû être laissées de côté.

Les thèmes et leur structure

Dans la Table des thèmes donnée à la fin du second volume, on constate que certains de ces thèmes prennent une importance particulière. Citons : amour, baiser, blessure, chant, langueur, session, solitude¹. Ils sont développés en règle générale au cours de plusieurs chapitres consécutifs du *M. A.*, ne coïncidant pas nécessairement avec une « unité », et repris en d'autres endroits de manière plus brève. Les développements les plus étendus sont faits chaque fois selon un schéma à peu près identique : introduction du thème — citation scripturaire — exposé proprement dit du thème — et enfin, par manière d'inclusion, répétition du texte initial.

Voyons un peu plus en détail cette structure. Plusieurs des thèmes mentionnés plus haut sont déjà amorcés dans la partie finale du chapitre qui précède. Il en résulte que parfois deux thèmes consécutifs se trouvent alors comme soudés l'un à l'autre ; ce qui rend assez malaisée la détermination exacte des limites de chaque thème dans le *M. A.* Par contre, on voit, au moins dans un cas (le thème « baiser »), le développement s'ouvrir sans qu'il y ait pareille anticipation². D'autres thèmes ne comportent

1. Voir la « Table des thèmes » à ces mots. On y trouvera les références principales. On peut y ajouter d'autres thèmes qui n'ont pas fait l'objet d'un exposé spécial au cours de cette table : « cire » (ch. 15-17), « couleur » (ch. 36-39).

2. Ch. 2 (5, 4 s.).

aucune introduction, et débutent simplement par la citation scripturaire. Le thème « amour » offre cette particularité assez surprenante — mais qui éclaire sur l'absence de systématisation qui caractérise cette œuvre de jeunesse de Rolle — que la citation scripturaire est placée par anticipation en tête du dernier chapitre du thème précédent¹. Quant au développement proprement dit de chaque thème, sa longueur varie entre trois et cinq chapitres, et il est malaisé de leur découvrir une structure uniforme : ici, plus que jamais, se vérifie cette constatation que Rolle écrit en méditant ou, en d'autres termes, que les développements de Rolle, malgré l'abus de l'allitération, appartiennent plus au style oral qu'écrit. En finale, le procédé biblique de l'inclusion est suggéré par la reprise du texte scripturaire ; ceci est particulièrement sensible pour le thème « langueur² ».

1. Ch. 49 (155, 32), anticipation de ce qu'on lit au ch. 50 (157, 32).

2. Ch. 55 (179, 35).

V. LA PSYCHOLOGIE DE ROLLE D'APRÈS LE « MELOS AMORIS »

Dans la Table des équivalences qui figure en appendice au second volume, nous avons retenu les dénominations par lesquelles Rolle se désigne lui-même. Celles-ci peuvent aider à pénétrer quelque peu sa psychologie.

Rolle parle le plus souvent de lui-même. Même quand il ne le fait pas à la première personne du singulier et qu'il adopte un langage plus impersonnel, c'est à son monde intérieur à lui, à son expérience, à son itinéraire, qu'il se réfère. Et même en des passages où il parle au pluriel, où il désigne une collectivité — ainsi quand il évoque les *virii contemplativi*, les *moderni amantes*, les *digni*, les *miles*, les *minores* —, c'est encore de lui, quoique d'une manière voilée et anonyme, qu'il s'agit. En d'autres cas, l'application à Rolle peut n'être qu'indirecte, mais elle est tout à fait vraisemblable : ainsi quand il parle de l'*amator eternitatis*, du *Dei dilector*, du *rediens*, voire du *vas electionis*. Pour saisir la portée de ces diverses désignations, il faut se rappeler, comme il a été dit, l'extrême souplesse du style rollien. Rolle se plaît en particulier à changer continuellement de nombre et de personne, parfois au cours d'une même phrase.

Il est utile de grouper les thèmes qui sont évoqués par ces dénominations : ils fournissent quelques indications précieuses sur la psychologie de Rolle. Or ce qui semble l'emporter, c'est le vocabulaire affectif. Rolle se désigne lui-même comme *amator Auctoris*, *amator Dei*, *amator altissimi honoris*, *amator eternitatis*, *ardentissimus amator*,

amicus Omnipotentis, devotus ou devotus vir, dilectus, diligens, Dei dilector, amans, delectatus dulcore desideratissimo, languens, letans.

D'autres dénominations regardent sa situation concrète : son âge (*juvenculus, juvenis, puer*), sa condition volontairement humble (*parvulus, humilis, minor, inops, pauper, tacens*), sa condition d'ermite (*sanctus solitarius*), ses travaux personnels (*probatas postillator scrutinii Scripturae, scribens*), sa vie contemplative (*orans, placens Deo, sedens, speciosus in spirilu, canens, contemplans, meditans, rediens ad regnum*).

L'examen du vocabulaire permet donc, à lui seul, de déterminer quelques traits du caractère de Rolle. Il est nécessaire cependant de dégager ce caractère de l'œuvre entière considérée comme témoignage autobiographique.

Les traits dominants de son caractère Selon la remarque de M. Arnould, le caractère de Rolle fut « impulsif, intransigeant et même excentrique¹ ».

A lire le *M. A.*, on se rend compte aussi que son tempérament dut l'exposer à de redoutables séductions sentimentales, et même sensuelles, et que l'isolement dut lui peser, quoiqu'il soit resté, sa vie entière semble-t-il, en quête de la solitude idéale. S'il fallait proposer un trait dominant de sa psychologie, il faudrait souligner avec force sa tendance à mettre l'expérience contemplative, sous sa forme érémitique — il s'agit bien ici de la sienne propre —, au-dessus de toutes les valeurs spirituelles. Angle de vue trop particulariste certes, trop absolu. Mais son expérience intime, sa « conversion », l'ont persuadé intensément de cette « valorisation » indispensable. Sa conviction sur ce point n'est pas cérébrale : elle est le témoignage d'une vie brûlante. La fidélité à son idéal — ou plutôt au Christ qu'il a rencontré et qu'il ne cesse de rechercher en toutes

1. Dans *The Month*, 1960, art. cit., p. 21.

les démarches de sa vie — lui tient tellement à cœur qu'il force les perspectives, s'enflamme, invective ceux qui ont un point de vue différent du sien. A prendre au pied de la lettre certaines expressions, on a l'impression que, pour lui, tous les réguliers, ou à peu près, et combien de prélats, sont au bord de l'abîme, et en tout cas très éloignés de l'amour de Dieu qui est la seule chose essentielle¹.

Aspects positifs Quand Rolle se fait le témoin de cette expérience, il est d'une sincérité indéniable. Même s'il se laisse prendre quelque peu au jeu de sa propre plume, et si nous le soupçonnons de forcer la vigueur de ses descriptions, il entend être le témoin de sa propre conversion et mener son lecteur à un regard d'une égale sincérité sur lui-même et à la même action de grâces que lui. Son expérience personnelle l'a conduit à affirmer avec force l'absolue gratuité de l'initiative divine. S'il était théologien — ce qui n'est guère le cas —, il se mettrait dans le camp de ceux qui, dans la tradition chrétienne, ont souligné l'extraordinaire disproportion entre la valeur de nos mérites humains et celle du don de Dieu. Rolle sait qu'il ne peut vivre sans le don miséricordieux du Seigneur. Si, de sa part, il y a quelque « mérite », c'est seulement celui de sa prière, de son humble supplication, de l'appel au secours d'un serviteur misérable. La source de l'oraison, et surtout de l'oraison mystique, n'est pas dans l'ascèse, à ses yeux : aucun effort de ce genre ne peut conduire à l'expérience intérieure. Citons au moins ici, à ce propos, cette invocation qui révèle un spirituel de classe : *Domine Deus meus, da mihi Te quem diligo, et accipe me quem Tu amas* ; ce que nous pouvons traduire, conscient de l'imperfection de la langue française pour rendre la vigueur de ces quelques mots : « Seigneur, mon Dieu, donne-Toi à moi, Toi que j'aime, et prends-moi, moi que Tu aimes². »

1. Voir, à la Table des équivalences, le mot « Spirituels ».

2. Ch. 28 (83, 4-5).

La conscience de sa propre infirmité explique aussi la place primordiale que Rolle accorde au Christ : la Table des équivalences rassemble un nombre considérable de vocables qui, d'une façon ou de l'autre, le désignent, ainsi que les aspects de son initiative rédemptrice et de son action invisible dans la vie profonde de l'âme.

Cette conscience est en somme celle de ce que nous appelons la « pauvreté spirituelle ». Rolle le sait et déclare expressément que cette pauvreté est la condition même de la vie contemplative : la Table des thèmes annexée à cette édition, rassemble des textes qui insistent sur cette loi spirituelle. Retenons au moins ces quelques lignes qui se lisent au chapitre 38¹ :

Le pauvre, tout seul, attaché à sa simplicité, est plus apte à parvenir à ce degré d'amour, car il ne possède rien et ne désire rien posséder sur cette terre.

La pauvreté, et surtout la pauvreté spirituelle, est certes le préambule et la condition de la vie contemplative ; mais elle en est aussi et surtout la conséquence exigeante². Et ceci, une fois encore, trouve toute sa lumière dans la conversion et dans l'expérience qui ont traversé la vie de Rolle, sans qu'il y ait eu mérite préalable de sa part.

Cette exigence du dépouillement intérieur situe Rolle, en un sens, dans la lignée de ses contemporains, les grands spirituels allemands du xiv^e siècle : eux aussi ont insisté sur ce point³. Une nuance importante sépare toutefois Rolle de ceux-ci : pour lui, l'exigence de dépouillement intérieur est conséquence, au moins autant que préambule, de la vie contemplative. Cette différence est essentielle. Elle s'explique par le fait que Rolle est le témoin de sa

propre expérience, et que les grands spirituels de l'Europe germanique du xiv^e siècle ont tous été formés dans les écoles théologiques dominicaines.

Dans une telle conscience de la gratuité absolue des dons de Dieu, Rolle se soucie très peu d'arriver à une sainteté dont les signes seraient éclatants et merveilleux. De tels signes seraient la négation même de la pauvreté spirituelle qui caractérise sa vie mystique. Celle-ci d'ailleurs ne peut être considérée comme exceptionnelle, voire proprement surnaturelle : il n'est pas question d'extases, de visions ou d'autres phénomènes du même ordre. La seule chose qui, chez Rolle, paraît hors du commun et pourrait sembler infirmer sa volonté de pauvreté, c'est la persistance, à travers sa vie, de cette expérience qu'il appelle *melos amoris*. Il faudrait citer au moins ici un passage qui affirme la méfiance de Rolle à l'endroit des signes extraordinaires de la sainteté :

Il faut préciser que, dans ces derniers temps, les saints ne font pas les œuvres de leurs devanciers. A vrai dire, il n'est pas indispensable qu'ils fassent actuellement étalage de miracles, puisque le souvenir de ceux — si nombreux — du passé demeure à travers toute la terre. Ce qu'il faut, c'est le spectacle de leur vie exemplaire, visible aux yeux de tous, pour que l'éclat de ces lampes brille parmi les hommes inconstants et jouisseurs... Si désormais les miracles n'accompagnent plus les saints, on ne peut pour autant leur dénier la sainteté. Bien au contraire, il faut voir un signe de leur perfection dans le fait qu'ils n'ont pas la faveur des grands et ne sont pas honorés parmi les hommes. Point de préséance ni de prélature pour eux ! Mais parce qu'ils n'ont pas été élevés en dignité, ni comptés parmi les riches (ce qui n'est guère souhaitable), ils brûlent davantage de l'amour éternel et sont favorisés d'une contemplation plus haute... Le bien le plus excellent est donc d'aimer ainsi le Très-Haut dans le secret, et cette incessante flamme intérieure est éminemment agréable au Créateur éternel. On perçoit alors le cantique de l'amour infiniment mieux que l'homme impliqué dans les affaires du siècle. On sera élevé d'autant plus haut

1. Ch. 38 (118, 33 s.).

2. Voir Table des thèmes : « Pauvreté ».

3. Voir *La spiritualité du Moyen Age*, op. cit., p. 460-461 (Eckhart) ; 466 (Jean Tauler) ; 469-470 (Henri Suso) ; et 477 (la « Théologie germanique » ou *Theologia Deutsch*).

dans les cieux que, possédant moins en ce monde, on était rempli d'une grâce plus abondante. Ainsi les saints ne reçoivent pas un siège plus élevé dans les cieux pour avoir fait sur la terre des choses merveilleuses, puisque même des méchants en ont parfois accompli de semblables. Mais la Vérité a voulu que celui qui aime plus ardemment reçoive un rang plus élevé, qu'il ait une place plus honorable parmi les anges et soit plus délicatement nourri des délices de la Déité¹.

Pour Rolle, le signe de la sainteté, contrairement à une mentalité très répandue au Moyen Age, est autre que les miracles et les charismes extraordinaires : *Amor itaque omnia excellit*². Et par là, il ne s'agit pas, pour lui, d'un amour quelconque. L'amour, dans l'excellence de son ordre, s'affranchit de l'ordre. Atteignant son degré éclatant, il dépasse tout degré. Il atteint son vrai mode quand il ne se soucie plus de mode :

L'âme élue acquiert l'amour bien réglé sous l'inspiration de l'Amant éternel. Ainsi celle que l'amour incendie sans borne ni mesure se maintient dans l'ordre parfait³.

Aspects négatifs

C'est en fonction de ces traits positifs du caractère de Rolle, tel que le *M. A.* les manifeste, qu'il faut juger d'autres traits que, par contraste, il est tentant d'appeler négatifs. C'est en abordant ceux-ci qu'il importe, plus que jamais, de corriger Rolle par lui-même. Il faut tempérer ses affirmations les unes par les autres, et ce n'est qu'en procédant de la sorte que son œuvre livre une doctrine équilibrée, même si, dans l'élan de son zèle et la fougue de son lyrisme, il néglige souvent de la développer en son entier, ne retenant qu'un aspect au détriment des autres, lui donnant soudain une importance démesurée, laissant dans l'ombre sa contre-

1. Ch. 38 (118, 8-33).

2. Ch. 38 (116, 33).

3. Ch. 51 (163, 1-3).

partie, et faussant ainsi les perspectives. L'élévation de son idéal, en même temps que son tempérament personnel, expliquent ces déclarations abruptes, unilatérales, dépourvues de nuances, qui le rendent parfois si déroutant, et qui lui attirèrent — c'était inévitable — tant d'ennemis.

Rolle fut certainement inadapté à la vie sociale. On imagine difficilement un homme de sa trempe vivant en communauté et faisant de bonne grâce les concessions nécessaires dans la vie commune. On l'imagine encore moins partageant en paix la vie d'un foyer dont il serait le chef. Son caractère dut être difficile. Il dut souffrir d'une certaine manie de la persécution, ou au moins d'une grande susceptibilité. On décèle parfois chez lui de réelles obsessions tendant à dévaloriser, par exemple, tout ce qui touche à la femme et à la vie sexuelle. Vie conventuelle et vie conjugale lui eussent été également fermées, et pour des raisons identiques d'incompatibilité à la vie sociale.

De tels éléments négatifs suffisent-ils à expliquer son besoin de vie érémitique ? On ne peut loyalement, semble-t-il, ramener exclusivement à ces données psychologiques sa vocation d'ermite. Sa vie a été traversée par une expérience bouleversante, la conversion, et elle resta imprégnée d'une expérience spirituelle que le titre même de *M. A.* cherche à caractériser. S'il s'isole, et même s'il n'arrive que difficilement à trouver la solitude qui convient à sa vocation propre, c'est aussi, et surtout, parce qu'il entend mieux saisir, mieux retenir le « chant intérieur » qui seul l'intéresse et l'attire. Sa vocation érémitique n'est pas sans analogie avec celle d'un autre ermite célèbre, saint Benoît Labre¹, ni même avec celle du P. Charles de Foucauld².

1. Voir la vie de celui-ci par Dom P. Doyère, nouvelle édition, Paris 1964.

2. Celui-ci, à la différence de Rolle, ne cède pas à la tentation de l'invective contre ceux qui le déçoivent ; et son « chant intérieur » rend un son plus évangéliquement attentif aux humbles, aux petits.

Est-on autorisé pour autant à parler d'un « mépris » de Rolle pour la vie conventuelle? Le mot est sans doute trop fort. Il serait plus exact de parler de mésestime. De ce point de vue, il partage, en somme, une déception dont il existe, au xiv^e et au xv^e siècle, d'innombrables témoignages, dans toutes les régions de la chrétienté d'Occident et dans tous les milieux¹. Il n'y a pas d'exception pour ce qu'il est convenu d'appeler l'« école anglaise » de spiritualité — dont Rolle fut un des premiers grands noms — et qui, malgré de fortes divergences de physionomie entre ses représentants, présente des traits assez constants pour justifier cette appellation d'« école ». Cette école fut l'un des terrains d'élection du discrédit de la vie conventuelle tout autant que de la théologie spéculative, discrédit né des abus de la scolastique, des intrusions indues de la spéculation (souvent de type platonicien ou néoplatonicien) dans la mystique, et d'une décadence parfois très lourde de la vie conventuelle. Le tempérament anglais, plus pragmatique que dogmatique, plus pratique et efficient que théorique, fut bien celui de Rolle.

C'est aussi en fonction de son expérience spirituelle et de sa psychologie qu'il faut apprécier la mésestime de Rolle pour la vie liturgique, ou du moins son attitude en marge de celle-ci. Cette mésestime doit être considérée relativement à son expérience : celle-ci fut valorisée à un degré extrême, et en regard la vie liturgique ne paraît pas avoir exercé une grande influence sur lui. Encore une fois, il faut reconnaître que, sur ce point, il ne fut pas isolé. Son siècle et ceux qui suivirent se caractérisèrent par une création déconcertante de formules de prières, de dévotions, de méthodes d'oraison, toutes choses qui s'expliquent en grande partie par le fait qu'à la fin du Moyen Age la liturgie était devenue étrangère au peuple chrétien, soit à cause

1. Voir *La spiritualité du Moyen Age*, II^e partie, ch. VII : « Discrédit de la mystique spéculative et de la vie conventuelle ».

du latin (qui n'était plus guère intelligible aux masses, et pas toujours aux lettrés), soit parce que les clercs, au cours de ces siècles, avaient peu à peu pris le monopole de ce qui était autrefois le bien de tous (spécialement l'office divin).

Rolle a connu une autre déception également, fréquente de son temps : à l'endroit de la hiérarchie. Les prélats indignes, mauvais, méchants, cupides, sensuels, reviennent sous sa plume, plus d'une fois, et l'auteur du *M. A.* se laisse emporter en évoquant leur image. Il serait erroné de ne voir en cela que désobéissance ou révolte, coexistant avec la soumission à la seule volonté de Dieu. En réalité, quand il parle ainsi, Rolle ne se sépare pas de toute une littérature qui, au xiv^e siècle, ne ménagea guère les mauvais pasteurs de l'Église : qu'on songe à Dante, aux initiateurs de la *Devotio moderna* dans les Pays-Bas (par exemple Gérard Grote et ses sermons terribles contre les clercs cupides et concubinaires). Les papes passèrent deux tiers du xiv^e siècle en Avignon, en un « exil » où l'on s'est plu souvent à voir une nouvelle « captivité de Babylone », mais aussi le châtiment de Dieu pour les démissions lamentables des pasteurs de l'Église. Au retour de cet exil, en 1378, une situation — que Rolle ne connaîtra heureusement pas — va naître : deux papautés rivales, l'une à Rome, l'autre en Avignon¹.

C'est dans ce contexte qu'il affirme parfois qu'« il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes » : *Magis oportet obedire Deo quam hominibus*². Mais lisons attentivement un passage du chapitre 47 du *M. A.*, où il démontre, selon

1. Divers témoignages sur l'état d'esprit profondément déçu par la papauté et la hiérarchie, ont été recueillis dans *La spiritualité du Moyen Age*, op. cit., p. 574 s.

2. *Commentaire du Cantique des Cantiques*, cité par Arnould, éd. cit., p. XLIX, n. 22.

des procédés très voisins de la scolastique, la supériorité de la vie érémitique sur la vie conventuelle :

Mais, dis-tu, *l'obéissance vaut mieux que le sacrifice!* Et vraiment, voilà un argument en ma faveur. Car rien n'est plus agréable à Dieu que de lui obéir en tout. C'est, en effet, celui qui est plus obéissant à Dieu, qui est aussi plus grand devant Lui. Mais on ne peut en conclure : un tel obéit parfaitement aux hommes, il est donc parfaitement obéissant à Dieu. Car c'est uniquement par l'amour que nous obéissons à Dieu, et par conséquent celui qu'un amour fervent établit en Dieu, se qualifie, par là-même, comme le plus obéissant. On peut très bien avoir l'air de se soumettre à un homme et être cependant en opposition avec Dieu. Aussi les moines et tous les autres religieux ne sont pas saints en proportion de leur obéissance aux supérieurs, mais bien plutôt dans la mesure où ils s'efforcent de ne servir que Dieu seul dans la ferveur d'une sainte dilection.

Ces quelques lignes énoncent une doctrine inattaquable : Rolle ne nie pas la valeur de l'obéissance dans la vie religieuse, mais il la voit dans sa véritable perspective qui est celle de l'amour. L'obéissance est au fond, pour lui, le charisme de celui qui rejoint l'amour du Christ obéissant. C'est d'ailleurs exactement ce qu'on lit dans le commentaire du *Cantique des Cantiques* déjà cité :

Il est clair qu'il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes ; et s'il est fort louable d'obéir même aux hommes pour Dieu, restera louable à jamais l'obéissance qui pousse à obéir à Dieu à travers les hommes, animé par un amour savoureux et ardent¹.

Autre aspect négatif : à lire plus d'un passage du *M. A.*, on voit Rolle y montrer plus de mépris que de tendresse

1. + Constat itaque quia magis oportet obedire Deo quam hominibus, et si multum laudabile sit etiam hominibus pro Deo obedire, tamen illa obediencia precipue in eternum laudabilis permanet que Deo in hominibus per suavem et ardentem caritatem obedire suadet¹ (cf. Arnould, *ibid.*).

pour les autres hommes. Ils ne poursuivent pas comme lui la perfection contemplative, qu'il valorise à l'extrême en raison de son expérience. Il est enclin à leur prodiguer des qualificatifs peu flatteurs : ce sont surtout les riches et les sensuels qui provoquent ainsi son irritation. Ici encore, le phénomène n'est pas isolé. Durant les derniers siècles du Moyen Age, il arrive souvent que les moines parlent de la sorte de leurs contemporains. Confrontant la vie réelle de ceux-ci avec leur propre idéal, les meilleurs, les plus évangéliques d'entre eux, ne cachent pas leur déception, leur amertume, leur colère. C'est ce qui explique que tant de moines ont parlé durement, et qu'ils ont cru de leur devoir d'agir ainsi, précisément pour que clergé, princes, fidèles à tous les niveaux de la vie sociale, réforment leurs mœurs¹. Ce pessimisme des moines n'est cependant pas un pessimisme de principe, issu d'une dépréciation des valeurs terrestres comme telles : c'est en témoins des mœurs de leur temps qu'ils parlent, pour sauver la chrétienté de sa médiocrité morale et spirituelle. On ne peut mieux comparer le langage de Rolle qu'à celui des *Psaumes* qui, eux aussi, mettaient en scène bons et mauvais, justes et injustes, persécutés et persécuteurs. C'est donc en se reportant à l'Écriture elle-même qu'il faut comprendre l'insistance de Rolle sur les méchants, les pécheurs, ses ennemis qu'il menace régulièrement de l'enfer et décrit en termes violents. Il avait une extraordinaire faculté d'indignation devant le mal, et il lui arrive, plus souvent qu'il ne convient, nous semble-t-il, de vouer à l'anathème ceux qui se laissent égarer.

Comme les autres moines de son temps qui écrivaient sur les mœurs de leurs contemporains, Rolle a partagé leur vision pessimiste des valeurs terrestres. Certes, ce pessimisme doit être bien compris, et d'ailleurs corrigé par

1. Voir *La morale monastique du XI^e au XVI^e siècle*, op. cit., p. 18 s.

cet optimisme « bon vivant » qui, lui aussi, fut reproché aux moines du Moyen Age. Il reste que les moines de cette époque, au moins ceux qui réfléchissaient et écrivaient, n'eurent pas une estime suffisante de la valeur positive des réalités terrestres ; en quoi, répétons-le, ils parlent plus en historiens ou témoins des mœurs qu'en moralistes : Rolle fut de leur étoffe. Et leur pessimisme est toujours tempéré par une vision optimiste de l'histoire humaine, qui doit s'achever dans la Gloire : ici également Rolle fut de son temps, comme en témoigne la deuxième partie du *M. A.*, malgré l'inspiration nettement inférieure de son auteur en ces trois chapitres.

Face à cet optimisme, qu'on peut appeler eschatologique, et qui est celui de la foi chrétienne elle-même, l'insistance de Rolle sur l'enfer, Satan et les démons, paraît quelque peu disproportionnée : le vocabulaire « satanique » de Rolle est plus varié que son vocabulaire « angélique¹ » ! Certains passages² mettent même en scène les élus se réjouissant — *gaudebunt* — des tourments des mauvais plongés en enfer ! Et les damnés sont représentés comme soupirant après une mort qui serait un anéantissement plus désirable que leur condition présente, eux pour qui la mort fut autrefois l'amertume suprême : « O mort, combien tu serais douce à ceux qui te trouvaient si amère³ ! » Au risque de nous répéter, nous croyons que Rolle, ici encore, reflète un état d'esprit qui fut très généralisé de son temps. Évoquons l'Enfer de Dante, et tant de manifestations du merveilleux diabolique qui frappent les imaginations, depuis le xiv^e siècle précisément. La peur du démon, l'obsession de ses tentations, l'horreur d'un merveilleux à rebours, furent des traits caractéristiques de la société

1. Voir Table des équivalences : « Satan », d'une part, puis « Anges », de l'autre.

2. Voir par ex. la finale du ch. 58.

3. Ch. 58 (191, 7).

féodale, comme le montrent bien des détails, dans la littérature, l'art, la liturgie¹. Et bientôt une vague, une fièvre satanique va déferler sur l'Occident, qui mettra plusieurs siècles à se retirer.

Où Rolle nous paraît aussi passer la mesure, c'est quand il parle de la femme. A en croire certains passages du *M. A.*, elle est le pire ennemi de la vie spirituelle. Elle est une sorte de jouet utilisé par Satan pour faire tomber l'âme dans le péché. Tout en elle est vanité, mensonge, tromperie, mollesse, impureté, impudicité. Il n'est pas de qualificatif — et Dieu sait si le vocabulaire rollien est riche² ! — qui puisse suffire à exprimer le mépris et l'éloignement que doit inspirer cette Ève séductrice et haïssable³. « Je préfère me passer de leur intimité, dit le *Feu de l'Amour*, que de tomber entre leurs mains, car elles manquent toujours de mesure, soit dans l'amour, soit dans le dédain⁴ » : déclaration modérée à côté de ce qu'on peut lire dans le *M. A.* !

Faut-il souligner que cette attitude misogyne peu commune trahit peut-être un âge encore jeune ? Il semble qu'arrivé à plus de maturité, à un meilleur équilibre dans le domaine affectif et sensuel — cet équilibre que l'âge seul donne parfois à certains ! — Rolle eût écrit avec plus de sérénité, plus de charité surtout. Il est vrai néanmoins qu'on trouve dans le *M. A.* des passages admirables où il exhorte les femmes aux vertus les plus élevées, aux plus hauts sommets de l'union mystique avec le Christ leur Époux⁵.

1. Voir *La spiritualité du Moyen Age*, op. cit., p. 314-315, et p. 579 s.

2. Voir Table des thèmes : « Tentation ».

3. Voir, dans le *Feu de l'amour*, I, ch. 12, un passage curieux où Rolle relate ses démêlés avec certaines femmes (trad. Noetinger, p. 73-75).

4. *Ibid.* Cf. *M.A.*, ch. 4 (14, 10-16) ; ch. 36 (111, 13-24).

5. Par ex. ch. 37 (114, 11 s.) ; ch. 38 (115, 15).

Il reconnaît la légitimité et la valeur du mariage¹. Mais, pour lui, dans la perspective de son expérience personnelle, il lui paraît monstrueux de donner à qui que ce soit, dans son cœur, une place susceptible de faire concurrence à l'Amour. C'est l'exclusivisme de cet Amour qui lui fait prendre conscience — en dépit, et même au delà de toutes les positions intellectuelles et théoriques — du dommage couru par cet Amour, si quelque passion charnelle venait détourner tant soit peu le regard du cœur de l'unique objet aimable et désirable.

Que cette attitude se traduise en invectives, souvent violentes, c'est assurément regrettable ; mais il faut y voir comme une expression maladroite, un cliché en négatif — si fréquent depuis les Pères du désert — de sa recherche de Dieu, et retenir que Rolle admet la possibilité, pour un chrétien, de faire son salut, et même de se sanctifier, dans l'état de mariage. Cette perspective du mariage chrétien, néanmoins, est assez étrangère au *M. A.*

En contraste avec cette attitude misogyne, faite plus de terreur devant le monde féminin que de paix évangélique, Rolle manifeste une certaine tendance à se croire immunisé contre la tentation, et même, très précisément, contre la tentation charnelle². Avec une assurance qui déconcerte, il se déclare à l'abri du péché, grâce au don reçu de Dieu, à ce don qu'il appelle le « chant d'amour³ ». Il a l'air de se considérer comme confirmé en grâce —

1. Ainsi le *Feu de l'amour* : « L'union conjugale est bonne en elle-même, mais lorsque les hommes s'engagent dans les liens du mariage pour assouvir leurs passions, ils changent en mal ce qui est bon » (I, ch. 24 ; trad. Noetinger, p. 141).

2. « ... qui, consistentes in cantico, confirmantur ut non cadant, sed et corroborati ad currendum constanter sine cupidine corporali » (ch. 21, p. 62, 29-31). Cf. ch. 16 (50, 23-24) ; ch. 22 (66, 17-30), etc.

3. Voir Table des thèmes : « Chant ».

attitude qui, à juste titre, a toujours soulevé la méfiance de l'Église.

D'autres textes apportent cependant des explications nuancées sur la question, dans le *M. A.* comme dans le *Feu de l'amour*¹. C'est notamment ce qui ressort de la doctrine rollienne de la prédestination. Une conception assez répandue, et simpliste, fait de celle-ci une décision arbitraire de Dieu créant, dès le principe, des âmes « bonnes » destinées au bonheur éternel, et des âmes « méchantes » destinées à la damnation. Conception simpliste, car il est également vrai que tout homme reste libre d'accepter ou de refuser l'initiative de grâce de Dieu. Il faut se méfier ici de la notion humaine du « temps » : celui-ci n'existe pas en Dieu ; et dès lors, parler de prédestination revient à introduire dans la création par Dieu un élément temporel, qui en fait est inexistant. Cette erreur de perspective aboutit à donner au jugement de Dieu l'apparence d'un choix antécédent, a priori. Tout ceci nous paraît clair, à nous ; mais Rolle n'a pas vu nettement, ni surtout exprimé comme il l'aurait fallu, cette réalité apparemment complexe. D'où les ambiguïtés de certains passages, des obscurités dues aussi, en partie, à l'imprécision et à l'exagération auxquelles l'entraîne l'abus de l'allitération. Et son expérience quotidienne de la prière contemplative l'a certainement enfoncé dans cette erreur de perspective, en ce qui le regardait personnellement, au point de confondre assez régulièrement appel au salut et appel à la vie mystique.

En tout cas, Rolle se considère comme appartenant aux « amis de Dieu ». Ici encore, on peut déceler ses affinités avec certains courants spirituels fleurissant de son temps sur le continent. Des groupes ainsi dénommés se sont formés au cours du xiv^e siècle, surtout dans la partie

1. Voir par ex. I, ch. 19 (trad. Noetinger, p. 120-121).

germanique de l'Europe¹. Les « amis de Dieu » ont formé parfois des communautés ou des confréries ; mais des fidèles fervents, vivant isolément, ont usé également de cette dénomination, sans faire partie de quelque organisation que ce soit. Il est arrivé que ces « amis de Dieu », soit isolés soit réunis en groupements, vivent à distance de la structure officielle de l'Église. Considérés alors assez arbitrairement comme « hérétiques » — le nom était vite donné à quiconque se mettait tant soit peu en marge, non pas nécessairement du dogme, mais simplement de la discipline ou des usages ecclésiastiques — ces « amis de Dieu » ont parfois été pris pour des précurseurs de la Réforme. Rolle, lui, « ami de Dieu » certes, entend bien rester dans l'Église ; mais son expérience personnelle — c'est toujours à elle qu'il faut revenir pour le juger — lui a appris que s'il y a des « amis de Dieu », il pouvait bien se considérer comme étant des leurs. C'est là, à ses yeux, la vraie « noblesse² ».

En ce qui regarde l'Europe germanique du temps, il faut se rappeler que, vers 1313, soit dix ou vingt ans avant que Rolle écrivit le *M. A.*, le dominicain Maître Eckhart commençait son ministère proprement spirituel, celui qui l'a fait connaître bien plus que son enseignement théologique. C'est de cette époque en effet que date son premier grand écrit spirituel, le *Liber benedictus*, qui comporte en fait deux petits traités, le *Livre de la consolation divine* et celui *De l'homme noble*³. Précisément, ce thème de « l'homme

1. Voir *La spiritualité du Moyen Age*, op. cit., p. 474 s., où les faits et la bibliographie sont résumés. Il y a aussi des rapprochements entre Rolle et les « Frères du Libre Esprit » (voir *ibid.*, p. 429 ; et R. GUARNIERI, « Il movimento del Libero Spirito », dans *Archivio per la storia della pietà*, 4 (1965), 351-708 (volume à part, Rome 1965) ; et art. « Frères du Libre Esprit », dans *Dici. Spirit.*, 5 (1964), 1241-1268.

2. Voir Table des thèmes : « Noblesse ».

3. Éd. dans les *Deutsche Werke* (Stuttgart), t. V ; et par J. Quint, Berlin 1952.

noble », inspiré de l'Écriture elle-même¹, éclaire certains aspects très hauts de la doctrine du maître rhénan : l'« homme noble » est celui dans l'âme duquel, ou plutôt dans le « fond de l'âme » (*Grund der Seele*) duquel se réalise la « naissance » du Verbe et le retour à la ressemblance divine ; mais ceci n'a lieu qu'après un cheminement de type néoplatonicien qui suppose au départ un dépouillement radical. L'« homme noble » en vient ainsi à une « identité » avec la Dèité, c'est-à-dire, selon Eckhart, avec ce qu'il y a d'inconnaissable en Dieu, avec ce qui fait son essence propre, au delà du Dieu dont nous nous forgeons une image à notre portée en lui donnant des attributs ordinaires et intelligibles. Alors naît la vraie contemplation.

Une distance sépare cependant, ici comme dans les autres domaines que nous avons explorés, la psychologie religieuse de Rolle de celle de maîtres spirituels comme Maître Eckhart. Si lui non plus n'hésite pas à adopter parfois le thème de l'« homme noble » pour caractériser le terme du progrès spirituel, la « lignée » dans laquelle l'union au Christ l'a introduit, ou sa « naissance » nouvelle, il le fait dans un contexte où c'est l'expérience personnelle qui l'amène à parler ainsi. Ce n'est pas, comme chez Eckhart, une synthèse de l'esprit, où des thèmes scripturaires et de provenance platonicienne s'entremêlent pour rendre compte spéculativement d'expériences dont il est témoin chez autrui (les milieux conventuels féminins de la région rhénane d'alors), et guère en lui-même, semble-t-il. Chez Rolle, le thème de l'*homo nobilis* sert d'expression spontanée à une expérience intime, et ce thème a pu lui venir des courants spirituels du continent, comme tant d'idées qui « flottent dans l'air » à chaque époque ; mais il ne s'ensuit nullement qu'il ait lu Eckhart et s'en soit inspiré².

1. Cf. *Lc* 19, 12.

2. Voir aussi Table des thèmes : « Naissance », « Noblesse », « Nœud », « Nom ».

Faut-il conclure de tout ceci que Rolfe fut orgueilleux, ou au moins très imbu de sa personne et de son expérience spirituelle? Peut-être, à lire certains passages, doit-on reconnaître qu'il n'a pas l'humilité à fleur de peau. Mais son orgueil est plutôt une sorte de fierté : il n'est pas pharisaïque, en ce sens qu'il ne procède pas de cette auto-satisfaction qui naît d'œuvres peu communes assumées librement. La fierté de Rolfe est plutôt le sentiment d'avoir vécu, et de vivre toujours, dans la seule vérité : celle d'avoir été choisi par miséricorde pour devenir « ami de Dieu ». Elle ne devient orgueil, à nos yeux, qu'en raison des outrances de Rolfe : de caractère, d'attitude, de parole, de plume. Devant Dieu et devant le Christ, il reste humble, car il sait que c'est seulement par grâce qu'il a été appelé et préservé, et que sans l'aide de la grâce il peut tomber¹. Il a même le sens de la mendicité spirituelle, comme on s'en aperçoit aisément en lisant les prières ardentes au Christ qui parsèment le *M. A.* : nous l'avons déjà remarqué en passant². S'il a quelque assurance, il la doit au Christ, et il sait que ses souffrances et les persécutions qu'il endure lui sont un gage de vie éternelle :

Je crois pouvoir parvenir au paradis par la patience dans les adversités... à cause de Jésus³.

1. « Pene per potenciam premebar ut peccarem, sed protinus Qui potuit purgavit pectoris porum penetrare » (ch. 19, p. 56, 14-15). Cf. ch. 16 (50, 13), etc.

2. Voir p. 54, n. 4 ; p. 61-62.

3. Voir ch. 19 (55, 31) ; ch. 13 (39, 32), etc.

VI. L'EXPÉRIENCE CONTEMPLATIVE D'APRÈS LE « MELOS AMORIS »

Il est difficile de séparer l'expérience contemplative en elle-même, telle que le *M. A.* la décrit, de l'expérience propre de Rolfe lui-même. Il a tendance à projeter dans l'universel ce qui lui est personnel. Mais, précisément, cette expérience a été et reste d'une telle intensité que, plus ou moins consciemment, il établit en loi valable pour tous ce qu'il a vécu lui-même. N'est-ce pas d'ailleurs le cas de nombreux mystiques? Qu'on pense à Jean de la Croix et à Thérèse d'Avila : l'un et l'autre parlent en somme de la même vie d'union grandissante à Dieu, et cependant que de différences dans leurs manières propres de comprendre cet itinéraire !

Plusieurs textes de Rolfe semblent attester sa conviction que l'expérience mystique, celle qui a traversé sa vie à lui, est réservée à un petit nombre :

Seul un très petit nombre pourra, dans la vie présente, atteindre la perfection et savourer la douceur de l'éternelle Sagesse¹.

Et même, à supposer que les dispositions soient excellentes, la gratuité absolue du don de Dieu explique que tous n'en fassent pas l'expérience : c'est « le cantique réservé aux seuls bien-aimés² ».

Ce dont je parle est assurément très haut. Beaucoup de sages eux-mêmes n'ont pu en faire l'expérience, ni posséder en leur cœur cette joie si noble et si délectable³.

1. Ch. 21 (62, 25 s.). Des affirmations semblables émaillent le *M. A.*

2. Ch. 13 (40, 23).

3. Ch. 54 (175, 7 s.).

Ceci bien posé et retenu, on peut se demander comment Rolfe, dans le *M. A.*, décrit l'expérience mystique elle-même. C'est ici que les difficultés commencent, tellement les images et les thèmes sont nombreux et complexes. Rolfe ne ressent aucune gêne pour passer d'un clavier à un autre, quand il lui faut décrire son expérience, même si leurs contenus logiques propres ne peuvent être juxtaposés sans aboutir à des contradictions ou au moins à des heurts désagréables. Il est permis néanmoins de distinguer, dans ces thèmes quelques types qui illustrent en quelque sorte la doctrine d'ensemble de Rolfe et en assurent la cohérence profonde, celle des images comme celle du vocabulaire rollien tout entier. Le classement proposé ci-dessous n'est cependant qu'un des classements possibles.

Le thème du pèlerinage spirituel

Rolfe se sert très fréquemment d'un vocabulaire qui, d'une façon ou d'une autre, signifie un mouvement, un changement, un progrès, un « itinéraire ». En un sens, dépourvu évidemment d'incidences géométriques, on pourrait appeler « spatiales » de telles expressions, en raison de ces images qui font appel à la fois à la notion de « devenir » et à celle d'« espace à franchir ». C'est aussi dans cette ligne que doivent se situer les quelques passages où Rolfe parle de notre *re-fectio* par le Christ : c'est dire que le pèlerinage du spirituel s'insère dans l'œuvre du salut inauguré par le Christ et toujours en cours dans l'histoire. On s'en rendra compte aisément en parcourant, à la Table des thèmes, ce qui est consacré à la personne du Christ, à l'« exode pascal » et à « élan et course ». La vie errante de Rolfe fut comme le signe de son pèlerinage spirituel¹.

1. Il est inutile de souligner ici les concordances de Rolfe avec des caractères propres de la spiritualité monastique au Moyen Âge ; voir notre *Morale monastique du XI^e au XVI^e siècle*, op. cit., I^{re} partie. Sur la *re-fectio*, voir notamment ch. 32 (100, 5) ; sur le *transitus*, que

S'il en est ainsi, on comprend que pour Rolfe le point de départ — pour parler en langage « spatial » — consiste à échapper au domaine du mal, du péché, de la vanité. Le spirituel « passera des tentations à la tranquillité¹ », « il fait route vers la paix. Là les pervers ne pourront plus l'attaquer² ». Être hors des prises du mal, se sentir protégé par Dieu contre les attaques de l'ennemi de l'âme, voilà bien ce que Rolfe entend sauvegarder à tout prix par sa vie érémitique.

Mais ce n'est là qu'une vue négative. S'il s'agit d'échapper au mal, à Satan, aux démons, c'est pour mieux pénétrer dans le domaine « intemporel », « élevé », qui est celui de Dieu, celui de la « tranquillité ».

Maintenue dans une tranquillité parfaite, (l'âme) sera transportée au delà des limites du temps³.

(Les élus) pénètrent hardiment dans les hauteurs. Ils s'élèvent au-dessus du temporel, et, par delà les régions soumises au trouble, ils fixent leurs regards sur l'éternité⁴.

J'aspire avec ardeur à m'élever aux sommets⁵.

De la même manière, nous voyons Rolfe comparer quelquefois l'entrée dans la vie mystique au franchissement

nous avons rendu par « migration pascale », voir ch. 10 (31, 34). Renvoyons, sur le thème de la *peregrinatio* dans la vie monastique, aux pages de J. LECLERCQ, O.S.B., *Aux sources de la spiritualité occidentale* (Paris 1964), ch. II, « Monachisme et pérégrination », (p. 35-90) ; et de A. GUILLAUMONT, « Le dépaysement comme forme d'ascèse dans le monachisme ancien », dans *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études*, t. 76 (1968-1969), p. 31-58.

1. Ch. 38 (119, 21).

2. Ch. 31 (95, 11). Le péché, pour Rolfe, est un prélude de l'enfer. Voir ch. 17 (52, 11-17 ; 53, 1-6). Et si tout pécheur peut se repentir, il reste que les damnés sont ceux qui ont refusé de se convertir (par ex. ch. 51, p. 164, 7-13).

3. Ch. 9 (27, 6).

4. Ch. 21 (62, 2 s.).

5. Ch. 20 (58, 16). Qu'il soit rappelé ici que les citations rapportées ne sont jamais qu'un choix, parmi de nombreuses autres.

d'une porte, ou au regard jeté au travers d'une fenêtre : « Je pénètre hardiment par la porte ouverte¹. » Ailleurs il parle du Christ « qui ouvre à son fidèle une fenêtre dans le ciel pour lui permettre de contempler, ravi, les arcanes célestes² ». C'est aussi revêtir un vêtement nouveau :

Le Tout-Puissant... parmi les princes du paradis... m'a préparé un manteau très précieux. — La Trinité me revêt d'une longue tunique. Je la porte sans couture, à cause de la charité...³.

Le terme de ce pèlerinage spirituel, de cette mutation, est un état stable. Ainsi doit être comprise l'importance de la « session ». Nous ne nous étendrons pas ici sur ses aspects différents : qu'on se reporte à la Table des thèmes. Disons au moins que cette « session » est un « repos ». Or, pour Rolle, la notion de « tranquillité » est éminemment applicable à la Trinité : il semble même préférer ce mot à « repos », *quies*, quand il en parle, à cause de l'allitération : *Trinitas appelle tranquillitas*. D'où, par exemple, la *tuta tranquillitas Trinitatis*⁴. Et le repos du spirituel est participation à cette « tranquillité » première : c'est la *tranquillitas quam tenemus cum Tutissimo*⁵. D'où la belle prière de Rolle : *O Trinitas..., tene me in tranquillitate...*, « O Trinité, garde-moi dans ta tranquillité...⁶. »

C'est dire que, participant à la « tranquillité » divine, la vie mystique est, à son sommet, un état permanent. Mais, paradoxalement, Rolle n'hésite pas à considérer cet état comme celui d'une course, inachevée certes, mais désormais orientée infailliblement vers le Seigneur⁷. Inversement,

1. Ch. 23 (69, 22).

2. Ch. 50 (162, 30).

3. Ch. 27 (81, 3).

4. Ch. 4 (13, 10) ; ch. 21 (61, 28) ; ch. 28 (83, 20).

5. Ch. 2 (8, 22).

6. Ch. 39 (120, 13).

7. Ch. 42 (129, 34 s.).

pêcheurs et damnés connaissent une instabilité, une « titubation », qui est leur plus grand tourment¹.

Les témoignages sur la stabilité des spirituels sont innombrables : « Mon repos en mon Roi se prolonge sans retour². » Et cette stabilité peut surprendre, si l'on ne réalise pas le charisme propre de Rolle dont il a été déjà souvent question ici : « C'est que quiconque est établi dans la suavité céleste fuit le bourdonnement des fâcheux. Se ceignant de la ceinture des solitaires, il se sent affermi par les flots de l'harmonie angélique³. » Cet état permanent est une participation à la vie angélique : « Je serai reçu dans le palais de l'éternité. J'y ferai ma demeure avec les anges dont je ne cesse de désirer la compagnie⁴. » Il faudrait revenir ici à la notion de « noblesse », nouvelle naissance, transformation radicale de l'être en Dieu, à laquelle il a déjà été fait allusion⁵. Et au moins retenir que Rolle connaît ce thème du « retour à la similitude divine » qui, on le sait, fut très cher à l'école cistercienne du XII^e siècle.

(Le contemplatif) recevra un puissant secours : brûlant de ferveur, il sera configuré à son Créateur.

L'inspiration divine me révèle intérieurement que, par la pureté, se grave en moi l'image intime du Créateur éternel : Dieu soutient cet être qui Lui ressemble⁶.

Revenus ainsi à la condition à laquelle l'homme était destiné primitivement, les mystiques, selon Rolle, partagent le bonheur des élus : *Vivunt in gloria*⁷. Comme eux, ils sont

1. Ch. 5 (15, 22) ; ch. 10 (28, 32-34), etc.

2. Ch. 25 (74, 13). Voir à ce propos notamment le ch. 5 (16, 16 s.).

3. Ch. 4 (12, 29).

4. Ch. 39 (122, 34).

5. Voir plus haut, p. 74 s. Voir aussi Table des thèmes : « Noblesse et royauté ».

6. Ch. 50 (162, 31) ; ch. 19 (55, 32 s.). Il faut reconnaître que les allusions à ce thème sont très rares. Voir Table des thèmes : « Image ».

7. Ch. 3 (7, 14). Cf. ch. 19 (57, 36).

rois¹. Ils sont la demeure de Dieu², son trône³. Pour Rolle, la vie mystique est le prélude, l'« inchoation » de la vie céleste. Il s'agit d'une seule et même vie. C'est tellement vrai que, souvent, il est difficile au lecteur du *M. A.* de reconnaître si Rolle parle de la vie mystique ou de la vie céleste⁴. Mais il est assuré néanmoins que pour lui, la vie mystique ne donne pas la jouissance de la vision béatifique :

Le Bien-Aimé, pourtant, ne se montre pas encore à découvert, l'âme n'est pas encore admise à la vision infiniment douce de sa splendeur⁵.

Et ici-bas, « dans cet exil, on vit de la foi », *in hoc exilio ex fide vivitur*⁶. La mort est nécessaire pour voir Dieu⁷, et Rolle souhaite la mort⁸.

Ainsi souligne-t-il explicitement la distinction entre ce que les scolastiques ont appelé l'« état de viateur » et l'« état de compréhenseur » :

Déjà je jouis sans crainte d'une joie et d'un bonheur assurés... Enclos encore dans une chair périssable, je possède cependant la merveilleuse mélodie⁹.

1. Ch. 12 (35, 24), etc.

2. Ch. 41 (128, 27).

3. Ch. 12 (37, 29).

4. Toutefois le lecteur attentif remarque que, dans la majorité des cas, Rolle a fait lui-même les distinctions nécessaires, parfois en précisant d'un mot sa pensée ; il ajoute par ex. *in corpore* ou *in carne* pour bien spécifier qu'il s'agit de la vie présente : ch. 15 (45, 18-21) ; ch. 23 (68, 28), etc.

5. Ch. 13 (39, 10-11). Cf. ch. 15 (46, 27-33) ; ch. 41 (127, 21) ; ch. 45 (137, 34-36).

6. Ch. 52 (166, 6). Cf. ch. 14 (41, 20-22).

7. Ch. 16 (50, 15-18).

8. Ch. 6 (17, 9-11) ; ch. 18 (54, 20-21) ; ch. 48 (153, 21-22) ; ch. 53 (173, 29-32) ; ch. 55 (177, 25-30), etc.

9. Ch. 25 (74, 5-13). Les textes à citer sont innombrables. Au moins notons encore quelques expressions : « Hoc melos tam mirificum, non humanum sed angelicum, ad mortales venit quando hic vivunt » (ch. 44, p. 137, 25-26) ; « Quamvis in nube adhuc ambulantes » (ch. 45, p. 140, 26).

Il a reçu ce qu'on pourrait appeler les arrhes, le prélude, les prémices, et non encore la possession plénière vers laquelle tend son pèlerinage. Son *melos* est gage et prémices du salut. Il est le « chant des rachetés », *celeuma sospitalis*¹.

En même temps que les thèmes « spatiaux » qui viennent d'être évoqués, ou plutôt du pèlerinage spirituel, Rolle fait appel à des thèmes tirés de l'expérience sensorielle. Comme il ne se soucie guère de la logique profonde des images qu'il juxtapose et des vocabulaires qu'il exploite, les thèmes de cette sorte chevauchent très fréquemment avec les premiers. Cette nouvelle catégorie fait appel à des comparaisons prises dans la vie terrestre ; mais ces thèmes psychologiques ou sensoriels sont exploités à la fois pour décrire l'expérience contemplative d'ici-bas et dans l'au-delà, tout comme la catégorie « pèlerinage » qui aboutit à un « repos », celui de l'éternité.

C'est ici que prend place le thème central du livre, puisque c'est celui qui lui a donné son titre : *Melos Amoris*, Chant d'amour. La difficulté à laquelle se heurte constamment le lecteur de Rolle, c'est de bien comprendre la nature de ce *melos*, de ce chant. C'est beaucoup moins une action dérivant de l'amour, qu'un état, une forme privilégiée et permanente de l'union d'amour avec Dieu. Et ce n'est que par une transposition, dont Rolle semble bien conscient, que ce chant est appliqué à l'expérience mystique : il concerne premièrement la béatitude céleste. Certains textes identifient même ce « chant » avec Dieu ou avec le Christ².

Généralement, quand il parle de ce « chant », une épithète rappelle formellement qu'il s'agit d'une expérience

1. Ch. 41 (128, 32). Répétons que, de ce thème, les attestations sont fréquentes.

2. Pour Dieu, ou *divinitas*, voir ch. 46 (141, 17). Pour le Christ, *ibid.* (p. 141, 29 s.) ; ch. 30 (91, 15 s.).

au-dessus des possibilités normales : *angelica harmonia, sonus celicus, symphonia superna*. Il est bien évident que ce chant est tout intérieur et spirituel, et qu'il exige, pour être entendu, une âme purifiée. Mais ce qui frappe, c'est que, précisément pour exprimer cette expérience spirituelle, Rolfe a fait un appel constant à des comparaisons sensorielles. En somme, la notion de chant spirituel ne prend tout son relief qu'en admettant, sous-jacente à sa pensée, cette doctrine des « sens spirituels », dont il existe au Moyen Age d'innombrables attestations. C'est dire et avouer que, dans la connaissance et l'intelligence du divin, inaudible et invisible, interviennent, pour l'être humain, des données expérimentales, comme si l'âme disposait pour ce contact d'une ouïe, d'une vue, d'un odorat, d'un goût, d'un toucher propres.

Le M. A. connaît ces cinq sens spirituels, et Rolfe sait parler de la lumière, de la douceur, de l'étreinte même, pour dire les joies de l'amour de Dieu et les grâces de la vie de prière. Mais c'est surtout le chant qui, pour lui, sert à exprimer le mieux la vie mystique la plus haute, et ceci par analogie avec la béatitude éternelle elle-même.

Le thème essentiel d'une doctrine des sens spirituels suppose la distinction, dans l'expérience mystique, d'activités assez diversifiées pour pouvoir être spécifiquement désignées comme une vue, une ouïe, un odorat, un goût, un toucher du divin. On l'a remarqué notamment à propos de sainte Gertrude la Grande († 1301 ou 1302), légèrement antérieure à Richard Rolfe¹. Dans cette perspective, dès lors que l'emploi par un mystique du vocabulaire emprunté à l'activité des sens ne peut s'expliquer pleinement par le jeu de métaphores poétiques, son témoignage est à retenir, même s'il ne semble pas envisager, à l'école d'Origène, une

1. Voir P. DOYÈRE, O.S.B., « Sainte Gertrude et les sens spirituels », dans *Rev. Asc. Myst.*, t. 36 (1960), p. 429-446. Et GERTRUDE D'HELFTA, *Œuvres spirituelles*, t. III (SC 143, Paris 1968), *Le Héraut*, livre III, p. 35 s., appendice VI, « Les sens spirituels ».

structure spirituelle dotant l'âme de sens propres de vue, ouïe, odorat, goût, et toucher du divin.

Or l'apport du grand mystique que fut Rolfe à une enquête sur l'histoire de cette doctrine au Moyen Age est d'un caractère très particulier. Il ne semble pas, tout d'abord, qu'il ait jamais pensé à grouper systématiquement les cinq sens pour exprimer l'expérience mystique, comme ont pu le faire d'autres spirituels, telle sainte Gertrude. S'il parle parfois de cette expérience, ainsi que, par analogie, de la béatitude, comme d'une « vision », d'une illumination, les caractères que lui donne sa doctrine spirituelle sont d'être un feu, une douceur, un chant : *calor, dulcor, canor* ou *melos*. Trois sens sont donc surtout intéressés : le toucher, le goût, l'ouïe, mais avec des modalités qui méritent attention.

Il semble bien que ce soit au toucher qu'il faille rapporter l'aspect du feu (*calor, incendium*) que revêt dans son âme l'expérience mystique. Le sens du toucher apparaît ainsi peut-être plus spirituel que lorsqu'il est évoqué par d'autres mystiques dans la caresse, le baiser, l'ivresse, la blessure, l'étreinte, manifestations dont Rolfe se sert d'ailleurs, lui aussi, pour décrire son expérience¹.

Dulcor, la douceur, déborde le sens du goût. Elle dit l'euphorie de l'âme comblée du bien qui lui convient éminemment². On conçoit aisément que cette plénitude rejoint la satisfaction du toucher, celle qui atteint son point culminant dans l'étreinte charnelle, et aussi celle du regard tout autant que celle du chant. Le goût est souvent lié, en outre, à l'ivresse, et le thème est classique dans la littérature mystique.

1. Voir, à la Table des thèmes et à celle des équivalences : « Amour », « Baiser », « Blessure », « Chaleur et feu », « Ivresse », « Nœud ».

2. Voir, à la Table des thèmes et à celle des équivalences : « Douceur » et « Ivresse ».

Canor et *melos* concernent évidemment l'ouïe ; mais il s'agit d'un chant surnaturel, d'une symphonie incomparable, celle qui enveloppe l'âme dans l'expérience mystique ; c'est aussi l'harmonie dont elle bénéficie elle-même, et qui se traduit par son chant intérieur¹.

Quant à l'odorat, il en est question moins souvent chez Rolle, et il donne lieu à une formule curieuse : l'âme est dite *obumbrata odore*². La vie d'amour intime dans le commerce avec Dieu dégage comme un parfum qui l'enveloppe, qui l'isole, qui la protège. L'âme y garde son secret. « Les pommes mûres embaument », dit-il en faisant allusion au *Cantique des Cantiques*³ :

Elles sont le symbole de la vie sublime et des hauts mérites des saints. Par toute la terre ils répandent le parfum d'une bonne renommée, ainsi que dit l'Apôtre : En tous lieux nous sommes la bonne odeur du Christ⁴.

Inversement Rolle n'a pas de termes assez forts pour qualifier la puanteur des pécheurs et celle des damnés.

Comme on le remarque, nous avons laissé de côté le problème d'une gradation possible dans les sens spirituels. On a pu penser que le *Feu de l'amour*, par exemple, établissait une certaine hiérarchie ascendante entre *calor*, *canor* et *dulcor*⁵. Mais, dans le *M. A.* au moins, une telle hiérarchie n'apparaît guère, non plus qu'aucune autre entre les trois mêmes termes. Ce qui semble à retenir, c'est que *melos*, et plus précisément *melos amoris* ou *melos contemplativorum*, désigne le sommet de l'expérience mystique⁶. Un passage suggère cependant la gradation *calor - dulcor - canor*⁷.

1. Voir à la Table des thèmes et à celle des équivalences : « Chant ».

2. Par ex. ch. 18 (54, 32) ; ch. 32 (100, 3). Voir Table des thèmes : « Ombre ».

3. *Stipale me malis* : *Cant.* 2, 5.

4. Ch. 53 (174, 3-5).

5. Cf. M. Noetinger, trad. cit., p. LXXVIII et LXXXVII (note 1).

6. Voir Arnould, éd. cit., p. XXXV-XXXVII.

7. Ch. 47 (144, 33-145, 5).

Un autre indice du manque de rigueur dans les classements de Rolle vient des listes des sens spirituels qu'on voit dans le *M. A.* Un inventaire suffisamment précis nous a montré qu'en une vingtaine de passages au moins, il propose des listes des sens spirituels : or il parle des cinq sens dans la moitié environ de ces textes, et, dans les autres, il n'est question que de quatre : celui qui fait défaut est alors soit l'odorat, soit le goût, soit le toucher. Ceci corrobore les remarques de M. Arnould qui a exploré, sur le sujet des thèmes *calor*, *canor* et *dulcor*, les œuvres diverses de Rolle¹.

Au total, celui-ci présente une théologie mystique certainement incomplète. Elle est exprimée en des thèmes divers, convergents vers un unique dessein : traduire en langage humain l'expérience qui a bouleversé sa vie, et qui, à ses yeux, est le sommet de toute vie spirituelle auquel il faut inlassablement convier le lecteur². Ces thèmes, que, pour faire court, nous avons appelés « spatiaux » et « psychologiques », laissent au lecteur le sentiment que Rolle a vécu, beaucoup plus qu'il n'a pensé, son expérience intérieure. Il n'est ni théologien, ni théoricien. Il vit. Il témoigne. S'il ouvre un livre, c'est l'Écriture, et il y cherche ce qui est en harmonie avec son « chant d'amour ». Cette théologie mystique, comparée à celle des grands mystiques rhénans, ses contemporains, paraît même rudimentaire. Elle est celle d'un sensitif, et non d'un théologien ou d'un intellectuel.

Rolle se situe plutôt dans la lignée des spirituels, témoins d'un Dieu qui a traversé leur vie. Souvent sa manière de parler de la prière contemplative évoque irrésistiblement la « prière de Jésus » des hésychastes orientaux — avec lesquels il a une parenté d'âme certaine. Parvenu comme

1. *Loc. cit.*, p. XXXV-XXXVII.

2. Ch. 48 (151, 7).

eux à une très haute union à Dieu, il possède la science des Écritures. Il a vaincu les démons, il a franchi l'itinéraire qui va du péché à Dieu. Il est donc apte à enseigner les autres valablement, non parce qu'il a conquis une maîtrise en théologie dans une université, mais parce qu'il est devenu « ami de Dieu ». Il ressemble même à l'ermite oriental en ceci qu'il possède maintenant le charisme de l'enseignement. A cet égard, il faut renvoyer le lecteur au chapitre 48, où il commente le texte fameux d'Osée sur les fiançailles au désert : « Je la conduirai dans la solitude et je lui parlerai au cœur » (*Os.* 2, 14). Le spirituel connaît même, à prendre Rolle à la lettre, une sorte d'infailibilité : « Aucun risque d'erreur pour celui dont l'amour atteint ce degré¹. »

C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre les lignes suivantes :

Que nul, s'il désire être sauvé, n'ait la présomption de traiter des Saintes Écritures sans être enseigné de Dieu et sans reconnaître les marques d'une inspiration intérieure... Les hommes humbles, obéissants, chastes, doux, patients, et surtout enflammés d'amour, ceux-là recevront ce don, car ils cherchent non leur gloire personnelle, mais celle de Dieu : *Hoc donum accipiant, qui non suam gloriam sed divinam querunt*².

Et ce don, disait-il un peu plus haut, est de l'Esprit-Saint :

Qu'il s'applique aussi à l'étude, à condition toutefois de posséder l'intelligence des Écritures, de se sentir enflammé par l'Esprit-Saint en écrivant telle chose et une foule d'autres, s'il ne peut les prêcher en public³.

1. *Ibid.* (150, 35).

2. *Ibid.* (154, 25-32).

3. *Ibid.* (154, 23-25).

VII. VERS UN ESSAI D'INTERPRÉTATION DU « MELOS AMORIS » PAR ROLLE LUI-MÊME

Déjà nous avons tenté de donner une idée de la place que prend le *M. A.* dans la littérature spirituelle chrétienne, et surtout monastique, du Moyen Age et plus précisément du XIV^e siècle. Nous ne prétendons pas néanmoins avoir donné une interprétation exhaustive du *Melos amoris*. M. Arnould l'avait entrepris déjà, et nous n'y avons apporté que quelques jalons supplémentaires, capables de cerner davantage ce qu'on sait déjà de la biographie de l'auteur, de ses procédés littéraires, de sa psychologie, de son expérience contemplative. Beaucoup reste à explorer : il faudrait un volume pour tirer du *M. A.* tout ce qu'il renferme de renseignements sur le moine Rolle et sur son époque spirituelle. Les dimensions de cette introduction nous ont interdit de donner autre chose, dans la plupart des cas, que quelques citations caractéristiques et des références.

Au moment de l'achever, on peut donner, à grands traits, une impression d'ensemble. Le premier sentiment qui domine est celui d'une richesse documentaire très grande, d'une profondeur religieuse peu commune, d'une psychologie aux arêtes vives et aux contours décidés ; en un mot, celui d'un document spirituel hors série, et soulevant l'intérêt par le fait même. Cette constatation est déjà un résultat notable ; et si la lecture du *M. A.* pouvait éveiller le désir d'une recherche plus complète, la présente édition n'aurait pas été inutile.

Il nous a semblé néanmoins qu'il restait en ce moment à cerner quelque peu les contours de l'impression d'ensemble

qui a été résumée à l'instant, par les jugements que Richard Rolle lui-même a portés sur son œuvre. Plus d'une fois en effet, il s'est exprimé clairement sur les motifs qui l'ont poussé à écrire.

Le plus extérieur de ces motifs a déjà été consigné au cours de la biographie de Rolle¹ : s'il a écrit, c'est parce qu'il a été empêché de prêcher. Sa plume supplée à la parole, et son message est proclamé ainsi d'une manière différente, mais aussi réelle, que celle qu'il avait prévue, et finalement plus durable. Mais, on l'a dit, la diffusion de son message a dû attendre en fait notre vingtième siècle. Le nombre proportionnellement peu élevé des manuscrits qui nous ont transmis le *M. A.*, et la diffusion presque nulle que ces pages ont connue jusqu'à nos jours, confirment bien qu'elles ont dû être l'objet de mesures vexatoires, de suspicions, d'interdictions. Celles-ci, a-t-il été remarqué, n'ont pu trouver de justifications sérieuses que dans les outrances de langage de Rolle et non dans le fond de la doctrine. L'ermite de Hampole ne semble pas avoir jamais été accusé d'hérésie, alors qu'à la fin du Moyen Age les moindres traces de non-conformisme religieux soulevaient déjà une suspicion d'« hérésie ».

C'est ainsi que l'objectif le plus immédiat de Rolle fut de réduire au silence ses calomniateurs.

Je parle sans détours. Je ne crains pas ceux qui me mettent à l'épreuve, ils seront écrasés eux-mêmes par la tempête. Me taire ? Je ne le puis. L'amour me presse (cf. *II Cor.* 5, 14) tellement que tous sauront de quels cris mélodieux je suis capable et quelle voix céleste extraordinaire j'entends. A cet effet, j'ai préféré abandonner les tourments des riches et vivre saintement dans la solitude, dans le chant et l'ardeur, dans une immense joie².

« Me taire ? Je ne le puis... » Déjà, dès cette page du

1. Voir plus haut, p. 27 s.

2. Ch. 1 (4, 30-5, 3).

prélude de l'œuvre entière on devine que, pour Rolle, cette violence intérieure qui le pousse à écrire n'est pas seulement la volonté de se justifier face à des ennemis acharnés. Cette violence, c'est l'Amour. Il veut proclamer très haut le message dont il a fait l'expérience.

Si tu saisis ce que chantent ces pages, me voyant débile et mort au monde, prends donc un peu ma défense devant ceux qui me cherchent noise. Si tu veux bien y regarder de près, j'ai en effet expliqué pour quelle raison je me tiens enfermé sans rendre visite aux châtelains, fuyant les fêtes et leurs concerts. Cette retraite n'a rien de rebutant pour l'amour qui me brûle...¹.

Et il prend volontiers son lecteur à témoin de son bon sens : « Toi qui me lis, comprends-moi. Ne dis pas que je délire...². » Mais ce n'est pas uniquement pour avoir raison contre ses opposants que Rolle écrit : s'il en était ainsi, on le suspecterait à bon droit d'être vaniteux et même orgueilleux. Rolle vise plus haut : il cherche la conversion des pécheurs. Surtout quand il fait le tableau — et avec quelle richesse de couleurs ! — du châtiment des damnés et de la gloire des élus, il ne s'agit pas d'un exercice littéraire : il faut ouvrir les yeux du lecteur et l'amener à une vie meilleure.

J'annonce aux justes la chute soudaine des réprouvés hors du Royaume... J'enseignerai donc aux autres, tant que je vivrai ici-bas, comment éviter le poison du vice³.

N'est-ce pas pour ton salut que j'écris ?... Nos écrits n'ont pas pour but de les condamner, mais bien plutôt de les convertir et de les conduire à la vie et au salut. (cf. *Éz.* 18, 32). On leur met devant les yeux les terreurs de l'enfer et le strict jugement de Dieu, pour qu'ils le craignent et non pour qu'ils y succombent⁴.

1. Ch. 48 (152, 6-10).

2. Ch. 48 (155, 14).

3. Ch. 24 (70, 12-15).

4. Ch. 57 (184, 26, 32-35).

A la charnière des deux parties inégales de son œuvre, il s'explique à la fois sur ce qu'il a déjà écrit et sur ce qu'il lui reste à dire :

Jusqu'à présent nous avons parlé des hommes éminents en sainteté, et traité de ce qui regarde leur perfection. Ils vivent dans la sobriété, la chasteté, la piété, ils brillent des fleurs de toutes les vertus, ils soupirent sans cesse dans le désir des joies éternelles. Nous avons montré aussi la gloire de ceux qui renoncent aux biens de ce monde et ont embrassé volontairement la pauvreté pour suivre le Christ... Maintenant nous avons hâte d'en finir avec ce volume : nous parlerons donc, selon nos possibilités, de la gloire des saints, des malheurs qui frapperont les méchants au dernier jugement et de la fin du monde¹.

Rolle a un dessein plus haut encore. Il ne veut pas seulement arracher ses contradicteurs à leur aveuglement et les stimuler à recevoir la gloire des élus. Il veut aussi les amener à passer leur vie dans l'essentiel. Il veut les amener à prendre modèle sur sa propre expérience mystique et monastique. Celle-ci est bien à ses yeux la preuve irrécusable que, de son temps, il existe toujours des spirituels comparables à ceux du passé, aux grands moines des origines. Et ce qui fut réel dans sa vie à lui, d'autres ne peuvent-ils l'ambitionner ? Son exemple n'est-il pas imitable ? Cet aspect du dessein de Rolle est même le premier qu'il avoue ouvertement, dès les premières lignes, tellement il est vrai qu'il entend moins confondre des opposants que susciter des émules dans la voie contemplative qu'il poursuit.

Elle me presse à tel point, cette violence d'amour, que j'ose prendre la parole. Je veux instruire les autres et leur montrer la grandeur de ceux qui aiment avec feu, la justice de ceux qui jubilent en Jésus, l'amour de ceux qui chantent en harmonie avec le ciel, et enfin

1. Ch. 56 (180, 2-8, 16-18). Un résumé de la première partie se lisait déjà au ch. 5 (15, 5-7).

la clarté de ceux qui peuvent capter dans leur conscience l'ardeur incréée et la jouissance sans déclin. Dès lors, voyant comment le Créateur a conduit le jeune homme [que je suis] jusqu'à l'éclosion de la vraie justice, nul ne pourra désormais nier que Dieu ne donne sa douceur aux hommes dès cette vie, ne les glorifie aujourd'hui encore de la richesse de sa mélodie d'une saveur de miel, ainsi qu'il avait coutume de le faire pour les saints de jadis...².

C'est le but de tous les écrits de Rolle et il le déclare tout net à ses opposants :

Comment comprendraient-ils mon élan vers l'enchantement des concerts célestes et l'incessante inspiration de mes écrits sur ce chant d'amour³ ?

Relis et médite les pages qui précèdent, et tu verras que l'âme attachée à l'éternel est abreuvée de consolations divines, bien au delà de ce que l'homme peut penser ou exprimer⁴.

J'exulte de faire éclater les louanges de l'amour, d'écrire au sujet du cantique qui ravit les bien-aimés...⁵.

Et parfois il laisse entendre combien il serait heureux de pouvoir entraîner son lecteur dans sa voie contemplative :

Je prêche cette voie à celui qui aime. Je m'exprime comme je peux, afin que lui aussi parvienne à ce sommet si désiré⁶.

Finalement Richard Rolle convie son lecteur à partager son hymne d'action de grâces :

Voilà ma gloire : cette joie toute gratuite que j'ai pu ainsi savourer. O toi qui lis mon joyeux message, loue donc le Christ qui m'a soulevé vers la lumière en une telle pureté⁷ !

Je chante les louanges du Prince puissant...⁷.

1. Ch. 1 (3, 4-13).

2. Ch. 24 (71, 37-72, 1).

3. Ch. 44 (136, 10-12).

4. Ch. 45 (139, 33-34).

5. Ch. 48 (151, 6-8).

6. Ch. 24 (70, 9-10).

7. Ch. 20 (58, 34-59, 1).

..

Ainsi le témoignage de Rolle n'a pas un but exclusivement apologétique. Son *M. A.* est devenu, pour lui, une manière nouvelle de proclamer ce qu'il a à dire, puisque la prédication lui est interdite. Il a l'âme assez haute, depuis sa conversion et l'expérience intime du « chant d'amour », pour vouloir mieux encore : amener ses contradicteurs à partager cette expérience à la fois monastique et mystique, et plus généralement tous ceux de ses lecteurs qui, aidés par la grâce, sont sensibles à son appel et à ses conseils. Finalement, tout est bien : Rolle a bénéficié de la grâce contemplative sans l'avoir méritée, et il en rend grâce au Seigneur : « Je chante les louanges du Prince puissant... »

Principes de l'édition-traduction

Le *texte latin* de notre édition est celui que donne l'édition critique de E. J. F. Arnould, *The Melos Amoris of Richard Rolle of Hampole*, Oxford, B. Blackwell, 1957 ; in-8, LXXXVI-244 p. Quand il nous arrive de nous écarter de ce texte, nous indiquons en note pourquoi, et éventuellement les manuscrits sur lesquels nous nous appuyons.

Manuscrits complets ou presque complets :

- D Dublin, Trinity College C.3.13.
- L Londres, British Museum, Sloane 2275.
- O¹ Oxford, Bodleian 861.
- O² Oxford, Corpus Christi College 193.
- O³ Oxford, Lincoln College 89.
- C¹ Cambridge, St. John's College 23.
- C² Cambridge, Emmanuel College 1.2.14.
- H Hereford, Cathedral Library O.VIII.1.
- Lin Lincoln, Cathedral Library 209.
- U Upsala, Univ. C.1.

Fragments :

- Douai, Bibl. Municipale 396.
- Trèves, Stadtbibl. 685.
- Cambridge, Univ. Library, Addit. 5943.

Le texte d'Arnould lui-même reproduit celui que donne le manuscrit de *Dublin, Trinity College C.3.13*, fol. 1-105.

Au cours du texte latin, des repères numériques sont donnés : en *italiques* dans le texte, les chiffres donnent la pagination du manuscrit de Dublin ; et en **gras** dans la marge, les chiffres donnent la pagination de l'édition critique.

Les mots du texte latin mis *entre crochets* sont, soit des corrections faites au texte de Dublin compte tenu des autres manuscrits, soit des adjonctions nécessitées par le sens. Presque toujours ces mots entre crochets reproduisent ceux de l'édition Arnould.

Dans la marge de gauche du texte latin, des numéros reproduisent les *numéros d'ordre des lignes-repères de chaque page de l'édition critique*. Cette numérotation des lignes est celle à laquelle se reportent toutes les références données dans notre introduction et dans les tables.

Le *texte biblique* cité par Rolle, et traduit ici, est celui de la Vulgate. Mais Rolle étant très libre dans sa manière de citer les textes, il arrive souvent que textes et traductions ne se présentent pas *ad litteram*.

La *bibliographie* est donnée au cours de l'Introduction.

La *traduction française* a nécessairement laissé tomber bien des nuances, et il lui était souvent impossible de faire apparaître les procédés littéraires de Richard Rolle.

Les *références des citations*, scripturaires et autres, sont données au bas du texte latin. Quelques *notes explicatives*, renvoyant souvent aux Tables (des « équivalences » et des « thèmes » notamment), figurent au bas du texte latin et de la traduction française.

TEXTE ET TRADUCTION

MELOS AMORIS

3 Incipit tractatus beati Richardi heremite qui dicitur
Melos Amoris [I]

Amor utique audacem efficit animum, quem arripit ab
imis dum eterni [Auctoris incendium] amicam inflamat
et suscipit in sublimitatem supra sophiam secularem ut non
senciat nisi sanctitatem. Urget igitur amoris habundancia
5 ut audeam ¹ aperire eloquium ad informacionem aliorum,
ostendens altitudinem amancium ardentissime iusticiam-
que iubilancium iocunde in Iesu ac charitatem canencium
in conformitate celica, necnon et claritatem consciencia-
rum capacium increati caloris et delectacionis indefi-
cientis.

10 Quatinus quisque, com¹periens quomodo Conditor iuven-
culum in germen gesserit iudicii, non dicat deinceps quia
non dignatur Deus indulcorare homines in hoc mundo nec
magnificare modernos in melliphona multitudine sicut
solebat sanctos qui antiquitus ambulabant. Denique
15 devociore in degustacione divine dulcedinis non ¹degebant,
a tempore quo inciperent humiles experiri amoris electua-
rium, quam adhuc ducuntur a desolacione ad domum
Dominatoris; et non finientur funditus hec fastigia a filiis

Cap. I : L O¹ O³ C¹ D H U Camb. Add.

1. L'amour est le premier mot du M.A. Il en est aussi le thème
essentiel. Voir Table des thèmes : « Amour ».

2. *Juvenulum* : c'est un des noms que Rolle se donne à lui-même.
Voir Table des équivalences : « Rolle ».

TRAITÉ DU BIENHEUREUX RICHARD, ERMITE, INTITULÉ

LE CHANT D'AMOUR

PRÉLUDE. LE DESSEIN DE RICHARD ROLLE (ch. 1)

[Ch. 1]

L'amour¹ rend l'âme audacieuse. Il l'extirpe du gouffre,
dès lors que le feu du Créateur éternel l'embrase comme
une bien-aimée. Puis il l'accueille sur des sommets qui
dépassent la sagesse du monde, et alors tout lui devient
indifférent, sauf la sainteté. Or, elle me presse à tel point,
cette violence d'amour, que j'ose prendre la parole. Je veux
instruire les autres et leur montrer la grandeur de ceux
qui aiment avec feu, la justice de ceux qui jubilent en Jésus,
l'amour de ceux qui chantent en harmonie avec le ciel,
et enfin la clarté de ceux qui peuvent capter dans leur
conscience l'ardeur incréée et la jouissance sans déclin.

Dès lors, voyant comment le Créateur a conduit le jeune
homme (que je suis)² jusqu'à l'éclosion de la vraie Justice,
nul ne pourra désormais nier que Dieu ne donne sa douceur
aux hommes dès cette vie, ne les glorifie, aujourd'hui
encore, de la richesse de sa mélodie d'une saveur de miel,
ainsi qu'il avait coutume de le faire pour les saints de
jadis. D'ailleurs, depuis le temps où les humbles ont
commencé à expérimenter la douceur divine, ils n'avaient
pas plus de zèle à goûter le nectar de l'amour que ceux
qui, aujourd'hui encore, sont conduits de la désolation à
la demeure du Maître. Les générations des fidèles n'en
auront fini pour de bon avec ces ascensions que lorsque

fideliū donec effundatur phiala in flumen Eufraten et siccentur aque eius ut preparetur via regibus venientibus ab ortu solis^a.

20 Siquidem ¹ supervenit spiritus spirans a Patre pietatis, et subito submisit ut in solitudinem me separarem a solacio seculari. Deinde mentem tam mirifice mutavit a merore
4 in melos, quod metuo | monstrare munus et multiplicare magnificenciam, ne multiloquium (*I*^v) me [minuerit]. Attamen inter hec alii in habitu obedienciariorum michi apparuerunt in argumentis quod ardentius amant quam
5 aliquis ¹ inter eos non assumptus, et maioris meriti coram Maiestate mittunt munificenciam. Quippe non cogno-
verunt quomodo cucurri et a contenciosa conticui collo-
cucione, contineri cupiens in hoc quod Conditor michi
10 copulavit. Non contradicat quis, nisi sit draco qui debiles devorare desudat, quod continuans ¹ propter charitatem in solitudine sedere capiatur in cantacionem, non corporalem, sed profecto in spiritu pulcriorem quam potero predicare; qua carere constat cum multis morantes, immo utique omnes qui non habent animum ut ab universis abcedant.

15 Ergo hoc aspicitur quod anachorite honorifice assumuntur, ¹ cum non habeant applaudentes eis inter argumentantes, quia amplius uruntur igne amoris et carmen charissimum canunt in corde. Non doleo si Dalida demoniis dampnetur que ducta deliciis ditatos deceptit; et, rixas

a. Apoc. 16, 12

1. Remarquez le jeu de mots : « mutavit a merore in melos ».

2. Des religieux, moines ou mendiants, vivant sous une Règle, avec vœu d'obéissance. Rolle n'en est pas. Il ne se croit pas pour autant inférieur à eux. Bien au contraire, il est possible que Rolle ironise, le mot *obedienciariorum*, au Moyen Age, désignant ordinairement un « officier » chargé d'une part de l'administration d'un monastère (voir DU CANGE, *ad verbum*). Le mot est employé encore au ch. 47 (145, 13), dans ce même sens ironique.

sera versée « la coupe dans l'Euphrate. Ainsi mis à sec, un chemin permettra alors aux rois d'arriver de l'Orient ».

Un souffle insufflé par le Père de toutes les bontés survint donc. Il m'inclina soudain à me retrancher dans la solitude, loin de l'aide et de la compagnie du monde. Il me fit si bien passer de l'affliction à la jubilation¹ que je crains de faire étalage du don qui m'a été fait et d'en exalter la magnificence. Je redoute un bavardage qui me diminuerait. J'en étais là lorsque des professionnels de l'obéissance² me représentèrent, avec force arguments à l'appui, qu'ils aimaient avec plus de feu qu'un certain quidam qui n'était pas de leur confrérie³, et que leur générosité à eux avait plus de prix aux yeux de sa Majesté. Assurément, ils ignoraient le chemin que j'ai parcouru. Ils ignoraient que je veux éviter toute discussion, et que je ne désire que demeurer dans cette (solitude) que mon Créateur m'a donnée pour épouse⁴. A moins d'être un dragon qui sue sang et eau pour dévorer les faibles, personne ne me contredira : quiconque persévère à se maintenir par amour dans la solitude, sera conduit à cette jubilation chantante, je ne dis pas corporelle, mais spirituelle, et plus belle que je ne pourrais dire. Ce chant, c'est bien évident, fait défaut à ceux qui demeurent en communauté. Bien plus : à tous ceux qui n'ont pas le cœur de renoncer à tout.

On le voit donc : les anachorètes prétendent noblement — bien que désapprouvés par les gens pleins de logique — que le feu de l'amour les dévore avec plus d'ardeur et que leur cœur résonne d'un chant plus précieux. Je n'ai aucun regret de savoir Dalida⁵ condamnée aux démons, elle qui, menée par ses caprices, a trompé ceux qu'elle avait enrichis ! Mais trêve de disputes ! Je n'ajouterai rien

3. Ce *quidam* est Rolle lui-même.

4. Littéralement « accouplé à moi » : *michi copulavit*.

5. Femme de Noé, selon une tradition médiévale. Cf. ARNOULD, *op. cit.*, Général Index, p. 240.

reprehendens, durius non dico dum mentes mortalibus
 20 nequiunt nudari : *omnes astabimus ante* ^l *tribunal*^b tran-
 quillimi Tutoris qui *iudicat iustissime*^c, iniurias non gerens,
 nam iocundos in iubilo superius sublevabit; ibi absque
 ambiguo apparebit quis audacter intuens inter amantes
 oculos Auctoris alciorem accipiet habitacionem in aula
 eterna cum angelis olimpi. Numquid non reverencius resi-
 25 dent in regno qui ^l *hic gracia repleti in requie* (2) *revera*
Regis reficiuntur, quam qui sic non solantur in *celica*
sophia? Equabunt enim gloriam *gracie*, quia *amantibus*
ardencius grandior erit gloria coram Glorificante.

Liquide loquor; non timeo temptantes, [nam] tales
 30 in ^l *turbine trucidabuntur*. Silere non scio : sic *charitas me*
cogit^d, ut cuncti cognoscant quia *capax consisto cantabilis*
 5 *clamoris* et | *sonum suscipio celicum insignem*, dum disce-
dere dilexi a divitum dolore et sancte subsistere solitarie
sedendo, canens et calidus ac iubilans ingenter.

b. Cf. Rom. 14, 10 c. Cf. Ps. 9, 5 d. Cf. II Cor. 5, 14

à ces propos sévères, car les mortels ne peuvent pénétrer
 le secret des cœurs et « nous passerons tous devant le
 tribunal^b » du Protecteur à la sérénité parfaite, du « Juge
 équitable^c » qui ignore l'injustice. Lui, élèvera les âmes
 allègres dans le chant de joie. On reconnaîtra alors, sans
 nul doute possible, qui, parmi les amants fixant avec
 audace le regard du Créateur, recevra une place plus haute
 dans la demeure céleste, dans la compagnie des anges du
 ciel. Ceux qui sont comblés ici-bas par la grâce et qui
 reposent dans le repos même du Roi, ne siègeront-ils pas
 dans ce Royaume avec plus d'honneur que ceux que ne
 console pas la sagesse d'en-haut? Leur gloire sera égale à
 leur grâce, car plus ils auront aimé avec ardeur, plus
 grande sera leur gloire devant l'Auteur de toute gloire.

Je parle sans détour. Je ne crains pas ceux qui me
 mettent à l'épreuve. Ils seront écrasés eux-mêmes par la
 tempête. Me taire? Je ne le puis. « L'amour me presse^d »
 tellement que tous sauront de quels cris mélodieux je suis
 capable et quelle voix céleste extraordinaire j'entends.
 A cet effet, j'ai préféré abandonner les tourments des riches
 et vivre saintement dans la solitude, dans le chant et
 l'ardeur, dans une immense joie.

[II]

Languentis limpide spiritus spirati ad speciem perhen-
 5 nem vox ¹ vitalis in aura amoris auribus intrinsecus
 perspicue proclamet que intonat in *orbe terrarum*^a, quam-
 quam lubricos lateat leticia scrutinii Scripture. Ait itaque*
 anima anhelans eterno Auctori, nam amore affluens
 amplexibus ardet : *Osculetur me osculo oris sui*^b. Amor
 10 utique sine frigore fervens fortissime festinat ¹ frui, qui
 fovet quia quasi violencia vehitur, et inverecunda amatrix
 iugiter se gerit ut capiat Conditozem. Aperte igitur osculum
 exposcitur in exordio Cantici charitatis, ut denotet quia,
 depulso dolore, dilecte [cum] dilecto coniunctio consequa-
 15 tur. Ex animi, inquam, amore ardentis aviditate hec erupit
 audacia ¹ quod mens humana, quamvis quodammodo
 supra humanitatem elevata quia dulcoribus defecata
 dulcifluis Deitatis, eterni Imperatoris osculum tam vehe-
 menter ac valide deposceret indefesse (2^v) diligens, quatinus
 20 in constancia permanens, recepto reconsiliacionis osculo,
 insuper et canori gaudii cantu cognito, ab ¹ habitaculo
 exuta corruptibili, in supernas sedes velociter evolare.
 Quamobrem constat quod *nazarei eius*, qui in hunc modum

Cap. II : L O¹ O² C¹ D H U Camb. Add.

a. Cf. Ps. 23, 1, etc. b. Cant. 1, 1

1. Pour Rolle, *dolor* n'a presque jamais le sens de *douleur*, mais celui de *mal*, *péché*, *damnation*.

2. Voir Table des thèmes : « Baiser ».

3. Rolle suit le texte de la Vulgate : ses « Nazairs ». Hébr. : « ses jeunes gens ».

* Lin commence ici

PREMIÈRE PARTIE — LE PÈLERINAGE SPIRITUEL (Ch. 2-55)

I. L'APPEL A LA VIE MYSTIQUE (ch. 2-7)

Osculetur me osculo oris sui (Cant. 1, 1)

[Ch. 2]

a. La vocation (Ch. 2-5 a) Que la voix vivifiante de l'esprit inspiré, qui languit en toute pureté vers la beauté éternelle dans un souffle

d'amour, proclame intérieurement ce qu'elle profère « à toute la terre » — sauf aux dissolus qui ignorent la joie de scruter les Écritures! L'âme s'adresse donc au Créateur éternel, soupirant, débordant d'amour, brûlant de désir : « Qu'Il me baise d'un baiser de sa bouche ». Oui, l'amour brûle d'une flamme qui ne se refroidit pas. Il se hâte de jouir avec impétuosité. Il réchauffe par cette sorte de violence qui le pousse. Il se conduit toujours comme une amante sans retenue. Il veut saisir le Créateur. On comprend donc que le Cantique s'ouvre en réclamant un baiser, pour bien montrer qu'une fois le mal¹ rejeté et dépassé, l'union de l'aimée et du Bien-Aimé est atteinte. L'âme, dis-je, en vient alors à une audace, à une avidité brûlante. Élevée en quelque sorte au-dessus de la condition humaine, purifiée par la douceur caressante de Dieu, elle réclame à cor et à cri le baiser² de l'Empereur éternel. Elle aime sans se lasser. Elle persévère avec constance jusqu'à ce qu'elle reçoive le baiser de la réconciliation, perçoive le chant de la joie mélodieuse, se dépouille de la mesure terrestre et s'envole enfin d'un trait jusqu'au séjour céleste. C'est le cas de dire que tous « ses nazaréens³ », choisis

amatores eternitatis ab inicio eliguntur, *candidiores sunt nive, nitidiores lacte, rubicundiores ebore antiquo, saphiro pulchriores*^e.

25 ¹ Porro predestinati ut pareant preeminentes in *croceis vescuntur*, et nequaquam quemadmodum captivi in carnalibus cadentes *amplexantur stercore*^d, quandoquidem in charitatis culmine consistunt inconfusibiles, et innixi nodatique in nomine pernobilis, iugiter iocundati, calorem incircumscripse lucis subtiliter sentiunt, dum tantis invisibilis melodie habundant auspiciis, ac sursum superni
30 amoris suspensi vinculis dulcedine deliciarum | mulceri meruerunt, et in admirabilem perfectionis statum, invitis inimicorum insidiis, conscendunt, celitus suffulti in captata consolacione. ** Hinc aiunt, levati letabunde : *Elegit suspendium anima mea et mortem ossa mea; dixi : Nequaquam ultra ¹ vivam*^e.

Denique devota Christi dilecta a carnalibus curis et a delectabili decipiente desiderio gladio amoris Dei transfixa vulnerataque virtute veritatis, moritur, ut non iam carnaliter sed spiritualiter vivere delectetur. Unde et os tanti et
10 tam ferventis ¹ amatoris Christi risu replebitur, dum labie laudiflua usque in canorum iubilum divinitus dilatantur. In huiusmodi ergo sanctissime dileccionis sacietate, electa Dei amica in latibulis (3) secretorum suorum fulgoribus *sempiterni luminis*^f involvitur et ab omni carnalitatis estu
15 ardoribus Spiritus Sancti [optime] ¹ obumbratur; ut viro adhuc mundo moranti celitus inspiratus fervor mellifluus

c. Lam. 4, 7 d. Lam. 4, 5 e. Job 7, 15-16 f. Cf. IV Esd. 2, 34-35; Sag. Sir. 24, 6

1. Le nom de Jésus (voir Table des thèmes : « Nom »). Les débuts de la dévotion au Nom de Jésus sont à localiser en Angleterre précisément (voir *La spiritualité du Moyen Age, op. cit.*, p. 559).

** Fin de Camb. Add.

ainsi dès le commencement pour aimer l'Éternel, sont « plus éclatants que la neige, plus blancs que le lait, plus vermeils que le corail, plus beaux que le saphir^e ».

Quant aux prédestinés, afin qu'apparaisse leur supériorité, « ils sont élevés dans la pourpre ». Jamais ils ne tombent dans les pièges charnels. Jamais « ils n'étreignent le fumier^d ». Ne demeurent-ils pas irréprochables en ces sommets de l'amour? Prenant appui sur le Nom très illustre, et liés à lui¹, toujours joyeux, ils ressentent délicatement l'ardeur d'une lumière sans limite et connaissent une vraie surabondance au milieu des présages de la musique invisible. Suspendus aux choses d'en-haut par les liens de l'amour céleste, ils ont mérité d'être caressés par les délices. Malgré les embûches des ennemis, ils atteignent un admirable degré de perfection, soutenus par la consolation qui est devenue leur partage. Aussi disent-ils, enlevés dans la joie : « Ah! je voudrais être pendu! Mes os aspirent à la mort! » J'ai dit : « C'en est fait de ma vie!^e »

C'est que l'âme fidèle et aimée par le Christ devient étrangère aux soucis charnels et aux désirs aimables mais trompeurs. Transpercée par le glaive d'amour de Dieu, blessée par la puissance de sa vérité, elle meurt. Elle ne met plus sa joie dans la vie de la chair, mais dans celle de l'esprit. C'est pourquoi celui qui aime le Christ, arrivé à ce niveau de ferveur, connaîtra des transports de joie en ouvrant la bouche pour la louange et pour les chants d'allégresse. Comblée donc par cet amour très saint, l'élue bien-aimée de Dieu est enveloppée, en ses refuges secrets, des éclairs de la « lumière éternelle^f ». Elle est immunisée² contre toute chaleur charnelle par les feux de l'Esprit Saint. De la sorte, tout en demeurant encore dans le monde, l'être humain connaît cette ferveur douce comme

2. Littéralement : « elle est à l'ombre, elle est protégée ». Voir Table des thèmes : « Ombre ».

suave nimirum largiatur refrigerium, et lux perhennist
 purgate menti mirando modo non imaginarie sed realiter
 irradians omnem cecitatem abigat tenebrarum, et mortali-
 um corda in obscuris olim abiecta piaculis necnon
 20 terrenitatis infective oppressa languoribus, ab hiis,
 quemadmodum ab infimis aquila volans, sublimer
 suscipiat et in celestes cives specularandos pacificam
 preponat.

In istis itaque internis occupatus liber animus solaciis,
 mundiales expurgans maculas, in supernam curiam
 25 nititur ¹ transcurrere, et dilectissima Deo [anima] ab eterno
 Conditore osculum se [promit] postulare. In hoc autem
 [incunctanter] signum clemencie excipitur, dum per
 concordantes mentes labia coniunguntur, hanc quippe
 unionem invisibilem [esse] ac spiritalem in divulgando
 30 [dulcedinem] dilectis Dei ostendimus. ¹ Nam irrepercuta
 mentis acie in illud lumen plane iocundissimum rapi
 [congaudemus] : vacillantes viros in vaporibus vanitatis |
 7 vidimus velut in volutabro luti sus sordescens, ac diris
 demonum doloribus diripi, dum iusti in eminencia sancti-
 tatis constituti in deliciis divine dulcedinis immensum
 misterium donantur contemplari.

⁵ ¹ Epulantes utique in solaciis simphonie celice assistunt
 diviciis virtutum virore vernantibus, in canticis charitatis
 [concenter] cum celigenis concinunt, et melle Maiestatis
 mirifice molliti, omnium peccatorum rubiginem calore
 increato continue consumunt. *Quapropter profusis gaudiis*
 10 *in corde constancium, ¹ in vera profecto securitate illos*
eternus amor (3^v) celestibus intuendis dignatur rapere, ut
iam suavitate superna affluentes, per organum spirituale

g. Missale Romanum, Praefatio de Spiritu Sancto

1. *Refrigerium*: anticipation du bonheur eschatologique.

le miel qui lui est départie par le ciel, tel un bonheur¹
 suave à l'excès. Une « lumière éternelle », non pas imagi-
 naire mais réelle, irradie d'une manière admirable et
 chasse les ténèbres aveugles. Cette lumière élève comme
 l'aigle les cœurs des mortels, autrefois condamnés à
 d'obscur châtements et soumis aux maladies de la condition
 déchue, et les établit dans cette paix et cette contemplation
 qui appartiennent aux citoyens du ciel.

Toute à ces occupations intérieures, l'âme, affranchie
 des consolations humaines, se purifie des souillures du
 monde. Elle s'efforce de parvenir à la cour céleste. Aimée
 de Dieu, elle exprime son désir de recevoir le baiser du
 Créateur de l'univers. Et bientôt elle reçoit ce gage de
 sa bonté qu'est le baiser des lèvres, par la rencontre des
 esprits. Car, j'y insiste, l'union dont j'entends révéler ici
 la douceur aux bien-aimés de Dieu, est invisible et spiri-
 tuelle, et c'est par la fine pointe de l'esprit, et sans choc
 en retour, que nous nous réjouissons d'être ravis en cette
 lumière de joie parfaite. Nous avons vu des hommes
 tituber parmi les vapeurs de la vanité, tels des porcs se
 vautrant dans leur bauge, et des démons les déchirer de
 souffrances cruelles. Mais pendant ce temps, les justes,
 établis au sommet de la sainteté, ont le privilège de
 contempler dans les délices le mystère immense de la
 douceur divine.

Ils se rassasient des consolations de la symphonie
 céleste, et se tiennent parmi les richesses verdoyantes et
 printanières des vertus. Ils chantent en chœur, avec les
 habitants du ciel, les cantiques de l'amour. Le miel de sa
 Majesté les adoucit à merveille. Sans trêve, le Feu incréé
 consume la rouille de tous leurs péchés. « C'est pourquoi
 la joie se répand à profusion » dans le cœur de ceux qui
 persévèrent, et l'Amour éternel daigne les prendre, pour
 qu'ils contemplent les réalités célestes en une parfaite
 tranquillité d'âme, et qu'ainsi, débordant de la saveur
 d'en-haut, ils puissent jubiler à pleine voix, comme un

canora voce valeant iubilare. Sumunt [psalterium], quia
 dederunt tympanum: psalteriam namque iocundum cum
 15 cithara^h. Vivunt in gloria, invisibilis vite fruuntur ^lmelodia.
 O dulce, delectabile et desiderandum osculum quod tantum
 confert gaudium, gignit devotos, nutrit ferventes, perficit
 pios! Dum enim intra nos eterni amoris delicias canentes
 supra nos rapimur, secundum affluentiam divinitus
 20 degustatam, in miro ^l amoris gaudio granditer gratulamur.
 Et hec sunt cantica canticorum et gaudia gaudiorum.

Quamquam namque [muliercularum amatores cantica]
 carnalis delectacionis blanda valde et mundanis amabilia
 componere satagant, profecto in modum amancium Chris-
 25 tum suavia non compo^lnent. Et cum in viciis vagabundi
 voluptatis virus, quamvis corde concupitum, compleverint,
 horrorem procul dubio postmodum, non dulcorem, indigne
 et perperam diligentes dolendo degustabunt. Nam, finito
 federe falsitatis, veluti vangis vulnerati, pro amicabilibus
 30 amplexibus diris dampna^lbuntur doloribus, et libido laxans
 laqueos captivos in carnis contagiis cruciandos ducit cum
 demonibus in duriciam incudis infernalis.

Abinde arbitror pensandum esse protinus quale et
 quantum fidei anime sit commodum osculum et amplexus
 8 Christi sponsi | speciosi indesinenter inquirere, ad eaque
 toto cordis conamine ardentem vehementerque suspirare,
 ut ferventibus desideriis in alta penetranda sese transferat,
 et cuncta carnalitates colloquia venenosamque cogitationum
 5 immundarum viperam ad regnum ^lrediens relinquat.

Denique depellens deorsum forme corporalis cupidinem,

orgue spirituel. Ils prennent le psaltérion, car ils ont
 déposé le tambourin. Oui, «le joyeux psaltérion avec la
 cithare^h». Ils vivent dans la gloire et goûtent la musique
 de la vie invisible! Oh! quel baiser, doux, délicieux et
 désirable, celui qui suscite une telle joie! C'est lui qui
 engendre la dévotion, qui nourrit la ferveur et qui accomplit
 la piété! Car en laissant chanter en nous les délices de
 l'Amour éternel, nous sommes enlevés au-dessus de
 nous-mêmes, nous exultons en une étonnante joie d'amour
 selon la mesure que la volonté divine nous donne de
 savourer. Tel est le cantique des cantiques et la joie des
 joies.

Sans doute, les amants des dames se donnent-ils
 beaucoup de mal pour composer, sur le plaisir de la chair,
 des chants caressants et, ma foi, agréables aux mondains.
 Mais bien sûr, pour qui aime le Christ, leurs compositions
 sont insipides. Et quand ils ont erré dans leurs vices et
 qu'ils ont bu jusqu'à la lie le poison du plaisir, ce poison
 qu'ils ont tant désiré, c'est l'horreur à n'en point douter,
 et non la douceur, que ces amants indignes et égarés
 savoureront ensuite dans les larmes. Car, quand sera
 rompue l'alliance trompeuse, et qu'ils seront blessés
 comme par une bêche tranchante, ils seront condamnés
 à de cruelles souffrances, en récompense de leurs étreintes
 si attirantes. La passion ne relâchera les pièges qui les
 tenaient captifs de la chair, que pour les envoyer aux
 tourments de la forge infernale avec les démons.

On ne manquera donc pas, je pense, de méditer combien
 il est bon et grand pour l'âme fidèle de rechercher sans
 cesse le baiser et l'étreinte de l'Époux incomparable qu'est
 le Christ, et d'y aspirer de tout l'effort de son cœur, avec
 feu et flamme. Ainsi elle s'occupe par de fervents désirs
 à pénétrer les hauteurs. Regagnant le Royaume, elle
 abandonne tous les propos charnels et cette venimeuse
 vipère que sont les pensées voluptueuses.

Qu'elle culbute enfin tout désir de la beauté corporelle

nec querat muniminis mundialis molliciem, ut in omnibus animus, inordinatum se odiens, libere se levet ad contem-
plandum Deum. Presto profecto ad perturbandum inimicos
10 † nostros insonuit sermo Sapientis : (4) *Inveni, inquit, amariorem morte mulierem, que est laqueus venatorum*¹; amariorem nimirum temporali morte mulierem invenit, quia plerosque qui vitam eternam meruisse videbantur, suis immundis obumbrans oculis, ad eternam mortem incautos
15 deducit. † Hinc et laqueus venatorum demonum dicitur, per quam iam pene totus mundus retibus rugientium inferorumque loris illusoriis laqueatur.

At absque dubio, qui osculum et amplexus permanentis speciei infallibilis et increate veraciter sentire potuit, deinceps nequaquam in pulcritudinem carnalis putredinis
20 † dilapsus fuit ut illam affectaret, quamvis velate valde et ornate obsisterent iuveneule que tollere a nobis tranquillitatem temptant quam tenemus cum Tutissimo, et incendium abrogare dulcedinis.

Sed pietas patientis superat et prorogat perversitatem, et
25 † fervens dileccio devotam mentem iugiter in superna attrahit, et ab hiis curis carnalium et blandimentis noxiis decipi non sinit. [Ad hec] namque pocius parat pascua, ut refecti refocillationis interne solacio, anhelent avide ad gustum fontis vite gratissime suscipi, et in aulam regiam
30 saltem ibi modeste mente immorantes, interim ex Dilecto illuminatam introduci festinent floribus vestiri morigeris, *in tabernaculum admirabile transeuntes, in voce exultacionis et laudis celice cum sono epulantes*¹.

i. Eccl. 7, 27 j. Ps. 41, 5

1. Litt. : « elle les a mis à l'ombre de ses baisers ».

et ne recherche point la molle douceur du soutien qu'offre le monde. Ainsi, en toute occasion, l'esprit, haïssant en lui-même tout ce qui est désordonné, s'élèvera librement à la contemplation de Dieu. D'ailleurs, pour confondre nos ennemis, une parole du Sage vient à point nommé : « Je trouve, dit-il, la femme plus amère que la mort, car elle est un piège et son cœur un filet¹. » Oui, il tient la femme pour plus cruelle que la mort temporelle, car combien d'imprudents qui semblaient avoir mérité la vie éternelle n'a-t-elle pas couverts¹ de ses baisers impurs et conduits à la mort éternelle ! En ce passage de l'Écriture, elle est dite aussi le filet des démons en chasse ; par quoi il faut entendre le monde en sa quasi-totalité, car, par elle, le genre humain est presque universellement enlacé dans les rets et les collets trompeurs de l'enfer rugissant.

Mais sans aucun doute, qui a pu vraiment expérimenter le baiser et l'étreinte de la Beauté créée sans déclin ni mensonge, jamais ne s'est abaissé par la suite vers la beauté de la pourriture charnelle au point de la convoiter. Ce n'est pourtant pas qu'elles ne soient bien attifées et parées, les jouvencelles qui se présentent pour nous enlever la tranquillité dont nous jouissons auprès de Celui qui est la sécurité même, et nous ravir le brasier de la douceur.

Mais la piété qui persévère vient à bout de la perversité et la laisse pour compte. L'amour fervent attire constamment l'âme pieuse vers les sommets. Il ne permet point qu'elle soit bernée par les avances et les flatteries nocives de la chair. A cette fin, il prépare d'autres pâturages, si bien que, réconfortées intérieurement, les âmes aspirent avidement à goûter la fontaine si désirable de la Vie.

Elles demeurent, il est vrai, dans l'humilité de l'existence d'ici-bas ; mais se hâtent, tout au moins par l'esprit, vers le palais du Roi dont le Bien-Aimé est la lumière. Revêtues de fleurs charmantes, elles ont accès à « l'admirable tabernacle » et se rassasient « parmi les cris d'allégresse, au son de la louange céleste¹ ».

[III]

9 Inter hec autem quamquam quidem non ignorem quod
honor Regis iudicium diligit^a, amor implens, habundans ac
 affluens ad canendum amorosum canticum me cogit
 prorumpere et iterum orando ac deprecando postulare :

5 *Osculetur me osculo oris sui^b*. Hinc ¹ itaque liquet quia
 amatrix ardens amato inheret usquequaque; que (4)
 pudore non confunditur, obprobrio non reicitur, nec
 quidem modo aut mensura stabilitur; quin potius novit
 omnia vincere et audacter inverecunda secreta summi
 Regis parata penetrare.

10 ¹ Suspirans Salvatoris solacio celitus succendor et
 osculum petens divine dulcedinis, signum sencio carminis
 charitatis. Cantus quoque a carnalibus ab eterno abscondi-
 tus descendit in me dum dilexi, ut dolorem dampnorum
 destrueret; et labia levans usque ad laudem letissimam,
 canorem glorie carpo angelis ¹ admirandum, suavitas saciat
 15 cithare superne et melos resonat psallencium sempiternae.
 Regnantis Regis milites minas moderant, et miseros qui
 adhuc inter malos demorantur dilectos Dei conclamant.

Angelicus itaque amantissimus et iocundans iubilus
 affabiliter ¹ accedit hominibus, dum indesinenter desolata
 20 carnali captivitate, felici fervente anhelitu osculum omni-
 bus optandum exposcitur et cordis curanda charitas in solo
 Conditoris desiderio perfecte propinatur. Hinc estuans
 incendiis intimi amoris *effusum est in terra vivencium iecur*
 25 *meum^c* et *latus lancea* perpetue pulchritudinis *perforatum^d*
 [lucem] haurit sanctificantem sanatum.

Cap. III : L O¹ O² C¹ D H Lin U

a. Ps. 98, 4 b. Cant. 1, 1 c. Lam. 2, 11 d. Cf. Jn 19, 34

1. Dans le vocabulaire rollien, ce sont les anges. Voir Table des équivalences.

2. Voir Table des thèmes : « Chaleur et feu ».

[Ch. 3]

Étant donné tout cela, bien que je ne sois pas sans savoir que « l'honneur du Roi requiert du discernement¹ », l'amour qui me comble me submerge, m'emporte et me contraint à m'élaner pour chanter le cantique d'amour. Il me force à demander, à supplier : « Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche^b. » Signe évident que l'amante enflammée est pleinement unie à l'Aimé. Elle n'est pas retenue par la pudeur, ni rebutée par l'injure, ni arrêtée par la convenance. Au contraire, elle vient à bout de tout, et, sans rougir de son audace, elle est prête à pénétrer les secrets du grand Roi.

Je soupire, et je suis enflammé par le réconfort céleste que me donne le Sauveur. Je lui demande le baiser de la douceur divine, et j'en perçois le signe : le chant d'amour. Ce chant qu'éternellement ignorent les charnels descend en moi lorsque j'aime. Le méfait de mes maux s'éteint. Je porte mes lèvres au niveau de la louange d'allégresse. Je saisis le chant de gloire qu'admirent les anges. Je me rassasie de la suavité de la cithare céleste, et à mes oreilles résonne le cantique de ceux qui psalmodient éternellement. Les soldats du Roi² modèrent leurs menaces. Ils proclament amis de Dieu des malheureux qui séjournent encore parmi les méchants.

Ce chant angélique si aimable, source de tant de joies, est donné aux hommes qui abandonnent résolument la prison de la chair, demandent, haletants, ce baiser que tous devraient désirer, et s'ouvrent pleinement à cet amour que le cœur devrait rechercher en ne visant que le Créateur. Aussi, brûlant des flammes² de l'amour le plus intime, « mon foie se répandait-il sur la terre^c » des vivants; et « mon côté, transpercé de la lance^d » de l'éternelle beauté, a puisé la lumière qui sanctifie celui qu'elle guérit.

3. Allusion aux récits évangéliques de la Passion appliquée à la « blessure mystique ». Voir Table des thèmes : « Blessure ».

Langor ludifluus ligat ludis insolitum superfluis; iuvenilis iugiter iacet iocunditas; mundialis [memoria] cadit in contemptum; solum me movet iaculum sapiencie sempiternae; ardor amoris sauciatum superat; ignem urentem subtiliter sencio; me ¹ [cantus] charitatis suavem efficit et dulcedo indeficiens languentem delinit.

Quam impetuusus, quam violens, sit vis amoris, nemo novit nisi qui amavit: hanc nimirum expertus [est] amator eternus, et ego iuvenulus non modicum iam experior qui pre amoris | magnitudine assiduis horis ferme consumor. Affectarem sepius videre transitum, quia quemquam vere et ardenter nullus diligit quem profecto immenso desiderio videre non cupit. (5) Quamobrem, dum differtur concupitum, augetur desiderium et ¹ videtur longa que brevis est dilecti mora. Utique *incolatus meus prolongatus est*, quia *amore languet*: mundi quippe inquilinus ad celestem sedem suspiro, sed *que est expectacio nostra? Nonne dominus Iesus, et substancia nostra apud [ipsum] est*? Itaque langor meus pro visione vite invisibilis ¹ letabundum me moriturum duceret et vitam nimirum paciencia interius inspirata equanimiter sustinet, dum mens mirifico munere madefacta in divina dileccione [iugiter] sanctificari suadet.

Quamquam igitur angelorum potius lumen lucens veraciter ¹ sine varietate quam hominum, a nobis noctis caligine separato, intueri cupio, non meam tamen voluntatem sequi sarcinor, sed divinam utique ordinatam letanter expecto, *quoniam itaque advena ego sum apud te et peregrinus sicut omnes patres mei. Remitte michi ut refrigerer priusquam abeam et amplius non ¹ ero*^h; obumbracio autem

e. Ps. 119, 5 f. Cant. 2, 5 g. Ps. 38, 8 h. Ps. 38, 13-14

La maladie des plaisirs retient l'inexpérimenté captif de ses vanités. La jovialité de la jeunesse s'écroule fatalement. La renommée mondaine se dégrade en mépris. Il n'y a pour m'émouvoir que les traits de la Sagesse éternelle. Blessé, je suis vaincu par le feu de l'amour. Je ressens intimement la brûlure de ce brasier. Le chant de l'amour m'affine et la douceur qui ne faillit point charme ma faiblesse.

Personne ne connaît l'impétuosité et la violence de l'amour s'il n'a lui-même aimé. Cette expérience appartient à l'Amant éternel. Et pourtant mon expérience, à moi jeune homme, n'est déjà pas peu de chose. Des heures entières je me consume littéralement, tellement mon amour est intense. J'aspirerais plutôt à voir la mort! Car personne n'aime autrui vraiment, avec feu, s'il n'a un immense désir de le voir. C'est pourquoi lorsque l'être désiré reste loin, le désir s'accroît, et le retard du Bien-Aimé, tout bref qu'il soit, semble bien long. Ainsi « mon exil traîne-t-il en longueur » car « je suis malade d'amour ». Hôte passager de ce monde, je soupire après la résidence céleste. Mais « quelle est mon attente? N'est-ce pas le Seigneur » Jésus? Et « notre espérance n'est-elle pas toute » en Lui? J'ai une telle nostalgie de contempler la vie invisible que j'en mourrais avec joie. Je ne l'attends avec quelque égalité d'âme que par une patience qui m'est inspirée intérieurement. Mon esprit tout imbibé du don admirable de Dieu me convainc de me sanctifier toujours dans l'amour divin.

Voilà! Plutôt que celle des hommes, je désire voir la lumière des anges, la lumière véritable qui ne déçoit pas, celle dont nous sépare le nuage de la nuit. Toutefois, je ne m'attelle pas à suivre ma volonté, mais j'attends joyeusement que Dieu manifeste la sienne. Car « chez Toi je ne suis qu'un hôte, un passant comme mes pères. Accorde-moi de respirer un peu avant que je ne m'en aille et que je ne sois plus! » Que l'ombrage du Saint-

sancti Spiritus hic michi fiat refrigerium et fervor fruendi
 futura felicitate omnem estum absumat carnalium vicio-
 rum. Quia profecto *amplius non ero*¹, verum cum homo
 moritur iterum in locum suum *non revertetur*²: ambulat
 25 itaque iter irremeabile et, mortalibus vale ultimum ¹ dicens,
 aut culmen conscendet magnifice [mansionis], aut in chaos
 capitur interminabiliter tenebrosum.

[IV]

Angaria heu accidit hominibus pro peccato parentis
 nostri Ade, dum illectus dono deceptivo velud demens
 decidit a dulcore indelibili in vetito virente fructu ne hoc
 30 vesceretur, et ¹ sibi ut insipiens victurisque visibiliter
 amare mortis transfudit venenum. Et mutans misterium
 11 immortale manencium, ad | mortalem mendicorum
 erumpnam edidit elisus ac miser miserimos genuit et
 infidelis Factori filios falsitatis dignos dampnari procaciter
 procreavit.

(5*) Quapropter, profusis dirissimis doloribus, ex patre
 5 nequam ¹ nequiores nascuntur nati et fomentum sceleris
 audacter assumunt. Unde et mixtis malignis spiritibus
 ardua anhelant arripere, astuti quoque ad maliciam ad
 relictum regnum nesciunt redire. Retro rite gradiuntur et
 10 declinantes deinceps a dulcedine Dei, transitoria tacti
 tempestate, in virus vadunt quod evomuit ¹ serpens
 viciosus.

Turbantur tales crudeli tyrannide et portis profecto
 propinquans inter quas lugebunt se natos fuisse : parvam
 putabunt potenciam quam [possederant] et paucos dies
 se vixisse computabunt. Ac obscurati fervidis fetoribus,
 15 in stagnis quoque ¹ detrusi *sulphureis*³, omne gaudium

Cap. IV : L O² O² C² D H L in U

i. Ps. 38, 14 j. Sag. 16, 14

a. Cf. Apoc. 20, 9

Esprit me soit ici-bas une consolation, et que mon ardeur
 à jouir de la félicité future détruise toute brûlure des vices
 charnels! Désormais « je ne serai plus¹ ». En vérité lorsque
 l'homme meurt, « il ne regagne plus² » sa demeure. Il
 parcourt un chemin qu'il n'est plus possible de refaire.
 Ayant fait ses adieux aux mortels, ou bien il gravira le
 sommet du séjour de gloire, ou bien il sera emporté dans
 le chaos, vers les ténèbres sans fin.

[Ch. 4]

Hélas! le péché de notre père Adam valut aux hommes
 le malheur! Tenté par un présent trompeur, — le fruit
 séduisant dont il avait reçu l'ordre de ne point manger,
 — il déchut comme un fou de la douceur inoubliable.
 Comme un sot, il s'injecta à lui-même et aux hommes qui
 devaient lui survivre le poison d'une mort amère. Aban-
 donnant le mystère d'immortalité de ceux qui ont une
 demeure, il se jeta, brisé, dans l'infortune mortelle des
 vagabonds. Malheureux lui-même, il en engendra de
 plus malheureux encore. Infidèle à son Créateur, il
 engendra effrontément des fils de mensonge, voués à la
 damnation.

C'est pourquoi les pires maux se sont répandus. D'un
 père mauvais sont nés des fils pires que lui. Et ceux-ci
 se saisissent effrontément de l'aiguillon qu'est leur vie de
 péché! Fréquentant les esprits mauvais, ils se donnent
 beaucoup de peine pour des entreprises ardues. Habiles
 pour le mal, ils ne peuvent retourner au Royaume perdu.
 Battre en retraite, c'est leur affaire. Ils s'éloignent de la
 douceur de Dieu et, ballottés par la tempête d'un moment,
 ils s'en vont au venin que le Serpent immonde a vomé.

Ceux-là souffrent d'un esclavage cruel. Ils s'approchent
 fatalement des portes derrière lesquelles ils pleureront leur
 propre naissance. Ils estimeront méprisable leur puissance
 antérieure, et insuffisants les jours de leur vie. Enveloppés
 d'exhalaisons fétides et brûlantes, précipités « dans des
 marais sulfurés³ », en une heure de temps ils oublieront à

quod habebant, tantis tormentis irruentibus, infra hore spacium oblivioni perpetue tradent, ut amodo ingemiscant incessanter opprimi qui in brevi fallente gloria putabant prosperari, quibus iam eterna nox ingruit in qua nemo letari valebit.

20 ¹ Estimantes igitur obscenam esse mundanorum magnificentiam, eligimus hic asperitatem accipere, quatinus transcurrentes malam molliciem, in sedibus celestis curie eternaliter mereamur iubilare, dignum ducentes quod despiciamur a desidiosis qui amissam hereditatem recuperare non satagunt, unde ¹ et hos duriora supplicia subiugabunt.

25 Corporalem namque in hac miseria nec mansionem habeo nec manentem inquirō. Distractus denique per adversa, vana non capiens commoda carensque carnali cupidine, eterni amoris tantummodo (6) concipio consolationem. Quem¹ admodum quippe Caym *vagus et profugus* factus fuit *super terram*^b pro facinore fratricidii, ita et ego in hoc exilio incerte sedis fio : *de loco ad locum*^c transeo, donec Omnipotens dignetur servum suum dirigere ut deinceps iam non indigeam circumquaque transmigrare.

35 ¹ Scimus autem quod non solum reprobi, verum eciam
12 electi, | [nonnunquam] secundum corpus *vagi et profugi sunt*^d. Sed profecto hii inter se vehementer differunt : quia electi Christi, quocumque moveantur in corpore, in celestibus perfruendis gaudiis mentis intencionem non cessant collocare. Super *funda*¹ *mentum* illud infallibile quod
5 *positum est, Christus Iesus, edificant aurum et argentum et lapides preciosos*^e quibus nimirum percipientibus premia structura paratur fulgida.

Unde et labor discursus pro divina [dileccione] vel compulsione violenta in immobilibus mente meritum
10 exaggerat ¹ quod plerumque populus aut presumptor

b. Gen. 4, 12 c. Cf. Éz. 12, 3 d. Gen. 4, 12 e. I Cor. 3, 11-12

1. Voir Table des thèmes : « Maison ».

jamais les plaisirs qu'ils ont eus, tant seront grands leurs tourments. Ils gémiront d'être torturés sans arrêt. Ils pensaient trouver le bonheur en une gloire brève et trompeuse, mais une nuit éternelle s'abattra sur eux, en laquelle personne ne peut goûter de joie.

Dès lors, nous pouvons bien estimer que la magnificence des mondains est affreuse. Nous embrassons donc, ici-bas, une vie dure, sans mollesse ni péché, pour mériter la jubilation éternelle de la cour céleste. Et tant mieux s'ils nous méprisent, les paresseux qui n'ont cure de récupérer l'héritage perdu ! Ils n'en subiront que de plus cruels supplices.

Je ne possède nulle demeure¹ en ce monde de misère, et d'ailleurs je n'en recherche pas de stable. Tirillé par l'adversité, ne m'arrêtant pas aux vains comforts, délivré des désirs charnels, je n'ai qu'une consolation, l'amour éternel. De même que Caïn devint « errant et fugitif sur la terre^b » à la suite de son fratricide, ainsi, en cet exil, mon domicile est devenu incertain. Je passe « d'un endroit à l'autre^c » jusqu'à ce que le Tout-Puissant daigne conduire son serviteur là où je n'aurai plus à émigrer désormais.

Certes, maudits comme élus sont² « errants et fugitifs^d » selon le corps. Mais ils diffèrent fort les uns des autres. Les élus du Christ, partout où ils se rendent corporellement, ne cessent d'occuper leur esprit à jouir des joies célestes. Sur l'infaillible « fondement qui a été posé, à savoir le Christ Jésus³ », ils « bâtissent avec de l'or, de l'argent et des pierres précieuses^e ». Ils se préparent à la récompense que sera l'édifice étincelant.

Aussi les travaux entrepris en vue de l'amour divin ou la violence qu'on se fait pour garder la stabilité de l'esprit, accroissent-ils le mérite, encore que souvent le peuple,

2. Tous les manuscrits, sauf celui de Dublin, ajoutent ici le mot *nonnunquam*, « parfois ».

3. Voir Table des thèmes : « Christ Jésus ».

improvidus anime detrimentum iudicare non formidat. Verus namque et ardens amator Dei quietem mentis et corporis continuam esse appetit, quia maxime tribulatur quando discurrit. Sessio solatur sanctos. Contemplativi capiunt canticum quiescentes, canorum gaudium gerunt; nam fatigato corpore cor iam in canore non calet quietum. Siquidem in sessione supernis sedibus suspiciens, obumbratus undique amicus Omnipotentis muneribus mellifluis, profecto non libet cum pluribus plaudere sed potius a vernaculis vanitatis veraciter virens cum Deo solo nititur iubilare.

Revera recte relinquerem tantorum tumultus turgencium, et heremum [apte] affectarem ad inhabitandum, presertim cum penales michi sint (6^r) vociferantes et crucior quasi per incommodum quando clamor clangencium me tangit tediosum. Insuper et [exuta] vetustate, virtutibus vivere volui ac in ¹ solitudine sustinere apud memetipsum deliberavi. Et nunc quidem ita me ^{*} divina benignitas disposuit quod, etiam si voluero, secularibus me iungere nequeo, ne auditus corporalis occupationis in nimiam me precipitet perturbacionem. Nimirum namque stabilitus status in suavitate celica fremitum ¹ fugit funestorum et, cingulo se cingens solitario, affluentia armonie angelice se sentit solidatum. Deinde, delectatus dulcore desideratissimo, quamvis corpus per plura transferat, nunquam tamen ab interno sapore ieiunat.

Reprobi vero in gestu corporis figuram ostendunt mentis : quemadmodum autem circumquaque | discurrere non desinunt, ita et in corde instabiles fiunt : *Peccatum peccavit Ierusalem; propterea instabilis facta est*². Merito

f. Lam. 1, 8

1. Voir Table des thèmes : « Session ».

2. Sur le thème « amis de Dieu », voir Introduction, p. 73 s.

3. Allusion possible à Élie et Jean-Baptiste.

* O^r commence ici

comme d'ailleurs les censeurs inconsidérés, n'hésite pas à regarder tout cela comme autant de dommages pour l'âme. Oui, qui aime Dieu vraiment et ardemment désire un repos continu de l'esprit et du corps, et il se trouble d'avoir à courir de gauche et de droite. La stabilité est le réconfort des saints¹. Le contemplatif n'atteint le cantique et ne produit la joie mélodieuse que dans le repos. Lorsque le corps est fatigué, le cœur ne s'échauffe plus avec quiétude dans le chant. Par contre, étant assis, s'il élève les yeux vers le séjour céleste, l'ami du Tout-Puissant², protégé de toutes parts à l'ombre de ses dons qui sont doux comme le miel, n'a aucun goût à jubiler avec les autres hommes. Bien au contraire : loin de leur vaine compagnie, il s'essaie à jubiler avec Dieu seul, vraiment jeune et vigoureux.

En vérité, c'est à juste titre que j'abandonnerais le vacarme de tant de gens enflés d'orgueil, et que j'ambitionnerais le désert, surtout que j'ai à supporter pour ma peine des excités vociférant, et que je souffre une vraie maladie quand leurs clameurs de trompette m'atteignent! D'ailleurs, ayant dépouillé le vieil homme j'ai voulu vivre dans la vertu et j'ai décidé de rester avec moi-même dans la solitude. Et maintenant, la divine Bonté m'a rendu tel que, même si je le voulais, je ne pourrais plus me mêler aux séculiers, de crainte qu'en écoutant leurs affaires temporelles, je n'en subisse un trop grand trouble. C'est que quiconque est établi dans la suavité céleste fuit le bourdonnement des fâcheux. Se ceignant de la ceinture des solitaires³, il se sent affermi par les flots de l'harmonie angélique. Charmé ensuite par la douceur tant désirée, son corps passe bien en des lieux divers, mais jamais il ne manque de la saveur intérieure.

Les réprouvés, eux, montrent dans leur maintien corporel l'image de leur esprit. De même qu'ils ne cessent de s'agiter en tous sens, de même leur cœur est instable : « Jérusalem a péché gravement; aussi est-elle devenue chose instable⁴ ». C'est bien la grandeur de leur crime qui

ergo causa instabilitatis est magnitudo sceleris; multipharie nimirum mundanorum malicia modos monstrat maculosos.

5 | Dum plerique *sub ovino habitu* in vulpecularum versuciis vadunt et, virtutem veritatis vacuantes, [molles] mordent densis dentibus dolositatis, fingunt se futuros fieri conformes charitati et in sedibus sessuros celicis in soliis subsistentes, ut in vanis vacillent vaporibus, et formam figuratam
10 ad terminos trahunt | traductionis ut titubent a tranquillitate tutantis Trinitatis.

Proinde caveant cauti, quia deceptos deducunt ad dolorem dampnandorum dum suaviter se simulant (7) subiectos sanctitati, quorum mentes immanibus moriuntur immundiciis, ignorantes eterni amoris canticum et culmen
15 claritatis. In | obscuris obsistunt obstaculis et nesciunt superni solacii fulgoribus illustrari, quia [venenosam] sibi vendicantes delectacionem, sub dolo deficientis dulcedinis indurantur ad dampnacionem. Etenim quidam cum inardescunt [vana] presentis vite gaudia cernere, eciam in
20 illorum solaciis radicem cordis non | timent plantare. Hii et hiis similes apud Deum peregrinos se non efficiunt, sed potius apud diabolum ad quem properant, nam mundum amantes cum mundo pereunt *neque hic manentem habentes civitatem neque futuram* concupiscunt; perdunt namque [pariter] celestem et terrenam et tormentis tacti
25 tartarorum | ignem induunt infernalem.

In presentibus periculosis ponderibus vitam vellent videre perhenniter quam profecto sciunt se non posse consequi : merito hinc expulsi et morsi monstris immortalibus, mortem inveniunt a qua non poterunt abduci.
30 Ve viventibus in viciis et vacuis a | virtutibus! *Velud*

g. Cf. Matth. 7, 15 h. Héb. 13, 14

est la cause de leur instabilité! Et la malice des mondains manifeste leurs mœurs perverses de bien des manières. Il en est qui sous « des vêtements de brebis » ont la fourberie des renards. Faisant fi de la vérité, ils mordent de leurs belles dents trompeuses les doux. Ils laissent croire qu'ils vivront conformément à l'amour et qu'ils siégeront dans le séjour céleste, assis sur des trônes. Ils n'en tomberont que mieux dans les brouillards de leur vanité, et ils auront si bien traîné le modèle qu'ils simulent, au comble du déshonneur, qu'ils vont déchoir de la tranquillité de la Trinité tutélaire.

Que ces avisés se le tiennent donc pour dit : ils conduisent ceux qu'ils trompent au tourment des damnés. Ils font semblant d'être confits en sainteté, alors que leurs esprits se meurent en d'affreuses impuretés et qu'ils ignorent le cantique de l'amour éternel, ainsi que le sommet de la clarté. Ils se retirent en d'obscurs retranchements où ils ne peuvent être illuminés par les éclairs d'en-haut. Car, en s'adjugeant le plaisir empoisonné, ils s'endurcissent jusqu'à la damnation par leur retrait coupable de la douceur (divine). Certains, en effet, lorsqu'ils brûlent de goûter les joies vaines de la vie présente, ne redoutent pas de laisser leur cœur planter ses racines dans les plaisirs. Ceux-là et leurs semblables n'entreprennent pas le pèlerinage vers Dieu, mais se hâtent vers le Démon. Aimant le monde, ils périront avec lui. « N'ayant pas ici-bas de cité permanente », ils ne désirent pas « celle de l'avenir ». Ils perdront donc à la fois celle du ciel et celle de la terre, et, soumis aux tourments de l'enfer, ils se revêtiront de son feu.

Ils voudraient vivre indéfiniment sous les dangereux fardeaux de la vie présente : ce qu'ils savent pertinemment ne pouvoir obtenir. Chassés donc à juste titre d'ici-bas, lacérés par des monstres immortels, ils découvrent une mort dont ils ne peuvent être ramenés. Malheur à ceux qui vivent dans les vices et qui sont dépourvus de toute

vehementibus aquis plumbum¹ descendentes, profundum penetrant putei gehennalis. Ve mortuis in mundiali malicia! Exiciale solacium exercentibus degunt denique in desideratis deliciis, sed deinceps dilectam [dolebunt] dulcedinem dum arescunt absinthio odibilis habitacionis.

35 In ¹ felle finiuntur fetido et falsorum funebria pallescent
14 in pudoribus | sine prosperitate, quorum splendor ut spurcicia spernitur quamvis inter viros venerabantur, quia humana, non divina, ducebantur dilectione.

(7^v) Unde et absque dubio, obtusis oculis pre ebrietate
5 horribili, ¹ veritatem viventem non videbunt : *alienati sunt peccatores a vulva, erraverunt ab utero, locuti sunt falsa; furor illis secundum similitudinem serpentis¹. Non licebit eis iterum leticia lenire langorem lubricum, neque amplius habebunt animum ad amandum delectacionem delibilis decoris, nam omnis vana ¹ pulchritudo^k perhenniter peribit.*

10 Amica eorum arripietur amencia et desperata demonibus devorabitur. In papillis punita lugubris lugebit et odientur ubera que effeminatos inebriaverunt. Quamobrem per brachia que illicitis amplexibus illecta erant bufones baiulabunt, luentes ludos larvales. Nam hostis hominum
15 ¹ omnium illarum ornamenta accusabit, et obnubilabit horrenda obscuritas operum suorum officinam.

In cassum quippe cupiunt carnalitatis colloquia : peribunt enim in penis perversorum. Reginas que reprobe regebantur rodent vermes visibles, virginum vero virtuositas virescet in eternum. ¹ Reges a [regnis] ruent, quia sanguis sceleribus sarcinatus duces et divites inaniter decepti. Tirocinia tyrannorum tradentur in exterminacionem et strate in sterquilinio stragule cum sericis et qui subtilia texuerunt putrescent, perdita pulchritudine que-

i. Ex. 15, 10 j. Ps. 57, 4-5 k. Prov. 31, 30

1. Rolle entend dans une acception purement spirituelle les *rois* et les *reines*. Voir Table des thèmes : « Noblesse et royauté ».

vertu! Ils « s'enfoncent comme du plomb dans les eaux formidables¹ ». Ils coulent jusqu'au fond du puits de la géhenne. Malheur à ceux qui sont morts dans la malice du monde! Ils vivent, selon leur désir, dans des délices qui ne leur donnent qu'un funeste plaisir; mais ensuite, ils regretteront d'en avoir aimé la douceur, quand ils seront desséchés par l'absinthe de la demeure haïssable. Ils finiront dans un fiel infect et, à leur décès, ces hypocrites blémiront dans l'ignominie, privés du bonheur. Quoiqu'ils aient été admirés par les hommes, leurs belles apparences seront rejetées comme des immondices, car ce n'était pas l'amour divin, mais bien plutôt l'amour humain qui les guidait.

Aucun doute donc : leurs yeux aveuglés par une affreuse ivresse ne verront point la Vérité vivante. « Fourvoyés les méchants dès le sein maternel, égarés dès le sein, les diseurs de mensonges; leur venin est pareil à celui du serpent¹. » Ils ne pourront plus cacher leur lubricité sous la joie, ni aimer le plaisir des beautés qui passent, car toute « vaine beauté^k » périra à jamais. Leur amie sera saisie de folie et dévorée sans espoir par les démons! Punie de lugubres pustules, elle pleurera et haïra les attraites qui enivrèrent les efféminés. C'est pourquoi leurs bras, qui avaient été séduits par d'illicites étreintes, n'enlaceront que des crapauds, expiant ainsi leurs jeux diaboliques. Car l'Ennemi des hommes mettra en accusation les parures de toutes ces dames, et une effrayante obscurité enténébrera l'atelier de leurs œuvres.

En vain convoitent-ils les rencontres charnelles : ils périront dans les peines des pervers. Les vers visibles rongeront les reines¹ qui se conduisaient mal, tandis que la vertu des vierges fleurira éternellement. Les rois seront renversés de leurs trônes, car leur sang chargé de crimes a trompé les princes et les riches. Les beaux débuts des tyrans aboutiront à l'extermination. Leurs draps précieux seront jetés au fumier avec les soieries. Et ceux qui ont tissé leurs habits délicats pourriront, eux aussi, en perdant

madmodum non putabant. Prorsus impurum, quamvis
 25 | pulcrum visui virorum, evanescet vehementer dampno
 deformitatis et omnes obfuscati hostium opprobriis per
 iustum Iudicantem dampnati dolebunt.

Ve peregrinis qui ad pascua peccatorum per portenta
 putredinis parantur properare : magno nimirum labore
 30 languescunt | in lusibus sine lucro, viam non veritatis
 vadentes et, fatigati falsariis in furtis, offendunt famam,
 ad curiam canencium coram Conditore non tendentes (8)
 transduci, pastum peregrinationis perite sine precio
 perdidierunt et, vitam vendentes pro vilissima voluptate,
 35 avide assumunt carmen captivitatis. Execrabiles | utique
 in operibus eradicantur sine reversione a sapore celico,
 quia non sufficit sanguisugis non solum vitam virus
 15 evomentem | ducere nisi eciam illam, ut peiores fiant et
 teneros ad tormentum traiciant, sub habitu alieno studeant
 palliare.

[V]

Obumbraculis igitur aspectis divitum dampnandorum,
 omnium utique qui vite vanitatibus versute delectabiliter
 5 | ducuntur, ad pretacta plenius explananda propero ut,
 inspirante spiritu qui prebet potenciam, de gloria et
 perfeccione sanctorum precellencium postillas proferam
 que piis placeant, quatinus precipua et principaliora
 penetrantes dum legunt liquide penuriam perdentes, eciam
 parviora postponant.

Cap. V : L O¹ O² O³ C¹ D H Lin U

1. On songe au *Ps.* 136, 1-4. Peut-être Rolle met-il en contraste ce chant forcé des « captifs » avec le *melos amoris*.

2. *De gloria et perfeccione sanctorum precellencium*. C'est le thème de la 1^{re} partie du *Melos amoris*. Abordant la 2^e partie, Rolle fera de nouveau allusion à ceci (voir ch. 56, p. 180, 3).

leur beauté à un point qu'ils ne soupçonnaient pas. Ce qui est impur, quoique beau aux yeux des hommes, s'évanouira d'un seul coup, frappé de laideur. Tous ceux qu'aura damnés le juste Juge gémiront, flétris par les injures de leurs ennemis.

Malheur à ces pèlerins qui se préparent à gagner les pâturages des pécheurs par leur monstrueuse corruption! Ils se rendent malades par un labeur excessif, en des jeux qui n'ont aucun profit. Ils ne suivent pas le chemin de la vérité. Ils se rassasient de vols grâce à des faux. Ils offensent leur propre réputation. Ils n'ont cure d'être introduits dans l'assemblée de ceux qui chantent devant le Créateur, et perdent sans compensation le pâturage où mène la vraie pérégrination. Échangeant la vie pour la plus vile des voluptés, ils entonnent avidement le chant de la captivité¹. Exécrables en leurs œuvres, ils sont arrachés, sans espoir de retour, à la saveur céleste. Car il ne suffit pas à ces sangsues de mener une vie qui crache le poison. Ils y ajoutent un vêtement d'emprunt qui les rend pires encore : celui de corrupteurs des faibles.

[Ch. 5]

Nous avons contemplé les fantômes de ces riches destinés à la condamnation, de ceux qui se laissent conduire fallacieusement par les vanités et les voluptés de la vie. Je me hâte maintenant d'expliquer plus en détail ce que j'ai déjà abordé plus haut. Avec l'inspiration de l'Esprit qui dispense la force, je veux faire quelques remarques sur la gloire et la perfection des saints les plus grands². De quoi plaire aux gens de bien! Me lisant sans détour, ceux-ci pourront mieux pénétrer pour leur profit les réalités (surnaturelles), essentielles et primordiales, et délaisser les préoccupations (terrestres) de moindre importance³.

3. Nous ajoutons les deux mots « surnaturelles » et « terrestres », croyant interpréter légitimement les deux neutres du latin.

10 | Non autem accipiunt omnes aliora, nec canoris
 carmen charitativi cuncti, quamvis incorrupti, communiter
 canunt, sed specialissimi splendentes in spiritu qui spurci-
 ciam spernunt multitudinis mundialis : secatos nimirum
 se senciunt a sapore seculari ac raptos in requiem regalem,
 15 | mente morantes in | concupita contemplacione *donec
 aspiret dies et inclinatur umbra*^a et luceat lux lucerne,
 verbumque veritatis amantibus ostendatur et edes ape-
 riantur *eternales, et introeat rex*^b, a Rege regum cum grandi
 gaudio glorificandus, in aulam honorificam ubi ignis amoris
 20 | ardet assidue, cum angelis assistens, peremptis | primitus
 tentoriis tyrannidis, *turbatisque pellibus terre Madiane*^c et
 invidiorum veneno in viscera sua verso, statim steriles,
 non stantes nisi in stulticia, titubent in tormentum.

Verum et caligo captive concupiscencie cadat in obscuris,
 noctisque tenebrosa tempestas veraciter evanescat (8^r)
 25 | quatinus | sol qui occasum non habet radios rectitudinis
 evidenter emittat in sedes sedencium in clara conversa-
 cione, et ludentes in luto per latebras luxuriosas cum
 cornibus excludat a contubernio currencium in charitate.

Itaque aiebat in exordio oraculum amancium : *Osculetur*
 30 | *me | osculo oris sui*^d. Hec verba vitalem virorem iocun-
 damque iubilacionem emanant, in quibus eciam et mistica
 et mirifica memorantur. Deo namque dilecta anima et
 devocione dulcorata [dummodo] divulgata fervorem querit
 eterni amoris, dulcedinem discit sancte contemplacionis,

Tous n'atteignent pas les cimes, pas plus que tous, même s'ils sont purs, ne chantent également le cantique mélodieux de l'amour. Mais seulement ceux qui resplendent dans l'Esprit et qui méprisent les mœurs dissolues des mondains. Loin du monde et de ses attraits, ils se sentent ravis dans le repos du Roi. Leur esprit demeure en la contemplation « jusqu'à ce que souffle la brise du jour, que s'évanouissent les ténèbres » et que brille la lumière du soleil. En d'autres termes, jusqu'à ce que la Parole de Vérité se soit montrée à ceux qui l'aiment, que « s'ouvrent les portails antiques, et qu'entre le roi » dans le palais somptueux où brûle sans arrêt le feu de l'amour, pour y être glorifiés par le Roi des rois dans une joie immense. Le roi se tiendra alors dans la compagnie des anges après qu'il aura détruit les bastions du Tyran et « renversé les tentes de Madian », et après qu'il aura fait ingurgiter aux jaloux leur propre venin : de quoi les rendre stériles, les faire défaillir — sauf en folie ! — et les faire vaciller dans le supplice !

Puisse le brouillard de la concupiscence en échec s'abîmer pour de bon dans l'obscurité ! Puisse la tempête de la nuit s'évanouir définitivement ! Et qu'ainsi le Soleil sans couchant dirige ses rayons de justice vers les sièges de ceux qui reposent en une vie pure ! Quant à ceux qui se vautrent dans la boue, en leurs maisons de plaisir, puissent-ils être chassés à coups de cornes de la société de ceux qui courent dans l'amour.

L'oracle prophétique concernant
 b. **Le don du « chant »** ceux qui aiment ne déclare-t-il pas
 (Ch. 5 b-6) en son exorde : « Qu'il me baise d'un
 baiser de sa bouche » ? Ces paroles respirent une force vitale et une joie jubilante. On y trouve des sens mystiques merveilleux. L'âme aimée de Dieu, reconnaissable à sa dévotion, recherche la ferveur de l'amour éternel. Elle apprend la douceur de la sainte contemplation. Elle désire

a. Cant. 2, 17 b. Cf. Ps. 23, 7, 9 c. Hab. 3, 7 d. Cant. 1, 1

35 solucionem cupit | carnis corruptibilis et in unionem
 16 anhelat Dilecti invisibilis. | Clamat ergo amando et cla-
 mando amat, capere cupiens consolacionem et degustatam
 dulcedinem petens perfici et dona desiderata perimpleri :
Osculetur me osculo oris sui.*

Ardor autem divine dileccionis primus est ut prebeatur
 5 | speculacionis species. Nimirum nisi qui Christum recte
 diligit in canore contemplacionis non iubilabit. Cantabilis
 quippe contemplacio virtuosos valde sibi vendicat et vix
 perfectissimi comprehendere queunt canticum charitatis
 cum sono suavi celico, scilicet non utique humano. Et
 10 merito, nec mirum si hic | non multos mulcet hoc melos
 mirandum, quia caro corruptibilis *aggravat animam et
 terrena inhabitacio deprimit sensum*†.

Verum, si invenerit hunc canticum quisquam, manet
 medullitus mente mutata nec recedit revera : nam recte
 ruminatur iugi in iubilo, donec representet reddatque
 15 raptum Regi regnanti, ut | semper subsistat in solio
 solempni et sedeat cum summis, ut Seraphyn succensus.
 Et hoc est contra quosdam qui breviter dicebant dulce-
 dinem durare et quasi in tactu transeat contemplacio tam
 chara, non memorantes medullam, minusque meritum
 nobis nudaverunt. Et ideo mirabar quod magni tam
 20 modicum | de maximo, hoc est de amore eterne amantis
 milicie, miserunt.

[VI]

(8B) *Deus, docuisti me a iuventute mea et usque nunc
 [pronunciabo] mirabilia tua**. Audeo hoc dicere quod amans

Cap. VI : L O¹ O² O³ C¹ D H Lin U

e. Cant. 1, 1 f. Sag. 9, 15
 a. Ps. 70, 17

1. Voir Table des thèmes : « Chant ».

la mort de la chair corruptible. Elle soupire vers l'union
 avec l'invisible Bien-Aimé. Elle crie à force d'aimer et
 aime à force de crier. Elle cherche la consolation et demande
 que soit consommée cette douceur à laquelle elle a goûté
 et que lui soient accordés les dons qu'elle implore : « Qu'il
 me baise d'un baiser de sa bouche ».*

Le feu de l'amour divin est la première condition pour
 que lui soit donné le charme de la vision. Qui jubilera en
 effet en l'hymne de la contemplation, s'il n'aime pas le
 Christ? Ce chant contemplatif réclame de grandes vertus.
 A peine les plus parfaits peuvent-ils saisir ce chant
 d'amour¹ dont le son est suave, céleste qu'il est et non
 pas humain. Mais il n'y a pas à s'étonner si cet admirable
 cantique en charme bien peu ici-bas : la chair corruptible
 « appesantit l'âme et la demeure terrestre affaiblit l'intel-
 ligence »†.

Assurément, quiconque a découvert ce chant, en demeure
 profondément bouleversé. Il n'en revient pas. Il le rumine
 dans une continuelle jubilation jusqu'au moment où il se
 présentera au Roi de gloire pour lui rendre ce (chant)
 dont il s'est emparé. Il occupera pour toujours le trône
 solennel qui lui est assigné, et il siègera avec les esprits
 les plus élevés, enflammé comme un séraphin. Je dis ceci
 à l'encontre de ceux qui ont prétendu que la douceur²
 contemplative durait peu de temps, et qu'elle passait pour
 un simple attouchement. C'est en oublier la quintessence
 et nous en cacher le mérite! A moi donc de m'étonner
 que de grands hommes aient si peu traité d'un sujet si
 capital : l'amour de la milice de l'Amant éternel.

[Ch. 6]

« O Dieu, tu m'as instruit dès ma jeunesse, et jusqu'à
 maintenant je publie tes prodiges ». J'ose raconter ce
 dont j'ai reçu la communication dans l'amour. « Je ne

2. Voir Table des thèmes : « Douceur ».

25 accepi. *Non mencior*^b : a mundo Maiestas me movit, incendens celitus ut senciam saporem et fervens fiam in fide felici. Eciam inter epulas¹ quas cupidi curabant utique habundans amor Auctoris et dulcor non deest qua ducor devotus divini decoris, at in mentis misteriis resonat refeccio quam refero ad Regem inter [ruentes] rapine redactos. Dum vigilo, non vaco a voce vitali : si legerem, si scriberem, si ambulem, si agerem, continuo canorem
30 concentu¹ cupitum; si comedam, si bibam, non cadit a corde nomen notandum solum in quo salvari me sencio [securum]. Non obliviscar Illius qui animum assumpsit ut ardens anhelem Ipsi adesse.

17 *Sine Iesu non iubilo*^c qui genitum me gessit a gemitu et gelu | ut germiner ingenuus ierarchie. Et cum sedeo inter suspirantes ad seculare solacium, dum non garriunt ut clangentes michi in secreto quod non sciunt, acsi essem in requiem restauratus, resultat organum angelicum et sonat, sed subtilissime, ¹ celica symphonia. Sed siquidem
5 dum sisto in solitudine, suavissimam sencio psalterii solucionem. Illud autem inter homines non habeo nisi propter impetum amoris et quando eciam ardore affluo, ammoto strepitu circumstancium et turpitudine stultorum.

10 Unde *dissolvi desidero*^d ut ducar ad Dilectum; nam contemplativa suavitas desiderium mortis mandat in mentibus, et patrie quam percipiemus preceedit premium, quia tunc cum gaudio, in gracia gravidi, ab hoc mundo

b. Rom. 9, 1 c. Cf. Hymn. *Iesu dulcis memoria* d. Cf. Phil. 1, 23

1. Les *ruentes* sont pris en mauvaise part dans le *M.A.* Ce sont ceux qui tombent, qui font des chutes : les pécheurs.

2. Allusion à l'hymne *Dulcis Iesu memoria*. Voir éd. A. WILMART, o.s.b., « Le « Júbilus » sur le Nom de Jésus dit de Saint Bernard », dans *Ephem. liturg.* 57 (1963), 3-285.

3. Ainsi le ms. *D* de l'édition Arnould. Les autres : *ingenuus*

mens point^b » : la divine Majesté m'a éloigné du monde et m'a enflammé du feu du ciel afin que je puisse goûter la vraie saveur et brûler d'une foi bienheureuse. Même au milieu des festins mondains que recherchent ceux qui en sont avides, il ne (me) manque ni les flots d'amour, ni cette douceur du Créateur qui me fait marcher fidèlement à la suite de la Beauté divine. Dans les profondeurs de l'esprit, retentit ce réconfort que je rapporte au Roi, même au milieu de ceux qui tombent¹, réduits en esclavage. Lorsque je veille, cette voix vivifiante ne me quitte pas. Que je lise ou que j'écrive, que je marche ou que je travaille, le chant harmonieux que j'aime se poursuit. Que je mange ou que je boive, de mon cœur le seul Nom qui vaille d'être nommé ne s'éloigne pas; je me sens sûr du salut. Je ne puis oublier Celui qui a pris si bien possession de mon âme que je soupire d'être en sa présence.

« Sans Jésus, je ne puis jubiler^c. » J'étais à peine né qu'Il me mit à l'abri des pleurs et du froid, pour que je puisse grandir, introduit dans la lignée (des anges)³. Même lorsque je suis au milieu de ceux qui soupirent après les plaisirs du siècle, pourvu qu'ils ne me cassent pas les oreilles en criant des secrets qu'ils ignorent, la musique des anges retentit en moi comme si le repos m'était rendu, et la céleste symphonie résonne, très délicatement il est vrai. Mais lorsque je suis dans la solitude, je perçois la plus suave des improvisations du psaltérion. Cela ne m'arrive pas dans la compagnie d'autres hommes, à moins que l'amour ne me fasse violence et que je déborde d'ardeur, dégagé du tumulte de mes voisins et du spectacle honteux des sots.

« Je désire » donc « la mort^d » pour pouvoir être conduit au Bien-Aimé. La contemplation me met en l'esprit le désir de la mort. Elle anticipe la récompense de la patrie que nous obtiendrons un jour. Car, pleins de grâce et de

in jus ierarchie; ce qui voudrait dire : « ennoblis dans la condition de la hiérarchie (ou de la lignée) [des anges] ».

morimur, quando iam delicias dileccionis divine in canora cogitantes contemplacione, *adventum glorie magni Dei* parati prestolamur.

15 † Foris festinanter emittitur omnis utique depravacio deceptorie delectacionis, et captivi, quondam carnali concupiscencie conglutinati, quaciuntur a cordium curiositate, dum *igne Sancti Spiritus* incipiunt *inardescere*^e et eternitatis gloriam indefesse desiderare. Aflati inde
20 affabiliter dulcore divinitus dato, non † libet ludos lingere (8B^v) lubricos humanitus oblatos, sed aspirantes apte ad aspectum angelorum, lucem laudant faciem confortantem, sicque suscepti in sanctorum solaciis propius procedentes splendore solis superni interius incalescunt. *Qui enim adheret Deo unus spiritus est cum eo*.

25 † Igitur in hoc nostrum consistit gaudium cum *Deus in nobis habitat et nos in eo*^h : virtutis vigore veraciter vivimus, quatinus cupientes charitatem canere, eciam et melos mellifluum ad alta ambulantes audiamus. Purificatis in pectore pariter et pie personabunt, dum siderum societates concivibus condescendunt; † sed mirabili modo, quia sic
30 magnificas mentes munivit musica melodia quod mali ob hoc ad ebetudinis estu et immundicie non emendantur. Denique sunt indigni et ideo non debebunt in donis dilatari quibus Dei dilecti iure iubilabunt.

35 Superbus enim insaniam sapiens severitatis sententiam senciet † et, quia putavit quod per semetipsum in potenciis pergere potuit, frustra sublimatus, ad nichilum devenit. Quippe eternus Conditor eo modo ab inicio omnem creatu-

joie, nous mourons déjà à ce monde si nous méditons en une contemplation mélodieuse les délices de l'amour divin et si nous espérons et préparons « la venue glorieuse du Dieu de majesté ».

En peu de temps on élimine ainsi les ravages du plaisir trompeur. Quant à ceux qui en étaient captifs, à ceux qui étaient retenus jadis par la concupiscence charnelle, ils souffrent des convoitises de leur cœur, maintenant qu'ils commencent à « brûler du feu du Saint-Esprit » et à désirer sans trêve la gloire de l'éternité. Enivrés par la douceur qui vient de Dieu, ils ne peuvent plus goûter les plaisirs dépravés qu'offrent les hommes. Ils aspirent à voir les anges. Ils exaltent cette lumière qui rassérène leur visage. Enlevés de la sorte parmi les consolations des saints, ils brûlent intérieurement du rayonnement du Soleil céleste, d'autant plus qu'ils en approchent de plus près. « Celui qui s'unit au Seigneur n'est avec Lui qu'un seul esprit ».

C'est pourquoi notre joie consiste en ce que « Dieu habite en nous, et nous en lui »^h. Alors nous vivons vraiment par la vigueur de sa force. Nous désirons chanter l'amour. Nous parvenons au plus haut des cieux, et nous y entendons même le cantique qui est doux comme le miel. Pour ceux dont le cœur est ainsi purifié, ces chants résonnent pieusement, alors que leurs concitoyens des cieux s'abaissent vers eux. Mais de quelle manière admirable! La musique harmonieuse comble ces âmes généreuses, tandis que les mauvais ne se corrigent pas pour cela de leur assoupissement et de leur impureté. D'ailleurs ils n'en sont pas dignes et ne méritent pas d'être épanouis par les présents dont les bien-aimés de Dieu jubileront.

L'orgueilleux qui ne respire que folie, encourra par contre une sentence sévère, et, parce qu'il a cru pouvoir maintenir en lui-même sa puissance, il se sera élevé en vain et n'arrivera à rien. Le Créateur éternel n'a-t-il pas établi dès le commencement toute créature, si bien que

e. Tite 2, 13 f. Cf. *Missale Romanum*, vers. *Veni Sancte Spiritus* in die Pentecostes g. I Cor. 6, 17 h. Cf. I Jn 4, 16

18 ram constituit ut *sine Ipso nec aliquid agere¹ nec quidem vivere aut esse² valebit* : quanto | magis in pietate aut potestate non perficitur si non intelligit quod hoc ab Omnipotente habuerit, *in cuius dominio cuncta consistunt³*.

5 Quamobrem vera consolacio racionabili creature concupiscenda nequaquam alicui aliquando illabatur, nisi ille Opifex omnium menti mortalium per gratiam et gratitudinem affuerit qui eam bonitatis beate capacem creavit. Habent attamen seculi sapientes solacium quod suspirant, per quod postea supplicium suscipiunt et sectatores
10 siquidem venenatarum voluptatum | capiunt callide quod cupiunt consolamen. Etenim infatigabiliter faciunt ut desideriis dampnabilis delectacionis tam sufficienter se sacient acsi in illis oblectamentis aures obturantibus ab amore Dei felicitatem futuram integre invenirent. Sed nimirum nodati necis nexibus in dolosa dulcedine decipiuntur, nam (9) vera | non est, sed vana, non eterna
15 sed momentanea, non laude digna sed detestanda; insuper et cum [brevis] termino consumitur, patet quia nec continuis complexibus gratulatur. Vanitas namque virorum non vere vivencium et mollicies [mulierum] morula retibus respersa
20 ruinosus in lacum liquefient languido | labore cum lite lanceata.

Exinde aspicitur ut oportunitati adhereamus ad amandum Auctorem, quia lugubris non laudabitur lenitas; nam mors cum melle miscetur et gloriancium carnaliter casus curam comitatur. Illa ergo desiderabilis delectacio vera
25 est que veraciter vivificat, que a fonte invisibilis vite eternaliter emanat, quam prestat Conditor non creatura, que mentem non ventrem letificat, et cum viris in virtutis vivacitate vigilantibus perpetue perdurat. Hec utique ab empireo [procedens] in pueros pervenit probitatis, qui
30 etatem moribus transcendunt et tuba tacti tinula | tempe-

i. Cf. Jn 15, 5 j. Cf. Act. 17, 28 k. Cf. Esther 13, 9

« sans Lui on ne puisse ni agir¹ » ni même « vivre ou exister² »? A plus forte raison ne peut-on atteindre la piété parfaite ou la maîtrise de soi si l'on ne comprend pas qu'on le doit au Tout-Puissant, « au pouvoir duquel tout est soumis³ ».

La véritable consolation que doit rechercher toute créature raisonnable ne lui sera jamais donnée si le Créateur ne se donne à elle par une grâce de bienveillance, Lui qui l'a créée en possession de sa bonté. Les sages de ce monde ont les plaisirs qu'ils désirent, mais ils leur valent le supplice. Et les gens avides de la jouissance empoisonnée perçoivent, bien sûr, le fruit de leurs désirs. Ils sont infatigables pour se rassasier d'amusements coupables, comme si, en se bouchant ainsi les oreilles à l'appel de l'amour de Dieu, ils allaient trouver la félicité à venir, sans rien perdre. Ligotés qu'ils sont par des liens mortels, ils se laissent bernier par une douceur trompeuse. Car celle-ci n'est pas véritable mais vaine. Elle n'est pas éternelle mais passagère. Elle n'est pas digne de louange mais de haine. Elle s'évanouit en un instant, et il est clair que ses embrassements n'ont aucune constance. En un clin d'œil, de funestes filets enserreront ces hommes qui ne vivent pas vraiment et ces femmes débauchées. Ils se liquéfieront dans l'enfer, éperonnés de transes douloureuses.

Il convient, on le voit, que nous nous appliquions à aimer le Créateur, car la douceur fatale ne nous méritera pas la louange. La mort est mêlée au miel et la chute suit les efforts de qui se glorifie en la chair. La vraie jouissance qu'il faut désirer, c'est celle qui vivifie véritablement. Celle-ci jaillit éternellement de la source de vie invisible. Le Créateur, et non la créature, en donne la possession. Elle réjouit l'esprit et non le corps. Elle n'a pas de fin pour les hommes qui veillent dans la vertu. Descendant du ciel, elle atteint les enfants honnêtes dont les mœurs devancent l'âge, qui, entendant la trompette retentir, se comportent en sages dans la tentation, et qui, réconfortés

ratos se tradunt inter temptamenta, caloreque Creatoris confortati languent in lumen rapi redintegrande regionis, ac gestientes iubulum iugiter et canorum capientes carmen, a lubricitate loti liquescunt in laudibus magnifice Maies-tatis, merore mitigato.

[VII]

19 *Nigra sum sed formosa, filie Ierusalem*^a. Nigra nimirum electa anima exterius apparet in oculis intuencium, eo quod in pluribus probatur penuriis et presencialiter punitur pressuris et diversis aggravatur dogmatibus, propter
5 plurimorum perfidiam¹ qui sine sciencia se proferunt principare populis, et se ipsos ad salutem servare nesciunt nec disciplinam in domo Dei didicerunt, sed velud insensati et frenetici pondus sponte percipiunt quo premuntur et, inordinate ordines assumentes, aliquid habent in hoc
10 exilio quod optaverunt, et in futuro ad flammam fetentis¹ inferni feruntur, quia falsi fuerunt, quod promiserant non perimplentes.

Per cautelas et colloquia carnalia custodes in Ecclesia constituuntur ut regant ruentes ut resurgant; et illi [iam] antequam intrent in chaos concupiscencie corruerunt, qui
15 cunctorum tamen¹ curam secum copulant pro (9^o) quibus eciam rationem reddent quomodo in puritate vite et in pascuis paverunt predicacionis. Proth dolor! Non pascunt sed perimunt, non colligunt sed *perdunt*, non castigant sed quassant, non *maclant*^b cum Petro sed *decipiunt cum Elya*^c!
20 Proinde patet quia non propter pietatem¹ parochianorum,

Cap. VII : L O¹ O² O³ C¹ D H Lin U

a. Cant. 1, 4 b. Cf. Jn 10, 10; Jér. 23, 1 c. Cf. I Rois 2, 12 s.

1. Il s'agit en réalité de la fraude des fils du grand prêtre Éli. L'allusion à Pierre est peu claire. Peut-être ne faut-il pas chercher

par l'ardeur du Créateur, aspirent à être ravis dans la lumière de la patrie retrouvée. Toujours, ils s'adonnent à la jubilation et au chant mélodieux. Purifiés de toute souillure, ils se fondent dans les louanges de la divine Majesté et leur tristesse est apaisée.

[Ch. 7]

c. **Les contradictions** (Ch. 7) « Je suis noire et pourtant belle, filles de Jérusalem^a. » C'est noire en effet que l'âme élue apparaît extérieurement aux yeux de qui la voit. Car elle est dans le besoin. Elle subit présentement la persécution et est accablée de diverses contraintes. Cela, à cause de la perfidie de tous ceux qui, sans rien savoir, prétendent gouverner les peuples. Or, ils ne sont pas capables d'assurer leur propre salut. Ils n'ont pas appris l'art de vivre dans la maison de Dieu. Et comme des fous ou des hystériques, ils se chargent volontiers d'un fardeau qui les écrase. Entrant inconsidérément dans les ordres, ils ont certes en cet exil quelque chose de ce qu'ils voulaient! Mais plus tard, ils seront traînés aux flammes de l'enfer puant, car ils ont menti en n'accomplissant pas leurs promesses.

Grâce à leur astuce et à leurs intrigues charnelles, ils se sont établis les gardiens de l'Église, afin de conduire et de relever les défaillants. Mais eux-mêmes, ils n'entrent pas en fonction que déjà ils tombent dans le chaos de leurs convoitises. Et ils assument le soin des autres! Ils devront rendre compte de la manière dont leur prédication les mène aux pâturages de la vie pure. Quelle misère! Au lieu de paître, ils « tuent ». Au lieu de rassembler, ils dispersent. Au lieu de châtier, ils brisent. Au lieu d'« immoler^b » avec Pierre, « ils trompent avec Éli^c ». Il est clair d'ailleurs que ce n'est point par amour de leurs ouailles, mais pour

trop loin et comprendre simplement : ils n'offrent pas le sacrifice avec l'autorité de l'Église, avec « Pierre », mais bien plutôt exercent-ils leurs fonctions à la manière d'Éli et de ses fils.

sed propter possessionem pecuniarum, gregis Christi custodiam concupiscunt. Unde et in introitu illorum a principali Pastore excommunicati apparent [qui ait] : *Qui non intrat per ostium in ovile* — hoc est per Christum in Ecclesiam — *sed ascendit aliunde* — id est per potenciam principum vel per preces ^l magnatum vel per munera vel per humanum favorem potius quam [per] sinceram conversacionem et eleccionem — *hic fur est et latro*^a.

Heu! Domine Deus, *devorant* patrimonium tuum et non pascunt *plebem tuam*! Domine Iesu qui redemisti nos, *de vultu* ^l *tuo iudicium populi tui prodeat et oculi tui videant equitates*^f. En, piissime Protector, clamant, murmurant, rixantur, maledicunt, si oblationes que tibi debentur et altari tuo ultra terminum prolongentur ab eis; et non reddunt populo tuo quod debent eis.

Attendite, miseri, quia ministri multorum estis, non ^l domini! Cur tanto ardore *que vestra sunt queritis*^g et de illis que Dei sunt non curatis? Queritis pecuniam, sed non profertis | predicacionem; gaudetis lac et lanam colligere, sed, quia portabitis peccata parochianorum, poteritis dolere. Pondus cum honore ponitur, et argenti cumulum Iudex [minatur] : Ve qui se offerunt habundare [opibus] et non sunt diligentes de ^l curandis animabus! Impudenter sumitis curam aliorum et vestram nondum fecistis.

Audi, insipiens, quid tibi dicitur : *Medice cura te ipsum*^a. Es etenim sicut indoctus phisicus qui infirmi curam audacter accipit et tamen quali medicina eum sanaret nondum didicit. Ve qui non sciunt nec ^l addiscere cupiunt! Primum malum, secundum peius. In istorum autem oculis

d. Jn 10, 1 e. Ps. 13, 4 f. Ps. 16, 2 g. II Cor. 12, 14
h. Lc 4, 23

l'argent, qu'ils convoitent de garder le troupeau du Christ. Aussi, dès leur entrée en fonction, sont-ils excommuniés par le Pasteur suprême, lui qui a dit : « Celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie » — c'est-à-dire par le Christ dans l'Église —, « mais qui y accède autrement » — c'est-à-dire soit par la puissance des princes, soit par des sollicitations auprès des grands, soit par des cadeaux ou des influences humaines, plutôt que par une vie sincère et un choix convenable —, « celui-là est le voleur et le pillard^a ».

Hélas! Seigneur Dieu, « ils dévorent » ton patrimoine et ne paissent pas « ton troupeau »! Seigneur Jésus, toi qui nous as rachetés, « qu'en ta présence éclate le bon droit » de ton peuple, et « que tes yeux regardent avec équité^f ». Vois, Protecteur très bon : ils crient, ils murmurent, ils combattent, ils maudissent, si l'on diffère de leur apporter les oblations qui te sont dues ainsi qu'à ton autel. Et ils ne rendent pas à ton peuple ce qu'ils lui doivent!

Prenez garde, malheureux! Vous êtes les serviteurs des autres, et non leurs maîtres. Pourquoi « rechercher » avec tant d'ardeur « votre propre intérêt », et ne pas vous soucier de ceux de Dieu? Vous recherchez l'argent mais vous ne vous acquittez pas de la prédication. Vous aimez récolter le lait et la laine, mais un jour vous souffrirez des péchés de vos ouailles que vous aurez à porter. A l'honneur est jointe la charge, et le Juge condamne l'accumulation de l'argent. Malheur à ceux qui aiment la richesse sans aimer les âmes qui leur sont confiées! Impudemment, vous vous occupez des autres alors que vous ne vous occupez pas de vous-mêmes.

Écoute, imbécile, ce qu'on te dit : « Médecin, guéris-toi toi-même^a. » Te voilà comme un praticien ignorant qui entreprend de guérir un malade. Tu n'as même pas appris quelle médecine pourrait le guérir! Malheur aux ignorants et à ceux qui ne désirent pas apprendre! L'ignorance est mauvaise; mais il est pire encore de s'y complaire. Aux

qui odiunt arguentes devotus vir et Deo placens [*niger est*
 et non nitens], sed formosus est in anima, fulgens in
 confessione firme fidei, fervens in Factorem feliciter
 perfruendum. Sic quoque latibula (10) languencium
 15 | amore Altissimi penetrabuntur puritate perfecta, et
 pacificam mentem plenissima species dulcedine debriabit
 quam devota anima siciens clamat, charitate concepta :
*Osculetur me osculo oris sui*¹. Divinum itaque osculum est
 solacium sentire eterni amoris. Dum enim mens dilectione
 20 Dei recte rapitur, Deus Pater ore | suavitatis Filii sui
 illam quasi osculatur.

Capimur autem ad contemplacionem sonantibus epulis
 insignitam amore ardentissimo vite invisibilis, cum omnia
 exteriora prorsus obliviscimur et ad sola interna, divina
 scilicet, querenda, sapienda, speculanda, divinitus suble-
 25 vamus; scientes subito | solacium sanctitatis et parati
 profecto ad paciendum, non erubescences inopiam, neque
 paupertatem putantes esse pravam, nam Princeps popu-
 lorum hanc preelegit et amicos eius pauperes esse predi-
 cavit : quamvis *nigri*^k et nebulosi [inter] nequam nitentes
 [vocemini], inter improperia errancium ad palacium
 30 | paradisi pergite, et a pressuris impugnancium ad pacem
 perfectorum protinus pervenite; nam affluentia grandis
 gaudii saciat sustinentes.

Denique inter divites demorans, pannis putridis pene
 deprimebar et nudus nocebar quasi per morsum muscarum;
 35 | cutis quippe sine coopertorio confortabili calcabatur;
pellis mea in pulvere induta^l squalorem scaturizabat; sed
 et estu | affligebar inter obumbratos ab omnibus que
 21 optabant, ac frendebam frigore, dum opimis utebantur

i. Cf. Cant. 1, 4 j. Cant. 1, 1 k. Cf. Cant. 1, 4 l. Cf. Job
 7, 5

1. Voir Table des thèmes : « Vêtement ».

yeux de ces gens qui haïssent quiconque les blâme, l'homme
 pieux et agréable à Dieu « est noir » et sans éclat. Il a
 cependant une âme splendide. Il brille par la confession
 de sa foi. Il brûle de jouir de son Créateur en bienheureux.
 C'est ainsi que jusqu'en leurs profondeurs, ceux qui ont
 la nostalgie de l'amour du Très-Haut seront pénétrés d'une
 pureté parfaite. La vision consommée enivrera de douceur
 leur esprit pacifié. Après cette vision, l'âme assoiffée qui
 a conçu l'amour s'écriera : « Qu'il me baise d'un baiser de
 sa bouche¹. » Le divin baiser, c'est sentir le réconfort de
 l'amour éternel. Lorsque l'esprit est ravi par l'amour de
 Dieu, le Père le baise en quelque sorte par la bouche très
 douce de son Fils.

Nous sommes emportés à cette sorte de banquet joyeux
 qu'est la contemplation par l'amour enflammé de la vie
 invisible, lorsque nous oublions franchement tout ce qui
 est extérieur et que nous sommes élevés par Dieu à ne
 rechercher, goûter et contempler que les choses intérieures
 ou divines. Nous faisons la soudaine expérience de ce
 réconfort qu'est la sainteté, et sommes résolus à souffrir
 sans honte de la misère et de la pauvreté. Le Prince des
 nations ne les a-t-il pas choisies? N'a-t-Il pas déclaré que
 les pauvres étaient ses amis? On vous considère bien sûr
 comme des gens « noirs » et sans éclat, vous qui brillez
 parmi les mauvais. Marchez cependant au milieu des
 outrages de ces égarés vers le palais qu'est le paradis, et
 vous échapperez rapidement à vos persécuteurs. Vous
 arriverez à la paix des parfaits. C'est qu'une abondance
 de joie profonde comble ceux qui persévèrent.

Pour moi qui vivais parmi des gens riches, j'en étais
 réduit à me couvrir de quelques haillons¹. Dans ma nudité,
 j'étais tourmenté comme si des mouches m'avaient piqué.
 Sans vêtements convenables, « ma peau était sale, couverte
 de poussière¹ », suintant de crasse. De plus, j'étais exposé
 à la chaleur, alors qu'eux, ils se protégeaient comme ils
 le voulaient. Ou bien je claquais des dents de froid pendant

ornamentis et in superfluis salierunt qui tamen datorem Deum in hiis non dilexerunt.

5 † Hinc gracias ago amori eterno per quem animum inveni ut relinquerem recia ruine et omne diviciarum desiderium destruerem, *despiciens mundum*^m et totam eius maliciam ut tollerem in hoc tempore modicam molestiam. Nam omnia molesta michi chara sunt pro Conditore, quia
10 charitas cremans in corde pro † nichilo nocentes michi computat; et dum curro in canorem per iubilum, Iesus me gerit ab iniuriis ac (10^r) sic dulcissima descendunt in devotum, et duras passiones deinceps declinabit. En itaque *nigra sum sed formosa, filie Ierusalem*ⁿ. Vos videlicet,
15 ab † immundiciis, si beate vultis vivere mecum, ad mansiones mellifluas ab imis avolate.

Porro presbiteri, nisi precipue *prosint*, *preesse*^o plebi pertimescant : cogitent in corde et recogitent quod Deo in ore canunt : *Sacerdotes tui induantur iusticiam et sancti tui exultent*^o. † Letentur sancti, lugeant iniqui. Sacerdotes
20 igitur sapienciam celestem intra se senciant et humanam astuciam non ignorent — non ut agant sed ut caveant — et semper bene agant. Unde ait Apostolus : *Omnia probate, quod bonum est tenete*^a. Sint in sermone providi, in silencio
25 discreti; prius † addiscant discipuli fieri antequam accipiant opus magistri. Alios regulas christianorum docere non [poterunt] qui eas nondum didicerunt. Sciant ergo Scripturas qui ut eas predicent preferuntur. Insuper et sint *mansueti, patientes*^r et misericordes, *sobrii, pii et iusti*^s, et

m. Cf. *Brev. Rom. Pii V*, Ant. ad II Vesp. Comm. Conf. non Pontif. n. Cant. 1, 4 o. Cf. *Reg. S. Benedicti*, cap. 64 p. Ps. 131, 9 q. I Thess. 5, 21 r. II Tim. 2, 24 s. Cf. Tite 2, 12

qu'eux se servaient des meilleurs vêtements et s'en donnaient à cœur joie dans le superflu, sans pour autant aimer le Dieu qui les leur donnait!

Aussi je rends grâce à l'Amour éternel qui m'a donné le cœur d'abandonner ces liens funestes, d'éliminer de moi le désir des richesses et de « mépriser le monde » et sa malice ! Puissé-je supporter dans le temps présent un léger désagrément ! Tout désagrément m'est cher en raison du Créateur, car l'amour qui brûle mon cœur tient pour rien ceux qui me nuisent. Je cours de la jubilation au chant, et Jésus me tire de ces injustices. Ainsi des accords harmonieux descendent-ils en l'homme pieux, et désormais les âpres passions sont en fuite. Voyez : « Je suis noire et pourtant belle, filles de Jérusalem ». Quant à vous, âmes fidèles, vous voilà nées à nouveau par la mort du Ressuscité et déjà purifiées de vos souillures ! Si vous voulez vivre heureuses avec moi, envolez-vous du fond de l'abîme jusqu'aux demeures douces comme le miel.

Les prêtres, eux, s'ils ne cherchent avant tout à « être utiles », doivent redouter de « régenter » le peuple. Qu'ils ruminent dans leurs cœurs et sans arrêt ce que leur bouche chante à Dieu : « Que tes prêtres se revêtent de justice, que tes fidèles éclatent en cris de joie ! » S'ils sont saints, qu'ils se réjouissent ; et qu'ils pleurent, s'ils sont dans le péché. Les prêtres doivent donc éprouver en eux la sagesse céleste, ne pas ignorer l'astuce des hommes — non pour la suivre, mais pour s'en garder —, et toujours agir bien. L'Apôtre ne dit-il pas : « Vérifiez tout : ce qui est bon, retenez-le ». Qu'ils soient prudents dans leurs paroles, judicieux dans le silence. Qu'ils apprennent d'abord à devenir des disciples avant de devenir des maîtres. Comment peuvent-ils enseigner aux autres les normes de la vie chrétienne, s'ils ne les ont apprises auparavant ? Qu'ils aient l'intelligence de l'Écriture, eux qui ont reçu mission de l'enseigner. Qu'ils soient « doux, patients » et miséricordieux, « sobres, pieux et justes » et par-dessus

30 precipue splendentes in castitate. Videant ¹ ne bona
 pauperum expendant in prostibulo meretricum. In gestu
 sint humiles, in vestitu mediocres, in omni opere venera-
 biles, *coram Deo et hominibus irreprehensibiles*², ut, post-
 quam populum Christi per modicum tempus racionabiliter
 35 rexerint, in eterna gloria plenam *mercedem laborum suo-
 rum*³, Deo ¹ largiente, percipiant, non solum auream pro
 seipsis, verum etiam aureolam pro subditis.

[VIII]

22 *Exultabimus et letabimur in te*⁴. Non [*gloriatur*] dives in
 divitiis, sed in Deo qui illas dedit; nec sapiens in sapiencia
 sua⁵ superbiat, sed [*laudat*] Largitorem qui dulce lumen
 tribuit oculorum suorum, ne cecus sespitet ad (II) scelera,
 5 non ¹ respirans ut resurgat. Intendamus ergo integro intel-
 lectu Omnipotentis amore incendi et recte refutare reliquias
 reproborum; hinc etenim corda nostra estu eterne lucis
 incipiunt calefieri et dulcore divino suaviter obumbrari, ut
 iam ignis superni fervor a calore captivantis [*cupidinis*] nos
 10 refrigeret, ne ¹ *adversarius nos*ter, *tanquam leo rugiens*, per
 temptamenta sua blanda vel aspera nos *devoraret*⁶. In hoc
 autem intelligimus quia illud lumen incircumscrip-
 tum est verum et eternum dum *mentes nostras illuminat*⁷ quia,
 quanto ab illo splendore medullitus magis exurimur, tanto
 15 suavius in ¹ Christo gratulamur. Non utique quemadmodum
*iste sol*⁸ materialis qui diu se considerantes excecatur, sed sine

Cap. VIII : L O¹ O² O³ C¹ D H Lin U

t. Cf. Rom. 12, 17; I Tim. 5, 7 u. Sag. 10, 17
 a. Cant. 1, 3 b. Jér. 9, 23. Cf. I Cor. 1, 31 c. I Pierre 5, 8
 d. Or. super populum Fer. IV hebd. I Quadrag. e. Cf. S. Aug.,
 Tract. 34 in Joh.; PL 35, 1652

1. Voir Table des thèmes : « Lumière ».

tout resplendissants de chasteté. Qu'ils se gardent de
 dilapider les biens des pauvres dans les lieux de prosti-
 tution. Humbles dans leur comportement, discrets en leur
 habillement, dignes en toute occasion, « irréprochables
 devant Dieu et devant les hommes¹ », ils recevront, après
 avoir gouverné quelque temps le peuple du Christ comme
 il convient, « la récompense de leurs travaux² ». Dans la
 gloire éternelle, Dieu leur accordera leur couronne, à eux
 bien sûr, mais aussi à leurs sujets.

II. L'EXCELLENCE DE LA VIE CONTEMPLATIVE (Ch. 8-13)

Exultabimus et letabimur in te (Cant. 1, 3)

[Ch. 8]

a. La primauté des biens spirituels (Ch. 8)

« Tu seras notre joie et notre
 allégresse³. » « Que le riche n'aille pas
 se glorifier de ses richesses », mais de
 Dieu qui les lui a départies. « Que le sage ne s'enorgueillisse
 pas de sa sagesse⁴ », mais qu'il loue Celui qui lui a accordé
 cette douce lumière¹, de peur qu'aveuglé il ne tombe dans
 les crimes, sans plus de souffle pour se relever. Cherchons
 donc à être enflammés en toute notre intelligence par
 l'amour du Tout-Puissant, et à bien repousser les derniers
 efforts des réprouvés. Car nos cœurs commencent à se
 réchauffer sous l'ardeur de la lumière éternelle et à
 s'abriter à l'ombre de la douceur divine. Ainsi l'ardeur du
 feu d'en-haut nous soulage-t-elle de la chaleur de nos
 convoitises et de leurs chaînes. De la sorte, « notre Adver-
 saire » ne pourra point, « comme un lion rugissant, nous
 dévorer⁶ » de ses tentations enchanteresses et cruelles.
 Nous comprenons ainsi que cette lumière sans limite est
 la vraie, l'éternelle. Lorsqu'« elle illumine nos esprits⁷ », plus
 nous sommes brûlés jusqu'à la moelle par son éclat, plus
 suave est notre joie dans le Christ. « Il n'en va pas comme
 de ce soleil⁸ » matériel qui aveugle ceux qui le regardent

illum solem celestis patrie cum desiderio et
non respicit, sine fine cecus erit.

itaque lucem incunctanter illam cognoscimus,
diucius in hac vita virtutibus vestiti et a viciis
aus visibiles, eo ipso veracius et subtilius illam
hominem inflammantem sentimus. Ignis enim
ni concupiscenciam carnalem ab animo absumit,
noxias flammam extinguit ac peccatorum rubi-
chilum redigit, ut mens ¹ sancta, pura et pacifica
oilo, exultet et letetur in Iesu salutare suo.

suave est gaudium ab omnibus istius seculi
rsus decipi et interius eterni splendoris incendiis
netrari, quatinus cor concipiens consolacionem
canticum supra mortalium multitudinem regimine
rapiat et in deliciis Deitatis delectatus in canti-
simum laudans liquefiat! O quam dulce et
est, immo delecta|bilis quam excogitare
consolatorium canticum eterni amoris canere et,
ante cithara, contemplando iubilare!

desolacio et mesticia (II*) foris mittitur, dum
atur in melodia et migrat in montem mellifluum
Impinguat autem animam dulcor dulciffuus
et ardor amabilis audacem facit [animum] ac
tutum internorum, et collectum in charitatem
l sublimem sumit sanctitatem. Nec cum un-
ium sinit dilabi, quin ¹ pocius, ut exerceatur in
rapere nititur ut, postpositis perturbacionibus
in Deo iugiter delectetur.

ue vita sanctissima est quam non nisi summi
angelica veracius est quam humana, tam
vigilanter in carne corruptibili vivere quod
ctacionem nisi ¹ divinam in anima sciat sentire.

trop longtemps ». Mais le Soleil de la patrie céleste,
quiconque ne le contemple pas avec avidité et affection,
sera sans aucun doute aveugle à jamais.

Cette lumière éternelle se reconnaît sans hésitation :
plus nous vivons en cette vie revêtus des vertus et dépouillés
des vices, plus véritable et plus pure nous en sentons la
brûlure dans l'homme intérieur. Oui, le feu de l'amour
éternel arrache de l'âme la concupiscence charnelle.
Il éteint toutes les flammes mauvaises. « Il réduit à néant »,
cette rouille qui vient du péché. Ainsi, l'esprit pur, saint
et paisible, chante dans la jubilation, « exulte » et se
réjouit « en » Jésus « son Sauveur ».

Oh! quelle joie suave d'être totalement revenu des
plaisirs de ce siècle, et d'être intérieurement pénétré du
brasier de l'éternelle splendeur! Ainsi le cœur qui accède
à la consolation du cantique spirituel s'élève-t-il au-dessus
de la foule des mortels sous la conduite de la raison.
Comblé des délices de Dieu, il épanche sa louange en un
canticum d'amour. Qu'il est doux et agréable, plus agréable
même que nous ne pouvons l'imaginer, le cantique de la
consolation et de l'amour éternel, et la jubilation dans la
contemplation, tandis que retentit la cithare céleste!

C'en est fini de la désolation et de la tristesse, lorsque
l'esprit demeure dans ce chant et atteint la colline qui
ruisselle de miel. La douceur apaisante de l'amour imbibe
l'âme. Un feu aimable enhardit l'esprit, l'amène à saisir
ce qui est intérieur, et, après l'avoir centré sur l'amour,
l'entraîne sans répit vers une sainteté sublime. Jamais il
ne lui permet de retomber dans la paresse. Au contraire,
il l'exerce aux vertus et l'éloigne des désordres vulgaires,
pour qu'il se plaise toujours en Dieu.

Cette vie est vraiment très sainte. Seuls les meilleurs
y ont accès. En vérité, n'est-il pas plus angélique qu'humain
de vivre en la chair corruptible avec une telle vertu et une
telle vigilance qu'on ne ressent plus en l'âme de jouissance,
sinon celle de l'amour divin? Il convient donc à bon droit

Hinc itaque et contemplativa vita congrue et convenienter dicitur cum quis inter homines sic habitet quod nichilominus sonum in se suscipiat celicum supernumque aspiciat apertum ostium et eterni amoris incendiis interius se
 20 senciatur raptum. Dignum ergo ducimus et plane ¹profitemur quia viri contemplativi activis perhenniter preponuntur: siquidem sancti qui hoc modo supradicto se incessanter erigunt in Conditoris contemplacionem eminentes existunt inter omnes alios, excellunt universos, et ordinem honorabilem accipient inter angelos qui sine ordine, propter
 25 amoris impetum ¹ad libitum fluentem, angelorum et hominum amant Amatores. Sed sciant singuli quia secularia non sumunt solacia nec ullis vertuntur negociis ut in externis occupentur; at pre amoris eterni affluentia et canore suavitatis, concentu intimo iugiter sedere poterunt
 30 quando ad hanc claritatem consciencie et ¹perfectionem pectoris potenter pertingunt. De iure etenim in iubilum geritur qui sedendo et (12) tacendo solummodo circa divinum amorem infatigabiliter exercitatur.

Nimirum namque nonnunquam contingit quod pluri que qui pluribus exterioris operacionis implicacionibus instare
 35 cernuntur ¹coram hominibus, ociosi maxime videantur in oculis divinis. Parum autem prodest corporalis exercitacio ubi mens, a celestibus cogitandis distracta, in fantasmatis
 24 fallibilium mundanarum | rerum non [metuit] discurrere et oculum cordis ab intencione spiritalis gaudii gustus permittit evagare. Quanto ergo anima dignior corpore et excellencior creditur, tanto labor spiritus quam labor corporis melior esse et fructuosior probatur.

¹Est utique [contemplacio] labor, sed dulcis, desiderabilis et suavis: laborantem letificat, non gravat. Hoc nullus nisi gaudens perfruitur; non quando assumitur, sed quando perditur, laborans fatigatur; letatur quis si talis amica advenit, lugebit si recedit. Hec est *Rachel pulcra*

d'appeler contemplative la vie d'un tel homme! Il habite peut-être parmi les hommes, mais il perçoit en lui la musique céleste. Il se trouve devant la porte ouverte du ciel et se sent dévoré intérieurement par le brasier de l'amour éternel. Nous estimons donc et nous proclamons que les contemplatifs dépassent à jamais les actifs. Les saints, qui s'élèvent ainsi sans arrêt pour contempler le Créateur, sont éminents entre tous et sont supérieurs. Ils recevront une place honorable parmi les anges, eux qui, selon le bon plaisir de l'amour qui déborde, aiment sans mesure Celui qui aime les anges et les hommes. Mais que tous sachent qu'ils méprisent les plaisirs du siècle et qu'ils ne s'embarrassent pas du soin d'aucune affaire extérieure. Par l'excès de l'amour divin et d'un chant si doux, ils ont pu se fixer dans l'harmonie intime lorsqu'ils parvinrent à cette clarté de la conscience et à cette perfection du cœur. C'est donc très justement qu'il est emporté à la jubilation, celui qui, se tenant assis en silence, s'exerce infatigablement au seul amour divin.

Il n'est pas rare en effet qu'aux yeux des hommes, certains paraissent embarrassés dans les occupations extérieures, et qu'aux yeux de Dieu ils soient parfaitement oisifs. A quoi sert une occupation matérielle, là où l'esprit qui oublie de penser aux choses célestes ne craint pas d'errer parmi les illusions des choses mondaines et caduques, et permet à l'œil du cœur de divaguer sans plus s'appliquer à la joie spirituelle! Aussi, autant l'âme est estimée plus digne et plus excellente que le corps, autant le travail de l'esprit s'avère-t-il meilleur et plus fructueux que celui du corps.

La contemplation est un travail. Mais c'est un travail doux, aimable et désirable. Elle rend joyeux celui qui s'y adonne au lieu de l'accabler. Personne ne la goûte si ce n'est dans la joie. La fatigue se fait sentir, non quand on s'y adonne, mais quand on la perd. On est joyeux si une telle amie se présente; on pleure son départ. Elle est bien

10 *facie et venusto aspectu^h*, quam Iacob in ¹ tantum dilexit quod pro illa spacium septem annorum parum putavit. O bonus labor, [per] quem laborem ad quod ministerium mortales languent! O mira laboriosa occupacio quam precipue quiescentes agunt!

Contemplacionis quippe laudabilis est leticia, que
15 lubricum ¹ lavat, lotum levat, levatum letificat, iubilanti celum aperit, introitum ostendit, ora accusantium obstruit, faciem Dei in iubilo videre facit, obscura illuminat, secreta demonstrat. Etenim *quasi stella matutina in medio nebule et quasi luna plena in diebus suis lucet; quasi ignis effulgens et quasi thus ardens in ¹ igne; quasi vas auri solidum ornatum omni lapide preciosoⁱ. Hanc amavi et exquisivi a iuventute mea, quesivi sponsam michi eam accipere, et factus sum amator forme illius^j*, non fallentis femine que furiosos facit [infrunitos]. Nam propter speciem mulieris multi perierunt : pulchritudo plurimos (12^v) decepit et ¹ concupiscencia corda eciam sapientum^k quandoque subvertit.

Hinc animadverti quam gloriosum sit gaudium ab omnibus presentis vite desideriis divinitus eripi et in deliciis eterne suavitatis collectus intus omnino occupari : *Intra in cubiculum tuum et, clauso ostio mentis tue ne introeat aliquod immundum, ¹ ora Patrem tuum in abscondito, et Pater qui videt in abscondito reddet [tibi]^l mercedem in aperto. Alter exterius non operans, sed diligendo Deum in contemplacione quiescens, splendore superni luminis perfunditur; alter, multum in exterioribus agens, ab illo adhuc gaudio longe separatur. Sed, queso, ¹ quid prodest ei si magna et multa videtur agere, aut alteri obest quia eum intus divina dileccio dignatur ligare?*

cette « Rachel, belle de visage et charmante d'aspect^h », que Jacob chérit si fort que pour elle il trouva peu de chose d'attendre sept années! Oh! le bon travail! De quel office donne-t-il aux mortels la nostalgie! Oh! l'étonnant labeur que pratiquent surtout ceux qui se reposent!

La joie de la contemplation mérite d'être louée. Elle purifie le débauché. Elle élève celui qui est purifié. Elle donne la joie à celui qui est ainsi élevé. Elle ouvre le ciel à celui qui jubile. Elle lui en indique l'entrée. Elle ferme la bouche aux accusateurs. Elle fait voir la face de Dieu dans la jubilation. Elle éclaire ce qui est obscur. Elle révèle ce qui est caché. Elle est « comme l'étoile du matin au milieu des nuages, comme la lune en son plein, comme le feu et l'encens dans l'encensoir, comme un vase d'or massif orné de toutes sortes de pierres précieusesⁱ ». « C'est elle que j'ai aimée et recherchée dès ma jeunesse. Je me suis efforcé de l'avoir pour épouse et suis devenu l'amant de sa beauté^j » — qui n'est pas celle d'une femme trompeuse rendant les gens fous furieux! Ah! pour avoir vu « une femme », beaucoup ont péri. La beauté en trompe beaucoup, et la convoitise arrive même à séduire le cœur des « sages^k ».

J'ai constaté aussi combien il était glorieux d'être arraché par Dieu aux désirs de la vie présente et de ne vaquer qu'aux délices éternelles dans le recueillement intérieur : « Retire-toi dans ta chambre, ferme sur toi la porte » — de ton esprit, de peur que n'y entre quelque chose d'impur —, « prie ton Père qui est là dans le secret; et ton Père qui voit dans le secret, te rendra^l » certainement la récompense. Tel ne travaille pas extérieurement, mais en aimant Dieu il repose dans la contemplation et s'imprègne de la splendeur de la lumière céleste. Tel autre se dépense à l'extérieur, mais reste à grande distance de cette joie. Mais, ma foi! à quoi lui sert-il de paraître accomplir de multiples et grandes actions? Et en quoi l'autre subit-il un préjudice de ce que le divin amour daigne le lier?

h. Cf. Gen. 29, 17

i. Sag. Sir. 50, 6.9-10

j. Sag. 8, 2

k. Cf. Sag. Sir. 19, 2

l. Matth. 6, 6

25 Verum profecto est quod Veritas ait : *Maria optimam partem* | *elegit*^m. Unde et non est accepta laborantis querela : *Domine non est tibi cure quod soror mea reliquit me solam ministrare? Dic ergo illi ut me adiuvet*ⁿ. Sed conquerens audivit potius iudicis sententiam ut ultra non presumeret inquietare | *sedentem ut surgeret ad laborem, quam a Domino scivit excusatam : Martha, Martha, sollicita es et turbaris erga plurima. Porro unum est necessarium. Maria optimam partem elegit que non auferetur ab ea*^o; quasi diceret : ' Hec que sedens contemplationis dulcedine capitur, ab illis internis aspectibus quibus gaudet ad | *currendum tecum surgere non debuit. Sed tu potius, ommissa multarum rerum sollicitudine, ad unum solum querendum quod est necessarium*^p te accingeres, quia sic citius ac excellencius veram vitam invenires. ' Unde et huic alludit quod alibi scribitur : *Adiuro vos, filie Ierusalem, ut non suscitetis neque evigilare*^r | *facialis* | *dilectam donec ipsa velit*^s.

15 Ecce iam que *nichil nisi Christum diligere nititur a Christo omnibus preferitur*^t: putamus enim quod non potest quicquam quo modo amor apud Deum accipi nec tam opus quam voluntas reputari.

[IX]

20 *Quoniam non in finem oblivio erit pauperis, paciencia pauperum non | peribit in finem*^a, gaudete, pauperes, in paupertate vestra : *pacienciam probat charitas, probacio spem operatur, spes aulem non confundit*^b. (13) Exultamini inopes, gaudete mendici, *pauperes suspicite, quia vestrum*

Cap. IX : L O¹ O² O³ C¹ D H Lin U

m. Lc 10, 42 n. Lc 10, 40 o. Lc 10, 41-42 p. Lc 10, 42
q. Cant. 2, 7; 3, 5; 8, 4 r. Cf. Reg. Benedicti, cap. 4 et 72;
Cyprian., De oral. dom., 15 (PL 4, 529)

a. Ps. 9, 19 b. Cf. Rom. 5, 4-5

C'est bien vrai, ce que dit la Vérité : « Marie a choisi la meilleure part^m. » Aussi le reproche de celle qui travaillait a-t-il été repoussé : « Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur me laisse ainsi servir toute seule? Dis-lui donc de m'aiderⁿ. » En réponse, elle entendit le Juge lui recommander de ne pas tirer de son repos celle qui est assise, afin qu'elle se lève et travaille. Le Seigneur l'en excuse même : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses; pourtant il en faut peu, une seule même. C'est Marie qui a choisi la meilleure part; elle ne lui sera pas enlevée^o. » C'est comme s'il disait : celle-ci, qui est assise et qui est ravie par la douceur de la contemplation, ne doit pas quitter le spectacle intérieur dont elle jouit, ni se lever, ni courir avec toi. C'est toi plutôt qui devrais rejeter toutes ces affaires et rechercher l'« unique » chose qui soit « nécessaire^p ». Ainsi tu trouverais mieux et plus vite la véritable vie. C'est d'elle qu'il est écrit ailleurs : « Je vous en conjure, filles de Jérusalem, n'éveillez pas, ne réveillez pas mon amour avant l'heure de son bon plaisir^q. »

La voilà donc, celle qui s'efforce de « ne rien aimer si ce n'est le Christ », et que « le Christ préfère à toutes^r ». Car nous pensons que rien ne peut être agréable à Dieu comme l'amour, ni aucune œuvre aussi estimable que le désir.

[Ch. 9]

b. **Bienheureux les pauvres** (Ch. 9) « Oui, le pauvre n'est pas oublié pour toujours, ni perdu à jamais l'espoir des malheureux^s. » Réjouissez-vous donc, vous qui êtes pauvres, de votre pauvreté¹. Car l'amour produit « la constance, et la vertu éprouvée, l'espérance. Et l'espérance ne déçoit point^b ». Oui, exultez, vous qui êtes dans le besoin, soyez dans la joie, vous qui mendiez! Levez les yeux, « vous qui êtes pauvres, car

1. Voir Table des thèmes : « Pauvreté ».

25 *est regnum Dei*; modicum et breviter patimini, multum et
eternaliter gloriabimini^a. Igitur, ^l cum iam pauperes quoti-
 die in contemptum cadant et pre calamitate confusi eciam
 inter epulantes egeant, plurique profecto pauperes premia
 percipient, perversos principes populorum in iudicio iudi-
 cabunt.

30 *Agile nunc, divites, plorate et ululate in miseriis vestris*
que ^l *advenient vobis*^a: peribit procul dubio potestas presens
 et omnes divicie vestre ad nihilum deducentur ac, des-
 tructis deliciis vestris, fetorem et flammam vobis fabricastis.
 Lugete in eternum miseri: leticia quam laudatis labitur et
 ve [eternum] vobis ingruit, quia vester est inferni fervor et
 frigus sine fine.

26 Porro | pauperes consolacionem querant in futura
 felicitate et cum leticia laudent Conditorem quem habent
 custodem qui et confortat charissime corporaliter cruciatos.
 Recordentur Regis rectitudinis qui regit redeuntes ne ruant
 5 in reprobacionem, et ^l oppressos pauperes ab iniquis eripit
 ac penas pro pietate patientes in palacia perducit paradisi,
 demergens hos qui degunt in deliciis captivosque curis
 carnalibus in dolorem dampnacionis.

10 Moretur iugiter in memoria mendicorum quia *Deus non*
salvat impios et iudicium pauperibus tribuit^l. Et iterum audi-
 erunt electi illud amantissimum, quia: *fulgebunt iusti et tan-*
quam scintille in arundineto discurrent; iudicabunt naciones
et dominabuntur populis et regnabit dominus illorum imper-
 15 *petuum*^a. Quippe confortatorium canitur in Ecclesia: *Iustus*
pro lege Dei sui ^l *certabit usque [ad] mortem*^b, *fundatus enim*
erat supra firmam petram^l. Nimirum, dum nocumentum

c. Le 6, 20 d. Cf. II Cor. 4, 17 e. Jac. 5, 1 f. Job
 36, 6 g. Sag. 3, 7-8 h. Cf. Sag. Sir. 4, 33 i. Cf. Matth.
 7, 25

le Royaume de Dieu est à vous^c. La souffrance que vous
 endurez est brève et légère; mais « votre gloire sera immense
 et éternelle^d ». C'est pourquoi les pauvres, qui sont main-
 tenant objet quotidien de mépris et de confusion, et qui
 connaissent le besoin, même au milieu de ceux qui se
 repaissent dans l'abondance, recevront pour la plupart
 leur récompense et jugeront les mauvais princes des
 peuples lors du jugement.

« Eh bien, maintenant, les riches! Pleurez, hurlez sur
 les malheurs qui vont vous arriver^e. » Votre puissance
 actuelle périra, toutes vos richesses iront à rien, et vos
 délices passées ne vous procureront que feu et flétrissure.
 Malheureux! Gémissiez à jamais! Cette joie dont vous
 vous félicitez va tomber, et votre lot sera un cri de douleur
 éternel: vôtres seront à la fois le feu de l'enfer et le froid
 sans fin.

Que les pauvres trouvent donc leur consolation dans le
 bonheur futur! Qu'ils exultent en louant le Créateur qui
 sauvegarde et reconforte tendrement ceux qui souffrent
 en leur corps! Qu'ils se rappellent l'équité du Roi qui
 gouverne ceux qui reviennent à Lui, du Roi qui leur
 évite le châtement! Il arrache aux mains des impies les
 pauvres opprimés. Il ramène au palais de son paradis
 ceux qui souffrent la persécution à cause de leur piété,
 et Il plonge les riches et les débauchés dans les douleurs
 de l'enfer.

Les mendiants doivent se souvenir que « Dieu ne laisse
 pas vivre le méchant en pleine force. Il rend justice aux
 pauvres^f ». Et les élus entendent cette autre parole de sa
 tendresse: « Les justes resplendiront, ils courront comme
 des étincelles à travers le chaume. Ils commanderont aux
 nations et domineront les peuples, et le Seigneur régnera
 sur eux pour toujours^g. » A quoi fait écho cette parole de
 réconfort que chante l'Église: « Le juste jusqu'à la mort
 lutte pour la loi de son Dieu^h »; « c'est qu'il était fondé sur
 le rocⁱ. » Vraiment, alors que les ignorants sont victimes

nocturne nebule nectit nesciolos, electos eius Christus utique ab erumpnis exuit et insidiis, et sanctos suos non deserens sed dilectos diligens et a contagiis conservans ad divicias desiderabiles ducit. Unde scriptum est : *Descendit cum illo in foveam et in vinculis non dereliquit illum donec afferret illi sceptrum regni et potenciam adversus eos qui eum deprimebant, (13^v) et mendaces ostendet eos qui maculaverunt illum, et dedit illi claritatem eternam¹*. Ecce in hiis verbis desiderantissime Dulcedinis ¹ resurgens respirat animus et accinctus amabili audacia; lenitas labores graves relaxat. Plane, ut puto, sermo supradictus potius in perfectis perquirat gloriam quam expositionem. Scriptura quippe patet sanctis, quia *non est occultatum os illorum in occulto quod fecit²*.

¹ Perinde presentes passiones pauper preparatus percipit et, penetrans profunda pietatis cum iugi gaudio, non cum gemitu, in gracia grandescit. Nempe grandis glorie [speramen] spernit spurciam et cupidinem carnalis [cure] conquassat charitas confirmantis Conditoris; ut mens, memorans immortalitatis ¹ magnificenciam et illecta in latibulis suis leticia que non labitur ac lustrata luce laudabili, celesti suavitate sublatam se senciat in | supernis, ardensque in amore acceptabili in psalterio salutifero resonet Regnanti canticum charitativum. Demum deportatus denique ad domum dignissimam vim videbit vindicandi se de viciosis et arduum habens adiutorium angustiaabit eos *qui se ¹ angustiaaverunt¹*. Tentus tandem in tranquillitate tutissima transferetur ultra terminos temporali-

j. Sag. 10, 13-14 k. Ps. 138, 15 l. Sag. 5, 1. Tous les manuscrits ont le texte ci-dessus, sauf D et U qui portent *qui se angustiaaverunt*. Notre traduction s'est écartée cette fois du texte de D

1. Le texte latin passe ici du féminin (l'âme) au masculin (le pauvre). Nous avons préféré continuer le paragraphe en maintenant

de la nuée et des ténèbres, les élus sont arrachés par le Christ aux afflictions et aux pièges. Car Il n'abandonne pas ses saints. Il aime ses bien-aimés. Il les protège des contagions mauvaises. Il les conduit aux richesses vraiment désirables. C'est pourquoi il est écrit (de la Sagesse) : « Elle descendit avec lui dans la prison. Elle ne le délaissa pas dans les fers, jusqu'à ce qu'Elle lui eût procuré le sceptre royal et l'autorité sur ses tyrans, jusqu'à ce qu'Elle eût convaincu de mensonge ses diffamateurs et lui eût donné une gloire éternelle¹ ». Ces paroles de la Douceur infiniment désirable doivent rendre courage au pauvre qui se relève et l'entourer d'une hardiesse d'amour : sa Bonté atténue les épreuves les plus lourdes. C'est pourquoi, j'estime que cette parole de l'Écriture réclame des parfaits moins de commentaires que de gloire ! L'Écriture, en effet, n'est-elle pas un livre ouvert aux saints ? Et « leur bouche est-elle fermée aux secrets que Dieu a accomplis² » ?

Le pauvre donc, ainsi équipé, endure les souffrances présentes. Mais il grandit en grâce en pénétrant les arcanes que lui ouvre la piété, et ce dans une joie éternelle et non dans les gémissements. L'espérance de la gloire lui fait mépriser la souillure, et l'amour du Créateur qui lui donne courage brise l'aiguillon charnel. Au souvenir de la magnificence immortelle, son âme est secrètement séduite par la joie qui ne passe pas et éclairée d'une lumière ineffable. Elle se sent soulevée par la douceur céleste et, brûlant de l'amour qui plaît à Dieu, elle joue au Roi sur le psaltérion le cantique de l'amour. Enfin elle¹ sera emportée vers la demeure de noblesse. Elle se découvre la force de prendre sa revanche sur tous les esclaves du vice, et, munie de l'aide vigoureuse du Seigneur, elle opprimerà « ceux qui l'ont opprimée¹ ». Maintenu dans une tranquillité parfaite, elle sera transportée au delà des limites du temps. Elle

le sujet au féminin. Voir sur ce procédé littéraire, l'Introduction, p. 53.

tatis, indumentum accipiens admirandum, et armis audacissimis armatus expugnabit potenter pessimos ne palacium penetrent puritatis quia immundiciam amaverunt, ¹ quatinus comprehensi in contagiis et in carnalitate quam concupierunt cadant in carcerem caliginis et inhabitent in inferis in eternum. Sic enim maculant mentes suas in malicia, et carnem corruptibilem cupiunt colorare diversimode et delicate, acsi illam crederent continue consistere posse in presenti prosperitate. ¹ Sed profecto prosperitate frustra falluntur, quia funditus finietur hec felicitas propter quam in femineam fictionem (14) se figunt, et *capita* coronancium se laureis luxuriosis *confringentur*^m, per quod plagam penalem patientur imperpetuum, quia sanari se non sustinuerunt in hoc seculo.

¹ Testamur et testes sumus trisagii, aliter enim tranquilli non teneremur sine timore, quod in tonitruo tonante terminabuntur regna regum qui nunc resident reprehensibiles et racione non reguntur. Revera et omnes reprobi redigentur ad reliquias quas Rex propter resistenciam reprobavit, castra quoque carnalium ¹ concucientur ad casum, et mollicies mammarum muliebrium mutabitur in merorem, sed et duricia desolabuntur usque ad detraccionem.

Ve qui virgines violant et evacuant virtutem virginitatis! Precipitabuntur proinde in profundissimam putredinem, quia ¹ usurpantes [Omnipotentis] honorem, dulcedinem deleverunt quam Deus desideravit.

Virginibus vero, quia sub Vivificantis voluntate venundari voverunt, magnum videtur martirium quamvis non moriantur : nimirum namque pugnant per pacienciam contra peculantes qui se proferunt perdere puellarem ¹ puritatem, et resistunt reprobis per racionem, trucidantque

revêtira un vêtement éclatant. Elle recevra des armes extraordinaires. Elle empêchera tous les méchants d'entrer dans le palais de toute pureté, eux qui ont aimé l'impureté. Ceux qui sont retenus par les contagions mauvaises et les liens charnels qu'ils ont désirés, tomberont alors, captifs éternels du brouillard et de l'enfer. Ils souillent leur âme par leur malice. Ils ne songent qu'à farder leur chair corruptible de toutes sortes de manières savantes, comme s'ils l'imaginaient destinée à se maintenir toujours dans cet état. Mais c'est justement cet état qui les illusionne. Car il y aura un terme à ces belles apparences pour lesquelles ils se travestissent comme des femmes. Ils ont beau se couronner de lauriers capiteux, « leur tête sera brisée^m » et ils endureront le châtement éternel pour ne pas s'être guéris en ce bas monde.

Nous en attestons et nous en prenons à témoin le trois fois Saint : même si nous étions tranquilles par ailleurs, nous ne serions pas sans redouter le tonnerre tonnante qui accompagnera la fin des rois coupables et déraisonnables. Vraiment, tous les réprouvés, à cause de leur mauvaise volonté, en seront réduits à ces dépouilles que le vrai Roi rejette à cause de leur obstination. Les retranchements des hommes charnels seront anéantis et les attraites dont les femmes les enivraient deviendront leur affliction. Ils seront dans une désolation d'une dureté telle qu'elle ira jusqu'au rejet total.

Malheur à ceux qui violent les vierges et qui anéantissent leur virginité! Ils seront précipités dans la pourriture de l'enfer, car, dérochant au Tout-Puissant son honneur, ils ont détruit un charme que Dieu lui-même désire.

Quant aux vierges qui ont promis d'être soumises à la volonté de Celui qui donne la vie, elles donnent alors un beau témoignage, quoiqu'elles n'en meurent pas. C'est par leur patience qu'elles luttent en réalité contre les luxurieux qui osent porter atteinte à leur pureté. Elles résistent aux réprouvés par leur attitude honnête. Elles

per temperanciam tyrannica temptamenta. Verum et
 28 vivunt in | virore virtutis, quia non sustinent Sathanam in
 se seminare superbiam neque spurciciam spargere inter
 speciosas. Quamobrem clarissime coronabuntur inter
 5 choros concinencium cantica canticorum coram Creatore,
 atque honorifice assumentur ad | equalitatem angelorum
 quia sine corruptione carnis tam ardentem amaverunt.

Quippe carnales castrimargiis conglobate, quia corrumpi
 non contradicebant et cucurrerunt in concupiscenciis suis
 sine custodia castimonie et consilio charitatis, constat quia
 10 capientur | in chaos caliginosum, quemadmodum consu-
 tum est cunctis captivis claudi in carcere sine consolacione.
 Et merito, quia malicie metas in peccando non ponebant in
 presenti sed abierunt absque amore (14^v) Auctoris usque ad
 15 obitum, in futuro sine fine fervebunt in flammis, nam dolor
 dampnatorum nunquam | delebitur.

[X]

Veniat mors super illos et descendant in infernum^a.
 Puto quod propheta predixit penam perversorum; ut
 venturum previdit, non utique, ut arbitror, optavit,
 erumpnosum hominum egressum aut descensum durissi-
 20 mum, sed legi Dei | condelectans qua punietur peccans qui
 eius transgressor est, et concupivit ut compleretur quam-
 tocious numerus nobilium qui resuscitati redintegrabunt
 regionem, quando quidem et mundani non morabuntur
 amplius in opulencia quam hic habuerunt ac munerum
 amatores mugient sine mansuetudine inter morientes, |
 25 melosque multorum mutabitur in merorem^b.

Unde et amodo erit ulcio omnium habitancium in

Cap. X : L O² O² O² C¹ D H Lin U

a. Ps. 54, 16 b. Cf. Jac. 4, 9

1. Thème apparenté à celui de la mystique allemande, chez Maître Eckart en particulier. Voir Introduction, p. 74.

anéantissent les assauts de leurs tyrans par leur tempé-
 rance. Mais elles vivent dans la fraîcheur de la vertu, car
 elles ne veulent pas de cet orgueil que Satan cherche à
 semer en elles, ni de la souillure dont il recouvre leur
 beauté. C'est pourquoi elles recevront une couronne
 éclatante parmi les chœurs qui entonnent le cantique des
 cantiques en présence du Créateur. Elles seront traitées
 avec honneur, au même titre que les anges. Car si elles ont
 aimé avec ardeur, ce fut sans corruption de la chair.

D'ailleurs, mettez dans le même sac les hommes charnels
 et les gloutons! Ils n'ont pas lutté contre la corruption et
 courent à la suite de leurs convoitises sans égard à la
 chasteté et en faisant fi de l'amour. Il est bien évident
 qu'ils se laissent prendre dans un chaos brumeux, comme il
 est habituel à cette sorte de captifs du désespoir. Et à
 juste titre! Par leur péché, ils n'ont pas mis de bornes à
 leur malice. Étrangers à l'amour, ne se sont-ils pas éloignés
 de leur Créateur, jusqu'au seuil de la mort? Aussi brûle-
 ront-ils sans fin du châtement éternel des damnés.

[Ch. 10]

c. La voie
 du châtement
 (Ch. 10)

« Que la mort s'abatte sur eux!
 Qu'au schéol, vivants, ils descen-
 dent^a! » J'estime que le psalmiste,

en parlant ainsi, décrit le châtement des pervers. Il en
 prévoit la venue. Certes, il ne souhaite pas pour autant,
 à ce que je pense, une fin malheureuse aux humains, ni
 leur descente aux enfers. Mais il se félicite que la loi de
 Dieu veuille le châtement des pécheurs qui transgressent
 cette même loi. Il désire que les âmes nobles¹, après
 la résurrection, se retrouvent au complet dans la patrie
 le plus rapidement possible, alors que les mondains
 devront quitter leur opulence présente et s'en aller mugir
 parmi les morts — et sans douceur! —, eux qui ont
 accumulé les trésors. Oui certes, pour beaucoup, leur
 cantique deviendra « celui de l'amertume^b »!

Ce sera la punition de ceux qui vivent dans les plaisirs

terrenis, quia in exterminium tradentur omnes tiranni, et multiplicatio malorum irruet in impios, verum etiam invidi vigilabunt in immensis miseriis. Nam Omnipotens oblivionem accipiet ¹ omnium illorum et erunt ignobiles *sine adiutorio*^e amoris eius in eternum; nec recordabitur reproborum in resurrectione ut respirent ad regnum, quia tortuose et sine tramite tranquillitatis in immundis ambulantes anfractibus in interminabile tormentum titubabunt.

³⁵ ¹ Siccine separat *amara mors*^d a solacio sanctorum, nam super quos venerit in ventilacione verissima nunquam fruentur | felicitate, sed velut furiosi frendebunt in frigidibus infinitis. Siquidem et scelus superbiorum cum substantiis suis subito sepelietur, ut ultra non appareat inter amantes, nec delectabuntur deinceps in dulcedine quam desiderabant, at vero dabuntur in ¹ dolorem dampnatorum, remoti revera ad resinam sine omni remedio.

Et nimirum hoc merito monstrabitur coram multitudine quia divites dire deiecti a dominiis dupliciter dolebunt; quandoquidem et principes, quamvis precipua pulcritudine pollere putabantur et florere fortitudine que eos inficiebant, ¹ peremptis potestatibus suis, penas perpetuas patientur, et erubescunt amplius quam alii, cum Omnipotens opera omnium coram intuentibus palam apperuerit, quia infelices sine fundamento fidei fuerunt. Et nunc, pauperibus quos spernebant in pulcherimam patriam promotis, illi utique sine subsidio ab ¹ altitudine honorum repente ruentes (15) ad obprobrium omnium abducuntur, a castris ad chaos cadunt, pro veste purpurea induta erit caro eorum putredine, et pro deliciis in quibus degebant in sordibus pulveris pernoctabunt.

e. Cf. Sag. Sir. 51, 14 d. Cf. I Rois 15, 32; Sag. Sir. 41, 1; Brev. Rom., resp. *Media Vita* in Septuagesima olim.

1. Litt. : « dans leur ignobilité ». Voir note précédente, p. 164.

terrestres. Les tyrans seront exterminés, les impies seront assiégés de maux sans nombre, les envieux n'auront pas de repos dans leur misère immense. Le Tout-Puissant les ignorera, et leur « refusant l'aide^e » de son amour, les laissera à jamais dans leur déshonneur¹. Il n'aura cure que les réprouvés, au jour de la Résurrection, n'atteignent pas le repos du Royaume. Eux qui ont eu une conduite louche et ont connu sans arrêt des aventures immondes, ils tituberont dans le lieu du tourment éternel.

C'est ainsi que leur « mauvaise mort^d » les prive de l'aide des saints. Et lorsque se fera le vannage définitif, ils ne connaîtront pas la joie. Ils grinceront des dents comme des déments, dans des glaces éternelles. Le forfait de ces superbes sera enseveli avec tout leur bien, et ne figurera pas dans le camp de ceux qui aiment! Ils ignoreront désormais la douceur qu'ils ont convoitée. Ils ne connaîtront que les angoisses des damnés, réduits à tout jamais et sans remède à la poix².

Les foules seront témoins des cris de douleur redoublés de ces riches arrachés à leurs domaines. D'abord parce que, malgré la beauté dont ils se targuaient et la puissance dont ils se vantaient, les grands perdront leur prestige; ils souffriront à jamais et rougiront de honte bien plus que les autres, lorsque l'œuvre du Tout-Puissant sera manifestée au regard de tous : ces malheureux auront vécu sans cette base solide qu'est la foi. Et en outre, maintenant, tandis que les pauvres qu'ils méprisaient sont élevés dans la patrie de beauté, eux sont précipités sans secours possible du haut de leurs honneurs et deviennent l'opprobre de tous; ils passent de leur position sûre au chaos; leur pourpre devient pourriture, et poussière leurs délices nocturnes.

2. Litt. « à la résine ». Est-ce par référence à Daniel (aux boulettes de poix jetées au dragon de Babylone, *Dan.* 14, 26) ? Il faut remarquer que le texte latin de Daniel emploie le mot *picem* (et non *resinam*). Voir aussi *Is.* 34, 9.

Demum et generale iudicium geretur ut omnes obnubilati ¹ obscuris operibus lugeant cum lacrimis sine lucis lenitate et plorent plus quam quis poterit putare, quia imperpetuum non purgabuntur qui, in pravitatibus perseverantes, lumen leticie salutaris ante oculos optinere odibant. Proinde a pace penitus proiecti, pre fumo fetentis fornacis flebunt sine fine. Ardentes ¹ autem horribiliter in igne infernali quia non amaverunt Auctorem universorum, vere videbunt quia dilecti Dei penitenciam et pressuras in presenti paciebantur et fame ac frigore afflicti fuerunt inter festa facientes. Quorum quamobrem miseria in magnum mutatur melos et contemptus qualium, quia calcabantur, ad honorem ascendit angelicum. [Separabuntur] scilicet a sublimibus huius seculi et ecce amatores eternitatis hii sedem suscipiunt inter celicolas sempiternam. Similiter hoc sentiunt supportati quod debilitas, quia a [dominiis et dignitatibus] despiciebantur, integra intentione in probatissima ¹ paupertate existentibus ad apostolicum assumitur apparatus.

Itaque in hoc modo intelligite *mutacionem dextere Excelsi* : quia de egenis habundantes, de mendicis milites et de pauperibus potentes, de iudicatis iudices, dignacio Dei denunciabit. Tanto namque ad maiorem iudicarie potestatis ¹ altitudinem in futuro exressimus, quanto mites inter maliciosos morantes a reprobis despecti et iudicati sumus. Sed hec nimirum presumpcio nequissima predicatur, cum peccator impurus iustum iniuste redarguit et ignibus eternis cruciandus sanctum Dei diffamare non pertimescit. Putet plane peccator impaciens ¹ quia iuste in iudicio iudicabitur et ab illo quem in hoc mundo despexerat et cui iniurias irrogaverat peremptus punietur.

Detractores Deo odibiles, ut quid frustra dilectis Dei

Au jugement général, tous ces malheureux obnubilés dans leurs œuvres obscures iront gémir avec force larmes, loin de la douceur de la lumière. Ils pleureront plus qu'on ne peut l'imaginer, car ils n'arriveront pas à acquitter leur peine, eux qui n'ont eu que haine pour la lumière joyeuse du salut et qui ont persévéré dans la dépravation. Rejetés de la paix, la fumée de la fournaise fétide les fera pleurer sans arrêt. Ils brûleront horriblement au feu infernal pour n'avoir pas aimé l'Auteur de l'univers. Ils verront ce que les aimés de Dieu, parmi ceux qui faisaient la fête, ont affronté dans le temps présent : pénitence et douleur, faim et froid. Mais leur misère deviendra, et combien, un chant, et le mépris qu'on leur a voué, la gloire des anges. Les voilà désormais loin des honneurs de ce monde, livrés éternellement à l'amour, siégeant parmi les élus du ciel. Ceux qui ont souffert éprouveront que leur faiblesse, qui les rendait méprisables aux yeux des seigneurs et des grands, fait partie de cet équipement qui vient des apôtres eux-mêmes, du moins pour ceux qui vivent dans une authentique pauvreté et avec une intention droite.

C'est ainsi qu'il vous faut comprendre ces mots de l'Écriture qui parle du « changement de la droite du Très-Haut » : Dieu daignera proclamer riches des miséreux, attachés à son service des mendiants, puissants des pauvres, et juges des accusés. Nous partagerons en effet d'autant plus la puissance du Juge que nous avons été méprisés et condamnés par les réprouvés, gardant la douceur au milieu des méchants. Et on proclamera alors quelle audace affreuse était celle des impurs qui reprenaient injustement un juste, et celle des réprouvés qui n'hésitaient pas à diffamer un saint de Dieu. Le pécheur devrait se rappeler le juste jugement qui sera le sien, et qu'il sera puni par celui-là même qu'il a méprisé et injustement traité en ce monde présent.

Détracteurs détestés de Dieu, pourquoi vous en prendre en vain aux bien-aimés de Dieu que vous voyez « comme

derogatis (15^r) quos *velut agnos inter lupos*¹ videtis? Prorsus perversos et sine pietate vosmetipsos ostenditis, cum non parum vobis. ¹ videtur Christum non diligere nisi Ipsum et in servis suis studeatis impugnare. Recte ergo redarguit propheta perversos, secundum aliam litteram que legitur : *Quamquam in imagine ambulet homo, tamen frustra conturbatur*². Frustra fortiter feroces quasi furibundi fiunt cum, in intellectu quem ¹ Omnipotens inspiravit ambulantes, ornamentum operis Altissimi immundis maculant machinamentis et, exuentes eleganciam eleccionisque eterne donum dignissimum, deprimencium deorsum viciorum vilitate vestiuntur. In facinoribus suis figuram deflorant felicitatis eterne, similitudini serpen-³cium se subi⁴cientes, concinnant quotidie corpulenta combustionis, et causas capiunt carminis excommunicati, dum tantis turbantur tribulacionibus ut ea solummodo sapiant que [non] suscipiunt ad salutem nec salvant sustinentes, sed potius parant putridos in piaculis qui profundarum penetrabunt penarum perpetuitatem ¹ cum odio et opprobriis in ignibus undique arsuri. Ergo *frustra conturbantur*⁵ quia, modicum masticantes molliciem mundialis magnificencie, in muneribus male multiplicatis moriuntur et, abducti ab auris aviditatis amate, deferuntur, non divites sed dolentes, ad diram dampnacionem horribilis officine et ad ¹ permixtionem palpabilium tenebrarum cum sulphure succenso in torrente tormentorum.

Igitur, inspectis erroribus impiorum, caute convenite in ¹ connexionem charitatis ut caveantur, et interim, donec habueritis *amorem qui non excidit*⁶, interius immoramini sine ebitudine, induentes vos intrinsecus integre devocionis dulcedine et concupiscentes custodire corda in continua castitate ac mentem ¹ (16) ab immunda meditacione. Eciam ora usquequaque opilate ne ociosa vel non oportuna exeant, et aures utique inanibus et viciosis verbis non aperite ut non introeant in eas que aulam intellectus

f. Lc 10, 3 g. Ps. 38, 7 h. Ps. 38, 7 i. Cf. I Cor. 13, 8

des agneaux au milieu des loups¹ ? Vous faites ainsi la preuve de votre propre perversité et de votre impiété, vous qui semblez ne pas vous contenter de haïr le Christ et qui vous appliquez à l'attaquer dans ses serviteurs ! Le psalmiste s'en prenait très justement aux pervers, selon cet autre texte : « Oui, quoique l'homme passe comme une ombre, c'est en vain qu'il s'agite². » C'est en vain, oui, que ces féroces deviennent comme des fous furieux. Ils marchent, certes, avec cette intelligence que le Tout-Puissant leur a insufflée, mais ils souillent son œuvre par des machinations infâmes. Ils rejettent cette grâce et ce don incomparable qu'est leur élection éternelle, pour revêtir la bassesse des vices les plus avilissants. Ils déflorent par leurs crimes l'image de la félicité éternelle, en acceptant celle du Serpent. Ils préparent le combustible de leur propre supplice. Ils font leur le cantique des excommuniés à jamais : ils sont torturés de telles tribulations qu'ils goûtent seulement ce qui ne sert pas au salut et ne sauve pas ceux qui l'endurent. Ils goûtent plutôt ce qui prépare l'expiation des pourris destinés aux peines éternelles pour s'y enfoncer et brûler dans la haine et l'opprobre. Donc « c'est en vain qu'ils s'agitent³ », car ils ne se nourrissent de la mollesse et de la magnificence du monde que pour mourir au milieu des biens mal acquis et s'égarer loin des fortunes amassées avidement, pauvres et dolents, dans la damnation, les ténèbres, le soufre enflammé et les tourments.

De ceci résulte qu'il faut vous garder des errements impies et arriver à l'union d'amour. En attendant de posséder « l'amour qui ne passe pas⁴ », gardez-vous intérieurement de toute sottise, revêtez-vous de la douceur de la dévotion, convoitez la chasteté continuelle du cœur et protégez votre âme des pensées impures. Fermez la bouche aux propos oiseux ou importuns. Fermez les oreilles aux paroles vaines et vicieuses de peur qu'elles n'infectent votre intelligence et n'embrasent votre cœur de concu-

inficerent aut cor cremare cogent ad carnalitatem, scientes salubre esse solacium non sustinere linguæ labilis |
 10 loquacitatem nec advertere animum ad alloquia que attrahunt ab incendio amoris eterni et incendunt in hoc quod non est acceptabile ante omnium Auctorem.

Hinc, interemptis inimiciciis, erigantur universi qui optant habundare epulis in alta habitacione ad amorem Omnipotentis,¹ et ab imis evolent, supra sidera subsistentes in sanctitate, ut imprimatur imago piissimi Patris pulcherrima, et reformetur ad requiem quam perdiderat, per preceps se promens ad peccandum. Sed et vos, miseri, qui adhuc manetis sine mansuetudine, mementote, antequam
 20 moriamini in malis quibus mancipati | estis, mentes ab immundiciis mundare medullitus et cogitaciones carnales non capere nec cupidinem corporalium comportare, quatinus, purificato pectore, animus, *in alta ascendens*² et divina diligere dignumducens, tanto citius ac securius ad sempiterna solacia se sublevet quanto in seculari sapiencia nec in
 25 pomposa | carnis petulancia penitus non gaudebat et, quia cogitat anhelans ultra omnem exteriorem altitudinem utcumque Conditorum cognoscere, volet ad vicinos Vivificantis et efficax efficietur assumi in archana que absconduntur.

Verum cum, vernantes in virtutibus [comparabili] constancia,¹ vanitates visibilium prediorum pro invisibilis veritatis precepto perpetuo perfecteque postponimus, devote diligentes absque ambiguitate, ad saporem celestis suavitatis ab insipido scelerosoque solacio ad eternum amorem ardentem aspicientes, per *transitum*^k a terrenis tute transmigramus.

j. Cf. Éphés. 4, 8 k. Cf. Ex. 12, 11

1. Voir Introduction p. 81 et Table des thèmes : « Image ».

2. Rolle n'emploie pas ici le mot « pascal » ; mais il fait allusion

piscence. Vous le savez bien : c'est une force de ne pas supporter le bavardage et de garder son âme des propos qui arrachent au feu de l'amour et qui enflamment pour des objets étrangers à l'Auteur de toutes choses.

Dès lors, tous les ennemis une fois en déroute, que se lèvent ceux qui désirent le festin d'amour du Tout-Puissant, et qu'ils s'arrachent aux choses d'en bas pour s'établir au-dessus des étoiles dans la sainteté. Ainsi l'image incomparable du Père plein de bonté s'imprimera en eux¹. Elle sera rétablie dans ce calme serein qui fut perdu lorsque les hommes se précipitèrent dans le péché. Mais vous, malheureux, vous qui demeurez toujours sans bonté, souvenez-vous, avant de mourir dans les maux auxquels vous vous êtes adonnés, de libérer à fond votre âme des impuretés, de rejeter les pensées charnelles et la convoitise. Votre cœur une fois purifié, votre âme « montera² » et aimera les choses divines, et ce d'autant plus vite et plus sûrement qu'elle ne vivra plus dans la sagesse du siècle ni la joie des fougues charnelles. C'est parce qu'elle désire connaître le Créateur au delà de toute mesure extérieure, qu'elle pourra voler vers les compagnons de Celui qui donne la vie, et être reçue réellement dans les mystères inconnus.

Si nous brillons dans les vertus par notre constance, si nous repoussons les vanités des biens visibles en faveur des maximes éternelles de la Vérité invisible, si nous aimons avec dévotion et sans ambiguïté, si nous détournons nos regards ardents des consolations insipides et pécheuses vers l'amour éternel et la saveur céleste, nous nous évadons sûrement, en une sorte de « migration pascale^{k2} », loin des choses de cette terre.

au *transitus* qui désigne, dans Ex. 12, 11, l'événement de la première Pâque. Quel que soit le sens littéral que l'Exode donne à *transitus*, on voit ici affleurer un thème « spatial » de la mystique rollienne (voir Introduction, p. 78, n. 1 ; et Table des thèmes : « Exode pascal »).

[XI]

32 (16^r) *Dabit michi pennas sicut columbe et volabo et requiescam*^a. Penne profecto placabiles, non viles quemadmodum que viscantur volutabro viciorum; sed que clare sunt et
5 agiles in ascensu, quibus properamus et pergimus ad pacificam plebem,¹ ubi est sacietas sufficiens in sempiternum et plenissima pulchritudo puellarum et preciosi preparatus, ut revera, per rationabilem reditum ad regnum reducti, cum regibus requiescamus. *Ne dormiamus inter medios ceros*
10 *dorsi eius in virore auri*^b. ¹ Avolando itaque ad altitudinem admirabilis habitaculi, ignorancie error effugatur : nam increati consolacionis gustamus gaudium et ex iusticia iudicis Iesu in iubilum gerimur, quia viperam venenatam audacter interfecimus, evacuando omne quod vile est in visu veri amatoris.

15 ¹ Quamobrem venit venustas quam volumus et cupita charitas condescendit in cordibus canencium in conformitate cum charissimis; quippe et claritudo confortatur in consciencia in confirmacione, ut non cadat in caliginem, sed, clarescens magis ac magis, [convalescat] donec dilecta
20 Dei deportetur ad domum ¹ ubi non indigebit addiscere, quando omnia habentem illuminatricem, Sapienciam scilicet eternam, [cernit] que sanat sauciatos sceleribus et amore eius implet quos conservat.

Unde et, ex quo assumpsit animam ad amandum, denique deinceps dulcessit in dilectis dulcor Divinitatis,
25 mulcens merencium mentes ne desperatione delerentur et, paulatim proficiens in parvulis pauperibus pietate plenis, perlibandam se ocium odientibus amicabiliter ostendit, ut eciam intra tramites tempestatis tranquillitas traducatur et turbo temporalitatis ad eternitatem tendentibus terminetur.

Cap. XI : L O¹ O² O³ C¹ D H Lin U

a. Ps. 54, 7 b. Cf. Ps. 67, 14

[Ch. 11]

d. **La voie des élus** (Ch. 11-13) « Oh! si j'avais des ailes ainsi que la colombe, je m'envolerais et j'irais me poser^a. » Ces ailes salutaires ne sont pas celles qui s'engluent dans les vices. Ce sont celles qui sont éclatantes et qui montent facilement (dans les cieux). Ce sont celles qui nous facilitent l'accès du peuple de la paix, de la plénitude éternelle, d'une beauté qui dépasse celle des jeunes filles et des apprêts les plus recherchés. Elles nous ramènent sûrement au Royaume et nous donnent le repos de ceux qui y règnent. « Ne restons pas couchés au milieu du bercail », si nous désirons « les ailes de la colombe plaquée d'argent » et « ses plumes d'or fauve^b ». En nous envolant donc vers l'admirable demeure d'en haut, que toute erreur, que toute ignorance s'enfuient. Car nous goûtons la joie d'une consolation inconnue et nous nous livrons à la jubilation pour la justice du Juge, Jésus. Nous avons anéanti la Vipère venimeuse en rejetant tout ce qui est vil aux yeux de qui aime véritablement.

C'est ainsi que survient le charme que nous convoitons, et que l'amour fait irruption dans le cœur de ceux qui chantent en accord avec les élus aimés de Dieu. Leur clarté s'affermi, leur conscience ne sombre pas dans le brouillard, mais s'éclaire de plus en plus jusqu'à ce que, bien-aimée de Dieu, l'âme soit transportée dans la demeure où il ne faudra plus apprendre, et contemple la Sagesse éternelle qui illumine tout, qui guérit de leurs fautes les âmes blessées, et qui comble d'amour ceux qu'elle protège.

Dès le moment où elle a saisi l'âme pour la faire aimer, la douceur divine se répand dans les bien-aimés, apaise les affligés et, les arrêtant dans leur désespoir, progresse dans l'âme des petits, des pauvres, des pieux, se donne à ceux qui haïssent l'oisiveté. Sa tranquillité les mène à travers les tempêtes du chemin, et les troubles d'ici-bas auront un terme pour ceux qui tendent vers l'éternité.

30 | Istis itaque arridet habundancia implens animum e
 celis et ineffabilis obumbratio ardentissimi amoris, eo quod
 aspectum arripiunt appetitus invisibilis, et [civium]
 sanctorum solaciis in laude ludiflua levantur languentes in
 33 | levissimo labore luminati. | Destructa demum desolacione,
 a desideriiis non destituuntur, quia dulcedinem deceptivam
 declinabant. (17) Sed potius prediti paciencia et prope-
 rantes ad portum sine perversitate, claritatem capere
 curant per quam castificati coronabuntur, quatinus inter
 5 | clarificatos consedeant, nam virtus veritatis recte coram
 Regnante reddet rationem. Etenim, expulsa peccatorum
 perversitate, profecto patet intelligencie introitus, et
 nigredo nociva per nuncios necabitur nobiles, ut coretur
 dilecta per placentem puritatem speciei spiritualis.

10 | Quippe quo Conditor custodiens castos, in eterni
 amoris incendium hos erigit, eo subtilius incendit * et
 abstra[h]it ab illicitis, cadente concupiscencia carnali; ita
 quod, dum sanctis celica sonat symphonia, obscuritas
 interitus undique invadat impios, quia indigenciam intro-
 15 | eunt inferorum omnes avari, et | divites discedentes
 dolorose ducuntur, miseriis quoque mancipantur mundani
 morientes. Et merito non salvantur inimici et miseri, quia
 manent in maliciis suis usque ad mortem et non intrat
aliquid inquinatum^c in curiam Cunctipotentis, sed omni
 auro amabiliores sunt qui hanc habebunt affabilitatem,
 20 | clarior'esque cristallo conspiciuntur ac sole similiter
 lucidiores laudantur qui in celestibus sunt sortiti.

Inde igitur aperte ostenditur quia superbi et sceleribus
 subditi in sua subdola securitate non subsistent quando
 viderint se tantum vilificatos in viciis in luctum lapsi sine
 25 | leticia, et cum | *horrendam noctem* inspexerint quam non
 poterunt *illuminare siderum limpide flamme*^d, ac opacitas

c. Cf. Sag. 7, 25 d. Cf. Sag. 17, 5

* Interruption de O² d'ici au ch. XXIV.

Leur âme est comblée et réjouie par une abondance qui
 vient du ciel et par cette ineffable protection¹ qui résulte
 d'un amour ardent, en raison de ce qu'elle contemple
 l'objet invisible de son désir. Les languissants sont relevés
 avec l'aide des saints et introduits dans la louange, la
 lumière, la légèreté, le jeu. Enfin, loin de toute désolation,
 ils ne sont pas privés de désirs pour autant, car ils ont
 rejeté la douceur trompeuse. Leur patience les grandit.
 Ils se hâtent vers le port sans nulle perversité. Ils cherchent
 à capter la clarté qui leur donnera la couronne des chastes,
 et qui les fera asseoir parmi les bienheureux. Leur fidélité
 en sera témoin devant le Roi. Une fois expulsée la malice
 de leurs péchés, leur intelligence commencera à s'ouvrir,
 et de nobles messagers anéantiront leur sombre culpabilité.
 La bien-aimée sera glorifiée par la pureté de la contem-
 plation spirituelle.

C'est que le Créateur garde les purs. Il les élève au feu
 de l'amour éternel. Il les enflamme. Il les arrache aux
 choses illicites et à la concupiscence charnelle. Et au
 moment où les saints entonnent la symphonie céleste,
 les impies connaîtront une obscurité mortelle, les avares
 expérimenteront l'indigence de l'enfer, les riches égarés
 la douleur, et les moribonds mondains la misère. Tous ces
 malheureux et ces ennemis de Dieu ignorent le salut,
 obstinés qu'ils sont dans leur malice jusqu'à la mort.
 « Rien d'impur » ne peut pénétrer à la cour du Tout-
 Puissant. Et ceux qui possèdent cette grâce sont plus
 aimables que l'or, plus clairs que le cristal, plus éclatants
 que le soleil; ils ont part aux biens célestes.

On se rend compte ainsi que les orgueilleux et les pécheurs
 ne subsisteront pas dans leur sécurité trompeuse. Ils se
 verront abaissés dans leurs vices, affreusement tristes, et
 lorsqu'ils découvriront « la nuit horrible que ne peuvent éclair-
 1. *Obumbratio*: voir Table des thèmes : « Ombre ».

30 infinita omnes occupaverit obstinatos, et cuncti cupidi
confusibiles comprobentur cum carnalibus qui captiva-
bantur in contagiis ut cadant in carcerem caliginosum et
capiantur in chaos calamitatis, et cremabuntur¹ continue
perversi prelati utique et omnes putridi peccatores.

[XII]

At nimirum necessaria nobilitas nectet natos quorum
novata est natura et in quibus gracia gloriatur, illudque
in eis interim grandescit gaudium quod capit confortatos,
ut canant canticum cunctis carnalibus incognitum et
35 incantabile et¹ audiant almiphonum volando virtuose
34 quod est eciam altis admirandum. | Requiritur recte
regibus qui reficiuntur dulcedine divina, ne (17^v) reprobi
ruant a regno, ut magnam mentis et corporis quietem
capiant. Sic quidem [eos] invisibilis ignis amoris incendia
inflammant : uruntur utique ab ubertate Omnipotentis

et Spiritus sancti spiramine speciales fiunt et splendidi
specificati separati a sceleratis, ut sedeant cum sanctis ad
personandum sonitum similem citharedis. Ligantur liquide
cum leticia in lampadibus luminum et externum inextin-
guibilem estum sentiunt in se ipsis, ut sanctificati suppor-
tentur in psalterium celicum et¹ neupmata numinis
10 eciam in nociva nocte orbis obscuri amicabiliter organizent.
Ad liquidum licebit laudanti se levare in lucem luminantem
quatinus, calore captus charitatis, continue currat in
canticum et *cursum consummet*^a coram cunctis compro-
babilem.

15 ¹ Breviter enim et bene ad bravium baiulantur qui
sicientes salutem suscipiuntur in celum et *sedentes in solis*^b

Cap. XII : L O¹ O² C¹ D H Lin U

a. II Tim. 4, 7 b. Cf. Is. 6, 1 ; Apoc. 4, 4, etc.

1. Voir Table des thèmes : « Nœud ».

enveloppera, tous les cupides seront confondus avec les
charnels qui étaient captifs de leurs convoitises. Ils tombe-
ront dans la prison de brouillard et le chaos catastrophique.
Les prélats pervers et tous les pécheurs pourris brûleront
sans arrêt.

[Ch. 12]

Au contraire, les hommes dont la nature est renouvelée,
c'est la noblesse même de leur naissance qui les tient
captifs¹. En eux la grâce triomphe. En eux s'épanouit la
joie qui les reconforte et les séduit. Ils chantent alors le
canticum que ne connaît ni ne chante nul charnel, et, dans
leur vol spirituel, ils entendent la musique qui remplit
d'admiration les cieux mêmes. Ils sont rois. La douceur
divine les reconforte. Pour ne pas déchoir de leur Royaume,
tels les réprouvés, ils doivent garder le noble repos de
l'esprit et du corps. La flamme brûlante de l'amour invisible
s'allume alors en eux et, par la générosité du Tout-
Puissant, elle les consume entièrement. Le souffle de
l'Esprit Saint les choisit comme des amis intimes et
singulièrement honorés. Séparés des mauvais, ils siègent
parmi les saints, pour un concert mélodieux comme joué
sur la cithare. Liés par une joie pure à ces flambeaux
incandescents², ils éprouvent au-dedans d'eux-mêmes une
chaleur inhabituelle et inextinguible. Élevés à la sainteté
et soutenus par le psaltérion céleste, ils modulent amoureu-
sement des neumes divins, au milieu même de la nuit
mauvaise de ce monde enténébré. Celui qui loue ainsi
pourra s'élever dans la lumière radieuse; un jour viendra
où, captivé par le feu de la charité, il poursuivra l'élan de
son chant³ et « achèvera sa course^a », applaudi de tous.

Aussitôt et à bon droit, ces assoiffés de salut seront
portés en triomphe à leur arrivée au ciel. « Assis sur les
trônes^b » des saints, ils verront dans toute sa puissance la

2. Les anges et les saints.

3. Voir Table des thèmes : « Élan et course ».

supernorum vident virtutem vivifice Veritatis et in capitibus coronati gloriose canunt coram Conditore. Utique apparebit quia qui amaverunt ardentissime alcius assumuntur ad aspectum alacriter amplexandum. Nam hierarchie generose Principalis Potencia gerentes iusticiam [iuvat] et amantes avidius acceptat amplius, ut viventes veraciter vigilemus in virtutibus et Deum diligere devocione dulcissima diutissime delectemur, abiectis omnibus que pungendo poterunt prepedire.

Inde enim accipiemus animam adornatam habitu albissimo, et circumfulta felicitate infallibili illustratur lumine splendentis speciei. Protinus ponetur in spera in gradu grandescens usque ad globam gloriosam et, obumbrata oculis optatis Dilecti dantis donum dignissimum, a tactu tyrannorum transferetur ultra terminos temporis ut limites luctus relinquat reprobis et regibus ruinosis qui rapti in reciaculis removebuntur a regnis, ipsa autem ascendens ad altitudinem animi amore angelici (18) amatoris ardebit in affectu. Nempe nullius nocumenti nexus laqueabit languentem ad lumen, sed suavitas inseparabilis redeuntem ad regnum reficiet, et labor levis pro lucro laudabili laxabit languorem, ut quasi ludens letanter ferat ferocitatem furibundorum, quippe quia *charitas* concepta est in cordibus et, carnalibus conclusis concupiscenciis, sancti *sustinent* donec *salventur*, nam peregrinationem pergentes properant a perversis pacienter ut perveniant ad pacem.

Pacifici profecto portum pertingunt nec reputantur inter ruentes qui se recte regunt; et interim, inquam, inherent

c. Rom. 5, 5 d. Cf. Mc 13, 13

1. Cette aristocratie dont Dieu est le suzerain, est celle des anges et des élus.

2. On a ici un assez bon exemple des images spatiales de Rolle. Voir Introduction, p. 78 s.

3. Voir Table des thèmes : « Languueur ».

Vérité vivifiante et, la tête couronnée, chanteront glorieusement devant le Créateur. Il apparaîtra sans conteste qu'ayant aimé avec plus d'ardeur, ils seront élevés d'autant plus haut pour étreindre dans l'allégresse la vision. C'est que le royal Souverain de la noble hiérarchie¹ accorde ses faveurs aux tenants de la justice et accueille plus volontiers les affamés de l'amour. Vivons donc dans la Vérité. Veillons et pratiquons la vertu. Savourons le bonheur d'aimer Dieu sans fin dans le don joyeux de nous-mêmes. Éliminons tout souci troublant qui pourrait nous arrêter.

Nous recevrons alors la tunique immaculée et notre âme en sera revêtue. Enveloppée d'un bonheur sans faille, elle sera illuminée par l'éclat de la vision resplendissante. Bientôt établie dans les cieus, elle s'élèvera dans une marche ascendante jusqu'à l'Astre glorieux et recherchera l'ombre des baisers de l'Aimé, auteur du don infiniment précieux. Elle sera transportée hors des atteintes des tyrans², au delà des limites du temps, laissant les régions du deuil aux réprouvés et aux rois déchus. Ceux-ci, pris au filet, seront rejetés du Royaume. Elle, cependant, va s'élever dans les hauteurs et, avec un amour digne d'un esprit angélique, elle brûlera de passion pour son Amant. C'est qu'à la vérité, les lacs d'aucun piège ne pourront enserrer celui qui languit³ vers la lumière. Mais une suavité inaliénable le reconfortera, lui le voyageur qui revient au Royaume. Et son effort, de peu de poids au regard du profit à faire, soulagera sa languueur. Comme en se jouant, il supportera allègrement la fureur des fous, car « la charité » s'épanouit « au cœur » des saints, et les désirs de la chair y sont étouffés. C'est pourquoi « ils acceptent l'épreuve » jusqu'à l'heure du « salut ». Pèlerins en marche, ils s'éloignent des pervers, dans la patience, pour parvenir à la paix.

Ces pacifiques atteignent certainement le port. Ils se gouvernent avec droiture et ne sont pas assimilés aux

ympnis ut merito mens moderata munimine [munerum] quanto cupidior est quietem in carne capere, tanto tranquillius a temptationibus transiens iugiter iuvetur iubilare. Siquidem si oracionem contra hostes offerens Omnipotenti, meditationem¹[que] mellifluam in memoria retinens et ruminans, non pro modico mobilis quemadmodum stulti qui non stabiliuntur, sed sollicitus infatigabiliter sederit, procul dubio divinam dulcedinem amplius habebit. Denique discurrens dono desiderantissimo non ditabitur, verum cum vanitas viventem vacuet a veritate, ¹ vacillare in viciis favor facit falsitatis. Sed sessio sanctitatis subtrahet superbiam et in summum solacium suscipiet servientem, quatinus immobilis et immutabilis cordis constancia corroboretur ad conscendendum complacenciam carminis canori et gradiatur usque ad gloriosissimum gradum quo ¹ rapiuntur reges recti regimine rationis et loti a lubricitate ad eminenciam eternam elevantur, ut eis aperiat aditus eternitatis et in atria intrent pululantis paradisi : capaces quippe consistunt ad canendum charitate conformatum canorem. Et ipsis utique reverencia recte ut regnantibus deberetur dilectione ¹ debriatis divina; non solum hoc senciatur ut in celestibus sedeant cum suppremis, verum eciam inter homines honorem accipiant ampliorem, quemadmodum a Conditore in conformitate clariores incomparabiliter coronantur. Nam intimi amici Altissimi efficiuntur (18*) ita ardentis in amore.

¹ Sed utinam vel aliquis inveniretur huiusmodi qui electis haberetur in exemplum : profecto poterit perimplere perfectam pacienciam ac prevalentem possidere potenciam,

1. Ce passage est particulièrement important pour la doctrine spirituelle de Rolle au sujet du repos contemplatif, repos qui s'étend jusqu'aux attitudes corporelles, ainsi qu'il le dit nettement dans ce chapitre. Voir Table des thèmes : « Session ».

2. Les mystiques ont droit, du fait de leur charisme, à la considération des hommes (voir ch. 48).

fuyards. Dès maintenant, je l'assure, ils prennent part au chant. L'âme est régie et protégée par la grâce. Plus elle est attentive à conserver le repos du corps, plus aussi elle passe paisiblement au large des tentations et possède la joie de la jubilation éternelle. Même en présentant au Tout-Puissant sa prière contre ses ennemis, une telle âme n'oublie pas de garder attentivement la méditation douce comme le miel. Les sots ne tiennent pas en place; elle ne bouge si peu que ce soit et, soigneusement, se tient infatigablement immobile¹. A n'en pas douter elle recevra une plus large effusion de la divine douceur. Bien plus, l'homme qui court de côté et d'autre ne possédera jamais la richesse de ce don souverainement désirable. Car il faut le dire nettement : la vanité vide l'homme de la vérité, les succès trompeurs le font choir dans les vices. Au contraire, le saint repos de la contemplation éloigne la superbe; l'humble serviteur y trouve sa plus haute consolation; le cœur, constant à ne se mouvoir ni bouger, reçoit la force de s'élever jusqu'à la joie de la mélodie harmonieuse. Il montera alors au degré le plus glorieux. Là sont ravis les rois que régissent les lois de la raison. Purifiés de leur fragilité, ils sont élevés maintenant aux sommets éternels. L'entrée de l'éternité leur est ouverte. Ils pénètrent dans le sanctuaire du paradis peuplé de saints. C'est là qu'ils demeurent désormais, occupés à chanter le cantique informé par l'amour. Eh oui, vraiment, la révérence donnée aux souverains est bien due à ceux qu'enivre la divine dilection! D'une part ils siègent royalement dans les cieus, mais de plus les hommes aussi leur doivent un honneur très grand. N'ont-ils pas reçu du Créateur, eux qui ont été transfigurés, une incomparable couronne de gloire²? Ils sont devenus en effet, grâce à la flamme de leur amour, les amis intimes du Très-Haut.

Mais plutôt au ciel qu'il se rencontrât seulement quelqu'un de cette sorte pour servir d'exemple aux élus! Il serait le modèle achevé de la parfaite patience et il exercerait un

ut iuvenes iuuet a ioculatoribus iuenculasque iubeat
germinare ut gerantur in iubulum et iustificentur et ardeant
 35 in amore omnium Auctoris, ¹ ut nequaquam prestigiatoris
 pessimi in penis puniantur nec cum lascivis in lacum
 36 ligentur lenocinum qui se lugebunt lacrimabiliter | lusisse.
 Puto quod isti qui sic precellunt absconduntur ab homi-
 nibus et non apparent ut alii, quorum vita dissimilis est
 omnibus habitaculum qui carpunt inter comunes. Nam,
 sicut singulariter succenduntur in sapore celestis sophie et
 5 ardent ¹ interius in anima amore amplissimo ut Seraphin
 assimilentur, ita et alciora quam alii exterius ostendunt
 que supra naturam vel impossibilia intuentibus apparent.
 Sed certe tanta est amantibus affluentia iocunditatis
 iubilei et soni celici, ut hoc quod aliis tam durum dicitur
 10 ut videatur non posse sustineri illis leve fiat et ¹ delectabile;
 unde et non modicum meritis mundum munient et pro
 patria precantes Potentem placabunt.

Sed ypocrita profecto non pulsabit Principem poten-
 tissimum ut placeat ei, nam et callidius capiatur e[h]orda
 [cupiditatis] et cogetur cadere in loca non luminosa, quia
 15 in obscuris [obtura]bitur] et tenebras sine termino tenebit
 in feceque fetoris per fulgur ferocissimum ferietur. Itaque
 et estus ebetum ab egritudinibus eternis non erigitur quia
 [corporaliter] cupientes confortari pro spirituali spurcicia
 a speciosis spernuntur. Tamen per tactum tenellum
 20 redeundo ad relicta in viro virtus vegetabit ¹ qui non
 cupit carmen concinere cantilene melodis mundialis, nec
 vacillare in vilissima vetustate, sed potius perforari a

e. Cf. Zach. 9, 17

1. Le démon. Voir Table des équivalences : « Satan ».

2. Voir Table des thèmes : « Solitude et silence ».

pouvoir effectif pour détourner les jeunes gens des bouffons
 et exhorter « les jeunes filles à croître » dans la vertu.
 Tous alors vivraient dans la jubilation. Ils deviendraient
 justes. Ils brûleraient d'amour pour l'Auteur de l'univers.
 Ainsi les uns n'auraient-ils aucune part au châtement du
 Charlatan¹ détestable et les autres échapperaient-elles aux
 filets des séducteurs qui se lamenteront et pleureront
 d'avoir ri. Mais j'en suis convaincu : ces parfaits se cachent
 aux yeux des hommes² et ne s'affichent pas comme
 font les autres. Leur existence est toute différente de celle
 qu'on mène pour l'ordinaire dans une maison de conven-
 tuels. Ils sont enflammés de façon singulière par le goût
 de la divine Sagesse. Ils brûlent, dans l'intime de l'âme,
 d'un amour sans limite qui les assimile aux Séraphins.
 Leur comportement extérieur, lui aussi, est supérieur à
 celui du commun et apparaît, à qui l'observe, supra-
 naturel et même impossible. Mais en réalité, si grande, si
 débordante, est pour ces amants l'allégresse de la jubilation
 et de la mélodie céleste, que cette vie leur devient facile et
 délectable alors que les autres la qualifient de dure et même
 d'intolérable. C'est ainsi que leurs mérites seront pour le
 monde un rempart sans prix, et que leurs prières pour la
 patrie apaiseront le Tout-Puissant.

Quant à l'hypocrite, sa prière ne peut atteindre le Prince
 très puissant ni lui plaire. Ses mauvais penchants l'enlacent
 insidieusement, le précipitent dans des régions sans
 lumière, l'enferment dans l'obscurité, le retiennent pri-
 sonnier d'interminables ténèbres et, dans un borbier
 infect, le frappent d'une foudre implacable. Ces gens
 stupides n'ont cherché que le bien-être corporel et ne sont
 pas capables d'émerger des maux éternels. Leur âme est
 tellement hideuse que les bienheureux la méprisent. Mais
 au contraire, revenant caresser tendrement ce qui lui
 reste, la vie reflourira dans l'homme qui ne désire ni chanter
 les refrains de la musique mondaine, ni s'enliser dans un
 vieillissement sans grandeur, mais qui accepte d'être

plagis crucifixi Creatoris, ut concinat coram cantoribus (19) qui efficaces fiunt et capaces ad concipiendum concordiam consonantem.

25 Demum, devastato dire dileccionis dampno et ammota
 | mollicie muliebri, ad concupita carpenda se colligit et in
 fonte felicitatis non finiende fortitudinis figit fundamentum,
 in fervore Factoris sine ficcione firmatus : sic quidem non
 est servus scelerum nec sternit se in semitam superbiencium
 30 at, viriliter vicia evacuans et de venenosis se vindicans
 vaporibus dampnabilis | delectacionis, ne devians pro
 dulcore deceptivo descendat in dolorem dirissime dura-
 turum.

Hunc igitur arbitror amatorem eternitatis quia prudenter
 per pacem properat ad patriam ac aspicio electum esse ad
 excellendum ut teneat temperanciam in tempestate
 35 temptacionum et in | ventis vanitatum vigeat veritate.
 Hic itaque, oculum habens erectum ab imis, per fenestram
 factam in firmamento intuetur in archana eius ad quem
 37 anhelat, intenditque per aspectum in | arcem alte habita-
 tionis, rore respirans reformantis Regis, percutiturque in
 pectore plaga pietatis que purgat penitus penalem putre-
 dinem et sterilem transfigit ut faciat fecunditatem ac
 5 funeris futuri fortiter fiat finis. Verum vulnerata vitalis
 | virtus virorum in visceribus vapore Vivificantis veraciter,
 protinus puritas perhennis pacificat palacium Imperatoris
 et fulgore suffultum lux illuminat ut laudetur inde Auctor
 eternus. Aula anime exinde aperitur, et thronum suum
 Trinitas tangens, per tactum tunditur tirannidis tempestas
 10 et serenitas in cella | suffunditur, ut severitas sauciata^f
 sanetur et sanctitas insuperabilis surgat. Hinc (19^v)
 erigitur animus ad amandum Auctorem et, ardua arripiens

f. sic C¹; sauciate D.

1. Voir Table des thèmes : « Blessure ».

transpercé par les plaies de son Créateur crucifié. C'est ainsi qu'il pourra s'unir à ceux qui chantent vraiment et sont capables de composer le choral harmonieux.

Une fois écartée la honte de l'amour coupable et repoussée la luxure efféminée, il se recueille en lui-même pour saisir l'objet de son désir. Il fonde les assises de sa force dans l'intarissable fontaine du bonheur. Il se fixe sans compromission dans l'amour de son Créateur. Pour lui, il n'est plus question d'être l'esclave du crime, de s'endormir dans la voie des superbes. Il se dépouille courageusement de ses vices. Il ne veut ni faire fausse route, ni descendre, au lieu de la douceur escomptée, dans la douleur amère qui doit demeurer toujours.

Voilà pourquoi je le considère comme amant de l'éternité : prudemment, par la voie de la paix, il presse le pas vers la patrie. Et je vois en lui un élu à la perfection : dans le tumulte des tentations il se tiendra dans la tempérance, il prendra vigueur dans la vérité malgré le vent des vanités. Du plus profond de sa bassesse il élève le regard et, par une fenêtre ouverte dans le firmament, plonge la vue dans le lieu mystérieux auquel il aspire. Il fixe les yeux dans la profondeur de cette demeure qui est son refuge. Rafraîchi par la rosée du Roi qui le sauve, il est frappé au cœur d'une blessure d'amour. La pourriture du péché s'en trouve parfaitement purifiée. L'âme ainsi transpercée devient féconde, de stérile qu'elle était. C'est le triomphe final sur la mort éternelle¹. La puissance vitale de l'homme est vraiment atteinte à la racine par le souffle du Dieu vivifiant. Et soudain une pureté inaltérable rétablit la paix dans la cour de l'Empereur. Les éclairs l'environnent. La lumière y resplendit à la louange du Créateur éternel. Alors s'ouvre le palais de l'âme. La Trinité accédant à son trône met fin par cette prise de possession à la révolte de la tyrannie. Dans le sanctuaire la paix s'établit. La souffrance de la blessure^f est guérie. La sainteté domine en souveraine. L'âme s'élève à l'amour de son Auteur. Elle gravit les

ad inhabitandum, assumit ignis estum eligibilis ut expugnet
 ebitudinem ac, signum senciens summe salutis, gaudium
 gustat in gremio gracioso.

15 | Abinde absumuntur opacitates hostilium operum et
 effugantur errores effeminatorum, philosophorumque fig-
 menta finem faciant inter fideles; omnes utique qui seipsos
 inbiant exaltari ultra alios in infimis abducantur, donec
 molles maculati in malis mutantur in melius ac mesticia
 20 miserorum mergatur in malignitatem mundanam. Sic
 nimirum in meritis modernorum mirifica Maiestas magni-
 ficetur, ut maneat in magnis quibus munera multiplicantur
 et quos non neceat nebula nociva nec nequam nacio nominat
 ut nascantur ad noctem, sed dies divinus ducit ad digni-
 tatem ut aspiciant amenitates amancium et charitas
 25 increata | corda curet cupiencium canere in conformitate
 clarificatorum.

In hac autem assistens amator amplitudine, *floribus
 fulcitur** felicibus, et lectulus in luminibus lucet ut videns
 veritatem Vivificator ardenti amicam ambiatur amplexu.
 Nam tenebre exterminabuntur a tabernaculo ubi thronus
 30 tenetur tranquillitatis. | Odit autem obscura amator
 excelsus et impuras [parietes] percutit ut imperpetuum
 pereant atque aream non amabilem abicit et abit ab
 omnibus immundis. Denique ducitur in domum dulceissi-
 mam et aulam ornatam optat ut in ea Amatus adoretur.
 Siquidem sedens in sanctis solet *cenare cum*^a simplicibus
 35 et in | regibus regnans reverenter diligenter desiderat
 deserviri, ut dulcorem Deitatis det dilectis et suavitate
 saciet superna sociatos in sanctitate.

g. Cf. Cant. 2, 5 | h. Cf. Apoc. 3, 20

1. *Tranquillitas* pour désigner Dieu. Voir Introduction p. 80 ;
 et Table des thèmes : « Session ».

pentes escarpées et s'y établit. Elle se soumet aux flammes
 du feu qu'elle a choisi pour expulser toute folie. Elle goûte
 les prémices du salut céleste et savoure la joie sur le cœur
 de l'Aimé.

Finies les manœuvres ténébreuses de l'Ennemi! Finies,
 parmi les fidèles, les fautes des efféminés et les sophismes
 des philosophes! Puissent tous les ambitieux qui convoitent
 honneurs et privilèges se ranger parmi les humbles!
 Les voluptueux eux-mêmes, souillés par le vice, devien-
 draient meilleurs, tandis que l'affliction des malchanceux
 serait rejetée dans le monde mauvais. Ainsi, dans les grâces
 reçues aujourd'hui encore, éclate la gloire de la divine
 Majesté. Ne va-t-elle pas jusqu'à établir sa demeure dans
 les saints et multiplier ses dons en leur faveur? Eux ne
 sont pas victimes de nuées mortelles! L'empire des démons
 ne les dénombre pas comme fils de la nuit. Mais le jour
 divin les conduit à ce grand honneur, la vision délicieuse
 des amants. Et la charité veille sur leurs cœurs qui désirent
 le chant pareil à celui des bienheureux.

Établi dans cette dignité, celui qui aime « est soutenu
 de fleurs* » ravissantes. Sa couche brille de lumière. Le Dieu
 vivifiant, témoin de sa fidélité, enserre l'âme aimée d'une
 étreinte brûlante. Les ténèbres sont chassées loin du
 sanctuaire où se dresse le trône de la Tranquillité¹. Car ce
 parfait amant déteste l'obscurité. Il frappe les murailles
 de l'impureté qui s'effondrent définitivement. Il abandonne
 ces lieux sans attrait et s'éloigne de ce tas d'immondices.
 C'est alors qu'il est conduit en une demeure d'une douceur
 infinie et pénètre dans le merveilleux sanctuaire pour y
 adorer son Aimé. Celui-ci, siégeant au milieu des saints,
 a coutume de « souper avec^a » les humbles. Il règne avec
 honneur sur ceux qu'il a fait rois. Son désir est qu'on le
 serve avec empressement. De la douceur divine, il fera
 alors l'aliment de ses bien-aimés, et dans la sainteté il
 rassasiera ses convives de la suavité céleste.

[XIII]

38 (20) Igitur interius incensus ut in excellentem electum
excipiatur estuat ut erogetur ei hereditas eterna, et lacri-
mabiliter languet ut laxentur laquei qui ludentem ligabant
et levetur in lucem longe a luctu ac, suspiciens Sponsum
5 speciosum, calidus continue in charitate consistat et
[auras] habeat igniti amoris, Amicum amplexans arden-
tissimo affectu. Sic certe sufficiencia singularis solidabit
sanctum ut temperet se totaliter ad tribunal Trinitatis et
depascat dilectam devota delectacione. Nam dileccio Dei
10 debriat dignum ut dicat : Deditus sum dono quod ¹ dedit
michi Deus. Perinde placebit Principi potencie, quia per
puritatem ad portum paradisi pervenit.

Sed prius profecto penetravit pectus Pietas, et mentem
munitam muneribus magnis ad ministerium mellifluum
mundavit Miserator et sustulit in sublime ut sumeret
15 solacium sempiternum ¹ ac fugeret ficciones que inficiunt
facientes forum falsitatis. Horrenda utique opacitas
absorbebit impios et invidus ustus in erugine ignibus
involvetur amarissimis, sed et omnes abhominabiles ante
Auctorem in ultimo instanti obstruentur in infernum.

Subito siquidem superbus sine subsidio cecidit in sordibus
20 ¹ sceleris et ideo in puteum putredinis pessime precipi-
tabitur a pulchritudine ut pereat per penas qui, premendo
pauperes, putavit se potentem. Casum hunc quippe
captivitatis cupidorum simplices cernent qui solliciti sunt
ut sanctificentur, et letabuntur in laude cum iudicaverit
25 Iudex generatos ad iudicium et eripuerit ¹ electos ab
erumpnosis exitibus ut subsistant cum sociis serenis et
sublimentur in sedibus sempiternis.

[Ch. 13]

L'homme consumé du désir profond d'avoir part à cette
élection divine brûle d'obtenir l'héritage éternel. Il pleure,
il se lamente. Ah! voir se desserrer les liens qui l'enchaînent
aux plaisirs! S'élever vers la lumière, loin des larmes!
Contempler la beauté de l'Époux et demeurer là, à jamais
fixé en une brûlante charité! Sous le souffle embrasé de
l'amour, étreindre l'Ami avec une ardeur passionnée!
Et certes, une étonnante sécurité fera la force du parfait :
toute sa conduite en effet, il l'ordonne au jugement de la
Trinité, et la joie de se donner est pour son âme un aliment
suave. Oui, la divine dilection enivre celui qui peut dire
sans mentir : « Je me suis livré totalement au don reçu
de Dieu ». Celui-là plaira au Prince de la puissance. Il est
parvenu grâce à sa pureté aux portes du paradis.

Mais tout d'abord, le Dieu de Tendresse s'est emparé
de son cœur. Il a fortifié son esprit de grâces éminentes.
Le Miséricordieux l'a purifié en vue d'un service plus doux
que miel. Il l'a établi dans les hauteurs pour jouir du
réconfort éternel et fuir les contrefaçons fallacieuses des
fauteurs de faussetés. Une affreuse obscurité engloutira les
méchants. Des flammes vengeresses envelopperont l'homme
rongé par la rouille de l'envie. Bien plus : tous les réprouvés,
en cette heure suprême, seront enfermés en enfer sous les
yeux de leur Créateur.

En un clin d'œil, l'orgueilleux est tombé dans la fange
du crime. Personne pour le secourir! C'est pourquoi il sera
honteusement précipité du haut de sa splendeur dans le
gouffre de la corruption. Il périra dans les tourments, cet
homme qui, en pressurant les pauvres, s'imaginait être
puissant. La captivité : tel est le sort des cupides. Les
simples en sont témoins, eux dont l'unique souci est la
sainteté. Ils pousseront des cris de joie lorsque le Juge
aura prononcé la sentence des fils de réprobation et arraché
ses élus à une fin funeste pour les établir dans la compagnie
des bienheureux en une session glorieuse et éternelle.

Nimirum nunc ad nobile nascuntur nomen qui, amodo assumpti ab impugnantibus, habitum accipient angelicum et canent cum choris organum amantivum concentibus in castris; † affectantes autem affabilem ardorem affluent habundancia amoris et orantes utique in ordine opimo et optimo omnium Auctorem oportunum habebunt ornamentum, quod est (20*) immortalitatis munificencia et capacitas concupite claritatis cum cognicione Conditoris et Ipsius ostensio in vera visione.

† Et reprobi revera relictī in retibus ruent a requie sine reversione, nequando notentur ad nobilitatem et respirent ad regnum, | quia roderunt resinam cum regibus et rusticis ruine redactis. Inter hec undique evigilent electi ut nox nequaquam noceat nutritos necessario nitore qui vacant viriliter a viciis virtute veraci ut videant viam vite volantem. Demum deinceps dilatantur Dei dilecte ut dominantem discant diripere dulcorem, nec doleant denique dampno vel dolo sed patienter ad patriam properent perhennem, utpote qui pergunt per pacem placentem, portas penetrantes perfeccionis parate, et pascuntur in pratis puritate plenis. In liliis lucentes laureate ludunt letissimo † languore, dum adhuc Dilectus veraciter non videtur nec anima apparet ad speciem speculandam dulcissimi decoris.

Sed patet hoc profecto quia iam paratur ut penetretur pulchritudine pia et interius invisibilis vite salute succrescat ac sapienter sustineat ut celeriter sanetur. Non lingat lutum † libidini laxatum, sed lacerans lorum luxuriis ludens

1. Voir Table des thèmes : « Naissance ».

2. Les anges ramènent dans leurs filets bons et méchants. Ils retirent les bons pour les mettre en sûreté, et laissent les méchants dans le filet qu'ils vont rejeter à la mer.

3. *Necessarius* qualifie pour Rolle un élément essentiel de la vie et de la nature d'un être, par ex. *necessaria nobilitas*, ch. 12, p. 33, 31 ; *nodum necessarium*, ch. 17, p. 52, 15 ; *nomen necessarium*, ch. 27, p. 82, 17 ; etc.

Noblesse certes, que cette naissance¹ et ce nom ! Enlevés désormais à leurs persécuteurs, ils prendront la livrée des anges et mêleront leur voix aux chœurs qui font retentir la cité du concert de l'amour. Dans l'ardeur de ces sentiments, ils débordent d'une charité qui ne se peut contenir. En cet état glorieux et suprême, ils prient l'Auteur de l'univers de les revêtir d'une parure appropriée : le don magnifique de l'immortalité, la pleine saisie de la lumière si désirée, la connaissance du Créateur, la claire vision enfin du face à face.

Quant aux réprouvés, laissés dans les filets², précipités sans retour loin du repos, jamais ils ne seront marqués du sceau de noblesse. Jamais ils ne reposeront dans le Royaume. Ils remâcheront la poix avec les rois et les manants pareillement déchus. Les élus, en cette vie, veillent sans relâche pour éviter les embûches de la nuit. Nourris de la beauté essentielle³, ils s'abstiennent courageusement des vices. Leur vertu est véritable. Ils connaîtront ainsi le chemin ailé de la vie. Ces âmes aimées de Dieu s'épanouissent alors. Elles apprennent à jeter au vent les voluptés tyranniques et ne déplorent désormais ni dol ni dommage. Avec patience elles font route vers la patrie éternelle. Par le chemin de cette paix bienheureuse, elles franchissent le seuil accueillant de la perfection et trouvent les pâturages où fleurit la pureté. Lumineuses parmi les lis, couronnées de lauriers, elles se livrent à l'allégresse de leur désir. Le Bien-Aimé pourtant ne se montre pas encore à découvert : l'âme n'est pas encore admise à la vision infiniment douce de sa splendeur.

Mais déjà elle est prête, c'est évident, à se laisser envahir par la tendresse et la beauté, à croître intérieurement sur la voie salutaire de la vie invisible, à supporter avec sagesse de se laisser purifier sans retard. Elle ne lèche pas la fange d'une lâche luxure, mais elle brise la bride qui réjouit

laudat letanter Letificantem ut a laqueis levetur. Tunc
[temperata] tenebitur cum tranquillis et tubam tangens
transducitur a terrenis ut tenera transcendens terminum
tyrannorum et desidiosum desiderium in dolorem dedu-
catur, libens levare in lumen, ¹ vestem vitalem a vanitate
20 vacuam vendicet per virtutes.

Quamobrem consistentes in charitate non cadant in
corruptionem corporalem quemadmodum quassati qui non
cupiunt Conditorum. Sed nec studebunt cum stultis et
stolidis quorum corda captiva sternebant se in stercoreibus,
25 stantes in stultiloquiis ¹ et tempus turpis lucri tenentes :
tradunt se tortoribus et titubant in exterminium taliter
tormentati. Verum voluntarie vadentes ad vitam nolunt
venire ad vomitum^a ne vastentur in viciis, sed mallent
morderi ad mortem mucrone martirii quam semel scindere
servicium Sanctificantis vel subdi scismatibus scelerum,
30 ¹ ut comprobati continue capiant crucis et charitatis
cooperacionem. Immo hoc audet (21) annunciare arden-
tissimus amator qui securus est de sede ad quam suspirat
inter celicolas propter Iesum quo in iubilo geritur et cano-
rem quem canit continue, quod *ignis inextinguibilis*^b
35 evidencius eligitur quam Omnipotentis obumbrans oscu-
lum offendat, obscura et impia operando.

Hinc utique, quia amat ardentem et apte suscipit subtiliter
solacium suave et intentus interius tenebras terens incipit
40 inardescere ac, paulatim [proficiens], propius provehitur
donec pateat portus perhennis paradisi. Deinde, delectatus
dulcedine divina ducitur ditissime in domum Dei, ut non
doleat de duris et minime molestetur pro malis mundanis.

a. Cf. Prov. 26, 11 ; II Pierre 2, 22
3, 12 ; Lc 3, 17

b. Cf. Mc 9, 42.44 ; Matth.

1. Les pécheurs et les damnés sont, chez Rolle, toujours vacillants
et titubants ; leur marche est perpétuellement incertaine. Les élus,
eux, vont par des chemins droits et sûrs. Voir Table des thèmes :
« Élan et course », « Session ».

les voluptueux. Elle loue, joyeuse, la source de la joie et
devient libre de tout lien. Elle est affranchie des passions,
établie parmi les pacifiques, elle perçoit le son de la trom-
pette. Elle s'élève au-dessus du terrestre et, légère, quitte
le royaume des tyrans. Tout vain regret lui semble un
mal ; elle désire monter vers la lumière et revêtir, grâce
aux vertus, le vêtement de vie, pur de toute vanité.

Oui, les hommes établis dans la charité ne céderont pas
à l'attirance charnelle, comme ces agités indifférents au
Créateur. Ils n'auront pas non plus les mêmes goûts que
les fous et les insensés qui traînent dans la fange leurs cœurs
captifs, prolongent de vains discours et sont à l'affût de
profits déshonnêtes. Ces gens-là se livrent d'eux-mêmes à
leurs bourreaux et ainsi tourmentés vacillent vers leur
ruine¹. Mais ceux qui marchent librement vers la vie ne
veulent pas « revenir à leur vomissement^a » ni être victimes
de leurs vices. Ils préfèrent être mordus à mort par le
glaive qui fait les martyrs, plutôt que violer, même une fois,
leur engagement au service du Dieu sanctifiant et consentir
aux ruptures que causent les crimes. Ainsi affermis, ils
participeront sans trêve à la croix et à l'amour. Bien plus,
voici mon audacieux message : l'amant passionné est assuré
de posséder un jour le repos vers lequel il soupire, parmi les
citoyens du ciel, et ceci à cause de Jésus en qui il jubile
et à cause du chant qu'il ne cesse de moduler. Néanmoins
il préférerait, affirme-t-il, aller au « feu inextinguible^b »
plutôt que d'offenser par des actions ténébreuses et impies
le Tout-Puissant qui le protège à l'ombre de ses baisers.

Ainsi son ardent amour le rend apte à percevoir, en toute
sa délicatesse, une suave consolation. Recueilli alors en
lui-même et chassant les ténèbres, il commence à
s'embraser. De progrès en progrès, il s'approche jusqu'à
voir s'ouvrir le port du paradis éternel. Il savoure la
douceur divine. Il est conduit jusqu'à l'opulente demeure
de Dieu. La souffrance ne l'afflige plus. Les maux d'ici-bas
ne peuvent le toucher. Car du fait d'une très grande grâce,

5 Nam magnus in ¹meritis modo mirando a mundo morietur,
 ut eius memoria maneat immobilis in medio malorum cum
 multis militibus mirifice Maiestatis. Amore ardebat avide
 anhelans aspectibus Auctoris et ecce accepit epulas et
 escas eterne salutis. Ideo nimirum [moritur] in melos
 10 modernos mirificans qui in ¹dileccione degunt et dignos
 se dederunt ut doloris dominantur dum dirum delectabile
 deorsum deiciunt [et] deprimunt deinceps duriciam
 dampnari.

Prorsus plerumque [hec] pauperes perquirunt qui positi
 in pace pergunt ad polum, quamvis contempnantur ut
 15 canes in carne. ¹Nam dives hunc despicit quia non ditatur,
 duci dedignans ad domum dolentis; igitur non dubium
 quin dabitur deridens draconi devorandus. Inops utique
 orabit ut amet omnium Auctorem et in anima ardeat ignis
 eterni amoris. Sed et suspiret ut sane suscipiat sonum
 20 suavem celestis sophie et signum senciati. ¹quia cum sanctis
 salvabitur in celis, cordis [curati] cumque constancia
 confortabile capiat carmen canoris; spiritualiter spiratur
 penetrare profunda et in pausacione pia personare perspicue
 cantum charissimis, non cunctis, collatum.

(21^v) Unde istis, ut opinor, congrue convenit quod
 25 communiter ¹cantatur : *Increpavit mare rubrum et exsicca-*
*tum est et deduxit eos in abisso sicut in deserto*¹. Madentes
 non modicum quasi mutati mundissimo musto melodis
 melliflui in musico morantur et Maiestatis mirifice memi-
 nentes munimen, magnum nimirum misterium meditantur
 30 et manent in monte in meritis ¹non minores, immo milites

c. Ps. 105, 9

1. Voir Table des thèmes : « Ivresse ».

il est mort au monde selon un mode digne d'admiration. Son esprit, encore dans la souffrance il est vrai, demeure cependant immuable au milieu des serviteurs sans nombre de l'admirable Majesté. Il brûlait d'amour, haletant du désir de voir son Créateur. Or voici qu'il prend part au festin et au banquet du salut éternel. Il meurt véritablement dans son chant, et sa mort est une gloire pour les hommes qui, aujourd'hui encore, passent leur vie à aimer. Capables de maîtriser le mal, ils s'élèvent au-dessus de la délectation funeste et rendent vaine pour l'avenir toute condamnation de leur vie pénitente.

Voilà ce que recherchent ces pauvres établis dans la paix. Ils progressent vers le ciel, bien qu'ils soient méprisés comme des chiens, tant qu'ils sont encore dans la chair. Ah oui! le riche le regarde de haut, cet homme sans le sou! Il dédaigne de visiter la maison de l'indigent; il le raille et voilà pourquoi il deviendra, c'est indubitable, la proie du Dragon dévorant. L'humble, lui, obtiendra par sa prière d'aimer le Créateur de l'univers. En son âme brûlera le feu de l'éternel amour. Il poussera des soupirs vers la symphonie suave de la sagesse céleste, il voudrait en recevoir la grâce, et percevoir aussi en son cœur purifié l'indice de son salut avec les saints du ciel. Ah! si dans sa fidélité il pouvait entendre l'harmonie du chant, source de force! L'Esprit lui inspire de pénétrer ses arcanes et, dans un repos plein d'amour, de faire résonner avec assurance le cantique réservé aux seuls bien-aimés.

A mon avis, c'est à ceux-là vraiment qu'il convient de chanter ensemble : « Il menaça la Mer Rouge, elle sécha; il les mena sur l'abîme comme au désert¹. » Ils sont bel et bien enivrés et comme métamorphosés par le vin le plus chaste qui soit, celui de la mélodie melliflue¹. Ils s'attardent dans leur chant. Ils se souviennent du secours merveilleux accordé par le Dieu de Majesté et méditent ce grand mystère. Ils demeurent sur la montagne. Leurs mérites ne sont pas de peu de poids. Au contraire, glorieux soldats

magnificati in Domino dimicant draconem. Taliter traducti triumphant tyrannos terrentes temptantem ut tempus terminetur. Nam benedicti inter beatos breviter et bene se baiulabant in bello qui, casti in corde, *conquassabant* 35 *capita*^a quotidie calumpniantis in cornu cupito, ^l quatinus carmini copulati canoro cum charis coronentur.

[XIV]

41 *Cum ipso sum in tribulacione: eripiam eum et glorificabo eum*^a. Plane percipiens puritatis pastum impugnatur a peccatoribus, nam *filiis matris mee pugnaverunt contra me*^b. Sed vincens viciosum virus per virtutem [volat] ad vitam 5 ^l glorificatus et gaudens in iubilo [iocundo]. Proinde patebit quia peccantes per impacienciam penitus peribunt, dum pauperes polimiti et pulchri, protecti per Principem, plene perfruuntur pane perhenni.

Puto quod prius probabantur per penas ut paterentur 10 ^l perversitates, iamque iubilantes portantur in paradisum, quia coram Conditore contempnebant cupidinem corporalem et lasciviam lenocinancium ledebant ut non [laudaretur], ac languidum ludum lacerantes linguam litigancium laxabant ad letandum in laude et in lenitate lucis que 15 levat letantes. Porro ^l paupertas in presenti punitur et peregre proficiscens pergat ad patriam perpetuam plenam deliciarum dulcore.

Cap. XIV : L O¹ O² C¹ D H Lin U

d. Ps. 109, 6

a. Ps. 90, 15 b. Cant. 1, 5

1. Plaidoyer *pro domo*. A plusieurs reprises dans le *M.A.*, Rolle souligne sa qualité de soldat. Le mystique n'est pas un être inutile, fuyant la lutte, embusqué dans la solitude. Il a son rôle dans l'Église, un rôle glorieux et efficace, en particulier dans le combat contre Satan ; et Rolle rejoint ainsi la plus ancienne tradition monastique.

du Seigneur, ils combattent le Dragon¹. Après cette traversée, ils triomphent des tyrans, foulent aux pieds le Tentateur jusqu'à ce que le temps soit clos. Bénis, ils ont combattu dans les rangs des bienheureux avec rapidité et succès. Chastes en leur cœur, « ils ont brisé », jour après jour, « les têtes^a » du Calomniateur avec toute l'énergie souhaitée. C'est pourquoi ils sont couronnés avec les bien-aimés, associés à leur chant mélodieux.

III. LES PURIFICATIONS DE L'ÂME CONTEMPLATIVE (Ch. 14)

Pugnaverunt contra me (Cant. 1, 5)

[Ch. 14]

« Je suis avec lui dans la détresse : je le délivre et je le glorifie^a. » Les pécheurs se dressent contre l'homme nourri du pain de l'innocence. Oui, « les fils de ma mère se sont emportés contre moi^b ». Mais, vainqueur des vices empoisonnés, par la vertu il prend son vol vers la vie, dans la gloire et l'allégresse d'une jubilation de joie. C'est bien évident : les pécheurs, s'ils ne veulent pâtir, vont droit à leur perte. Mais les pauvres, dans la beauté de leur tunique multicolore, sous la protection du Prince, jouissent en plénitude du pain de la vie éternelle².

Tout d'abord éprouvés, ils ont supporté les contradictions. Aujourd'hui, pleins de joie, ils sont emportés au paradis, et c'est, je crois, parce qu'en présence de leur Créateur ils ont méprisé le désir charnel, maudit la débauche des libertins, bien loin d'y applaudir, et blâmé le plaisir sensuel. Ils ont employé leur langue non aux querelles mais à une joyeuse louange, dans la douceur de cette lumière qui rend légers les cœurs heureux. Oui, sur cette terre le pauvre doit souffrir et c'est en pèlerin qu'il se met en route pour atteindre l'éternelle patrie, toute de douceur et de délices.

2. Voir Table des thèmes : « Pauvreté ».

Dilector denique Divinitatis ditabitur cum dignis, et despector diviciarum dolosos que ducunt in dulcedine desiderabili a diris delitesc[et], ac in abditis auspiciis apprehendetur, (22) ut fervens fugiat a frigidis et fiat festinus fauctor futurorum, facto fidei fundamento cum stabilitate. [Letanti] libeat lustrari longa latitudine Luminantis, quatinus carnalibus non capiatur curis, nec dire diligentis dulcedine detineatur a devocione que Deo debetur, nec doleat quamvis non dulcescant deceptiva
 20
 25
 1 quandoquidem de die ad dampnum dampnacionis et detestabilis dileccio delebitur et deinde deducta ad destructionem deformabitur cum dolorosis.

Sed subito ac simpliciter saliat sapiens a semitis seviencium et cum superbis non sedeat in supremis; sanitati sempiternae se subiciens per speciem spiritualem, speret se portandum a pravis. Denique deinceps, dum delectatur decorari ut Dei dilecta dicatur, abiciat animum habendi aliquid preter unum, et conculcet cor cupiens carnale et, ne captiva corrumpatur, culmen charitatis conscendat, ac [concinnet] se ad collegium cantancium ut charitativo [cooptus] cantico epulancium eructuet [epilogum] et sonum substancialiter senciat psallencium supernorum [celebrari].
 30
 42

Siquidem sustinens sanctitatem in cithara circumfultus supportetur in solacium celicum, et igne ardens amoris Altissimi ad habitaculum aspiret amatorum ut, calefactus candore charitatis [Incarinati], cursus sui concupiscenciam
 5

1. Dans le latin médiéval, *dignus* marque l'idonéité à une charge. Ainsi la formule *dignus est* exprimait un vote favorable dans les élections épiscopales. Rolfe, s'inspirant de cette interprétation, donne volontiers à *dignus* le sens de « élu », « choisi », parfois même « initié ». Inversement les *indigni* sont les pécheurs et les damnés. Voir Table des équivalences : « Saints », « Spirituels ».

2. On pourrait aussi faire de *diris* un neutre, de même plus loin *frigidis*.

3. Dès cette vie le mystique est initié au chant du festin escha-

L'amant de la Divinité participera aux biens des élus¹. Il méprisera les richesses qui enchaînent les pervers. Il se tiendra à l'abri des méchants², dans la douceur qu'il a désirée. Saisi par une secrète prémonition, il fuira dans sa ferveur les hommes au cœur de glace, s'attachera passionnément aux biens futurs, s'enracinera indéfectiblement dans la foi. Il désire dans la joie être purifié par l'immense largesse du Dieu de lumière. Alors il n'aura plus souci de la chair. Il ne sera plus détourné, par les caresses d'une amante funeste, de l'amour qu'il doit à Dieu. Il ne regrettera plus l'absence des douceurs trompeuses, puisque cette dilection détestable passera de cette vie à la damnation et que, privée de tous ses charmes, elle sera conduite à sa ruine en compagnie des démons.

Prompt et simple, le sage s'élancera hors du sentier des impies. Il ne s'assiéra pas aux premières places avec les superbes. Mais il se soumettra au Médecin éternel, dans l'espoir d'échapper au mal par une médication spirituelle. Désormais l'âme se délecte dans le nom qui la pare : « aimée de Dieu ». Elle rejette toute ambition de posséder quoi que ce soit en dehors de l'Unique. Qu'elle foule aux pieds le cœur et ses désirs charnels ! Pour n'être ni captive ni séduite, qu'elle gravisse les sommets de la charité et s'unisse au chœur des chantres ! Qu'elle s'associe à l'hymne de l'amour et fasse jaillir de ses lèvres le chant final des invités au festin ! Cette mélodie, elle le sent bien, est celle-là même que célèbrent les bienheureux dans la psalmodie céleste³.

Qui supporte le poids de la sainteté sera porté et soutenu par la lyre jusqu'au repos du ciel. Il brûle d'amour pour le Tout-Puissant, soupire vers la demeure où l'on s'aime, s'embrase à la charité incandescente du Verbe incarné et atteint ainsi le but si désiré de sa course : le sommet assigné

tologique auquel font allusion, pour Rolfe, les Ps. 41 et 44 (*epulancium eructuet*).

consummet in cacumine a Conditore comprobato. Hinc,
 erectus in excelsis, cum montibus magnificis manebit qui
 10 maxime merebantur ut ¹ melos meditarentur, et supra
 colles constitutus carmen in corde cantabit choris conforme.
 Revera iam rapitur ut requiescat cum regibus et reficiatur
 in regno, remota [relictaque] rote ruina, ac ut in gestis
 iocunditatis iubili iugiter geratur in Iesum iubilare. Quippe
 15 confortatus in canore non curat de carnalibus et, ¹ pro-
 pinquans ad speciem spiritus spirati, caput conquassat
 devorantis draconis, cymbalum sumit celicum et sanum et,
 situs in psalterio, sanctitatem sentit suavem. Deinde a
 (22^e) doloribus, dulcedine divina, digne discedens et, doctus
 disciplina, dicit per verba Veritatis, in virtute virescens :
 20 *Sagitte Domini in me sunt ¹ quarum indignacio ebibit*
spiritum meum^e. Per penitenciam profecto precordia
 pectoris penetrantur et purgatis penetralibus paciencia
 preparatur.

Siquidem sauciati sagittas ex superis senciunt sufflatas,
 ut nimirum non nesciant se necti cum nobiles a naufragio
 25 et ¹ nominaliter nasci ad subsistendum cum sanctis. Verum
 vulnerati veraciter ne vituperentur vivunt virtuose in
 viribus et violacionem vacuant violentam, quia vanitas
 vertitur in virus quando calor concupiscencie carnalis
 quotidie concipitur; quamvis non compleatur, tamen
 30 continue corrumpit corpus ut cadat a ¹ choris comprobatis
 in conspectu Cuntipotentis et, animam attrahens ab
 albedine in algorem, abducit nigerimam et nutrit, ut ab
 almis abiciatur in antra averne.

c. Job 6, 4

par le Créateur. Établi alors sur les hauteurs, il habitera
 parmi ces montagnes sublimes, dignes à coup sûr de chanter
 la mélodie. Élevé sur les collines, son cœur s'unira sans
 fausse note à la symphonie céleste. Oui, dans ce ravisse-
 ment, il goûtera le repos des rois et la réfection du Royaume.
 La perte de la couronne est désormais réparée et oubliée!
 Bondissant de joie et d'allégresse, il est porté à jubiler sans
 cesse en Jésus. Ce chant le reconforte et il n'a cure des
 biens charnels. Il accède à la vision de l'Esprit, brise la
 tête du Dragon vorace, s'empare de la pure cymbale du
 ciel, et dans la psalmodie savoure le goût de la sainteté.
 La douceur divine l'éloigne de tout mal. Il s'exerce dans
 l'art spirituel et prononce dans la vigueur de sa vertu ces
 paroles de la Vérité : « Les flèches du Tout-Puissant sont
 fichées en moi, leur morsure épuise ma vie. » Par l'esprit
 de pénitence, en effet, le fond de son cœur est transpercé
 et l'intime de son être purifié. Il acquiert la force de
 souffrir.

Les âmes ainsi blessées savent bien que c'est d'en haut
 que sont parties les flèches. Sur ce point leur certitude est
 inébranlable : oui, sauvées du naufrage, elles ont réellement
 partie liée avec les nobles, et leur naissance est pour elles
 un titre à demeurer avec les saints. Or les âmes qui ont
 vraiment reçu cette blessure pratiquent des vertus
 héroïques. On ne peut les prendre en défaut. Elles
 s'abstiennent des passions violentes. Le goût des vanités,
 en effet, devient un poison mortel lorsque l'ardeur de la
 concupiscence charnelle renaît jour après jour. A supposer
 même qu'elle n'aille pas jusqu'à l'acte, peu à peu cependant
 celle-ci exerce des ravages en l'être corporel jusqu'à le faire
 déchoir des chœurs admis en la présence du Tout-Puissant.
 Quant à l'âme, elle l'attire de la clarté vers la froide
 obscurité. Elle la conduit et l'entretient dans la plus
 extrême noirceur, et la précipite des sommets au gouffre
 infernal.

At Dei dilector, non ductus in hiis dampnis, dirumpet
 duriciam desolacionis ut in visceribus suis [vigeant] verba
 35 veritatis et ¹ sagitte celitus emisse non fecte feriant sed
 43 [infigantur], ut | florentes fructificent et in fine faciant
 felicitatem sine fine fruendam. Ergo, ereptus ab ergastulo
 erroris, estuat ut hereditet eternitatem inter electos et,
 amore accensus, suspirium assumit ut ad celestia sufferatur
 et iugiter iubilet, girum gerens in Iesu ¹ generosum.

5 Interim *indignacio* interiorum *ebibit*^a hominem, quia dum
 sustentur sagitte sufficienter animus absorbetur in
 oculis occulte que obsident amantem ne ab aliena arri-
 piatur, sed et amantiva obumbracula occupant undique
 operarium opimum ut ardeat assidue ad idem amandum.
 10 ¹ Natura nempe nascetur ad novum et vitalis (23) virtus
 viciium invadet ut vile evanescat, ac mens moderata in
 melodiam mutetur ne metuat molestantem et cor in
 charitate cremans convertitur in cantum ut canat quotidie
 carmen Conditori. Etenim *misil in os meum canticum*
 15 *novum, carmen Deo nostro*: ¹ hec utique *indignacio* invisibilis
 ignis *ebibit*^a animam, quia constanter consumens
 captivam cupidinem et corporalem conculcans consolacionem,
 ad regni requiem deducitur recte et, redactis in
 ruinam reprobis relictis, in dulcore dileccionis deportatur
 ad Deum, ut deinceps debrietur donis dulcissimis et,
 20 ¹ ignis interni intelligens indicia, suavitatem sapiat celestem,
 ac cum viris civitatis sancte concentum capiat confortativum.

d. Job 6, 4 e. Ps. 39, 4

1. Dans ce passage, où le lyrisme n'enlève rien à la sincérité et à la précision de la description, Rolfe montre l'action purifiante de l'amour de Dieu dans l'âme. Se servant d'un verset de *Job* qui demeure sous-jacent dans la suite du chapitre, il dépeint l'âme vidée d'elle-même, dévorée par Dieu en quelque sorte; mais les blessures reçues sont autant de baisers.

2. Litt. « convoitise d'esclave ». *Captivus, captivitas* ont presque

L'ami de Dieu, lui, ne sera pas entraîné dans ce désastre. Il fera éclater la dure écorce de l'épreuve pour que les paroles de la Vérité s'épanouissent dans son cœur et que les flèches lancées du ciel ne le frappent pas en vain; pénétrant profondément en lui, elles porteront fleurs et fruits jusqu'à la jouissance du bonheur sans fin. Arraché donc aux griffes du mensonge, il brûle de recevoir l'héritage éternel parmi les élus. Il s'enflamme d'amour, aspire à posséder les biens célestes, à jubiler sans cesse, à poursuivre en Jésus sa noble course. Déjà « les morsures » des flèches « épuisent^a » l'homme intérieur, car, supportées avec courage, elles sont autant de baisers qui épuisent en secret la vie. Le cœur aimant en est comme investi. Nulle intruse ne peut le prendre d'assaut¹. La tendresse enveloppe totalement de son ombre ce serviteur généreux pour allumer sans cesse en lui le feu d'un unique amour.

L'être connaît une nouvelle naissance. L'énergie vitale s'attaque au vice. Comme un lâche, celui-ci s'évanouit. L'âme apaisée est transformée en mélodie. Elle ne redoute plus ses persécuteurs. Le cœur brûlant de charité devient chant. Il module sans trêve une hymne au Créateur : « En ma bouche il mit un chant nouveau, louange à notre Dieu ». Cette « morsure » du feu invisible « épuise^a » l'âme. Toute basse convoitise² est inlassablement consumée en elle. Elle foule aux pieds toute consolation terrestre. Tel est le droit chemin qui la conduit au Royaume de la paix. Elle abandonne les réprouvés à leur sort funeste. Dans les délices de l'amour elle est portée en Dieu. Désormais elle peut s'enivrer des dons les plus délicieux. Attentive aux manifestations du feu intérieur, elle en savoure la suavité céleste, et avec les citoyens de la cité sainte goûte la réconfortante symphonie.

toujours chez Rolfe un sens nettement péjoratif. C'est de l'esclavage de Satan qu'il s'agit. *Captivi* désigne les démons, les réprouvés et les pécheurs. Voir Table des équivalences : « Satan ».

Denique Divinitas dignum delectat ut demum dicatur
 deificatus quodammodo quemadmodum comprobatur
 capax increati caloris et vere sicut vir valeat videre quia
 25 venenum evomuit iam ¹ iustificatus in iubiloque generosus.
 Veritate vivens vestitus quoque virtute a vanis volabit.
 Inde aviditas et impetus amoris amplectitur [amantem]
 quem, ardore afficiens, in aliud assumit, ut vapor vitalis
 viscerum in virtuosam vertatur voluptatem et iam forma
 30 ¹ [firme] fecunditatis.

Profecto non fallit felicitas futura at quasi haustum
 insignem per amorem acceptum ebibit animam, abstrahens
 ab illicitis et implens igne suavissimi amoris. Itaque
 [illustrata] et in internis ymnidica effecta fulgore felici,
 35 finem fortissime facit ¹ falsitatis. Quippe cogitacio conver-
 titur in canticum ut in canore clarissimo capiat coronam
 et mens modesta meritorum munimine mirificatur in
 misterium melodis moram multiplicans in musica manen-
 tem.

44 Inter hec igitur ignis internus imprimit estum et animum
 absorbet, intimo amore amaritudinem absumit a racione
 revera rubigine remota. Sed et divina (23^v) dileccio dulco-
 ratum deglutit ut a dolore discedens et diligens Dulcissi-
 5 mum dicat devote : ¹ *Ebibit spiritum meum*¹. Constat
 quapropter quod, captus ad canendum carmen Creatori,
 cantilenam non querit qua quatitur carnalis qui languet
 laqueari per lubricam leticiam et laxari a loris ut lenocinium

f. Job 6, 4

1. *Capax*. Outre son sens habituel de « susceptible de recevoir », « apte à », « capable de », *capax* peut signifier aussi « qui contient », « qui jouit de », « qui possède ». On trouve habituellement ce sens dans le *M.A.*, lorsque *capax* est suivi d'un complément au génitif : *capax lucis, coronae, obumbrationis, canoris*, etc.

2. Allusion peut-être, mais intraduisible, au *fulcite me floribus* du *Cantique des cantiques*.

3. La méditation de type discursif devient une prière plus pure,

La Divinité comble l'initié de ses délices. Pour un peu, on le dirait déifié. Il est rempli¹ du Feu incréé. Il prend vraiment conscience, en homme fait, qu'il a vomé le poison, qu'il est justifié et ennobli par la jubilation. La vérité sera sa vie, la vertu son vêtement, et toute illusion s'évanouira. Ainsi le désir et l'élan de l'amour saisiront l'amant, le rempliront d'ardeur et le transformeront. L'ébullition de l'instinct charnel se changera en volupté sainte. L'être de rêve s'évanouira promptement et le vrai visage s'affirmera, riche de beauté et de fécondité².

Ah non ! le bonheur futur ne déçoit pas ! Certes il épuise l'âme par l'amour comme le ferait un philtre merveilleux. Mais il ne la vide des joies illicites que pour la remplir d'un amour brûlant et infiniment doux. Devenue lumière et hymne au plus intime d'elle-même, dans un éblouissement de bonheur elle abandonne délibérément tout mensonge. Oui, la spéculation se change en chant³, et ce cantique très noble lui assure la couronne. L'esprit humble et investi de grâces brille de gloire dans le mystère de cette mélodie. S'attardant longuement en cette musique il y trouve son repos.

Cependant le feu intérieur dévore l'âme marquée de son sceau brûlant ; il en consume l'amertume par un secret amour, et toute trace de rouille disparaît. Bien plus, la divine dilection absorbe l'âme ainsi adoucie ; celle-ci s'éloigne du mal et dans son ardente dévotion envers l'infiniment Doux, elle dira : « Il a épuisé ma vie⁴. » Captive du désir de chanter le Créateur, elle n'a plus, c'est évident, aucun attrait pour les refrains qui émeuvent l'homme charnel⁴. Celui-ci aspire aux filets du plaisir impur, il veut

une expérience mystique, un « chant ». Voir aussi ch. 38 (116, 16) ; ch. 46 (142, 11).

4. Celui qui a fait l'expérience du « chant », du *melos*, ne peut plus goûter les chants de la terre. Ici, il s'agit de chansons profanes et licencieuses ; mais Rolle fait parfois la même remarque pour les chants liturgiques. Voir Table des thèmes : « Chant ».

lambat et in lutum labatur : hic spernit protinus speciem
 10 spiritualem, et formam fallibilem per funus ¹ fedandam
 fictum et falsum sibi facit fundamentum, nec fugit forni-
 cariam fetori faventem nec fidei firmitate se fixit in
 Factorem; ideoque fauctor efficitur furum et falsus per
 ferocitatem.

Sed rectus per regimen rationis et raptus in regnum
 sanctitatis saltem [soliditate] revera hanc reprobabit
 15 rusticitatem, ¹ quod prosperitatem presentem et pereuntem
 paci preponeret que perfecte perdurat ut in se perimeret
 pulchritudinem perhennem. Sed potius potestatem perci-
 pere prorsus perquiret ut in paradisum plenissimum
 promoveatur et temporalitatem non teneat, ne cum
 tyrannis tangat tormentum.

20 ¹ Curet continue cupere Creatorem et non creaturam
 et solacium celeste suscipere, terrenis temptationibus ad
 terminum trahentibus, ut terreantur tribulantes ne
 turbati titubent et torqueantur. Audacter affirmet quia
paciencia pauperum nequaquam peribit, sed finis fidelium
 25 futura fruetur felicitate, et reliquie regum ¹ regnancium
 non recte inter reprobos ruminabunt; ruina namque
 restabit quia retribucio reddetur ruentibus a regnis, qui
 ludum laudabant lubricum lutosum et blandimenta
 bellancium baiulaverunt ne beatificarentur; hoc utique
 operabitur innocens ut scilicet suspirans celestibus,
 30 indicetur ei beneplacitum Boni¹tatis, sciens sane et suffi-
 cienter quia omnino estus increati ignis exuret eruginem
 ab animo, poros pectoris purgans a putredine ut penetralia
 permaneant in puritate.

Deinde in dulcedine ductor dignorum Christus, compri-
 mens cupiditatem (24) et cooperans ut charitas congra-
 35 tuletur in ¹ cordibus charissimis, capit cantantes in cubi-

g. Cf. Ps. 9, 19

s'affranchir de toute contrainte, boire la séduction mauvaise
 et tomber dans la boue. Il méprise la beauté spirituelle,
 et, dans une forme passagère qui bientôt pourrira au
 tombeau, il trouve un appui trompeur et sans consistance.
 Il ne fuit pas les courtisanes qui roulent dans la fange.
 Il n'est pas fixé en son Créateur dans la solidité de la foi.
 C'est pourquoi il se fait complice des filous et féroce
 imposteur.

Quant à l'homme que régit la raison, devenu roi grâce
 à la solidité de sa sainteté, il réprouvera cette rusticité
 qui donnerait la préférence à une prospérité temporelle
 et périssable, et non à la paix parfaite et durable, et qui
 détruirait en lui la beauté sans déclin. Il recherchera
 plutôt les moyens de parvenir au paradis qui rassasie
 pleinement. Il ne s'attachera pas aux biens d'ici-bas de
 peur de tomber dans les tourments avec les tyrans.

Que son unique souci soit la quête du Créateur, non de
 la créature! Que ce soit la grâce du réconfort céleste!
 Les tentations terrestres tirent à leur fin. Les persécuteurs
 sont dans la terreur. Troublés, ne vont-ils pas chanceler
 dans le lieu de torture? Qu'il affirme donc hardiment :
 « L'espoir des malheureux ne périt jamais. » Bien au
 contraire, les fidèles jouiront de la félicité à venir. Mais
 ceux des rois qui ont mal régné se morfondront avec les
 réprouvés. La ruine sera leur partage. Un juste châtement
 atteindra ces princes déchus. Ils prônaient les plaisirs, cette
 boue glissante! Ils acceptaient les flatteries de l'ennemi!
 Comment pourraient-ils jouir de la béatitude? Quant à
 l'innocent qui soupire après les biens célestes, il sentira
 l'approbation du Dieu de bonté. Il saura que l'ardeur du
 Feu increé consume à fond toute la rouille de son âme,
 purge les portes de son cœur de toute corruption, et, en
 son sanctuaire le plus secret, fait régner la pureté.

Puis avec douceur le Christ guide ses élus, refrène leurs
 passions et fait s'épanouir la charité dans le cœur de ses
 bien-aimés. Il introduit ces âmes chantantes, pour leur

culum consolatorium Conditoris, ut calefiant in charitate et sonum in seipsos suscipiant celicum per calorem complacentem currentes Cunctipotenti. Quippe in cantico cursum consummabunt et iubilabunt iugiter | iure generositatis cum gaudio geruntur a gentilibus qui *iudicium et iusticiam non^b* [generaverunt]. Et non mirum quod meritis muniti et muneribus mirandi moriuntur in magnificencia memoriam mittentes manentem, in dulcoribus deducti ad Deum.

45
5
10
20
[XV]
20

Postremo penitus non punietur paciens quia paradisiis properavit pascuis et amenitatem amoris ardebat habere ut anima, algore abiecto, aspiceret Auctorem eternum exaggerans estum excellenter educta ut exultet in evum ut animus igne adustus invisibiliter, deinceps non dubitans de Deo sed dolore | deiecto dulciter dotatus, devotissimus dicat :

[XV]

Factum est cor meum sicut cera liquescens in medio ventris mei^a. Ignis itaque obsistens ceram conflare comperimus ut currat quemadmodum quid quassatum calore; sic cor quippe charitativo corroboratum [consolamine] amplius autem et | assumptum in ignem amoris ardet affectu ac anhelat ut audiat angelicam armoniam. Siquidem, ut cera excipit estum, sic subito solutum in summa secreta sentit se succensum, sonans in cithara, usque in celum sanctissime sublatum. Et quidem in corpore constans et castus currit in choreas continue canentes, | ac intrans in aulam epulis habundat [ardenter] aspirans ad altum Amatum.

Cap. XV : L O² O² C¹ D H Lin U

b. Cf. Gen. 18, 19

a. Ps. 21, 15

1. *Jure generositatis* : nouvelle allusion à la « noblesse » des saints, noblesse qui leur donne le droit de participer à la joie et au chant des élus.

consolation, dans la chambre nuptiale du Créateur. Là, elles s'embrasent d'amour, perçoivent au-dedans d'elles-mêmes des accents tout célestes, courent avec la ferveur qui plaît au Tout-Puissant. Le chant marquera la consommation de leur course. Elles jubilent à jamais. C'est l'apanage de leur race¹. Leur joie les sépare de ces peuples qui n'ont pas accompli « le droit et la justice^a ». Rien d'étonnant à ce que, comblées de mérites et de grâces, elles meurent dignes d'admiration, laissant un souvenir de gloire impérissable, conduites vers Dieu dans la douceur.

En définitive, l'homme qui supporte l'adversité n'en sera pas toujours la victime. Il s'est hâté vers les pâturages du paradis. Il brûlait de jouir des charmes de l'amour. Son âme, loin de toute froidure, contemple l'Auteur éternel. Toujours plus embrasée, elle épuise ses forces dans une exultation sans fin. Son esprit, consumé par un feu invisible, ne peut plus douter de Dieu. Victorieux du mal, comblé de douceur, il dira en son amour :

IV. L'ACTION DIVINE DANS L'ÂME PURIFIÉE (Ch. 15-17)

*Factum est cor meum sicut cera liquescens
in medio ventris mei (Ps. 21, 15)*

[Ch. 15]

« Mon cœur est pareil à la cire, il fond au milieu de mes entrailles^a ». Exposée au feu, nous voyons la cire fondre et s'écouler en une sorte de pâte amollie par la chaleur. Le cœur, lui aussi, réconforté par la consolation de l'amour, mieux encore, saisi par son feu, brûle d'ardeur et aspire à entendre les harmonies angéliques. Oui, comme la cire subit l'action du feu, de même, soudain liquéfié, le cœur se sent embrasé jusqu'en ses plus secrètes profondeurs et, tel un joueur de cithare, enlevé jusqu'au ciel. Il demeure, il est vrai, en son corps, mais dans la pureté poursuit sa course vers les chœurs éternels; il pénètre dans le palais aux festins surabondants et aspire avec ardeur vers l' Aimé divin.

Ignis itaque exurens interius eripit electum ut cantans
 in corde melliphonum et modulans susceptus sit superius
 et fervens in fide cum florigeris fiat felix. [Soliciter]
 25 sustineat ut celitus ¹ sublevetur ac semper [suspiret] (24*)
 sanctis sociari. Demum donatus diligere divinitus, dulciter
 delectetur dulcorem degustare, et dampnans dolorem
 desideret Deum, deserendo divicias ne diris dirivetur.
 Nesciat nocere ne noctem nanciscatur in nichilo nodatus;
 30 nimirum nocendi necessitas nobiles non nectit, ¹ nam
 spiritus spurcie spernetur in speluncam et spretus a
 specie portatur ad penas. Sit mitis et mundus, manens in
 monte, munitus mentaliter, modificatus in magno, ac
 moderetur ut mirificam Maiestatem mereatur magnificare.
 Habitans in altis humilis incedat : intra uratur igne
 35 amoris et estuet in eum qui ¹ efficit electos.
 46 Sic siquidem simpliciter ut cera solvetur et fluet in
 fornacem ut faciat favorem, fruenda in futuro facie
 Factoris; a luctu levatur ad laudifluum lumen qui raptus
 requiei restat ut regnet ac in laudem lenissimam letabundus
 5 liquescat, limpide lucens ¹ ut lampas cum luce. Deinde
 defertur dulcedine divina ad domum Dominantis ac, velut
 rosa, rosidus et recens redit ad regnum requie reffectus;
 et reprobi repulsi in raptos ruunt, nam laqueis ligati
 limpide non ludent, sed lesi latenter labuntur in labinam.
 10 Quippe Conditori complacens capietur ut capax ¹ consistat
 carminis canori et ut concrepet cum charis concio captata
 cantici calorem currendo conscendens.

1. On peut se demander si la mention de la rosée n'est pas symbolique (toison de Gédéon, sang du Christ ?). Voir plus haut, ch. 12 (37, 1).

2. Ces ravisseurs sont les démons.

Un feu intérieur et brûlant s'empare du cœur de l'élu, le fait chanter et moduler une mélodie douce comme le miel. Il est invité à monter plus haut dans la ferveur de la foi, et à partager le bonheur des bienheureux couronnés de fleurs. Qu'il attende et veille pour s'élever au ciel. Qu'il pousse d'incessants soupirs vers la société des saints. Ayant reçu de Dieu le don de l'amour, qu'il savoure le goût délicieux de la douceur, réprouve le mal, désire Dieu et laisse là les richesses par crainte d'être entraîné dans le malheur! Qu'il s'abstienne du mal, car, prisonnier de ce néant, il ne rencontrerait que ténèbres. Non, la tyrannie du péché n'a pas d'emprise sur les âmes nobles. Celles-ci refoulent dans son antre l'esprit de luxure, le regardent avec mépris et l'abandonnent au châtement. Que l'élu soit doux et pur! Qu'il habite les sommets! Que son esprit soit armé! Magnifique et mesuré, qu'il soit tout ordonné à la louange de l'admirable Majesté! Celui qui demeure si haut doit marcher avec humilité, se consumer au feu de l'amour et brûler en Celui qui parfait ses élus.

Si, telle une cire fondue, il s'écoule totalement dans le brasier, il s'attire la bienveillance divine en attendant la jouissance du face à face avec son Créateur. Il s'élève du deuil jusqu'aux ondes lumineuses de la louange, porté dans le repos où il se fixe et règne. Plein de joie, il s'y liquéfie en une louange infiniment douce, brillant de l'éclat d'une lampe allumée. Ravi par la douceur divine jusqu'à la demeure du Maître souverain, il revient au Royaume, refait par le repos, pareil au bouton de rose humide de rosée¹. Mais les réprouvés, repoussés parmi les ravisseurs², perdent pied. Ils sont pris au piège. Finis les libres ébats! Minés par une blessure secrète, ils s'écroulent dans le gouffre. L'aimé du Créateur, au contraire, sera emporté vers la possession durable de l'harmonieuse mélodie. Et un chœur excellent, montant rapidement dans l'ardeur de ce chant, s'accordera aux acclamations des saints.

O Dilecte dulcescens, descendere dignare, dulcissima
 Deitas! Dele tu dirum, ut dulcor divinus debriet dolentem,
 mons quoque maximus qui melos mirificum manat mun-
 15 dissime moretur iam ! mecum! O Bonitas beata, Deus
 dirigens dignos in dona delatos, fac finem fallacium
 funestique [furoris] ut fame feriantur qui fingunt se futuros
 in fonte felici et frendeant (25) cum facinorosis qui florent
 in falsis, quia fidem fregerunt fidelissimo Factori. Memento
 mei, misericors Mundator et menti merentis mirandam
 20 ! manifesta musicam que mollit, nec maneat molesta que
 [minuit] mundanum. Superna suavitas sedeat sitibunda et
 cesset severitas insanie scindentis sanitatem sanctam.
 Det michi Desideratum meum quem diligam devote, ut
 in dono dulcisono [deporter] ad Dilectum! Dulcissime
 25 Deus, debria directum ! dulcedine ditante, et dolor damp-
 norum deinceps deleatur. Demum denique, dignissima
 Deitas, duriciam [distende] ac da desiderium ut Datus
 dominetur et virentem visitet venustam veraciter vigore
 virtutum, molliat[que] mentem in miris manentem quam
 30 laus ludiflua ligat in langore que ut luminare lucet ! letanter
 et in lumen laudifluum levatur [et] laudat, quatinus
 corone iam capax, dum desideriorum currit in contemptum
 carnalium, velociter veniat ad vitam et videat veritatem
 visibili venustate.

Ante hoc utique ora horribilium opilabuntur operibus
 35 ornatis ! sed et absorbebit opacos horrida hostilitas ac
 omnes hortantes ut ovemus in oculis per speciem parentibus
 47 [operiet] putredo. | Nam putant peccantes quod poterunt

1. On a préféré lire ici *maerens*, affligée (et non *merens*, méritante).

2. On a laissé dans la traduction l'imprécision sur l'identité de ces êtres affreux, vraisemblablement les démons ; mais ce terme pourrait aussi désigner les damnés.

O Bien-Aimé, revêts-toi de douceur! Daigne descendre,
 Dêité infiniment douce! A Toi de détruire le péché,
 d'enivrer de la saveur divine l'âme dolente. Montagne
 sublime qui distille un chant merveilleusement pur,
 demeure désormais près de moi. Bonté béatifiante, ô Dieu,
 tu prends soin de tes élus; ils te sont offerts et consacrés.
 Fais taire mensonge et fatale colère. Dès lors ces gens,
 qui se croient arrivés bientôt à la source du bonheur,
 périront de faim. Ils grinceront des dents en compagnie
 des criminels, eux qui faisaient florès de leurs faussetés,
 car ils ont violé la foi jurée à leur Créateur très fidèle.
 Souviens-toi de moi, miséricordieux Purificateur, et révèle
 à mon âme affligée¹ le charme de ton admirable musique.
 Qu'elle ne me soit pas pesante, elle qui éteint les bruits
 du monde! Que la douceur céleste demeure (en moi),
 pauvre et assoiffée! Que la triste folie cesse de briser
 l'harmonie de la sainteté. Que cette douceur me donne
 Celui que je désire et aime de tout mon cœur! Ainsi je
 serai conduit vers l'Aimé par la grâce du chant mélodieux.
 O Dieu infiniment doux, sois mon guide! Enivre-moi de
 ton opulente douceur, et le mal de mes fautes sera à jamais
 anéanti. Enfin, Dêité suprême, amollis la dureté de mon
 cœur. Exauce mes désirs : que Celui qui nous est donné
 daigne faire de moi, par sa visite souveraine, un bel arbre
 verdoyant, plein de force et de vigueur. Ainsi, mon cœur
 fixé en ce monde merveilleux perdra sa dureté; enchaîné
 à son désir par une louange pleine d'allégresse, il brillera
 gaiement tel une étoile; il s'élèvera dans la lumière joyeuse
 et chantera sa louange. Il possédera désormais la couronne.
 Prompt à mépriser les désirs charnels, il parviendra d'un
 bond à la Vie et contempera la Vérité en sa beauté sans
 voile.

Mais auparavant, les merveilles accomplies fermeront la
 bouche des êtres affreux². L'horreur et la damnation
 engloutiront les fils des ténèbres; la pourriture recouvrira
 tous ceux qui préconisaient la joie goûtée dans le mirage

placere puellis paratis; sed profecto peribunt penitus per
 penas, quia fulgorem felicem finaliter fuderunt et fictis
 fruantes floribus ut fenum fecerunt sibi forum ut in futuro
 5 furiant in flammis. Non durat dulciter dira dileccio :
 quia despicit Deum diligens delebitur dampnatus dolori,
 et depressus deinceps non dominus dicetur, tactus tedio
 tanti tormenti; teneo tutum ut tenebre temptantis in
 tempore terreantur ac tempestas tyranni terminet terrorem.

10 Tabescet tunc titubacio in terra tranquilla et nimirum
 in nocte ut nix nitescet nobile nomen, ac nascetur novus
 nexus in nodo sine nocumento. Lux limpida levat lan-
 guentem, lenitate laxatum ludifluum letificat ligamentum,
 et amans arreptus amore Auctoris ardet odore audacter
 olimpi, opimis revera rebus reductus ut mulceat mentem
 15 muneribus magnam mundique malicia medullitus (25^v)
 [marcescat].

Porro piissimus Pater perforavit portam ut puer pene-
 trans placabili pane pure postillet et pauper proficiens
 pietate plenus properet polo. Proinde potatus pascua
 paradisi, pergat perfecte; et prorsus paretur ut sonus
 20 simphonicus e celo susceptus animam adornet, suaviter
 sustollens ut senciât saporem, algorem absumens, ignem
 accendat ut ferveat fidelis frui feliciter facie Factoris.
 Capiat hinc quippe leticie ludum et in altum ascendens
 amplectatur amena, canat Conditori canticum amoris.
 Deinde delicie divinitus descendunt et delectabiliter
 25 dulcorant dilectam : revelato regno ad requiem rapitur et

1. D'une manière générale, Rolle n'emploie pas seulement l'épi-
 thète *optimus* pour évoquer la fertilité, la fécondité, mais surtout
 la richesse, la noblesse, la qualité supérieure. Cette noblesse, ce rang
 supérieur, c'est l'appartenance à l'ordre surnaturel.

d'une beauté trompeuse. Les pécheurs en effet se soucient
 de plaire aux filles coquettes; mais sans nul doute ils
 périront corps et âme dans les tourments car ils se sont
 finalement attiré une foudre efficace. Ils ont mis leur joie
 en des fleurs décevantes, devenues pour eux comme
 l'herbe sèche, aliment du brasier où ils rugiront à jamais.
 Point ne dure la douceur de l'amour coupable. Pour avoir
 méprisé Dieu, l'amant disparaîtra, condamné à la peine.
 Désormais abaissé, il ne s'entendra plus appeler seigneur
 et comprendra l'amertume d'un tel tourment. Je tiens
 pour certain que les ténèbres du tentateur seront dispersées
 en leur temps; le châtement mettra un terme à la terreur
 tyrannique du démon.

Évanouie alors l'incertitude sur la terre accoisée!
 Noblesse vraie de notre nom, neige brillant dans la nuit!
 Nœud renoué au lien de l'innocence! Claire aurore où le
 malade renaît à la vie! Heureux soulagement du bandage
 délicatement desserré! L'amour du Créateur saisit le
 cœur aimant qu'une ardeur audacieuse consume en un
 parfum d'éternité. L'âme recouvre pour son apaisement
 les seuls biens insignes¹, l'âme aux dons magnifiques, mais
 rongée jusqu'à la moelle par la malice du monde.

Oui, le Père très bon, en perçant une porte, a laissé
 pénétrer l'enfant pur qui mendie le pain de la paix et le
 pauvre qui progresse plein d'amour, pressant le pas vers
 le paradis. Abreuvé dans les pâturages célestes, qu'il
 poursuive sa route sans détours. Que son âme s'apprête
 à recevoir, comme un ornement venu du ciel, la mélodieuse
 symphonie. Il s'élève suavement et atteint l'expérience de
 la douceur divine. Plus de froidure! Un feu s'allume.
 L'âme fidèle brûle de jouir, radieuse, de son Créateur,
 face à face. Puis elle entre dans le jeu de la joie, parvient
 aux sommets, embrasse du regard les sites enchanteurs et
 chante au Créateur le cantique de l'amour. Alors descendent
 sur elle les divines délices et l'aimée se délecte en leur
 douceur. Le Royaume lui est révélé. Elle s'y plonge dans

refecta resonat Regem regnantem voce vivaci in mellifluo melode, ministrans in mente sonum celicum et, sapiens sanctitatem per signum sonorum, singularis sentitur quia non sustinet strepitum stultorum.

30 Siquidem sumitur ad solium sublime, ut cum celiginis summis | sanctissime subsistat et sciat solacium semper serenum, subtiliter sedens ad cenam cum supernis. Charitas creatrix cor complebit carnem contempnens ut currens in canticum charissime curatum *cursum consummet*^b, ut capiat
15 Conditorem continue cupitum. Utique concurrat osculis amoris, et oret attente obediens | ubique Altissimi honori. Iubilet ingenter iusticiam gerens quem generosi iudicii iocundabit iurisdiccio et inebriabit interius utilis
35 ubertas divini dulcoris. Perversi profecto penitebunt peccasse, sed et punientur ut pereant qui pauperes premebant, ac *potentes* | *potenter* penas *pacientur*^c. Nam preibant in populis et pessime peregerunt et omnes obducti horribili horrore per opera obscura sub habitu ovino cum reprobis a requie remotis ruent sine remedio nec resipiscent,
48 quia restringentur a refeccione ruminantes resinam et retribucio reddetur redactis rapine, ac ubera adulancium odienda abibunt [in quibus constanter] laqueati ludebant, lingentes (26) leticiam [lenocinitatis] et fortiter foventes formam fallacem.

[XVI]

10 Igitur electus ut Eternum adoret ardentem anhelans ad habendum amorem aspiciat abiectos ab Omnipotente et omnes ortetur ut optent Auctorem ac amando ardeant in

Cap. XVI : L O¹ O² C³ D H Lin U

b. II Tim. 4, 7 c. Sag. 6, 7

le repos, et ainsi refaite elle célèbre le règne du Roi d'une voix allègre. Son chant répand le miel. L'esprit occupé des accents célestes, elle savoure la sainteté sous le signe des sons. Aussi la juge-t-on singulière, car elle ne souffre pas le vacarme des sots.

La voilà donc ravie jusqu'au trône de gloire. Elle y siège saintement parmi les sublimes habitants des cieux, et, avec une inaltérable consolation, s'assied au repas de ses hôtes célestes. L'Amour créateur comblera le cœur qui méprise la chair. Celui-ci, s'élançant vers le cantique préparé avec tendresse, « achèvera » heureusement « sa course^b » et parviendra jusqu'au Créateur inlassablement désiré. Qu'il coure sans relâche au devant des baisers de l'amour, absorbé dans la prière, en parfaite révérence pour l'honneur du Très-Haut. Immense sera la jubilation du juste, comblé de joie par la sentence du Juge magnanime, enivré en son cœur par la généreuse opulence de la douceur divine. Certes les pervers regretteront d'avoir péché. Leur châtement néanmoins sera la mort, pour avoir pressuré les pauvres. « Ces puissants souffriront de puissants tourments^c. » Placés à la tête des peuples, ils se sont conduits indignement. Revêtus d'épouvante et d'horreur, à cause de leurs actions perpétrées sous une peau de brebis, ils s'effondreront tous avec les réprouvés, repoussés loin du repos : chute sans remède, sans redressement possible. Exclue du festin, ils remâcheront sans fin la poix. Ils seront la proie d'un châtement mérité. Alors cesseront les charmes odieux des séductrices qui sans relâche les tenaient captifs du plaisir sensuel, attachés aux joies de la volupté et avides des caresses de la beauté trompeuse.

[Ch. 16]

Mais voici l'homme choisi pour adorer l'Éternel. Il est tout haletant du désir de posséder l'amour. Il regarde avec pitié ceux qui sont rejetés loin du Tout-Puissant. Il les exhorte tous à se tourner vers leur Créateur, à l'aimer, à brûler d'être ravis au ciel pour avoir en partage la

altum assumpti, genus iubili generose gestantes. Magnitudo mundana minuatur a mente et musica musa mulceat modernos ut merens pro malis in melos mutetur et maneat misterium meriti mirandi.

15 | Quapropter profusis prosperis probatis in pace petenda cupido carnalis in cassum consurgat, nam concito quassabitur a corde constanti, dum reprobi a racione relictis ad regnum reparandum ut redeant non reguntur. Sed et capud corrodens callide cervicis compressum concidetur et cadet a
20 | cornibus quibus coopertum | carnales calcavit. Stulti et stolidi stabunt in stagnum et sulfur* sencient sufflans singultum; longe a lucidis lugebunt ligati; quia viciis victi vitam vendiderunt in venus vanissimum, viles vacillant, ad viam non veniunt que vomit venenum, mortem amaram
25 | sibi faciunt in fine; fidem falsificantes fidelem Factorem | feroces offendunt. Denique dulcedo dampnabilis dilecte demum demutabitur in dirum dolorem et gloria iam grandis gravabit grossatos, ac divites dolebunt delicate depasti.

30 | Dulcis dileccio que tenet terrenos paulatim peribit ut penitus pergat quo pena paratur quia destructa per Deum ei deditos | dampnabit. Illicitis illectos et lubricum laudantes ficti ut fiant felices festinant ad fulgur feriens fallaces qui frendebunt in frigore et frement in fame fervidi fetoris. Remotis ruinis respirat ad Regem radians realiter rectissimis rebus ac regimine revera racionis reffectus restat ut rapiatur ad regnum redire.

a. Apoc. 19, 20 ; 20, 9 ; 21, 8

1. C'est une des « mutations » décrites dans le M.A. : tour à tour le mystique est transformé en chant, en feu, et ainsi de suite.

noblesse de la jubilation. A leurs yeux la grandeur mondaine n'aura que peu de prix, et aujourd'hui encore les âmes pourront connaître les harmonies des célestes douceurs. Celui qui gémit sur sa misère sera transformé en chant¹ et deviendra un témoignage permanent des grâces les plus admirables.

Parmi tant de richesses assurées sur le chemin de la paix, la passion charnelle se réveillera en vain, brisée aussitôt par le cœur fidèle. Mais les insensés seront réprouvés, eux qui ont esquivé la discipline menant à la reconquête du Royaume. De surcroît, la tête aux dents aiguës, dressée sur son cou ondoyant, sera abattue : c'en est fait des cornes dont elle était hérissée et avec lesquelles elle écrasait les charnels ! Fous et insensés, immobilisés « dans l'étang de soufre », ils sentiront ses exhalaisons morbides. Loin des saints lumineux, ils pleureront enchaînés. Vaincus par les vices, ils ont vendu leur vie, l'ont troquée contre des riens. Avilis, ils vacillent, ils n'accèdent pas à la voie où le poison est vomé, et ils se préparent finalement une mort bien amère. Fourbes et sans foi, ces furieux offensent le fidèle Créateur. Mais la douceur d'une amante détestable deviendra, en fin de compte, amère douleur. Leur gloire grandissante écrasera ces gens gonflés d'orgueil, et ils gémiront, ces nantis nourris de fins morceaux.

Les charmes de l'amour qui captivent les charnels périront bientôt, ils s'enfonceront dans le gouffre du châtement. Détruits par Dieu, ils seront la condamnation de leurs dévots. Ces gens-là applaudissent les sensuels et leur luxure. Créés pour le bonheur, ils courent s'exposer aux coups de la foudre. Ces perfides claqueront des dents dans la froidure, secoués de frissons, sevrés de leur immonde ferveur. Mais, ces chutes évitées, l'âme aspire vers le Roi. Elle brille de l'authentique éclat des réalités immuables. Dans la mouvance de l'Esprit, véritablement restaurée, elle tient bon et se laisse emporter vers le Royaume.

49 Penetrasti, Piissime, pectus pingendum; purificans profunda (26^v) petis pusillos; qui parcis peccatis, perpende paratum qui clamat quotidie ut *cursum consummet*^b et consistat cum choris canentibus concenter. Quippe, o
5 Conditor, cape currentem, ^l nam charitas canora carum confortat et comprobatur castitas carens cupidine carnali calcanda. Non queritur cur cupidus cadat in chaos, quia constat congrue quod calamitatem secum comportat; sed quoniam quorundam quandoque confundit carnem Cunctipotens et canor consurgit in corde curato Christum ^l
10 querente, simplex suffultus solacio supremo ad celum suspirat celeriter sanatus et senciens sonantem sanctissimo sapore. Sapiencia superna a sevis segregat sanctos, stillans succursum ut superent superbos; nam invidus insonti insidiatur in ira : intima utique abiecit ad aves et vivens in
15 virus vadit velociter vindicte ^l veraci.

*O parvulorum Pater qui punis potentes, pactum pepigi properare pacifice ad panem paradisi. Tu pastum [protende] ne peream pergendo : porta [pingatur] ut [pergam] perpure, quia puto quod paries pie perdurabit; florem formosum et fructum ^l ferentem fecisti felicem, quia firmitas fidelis fundatur in futurum ut fine fruatur veluti famelicos favis fovente. Animarum Amator, aspice electum evidenter se erigens ut habeat aures que audiant odas ardentis amoris. Operaris occulta in homine humillimo, ostium apertum

b. II Tim. 4, 7

1. Les constructions des hommes seront renversées, mais l'enclos où introduit la « porte » est solide. Cf. *Jn* 10, 7 s.

2. La fleur de beauté, c'est la constance du spirituel, sa stabilité dans la foi, récompensée par le bonheur du ciel qui est comparé à un rayon de miel.

* Douai commence ici

Tu as pénétré, ô Tendresse infinie, ce cœur que tu veux embellir, Tu le purifies jusqu'en ses profondeurs, car Tu recherches les petits. Toi qui pardones les péchés, prends pitié de moi! Je suis prêt. Je clame chaque jour mon désir « d'achever ma course^b », d'avoir part à ces chœurs aux chants harmonieux. O mon Créateur! J'accours! Saisis-moi. Oui, la charité qui chante reconforte ton aimé. Sa chasteté, loin du méprisable désir charnel, est sa garantie. Le cupide tombe dans l'abîme : inutile d'en chercher la raison, il porte en lui sa ruine, c'est évident. Et cependant le Tout-Puissant, parfois, triomphe en certains de la chair. Le chant s'élève alors du cœur purifié en quête du Christ; ce cœur ramené à la simplicité, soutenu de la consolation d'en haut, soupire vers le ciel et soudain guéri goûte la saveur harmonieuse de la sainteté. La divine Sagesse sépare ainsi les saints des méchants, leur donne son secours comme goutte à goutte, pour vaincre les superbes. L'envieux en effet dans sa rage tend des pièges à l'innocent, mais ses entrailles seront infailliblement la pâture des oiseaux. Sa vie est contaminée; il s'avance en toute hâte vers le châtement mérité.

O Père des petits, Toi qui châties les puissants, j'ai résolu d'approcher dans la paix du pain paradisiaque. Oh! tends-moi cette nourriture pour que je ne défaille pas en chemin. Une porte m'est indiquée : vers elle je m'avancerai en toute pureté. J'ai confiance que la muraille par ta bonté ne sera pas détruite¹. Tu as créé une fleur parfaite de beauté, porteuse d'un fruit de joie. Oui, la stabilité du fidèle est affermie pour l'éternité; son bonheur final ressemble à un rayon de miel rassasiant des faméliques². Amant des âmes, jette les yeux sur ton élu! Il se redresse, tu le vois; l'oreille tendue, il cherche à saisir les odes de l'amour brûlant. Tu opères une œuvre mystérieuse dans le cœur de cet homme très humble, tu découvres à son

25 oculis ostendens, ut videat et volet via virtutis ¹ ad vitam
veracem. De iure iuravi ut Iudicem gestarem, et ecce
eternus iubilus ingeritur. Melos mirabile manet in mente;
aures ascultant angelicum amenum ac carmen canorum
concepitur in corde.

Gaudium gusto in gracia grandescens; consolamen non
30 cupio ¹ nisi quod concepi; concalui continue Conditorem
querens et calore coactus curro in cantum. Assumor
aspectui ut epuler in altis et habeam ordinem orando
opimum cum sono suavi sophie celestis. Dulcedo divina
devastat dolorem; diligens deducor dulciter in Deum.
35 Deinde (27) delectat debrians dulcor et dicor ¹ donatus
digna deferre; a diris direptus non desino desiderare
dilectissimum Ducem. Interna uruntur incendio amoris et
ascendens in anima obumbror odore, osculum adoptans
50 eterni | Amici. In hoc amorusus animus ardet et anhelat
amplecti amplissimo affectu. Agam hoc utique quia
avidissime amabo, nam amplius acceptari non aliquid
audivi : fides facture firmiter fundatur nec fallitur forma et
5 filius affixus in fonte futuro ¹ faciet fructum^o.

Nimirum nam nobile nuncupo notandum in magno
munimine modulans modestus minime mutatus ut mergar
in malo quia facies fervencior freta fomento a fletu et
[flatu fluit] ut fluvius, quatinus in corde cantico captus
10 fruar feliciter in fine Factore. ¹ Hinc in hunc modum factum

c. Jér. 17, 8

1. Les « portes » et les « fenêtres » jouent un rôle important dans le pèlerinage spirituel de Rolle. Généralement on ne franchit pas cette porte : elle n'est ouverte que pour permettre de voir ce qui se passe au-delà.

2. Rolle affirme son incapacité de pécher depuis qu'il est entré dans la vie mystique. L'absolu de cette déclaration est nuancé et explicité dans les lignes qui suivent : c'est parce que le Sauveur le soutient qu'il ne tombe pas. Pour avoir la vraie pensée de Rolle sur la question, voir le *Feu de l'Amour*, livre I, ch. XIX (trad. cit., p. 121).

regard une porte ouverte¹. Il verra, il volera dans la voie de la vertu jusqu'à la Vie véritable. J'ai solennellement juré de me dévouer à mon Juge : aussitôt la jubilation éternelle a pénétré en moi. La mélodie demeure, merveilleuse, en mon âme. Mes oreilles sont à l'écoute de l'harmonie des anges, et le chant de leurs concerts naît en mon cœur.

Je savoure une joie que la grâce fait grandir. Comment désirer un autre bonheur que celui qui est né en moi? Je suis enflammé sans trêve en ma quête du Créateur, et, comme contraint par ma ferveur, je cours vers le chant. Je suis emporté par ma contemplation jusqu'à m'asseoir au festin céleste, à recevoir dans la prière un rang élevé avec les accents suaves de la sagesse du ciel. La divine Douceur détruit le mal. L'amour, délicieusement, me conduit vers Dieu. Je me délecte et m'enivre de cette saveur, et je reçois, dit-on, le charisme d'exprimer des réalités sublimes. Arraché au mal funeste, comment cesseraï-je de désirer mon Guide plein de douceur? Mes entrailles sont consumées par l'incendie de l'amour. L'ombrage de son parfum grandit en mon âme. J'aspire au baiser de l'Ami éternel. Vers ce baiser, mon âme amoureuse fait des vœux ardents, haletante du désir d'être enlacée par l'infinie Tendresse. Oui, il me faut agir ainsi et aimer avec une véritable passion. J'ai compris en effet que je ne devais m'occuper de rien d'autre. La fidélité de la créature est établie solidement, elle ne se laissera pas séduire par la beauté sensible, et le disciple, enraciné dans la source éternelle, « produira son fruit ».

Car j'affirme solennellement ceci et je le fais connaître : tandis que, grandement réconforté, je module un chant paisible, je ne suis nullement ébranlé ni ne sombre dans le mal. Mon propos de ferveur muni de ce remède poursuit son cours tel celui d'un fleuve, loin des pleurs et des tempêtes, et mon cœur, captif du cantique, jouira finalement de la possession de son Créateur². Ainsi, « mon cœur

*est cor meum sicut cera liquescens*¹; liquidum licebit non labar in lutum, lachrimis iam lotus, libenter laboro in laude letari ac liquescere in lumen letificans levatos. Deinde ut deficiens subsisto non solus, sed Salvans sustentat ne subito succidar semper suspirans deferri ad Deum,

15 Amatum ¹ amplexans cum angelis [ordiar assumptus] in alta, ut postquam Pacificus potens imperio peremptor pravorum percusserit plaga priorum parentum me moriturum modicum morantem, visibiliter veniam ut videam veraciter Veritatem viventem, iugiter iubilans ac dulciter delectans in desiderio dulcissimo divini decoris.

20 ¹ O Spiritus specialis, inspira spiramen : quemadmodum cupio carnem calcare et carere cupidine squalore cooperta, ita et integre animer amore Auctoris et ambulem ad alta ardens amore. ** Forma feminea non flectet firmatum nec puritas pacifica pectoris pii putredini patebit, sed [spreta] spurcicia Speciosum in ¹ splendore cernere suspiro et

25 interna intendo [intente] intueri, audacter aspiciens ad oculos Amati. Sanctus secernitur a seculi singultu, et singulare solacium, scilicet celeste, sumit incessanter, corporale contagium continue conquassans. Terror tristicie trahetur a tali et thronus Trinitatis in thalamo [tuetur]

30 tacite ¹ triumphans tormenta tyranni.

d. Ps. 21, 15

1. Rolle semble parfois ne pas faire de distinction entre vie mystique et vision béatifique. Ici, il montre explicitement que la mort est la condition de la vision.

2. Tout ce paragraphe met en relief la spiritualité de Rolle. C'est l'amour qui est premier. L'aspect négatif de sa vie de charité, c'est-à-dire l'éloignement du péché et du monde, ne tend qu'à détacher l'âme pour lui permettre d'atteindre les sommets de la contemplation et de la charité.

** Douai finit ici

est devenu comme une cire en fusion¹ ! Je ne puis évidemment tomber dans la fange après m'être purifié dans les larmes. Volontiers je m'efforce, en ma joyeuse louange, de me fondre dans la lumière qui élève et rend heureux. Certes je reste faillible, mais mon Sauveur est là pour me soutenir de crainte que soudain je ne m'affaisse, et je désire en soupirant être emporté vers Dieu, étreindre l'Aimé, commencer la vie des anges, m'élever sur les sommets. Lorsque le Pacifique, Seigneur puissant et Vengeur des fautes, m'aura infligé la peine due à nos premiers parents en me frappant de mort après une brève existence, alors j'atteindrai la vision; je verrai véritablement la Vérité et la Vie, dans la jubilation éternelle et la savoureuse délectation du désir très doux de la divine Beauté¹.

O Esprit, Ami très cher, envoie-moi ton souffle inspiré ! Je souhaite mépriser la chair et me dépouiller de cette concupiscence au vêtement sordide, et je veux également, pleinement vivifié par l'amour de mon Auteur, marcher vers les sommets dans l'ardeur de cet amour². La beauté de la femme ne me fera pas chanceler, car je suis désormais affermi. Dans sa pureté et sa paix, mon cœur plein de tendresse ne peut laisser la corruption l'envahir. Méprisant l'impureté, c'est le Dieu de Beauté que j'aspire à voir dans sa splendeur. Je m'efforce d'en fixer attentivement du regard les profondeurs, mettant hardiment mes yeux dans les yeux de l'Aimé³. Le saint est mis à l'abri du monde en pleurs, et il jouit sans cesse d'une consolation singulière — à savoir celle du ciel — tandis qu'il remporte d'incessantes victoires sur l'attirance charnelle. La crainte du malheur est bannie d'une telle âme. Protégée par la Trinité dont elle est le trône et la chambre nuptiale, sans tapage elle triomphe des persécutions du Tyran.

3. Ce thème « les yeux dans les yeux » n'est pas propre à notre auteur. On le trouve chez sainte Gertrude et d'autres mystiques.

Fortassis fidelis quispiam querit quomodo cor cremans cere similetur. [Solicite] suspecti sancte sentite (27^r) et subito scietis. Solet enim semper ac nonnunquam signanter pro fovendis fieri quod cera simplex substancialiter suffulta applicata | ardori diutina dimissione ut dissolvatur, inclinari in ignem et lenta lenitate liquescere labens. Sic quidem Creatore correptum, charitate crematum corque contemplans canticum canorum convertitur quippe in quale iam cupit, et captus [calore] currit | canendo perfecte probatus, ut sciat secretum a superbis suspensum; assumitur in ignem utique eternum; ab exteriori excedens, estus interni intrat archanum, intentus in illo accenditur affectus.

Tu autem exinde illud intelligas lumen incircumscriptum.

[XVII]

10 | [E]x hoc erit excelsus effectus et erigens oculos omnino ut amet qui ut cera liquescit ludifluus licenter, dum dulcor depascit ditatum divinitus et lux limpidissima lampadem illustrans illabitur letanti.

15 Memorandum medullitus meis manifesto quod miles, non | miser, moderatus a malis mandatis se mancipat donec, dentibus dirruptis drachonis, a Maiestate magna melos mittatur quod manens mecum mulcet merorem. Memento, mundane, a maculis mundari; recole ruinam quam rodit repulsus, rationem reitera ut recte regaris et [reficieris]

20 revera requie retributa a | Rege regnante. Nam mens mirifica ministrum mutavit quia membra mortalia a mundo se moverunt et mansuetudo miliciam modestia munivit et

Cap. XVII : L O¹ O² G¹ D H Lin U

1. Que signifie cette « adresse » ou « envoi » au lecteur ? Il est difficile de le dire avec précision. *Illud* est vraisemblablement à rattacher à *lumen*. Saint Augustin avait déjà distingué entre *istud lumen*, lumière créée, et *illud lumen*, lumière incréée, infinie. Rolfe souhaite sans doute que la description qu'il vient de faire aide le lecteur à pénétrer quelque peu dans les merveilleuses réalités de la lumière divine.

Comment assimiler un cœur brûlant à la cire, se demande peut-être quelque fidèle ? O enquêteurs en défiance, placez-vous dans l'ordre spirituel et vous comprendrez sans effort. Devant un foyer, voilà ce qui se produit habituellement — et parfois ce peut être un symbole — : la cire naturelle, d'une consistance solide, exposée longtemps à la chaleur pour être fondue, se penche vers le feu, et s'amollit en une matière pâteuse qui s'écoule. Ainsi en est-il du cœur : conquis par le Créateur, embrasé par l'amour, répétant en lui-même un cantique harmonieux, il est finalement transformé en l'objet de son désir et, pris dans le brasier, court en chantant. Parfaitement purifié, il connaît les secrets cachés aux superbes. Il est saisi complètement par le feu de l'éternité ; mort au monde extérieur, il pénètre les arcanes de la flamme intérieure. Son amour, tendu vers elle, en est incendié.

Que ceci t'introduise à l'intelligence de la lumière infinie¹ !

[Ch. 17]

Dès lors, promu à cette haute dignité, il tiendra le regard levé vers l'amour. Amolli comme la cire, tout joyeux et sans crainte, la douceur devient son aliment, le divin sa richesse ; une lumière merveilleusement pure éclaire sa lampe et s'écoule en lui dans la joie.

Mettez-vous bien en tête ce que je vais vous dire : je suis, non un pauvre hère, mais un soldat gardé contre le mal et engagé dans la milice des commandements. Un jour vient où les dents du Dragon seront brisées et où je recevrai de la munificence de Sa Majesté la mélodie qui demeure avec moi pour adoucir ma peine. N'oublie pas, mondain, de te purifier de tes souillures ! Songe à la ruine dont se repait le réprouvé ! Reviens à la sagesse ! Elle te guidera dans la droiture et tu seras restauré par le véritable repos que te donne le Roi souverain. L'esprit ainsi admirablement élevé ne sert plus le même maître. Les membres mortels sont arrachés au monde ; douceur et modestie sont le

25 morbus malignus per melos migravit melliflue manans.
Transit totaliter tempestas timoris dum tanta tranquil-
litas tangit tenentem et terminatur interius infirmitas |
inducta.

30 Conscienciam conquiro ut clara consistat et lucida lentes-
cat [a] latebris livoris ac laudans letanter levetur in lumen
laxans laborem. Dulcis dileccio divini dulcoris dura demul-
cet et durum dolorem detrudit a dignis, ut libere liquescat
52 languens amore et, | arva arripiens alti honoris, utique
obumbrat illum Eternus destinatus dulcedini et dominans
in domo dampnum [derelinquit], quatinus cupitus (28)
Conditor confirmet castum cor et carum captum canore ut
currat a cunctis constanter in castrum | quod curia caneni-
cium nequaquam contempnit, carmen continuans charissi-
mi cantus. Namque nimirum minime cognoscitur canor a
carne quia quassantur carnales cupidine [corvina], non
carpentes canticum concordés coronans.

5 | Dominans dulcissime, [desidero] deduci ad aulam
[altissimam] [adustus] amore quam inhabitant angeli
ardenter amantes, ut Divinitatis dulcorem degustem de-
center et diter a Domino quem diligo devote, in donum
Datoris dulciter [deporter], ut deinceps [delecter] Dilecti
10 decore et resignans | ruinam in regno requiescam, recipiens
rumorem qui restat referri, reprobis reiectis in rivulos
resine ne regula retenti recte respirent qui cupiunt et
querunt carnalem clamorem, clavati in clibano terreni

1. Le mot « fidèle » ne rend qu'imparfaitement le *tenentem* latin. Le « saint » de Rolle est essentiellement tenace, constant, persévérant. Cette notion de stabilité est très importante dans la spiritualité rollienne. Voir Table des thèmes : « Session ».

2. La vie mystique est un gage et une « inchoation » de la vision béatifique ; et d'autre part le péché porte déjà en lui la substance de l'état des damnés. Il s'agit, dans les lignes suivantes, de la conduite des pécheurs ici-bas, conduite qui leur vaudra la réprobation finale dont elle est déjà l'amorce.

3. Par opposition au *melos*, les pécheurs ne recherchent que

rempart de ces guerriers. La fièvre maligne s'est transformée en mélodie ruisselante de miel ; trouble et crainte s'en sont allés ; une tranquillité immense s'empare de l'âme fidèle¹ guérie de sa secrète infirmité.

Ma conscience grandit, intime, pure, stable et lumineuse, indifférente aux machinations de l'envie. Dans la louange, elle s'élance joyeuse vers la lumière qui allège toute peine. Oui, la douce dilection de la suavité divine adoucit l'épreuve et repousse loin des élus le mal et la damnation. L'âme qui languit d'amour peut alors se fondre sans obstacle, aborder au rivage de la gloire et de l'honneur. Elle est à l'ombre de l'Éternel immuable en sa douceur, à l'ombre du Roi qui chasse le mal de l'âme où il a fait sa demeure. Le Créateur si désiré remplit de force le cœur chaste de son aimé. Celui-ci, séduit par le chant, s'enfuit alors loin de tous, court avec constance vers la citadelle, fierté de cette noble assemblée de chanteurs. Il poursuit la mélodie de son cantique très cher. Ce chant, la chair ne peut s'en faire une idée ! Les charnels, en effet, agités de convoitises noires comme des corbeaux, ne peuvent cueillir les fleurs de cette hymne qui couronne les cœurs parfaitement unis.

O Toi dont la domination est douceur infinie, je désire parvenir, tout brûlé d'amour, à ce palais sublime habité par les anges pleins d'un amour fervent, pour savourer la douceur exquise de la Divinité, recevoir la richesse du Seigneur à qui mon cœur appartient, et être emporté suavement vers le don donné par Dieu. Oui, désormais subjugué par la beauté de l'Aimé, je romprai avec le mal, je trouverai mon repos dans le Royaume, j'apprendrai que la sentence définitive est déjà portée² : les réprouvés sont rejetés dans leurs fleuves de poix. Aucune règle ne les retient. Sans cesse hors d'haleine, ils ne désirent et ne recherchent que les clameurs charnelles³. Cloués dans

les cris charnels. Par opposition au *calor*, leur fournaise n'est que tiédeur.

15 teporis ac clangentes quotidie ut conceptum committant
contagium in corde. Nempe nectuntur nomine | nefando et
nesciunt nodum necessarium pro nocte [ne nive] noceantur,
nec capiunt consolamen in iubilum gerens et cogens
constantem consurgere in canticum.

20 Sed speciosus in spiritu specialiter inspiratur et abilis
amari ardebit amore et audacter abiciens arma erroris,
avide assumet | gratiam tam grandem quod gradiens ad
gloriam gressus non gravabunt, donec diligenter in Deum
directus pabulum pertingerit perhennis paradisi, glorifice
25 grandescens in gradum gloriosum. Motus mirabilis mundos
maturat qui manent metiti ut melos mereantur et mandent
mysterium minoribus in mundo. | Hortor ut omnes habeant
amorem ac ympnum orando ostendant occulte, celica
sonante cithara tam sancte quod seva sensualitas subter
secedat secure sopita ne surgat scindendo solacium super-
num. Vinculum virtutis iam vincit viventem et vanitas
30 vacillans per vicia venalis vere vanescit ac vapor vindicte
in | virus vapulabit, nam sencio suaviter signa salutis et
semper suspiro ut sedeam in celis, sessionem (28*) celebrans
cum sanctis solemnem.

35 Frustra fundantur falsi fideles quia funditus finietur
fiducia fenerantis, et fumo inferni ficti ferientur et omnes
utique umbra | honoris operati ut appareant in aulis avaris.
Fervebunt fetentes formidine futura; formosus et fortis in
53 feno falluntur et ideo | imbuti impio instinctu fervore felici

1. *Contagium* appartient au vocabulaire liturgique (par ex. *diabolica contagia*, collecte du 17^e Dimanche après la Pentecôte). Il signifie à la fois le contact et l'emprise du mal, car il est toujours pris dans un sens péjoratif.

2. Voir Table des thèmes : « Noblesse et royauté » « Nœud », « Nom ».

la fournaise de la tiédeur terrestre, ils annoncent chaque jour à son de trompe qu'ils vont mettre en œuvre le mal¹ conçu en leur cœur. Ah oui! enserrés dans les lacets d'un nom funeste, ils ignorent ce nœud qui serait, dans la nuit glacée, leur indispensable protection². Ils n'expérimentent pas le réconfort qui se traduit en cris de joie et pousse le fidèle à se lever pour chanter.

Au contraire, revêtue de beauté, initiée par une particulière inspiration, digne d'être aimée, l'âme brûlera d'amour et rejettera sans hésitation les armes de l'erreur. Son désir lui fera obtenir une grâce éminente. Dans sa marche vers la gloire, ses pas ne seront pas appesantis. Orientée délibérément vers Dieu, elle parviendra aux pâturages éternels du paradis et accédera avec honneur à un rang glorieux. Un élan merveilleux pousse les cœurs purs, ceux qui demeurent dans la mesure. Ils méritent de recevoir la mélodie et d'en communiquer le mystère aux humbles de ce monde. Je les exhorte tous à posséder l'amour. Leur prière secrète chantera alors comme une hymne. La cithare céleste résonnera d'une sainte harmonie. L'agressive sensualité cédera le pas. Inoffensive et apaisée, elle ne pourra surgir pour interrompre la consolation d'en haut. Le lien de la vertu, en cette vie déjà, enserre l'âme. Oui, déjà la vanité vacillante, vendue aux vices, s'évanouit véritablement. Le souffle empoisonné de la vengeance est comme fustigé, car je perçois dans la douceur les signes du salut. Sans cesse j'aspire à m'asseoir dans les cieux, pour célébrer avec les saints leur session solennelle.

Vaine est la sécurité des âmes faussement fidèles : l'assurance de l'usurier est ruinée à jamais, les hypocrites sont punis par la fumée infernale, et avec eux tous ces gens à couvert sous l'ombre des honneurs et se pavanant dans les palais de l'avarice. A eux, puanteur, fièvre et terreur éternelle! Le bellâtre et l'orgueilleux se sont follement fiés à du foin! Poussés par un misérable instinct, jamais ils ne jouiront de la bienheureuse ferveur. Ils ont

numquam fruentur quia federati fuerunt in factis falsorum
 ut fixi in [fervore] finiendi favoris feruntur cum furibus
 facibus frementes : horum fornax fetidus fauces iam fringet,
 5 nam [fugiunt] fidem famamque ¹ fugant; sic filii feroces
 firmantur fortiter ut fundum furencium penetrent post
 pauca et penas percipiant perpetuo perdurantes.

Heu arrepti errore, decepti dulcedine, breviter benedice-
 bantur et dediti divitiis non diu degerunt, nec dona ut
 ditentur eis deinceps dabuntur. En mundi malignitas
 10 maculat modernos ¹ et mordet mortales morsus meroris :
 hinc merito mundani morantes in malis moti ac mutati
 metuunt; pro [minis nequaquam] nitentes ad noctem nas-
 cuntur, et titubantes in tenebras terrores tenebunt, ac
 moriuntur miserrime ut multum meruerunt. Nam cupidus
 15 pro corpore Christum contempnit et concordiam
¹ consumens cadit in chaos ut ignis inferni ferveat facturam
 quam fallit nunc fastigium viciose voluntatis. Quippe
 concluditur captivus in carne et cor suum non colligit ut
 capiat Conditorem : quamobrem in conspectu Cunctipoten-
 tis quassatus confundetur. Clauduntur carnales cupidinis
 20 calore, conturbati continue ¹ curialiter non currunt, quia
 contriti consistunt in tribulis terrenis et canticum non
 capiunt charissime charitatis.

Verum non vereor virtute vestitus vitam vindicare, ut
 vulnus veneni a viris vacuetur et *velus* non veniam videre
 Viventem, sed *novus*^a in omnibus nuncios notandum
 25 nobiliterque [nascar] ¹ ad numen nimirum in luce laudan-

a. Cf. Éphés. 4, 22-24 ; Col. 3, 9

1. Comme dans les mystères du Moyen Age, la gueule béante
 du feu infernal est sur la scène du monde, prête à engloutir les
 impies.

eu partie liée avec les fauteurs de fausseté, toujours
 enflammés d'honneurs passagers. Les voilà parmi les
 furieux, tout frémissants dans les flammes! Le four de
 puanteur allume déjà pour eux sa gueule¹. Ils fuient en effet
 la bonne foi et mettent en fuite l'honneur. Admirez la
 force et la solidité de ces fils de fierté! Sous peu ils péné-
 treront dans le domaine des démons rugissants pour y
 subir des peines qui doivent durer toujours.

Malheur à eux! Surpris par l'illusion, égarés par le
 plaisir, ils ont semblé, un court moment, heureux et
 favorisés de richesses. Mais cela ne dure guère, car ces dons
 qui les enrichissaient, désormais ils n'en recevront plus.
 Voyez : le monde pervers souille aujourd'hui les hommes
 et mord les mortels de sa cuisante morsure. C'est pourquoi
 les mondains attardés dans le mal, ébranlés et déchus,
 ont bien des raisons de craindre. Devant ces menaces,
 privés de tout éclat, ils naissent à la nuit. Titubant dans
 les ténèbres, tenaillés par la terreur, ils mourront miséra-
 blement et l'auront bien mérité! Car le cupide méprise
 le Christ pour un attrait corporel! Il détruit l'harmonie.
 Il tombe dans le chaos, et le feu de l'enfer brûlera cette
 créature que trompe aujourd'hui l'orgueil d'une volonté
 vicieuse. Il est enfermé, captif de la chair. Il ne recueille
 pas son cœur pour saisir le Créateur : voilà pourquoi, en
 présence du Tout-Puissant, il est brisé et confondu. Oui,
 les charnels sont prisonniers de l'ardeur de leur passion.
 Perpétuellement agités, ils sont incapables de courir avec
 noblesse. Abattus, ils vivent au milieu des épines du
 monde. Comment pourraient-ils entendre le cantique de
 l'aimable charité?

Je ne crains pas, non vraiment, revêtu de vertu comme
 je le suis, de revendiquer la vie. La plaie sera vidée de son
 venin empoisonné. Ce n'est pas avec le « vieux homme »
 que je me présenterai pour voir le Vivant, mais en « homme
 tout nouveau ». Je proclame mon message. Une noble
 naissance m'introduit à la Divinité souveraine dont la

dum quod libenter letificat ludentes in laude. Unde et adhuc angelis Auctoris in abditis appropians languidus laboro. Sic quidem captus carmine canoro cupio constanter
 30 Custodem creantem et colore conditus calidus in corde curro
 continue ut *cursum consummem*^b cum ^l charis comprobandum. Atque fidelis factus *in fide fortiter*^c festino ad festum futurum, ut fruam in fine felici Factore (29) et funditus finiatur fastidium funeste fantasmatum febribus ac funibus inferni infringitur frenatis. Ego assumptus epulis
 35 eternis solummodo sapiam sonum celestem similiter sanatus a ^l sanguine severo, solerter suscipiens subsidium suave
 54 et | *sedeam cum sociis in summis secretis sublatus subtiliter per sublime solamen.*

[XVIII]

Aspiciens interim agentem amorem interius intentus, intime exuror ut audiam angelicam ex altis armoniam et
 5 audacter ^l amplectar in osculis olimpi ardorem Auctoris. In ignem invisibilem letantis latibula licenter illecta lucide liquescunt. Nam ad litus levatus langore illapso per amorem magnum a ludis lacesco lenissime ligatus, lumen letissimum

Cap. XVIII : L O¹ O² C¹ D H Lin U

b. II Tim. 4, 7 c. Cf. I Pierre 5, 9

1. On a ici une première et discrète amorce du thème *color* qui sera développé tout au long du ch. 36. A noter que les mss O¹ et Lin ont ici *calore*.

2. Notre traduction suppose qu'une nouvelle phrase commence après le mot *fantasmatum*.

3. On peut hésiter entre deux interprétations de *sanatus a sanguine severo*, selon que l'on comprend « guéri de » ou « guéri par ». La variante qui lit *sereno* (mss L, O¹, C¹, Lin) serait favorable à la seconde traduction : c'est le sang du Christ qui opère la purification et le réconfort. Mais on peut aussi comprendre « je suis purifié de la fougue de mon

lumière comble d'allégresse les danseurs de la louange. Ainsi, bien que j'approche des anges du Créateur en leur secrète demeure, je peine cependant et languis encore. Captivé par l'harmonie du chant, je recherche avec constance mon Protecteur et Auteur. Revêtu de splendeur¹, le cœur brûlant, je cours sans relâche « pour achever ma course^b » afin d'être compté au nombre des élus. Fondé dans la fidélité, « fort dans la foi^c », je me hâte vers la fête à venir. Je me délecterai alors finalement de mon Créateur bienheureux. Et c'en sera fini des ennuis de l'imagination ! Ceux-ci sont brisés : les fièvres et les filets de l'enfer sont domptés² ! Quant à moi, convive du banquet éternel, je ne puis plus savourer que le concert céleste. Vraiment purifié de la fougue de mon sang³, je percevrai en toute sa profondeur la suavité qui réconforte. Avec mes compagnons je siégerai au cœur même du mystère, soulevé par une grâce délicate et sublime.

TÉMOIGNAGE I — L'ERMITE JUSTIFIE SA CONDUITE

(Ch. 18-20)

[Ch. 18]

a. Sa conduite
est droite
(Ch. 18-19)

Lorsque je porte le regard intérieur au plus profond de mon être pour y considérer l'œuvre de l'amour, je brûle intimement du désir d'entendre, venant du ciel, les harmonies des anges, et d'embrasser de mes étreintes audacieuses l'ardent amour du Très-Haut, mon Créateur. Dans la joie et la lumière, mon cœur, irrésistiblement attiré, se fond au feu invisible. Tout languissant du fait de mon grand amour, doucement enchaîné, je suis entraîné vers le rivage, fatigué⁴ des vains plaisirs. Désormais je loue avec plus d'allégresse la lumière béatifiante. Je suis embrasé

sang » ; ce qui prolonge les confessions répétées de Rolle sur ses tentations.

4. *Lacesco* pour *lassesco*. *Idem* au ch. 55 (177, 31).

leviter iam laudans, celitus succendor sapore suavi et sumor
 10 sepissime supra supina ¹ ac sencio sonum sanctos sufflantem
 ut canam concorditer dilectas delicias amoris eterni. Siqui-
 dem suspiro ad sedem supernam, semper suspiciens ad
 solium celeste quod sublimes sustentat simpliciter salvatos.
 Porro procaciter perperam non pergo nec preparor ad
 15 pabulum quod perimit potentes, at puto ¹ perfeccius [pro-
 tendi] ad polum, peccantis prostibulum pandens ut pareat,
 parcens puerulo periculis ne prenda. Penitus non propero
 in perfidis [portentis] nec poculum propino potantibus
 quid pravum : doctrine dulciter ditatus decore, Deum
 deduco qui dicat si sit dignum, nam divina dulcedine dego
 delibutus.

20 ¹ Igitur interitum desidero deinceps qui dissipet detra-
 hentem et dirigat dignissime dulcissimum in donis a diro
 dolente. Testatur hoc Tutissimus qui tradit tortoribus
 torridos tirannos, quod teneor tranquillus, tactus tempe-
 rancia, exterminans terrenum : carnaliter non cupio
 25 [cantare] cantilenas. Si men'cior, quod memini malicia
 mundana, mirificum non merear melos neque mundari.
 Vagare non volui in vicii venenum nec aliis eruere damp-
 nans documentum, sed disciplina diligens docetur quis
 addiscit. Didici quod doceo a Deo dignante; qui diligit
 donabitur ditissimo dulcore; deinde, dolore dampnabili
 30 ¹ (29^v) deleto, divinitus dotabitur ut melle debrietur.
 Magister magnificus, manum mittendo, mentem mundavit
 a maculis malorum, et verbis veracibus orantem ornavit,

1. Les sens spirituels : le regard intérieur, les harmonies angé-
 liques, l'étreinte amoureuse, la saveur céleste. Il ne manque que
 l'odorat, que l'on rencontrera plus bas (ligne 32).

2. Allusion au miracle de la Pentecôte, mais avec une nuance
 de son harmonieux et non de grand bruit.

3. Il s'agit du charisme d'enseignement, *doctrine... decore*, que
 Rolle a reçu de Dieu pour le bien du prochain. On rencontre maintes
 allusions dans le *M.A.* à cet apostolat de la vie érémitique, dès les
 premières lignes de l'ouvrage.

d'une saveur suave et toute céleste¹. Très souvent, ravi
 au-dessus de la terre, je perçois le son du vent qui souffle
 sur les saints² et qui me fait chanter avec eux l'intimité
 délicate de l'amour éternel. Je soupire après la session
 de l'au-delà, les yeux sans cesse levés vers le trône céleste
 qui soutient les élus dans la gloire. Je ne marche pas avec
 effronterie sur une mauvaise route, ni ne m'apprête pour
 le festin qui conduit les puissants à leur perte. Bien au
 contraire, du moins je l'espère, je tends de mon mieux
 vers le ciel. Je dénonce le bouge des pécheurs et le montre
 au grand jour, préservant ainsi ma jeunesse du péril pour
 éviter d'être condamné. Je fuis toutes les fables contraires
 à la foi et ne verse rien de nocif à ceux que je désaltère.
 Je possède un doux et glorieux trésor, le don d'enseigner³.
 Dieu voudra bien, je l'en conjure, faire savoir si cela
 convient; voici en effet que ma vie s'écoule, plongée dans
 la divine douceur.

Maintenant je désire la mort qui mettra en déroute les
 détracteurs et guidera le bien-aimé comblé de grâces, loin de
 ses cruels persécuteurs. Dieu me soit un témoin fidèle, Lui
 qui livre les tyrans⁴ au feu des tortionnaires! Est-ce que je ne
 demeure pas en paix, vivant dans la tempérance, livrant
 une guerre sans merci aux désirs terrestres? Je ne souhaite
 pas chanter les mélodies charnelles. Ma parole! S'il me
 souvenait du monde trompeur, je ne mériterais ni le chant
 admirable ni d'être purifié. Je n'ai voulu ni m'égarer dans
 le sentier empoisonné du vice, ni publier une doctrine de
 damnation; mais à celui qui a le zèle de s'instruire j'enseigne
 une règle de vie. C'est par la grâce de Dieu que j'ai appris
 ce que j'enseigne. Celui qui aime recevra une plénitude de
 douceur; puis, lorsqu'il aura détruit ses passions coupables,
 Dieu lui donnera de s'enivrer de son miel. Dans sa magni-
 ficence, le Maître a étendu la main et a purifié mon âme
 des souillures du péché. Tandis que je priais, il m'a fortifié

4. Les démons ou les pécheurs. Voir Table des équivalences.

obumbrans odore operis opimi. Sic segregatum a sceleris
 sudore Sapiencia superna sustulit suavem. Insuper et
 55 superor solacio sonante, | signum iam sciens quod sancior e
 celis, et sicio serene ut senciam salutem; longanimitas in
 latebris ut lapis ligatur et libet laudiflua luce lustrari ut
 Iudici in iubilo gerar iocundus, et titubans temptator
 taceat a telis, terrore terminatus.

5 | O Iesu genitus [et] iudicans, iusticiam iussisti : Tu scis
 quid sencio et quomodo cucurri, quod osculum abhominor
 immundi amoris et ubera amplexibus obscuris [aperta]
 optime odivi. Horridum hospicium [abiciens] abintus
 antris avaricie oppidum obtendi affabilis amoris, et arduis
 10 anhelis timorem transcendens. | O Pastor potentissime qui
 protegis paventes, percipis non posse me cum pravis puniri,
 nam Dator dulcedinis descendit in dilectam et dulcoratur
 diligens [destructo] dolore. Non polluar hinc penitus per
 preceps peccando, perferar sed pocius ad portas paradisi,
 15 perfruens peculeus pane [perimplente]. | Inibi intelligens
 amore inardescam, capacius concipiam cantum charitatis ac
 sonorum celicum subtilius sumatur, ut simplex in solacio
 sancto et securo in Iesu dulcissimo iubilet ingenter. Quo-
 niam comprobabile convicitur iam cunctis quod pervicax
 prestigium perhenniter peribit et puritas pacifica perma-
 20 nebit | plene, cum prorsus penituerit potens quod peccavit,
 nam patitur patibulum in penis perdurandis. O mundane,

1. Litt. « de la sueur du mal ».

des paroles de la vérité, m'abritant à l'ombre odorante de
 son action divine. Préservé désormais des atteintes¹ du
 mal, j'ai la Sagesse céleste pour soutien et pour douceur.
 Bien plus, je déborde de la consolation du chant. Je reçois
 dès maintenant le gage de mon élection pour le ciel, et
 avec confiance j'ai soif de faire l'expérience du salut.
 La patience est fixée comme un roc dans ma retraite, et
 j'aime me baigner dans les ondes lumineuses de la louange.
 Joyeux, je jubile pour mon Juge. Quant au Tentateur,
 il titube et rengaine ses traits, anéanti de terreur.

O Jésus, Toi qui a pris notre chair et qui es notre Juge,
 Tu nous as prescrit d'être justes. Tu sais ce que j'éprouve
 et quelle fut ma course : le baiser de l'amour impur est
 pour moi détestable, l'étreinte charnelle offerte dans
 l'ombre m'est en parfaite abomination. J'ai refusé d'entrer
 dans les demeures ignobles. J'ai dressé dans mon cœur
 l'amour plein de charme, comme un camp retranché contre
 les repaires de la concupiscence. Malgré les difficultés je
 respire, toute crainte est dépassée. O Pasteur tout-puissant,
 Toi le Protecteur de ceux qui tremblent, Tu vois bien que
 Tu ne peux me punir avec les pervers. Toi qui répands la
 douceur, Tu as en effet visité mon âme, ton élue. En l'aimant,
 Tu l'as remplie de ta douceur. De mal, il n'y en a plus.
 Puissé-je désormais ne plus vivre dans l'impureté en me
 jetant étourdiment dans le péché! Mais plutôt parvenir
 aux portes du paradis pour y goûter sans fin le pain rassa-
 60 siant qui fera ma richesse. Là, je voudrais plus consciem-
 ment brûler d'amour, faire mien avec plénitude l'hymne de
 la charité, percevoir avec plus de sensibilité les harmonies
 célestes. De la sorte, unifié par cette sainte et sûre conso-
 lation, je jubilerai à l'extrême en mon très doux Jésus.
 Personne ne peut douter que l'imposture opiniâtre périra
 à jamais, tandis que la pureté, porteuse de paix, demeurera
 toujours. De son péché, le puissant se mordra les doigts
 lorsqu'il pâtira au poteau des supplices éternels. O mondain,

maculis memento molestatus quia mendaces miseri male moriuntur et morsi sunt amare maximo in merore.

25 Siquidem et secernere sancti solebant [quod] viciosa voluptas ¹ in virus convertetur et virtus veritatis veraciter vigebit; et vidi quod vanitas que viros velavit vadit vilissima ad veterem vindictam, nec semper subsistet superbus in sede, sed subito scindetur solium sublime, ac reprobus reclinans (30) reicietur a regno ruens cum reliquis qui recte non regebant.

[XIX]

30 ¹ Proinde persevero, non parcens ut petam, et propero ad pastum perfecte placentem et puto quod potero pertingere polum paciendo pressuras. Innotuit insuper interius Inspirans quod intimam integritas imprimit ymaginem eterni
56 Auctoris et | similem supportans ut sancte cum celigenis in sede subsistat incendit amore indiciaque inducit subsidii eterni.

Quamquam non quero commercium carnale, profecto non penitus privor a pena, at punctus penalis pungit pergentem eciam ¹ dum exterminans erroneum amorem
5 propero pacifice ad celi civitatem. Attamen arripior habendi ardore et arduis anhelans iugiter iocundor et in Iesum in iudicio gestabor iubilando. Quippe contestor quod chari coronantur, et glorians gracias agam Auctori qui continet currentes ne carne capiantur; nam ¹ novit nobiliter
10 quid michi nocebat ac concessit quod cupio Conditor cunctorum, auferens ab animo horridum infernum. Ibi que suscipio sonum suavem ubi iecur iacuit [cupidinis] perverse.

Cap. XIX : L O¹ O² C¹ D H Lin U

1. Allusion à II Cor. 12, 7-10, curieusement mêlée à une réminiscence du chemin de Damas.

malmené par tes propres fautes, souviens-toi que les malheureux menteurs meurent misérablement et, sous la morsure amère, se morfondent magistralement!

Voilà pourquoi les saints avaient coutume de se tenir à l'écart du monde : la jouissance malsaine se changera en poison, mais la vigueur de la vérité s'épanouira en toute sûreté. Et j'ai compris que la vanité qui aveugle les hommes s'avance, déshonorée, vers l'antique malédiction. L'orgueilleux ne demeurera pas toujours sur son siège superbe; mais tout à coup son trône élevé se brisera. Renversé, le réprouvé sera rejeté du Royaume et précipité avec tous les rois pervers.

[Ch. 19]

Je persévère sans relâche dans la prière, je me hâte vers les pâturages du plaisir parfait et je crois pouvoir parvenir au paradis par la patience dans les adversités. Bien plus, l'inspiration divine me révèle intérieurement que, par la pureté, se grave en moi l'image intime du Créateur éternel. Dieu soutient cet être qui lui ressemble pour qu'il puisse à jamais siéger saintement avec les élus. Il l'embrase d'amour et lui prodigue les marques de sa protection pour l'éternité.

Je ne désire pas le commerce charnel. Mais je ne suis pas, pour autant, exempt d'épreuves. L'aiguillon de la tentation en effet me perce en route à l'instant même où, donnant la mort à l'amour coupable, je me hâte, paisible, vers la cité du ciel¹. Rempli du désir de sa possession et haletant dans les durs chemins, je suis pourtant sans cesse dans la joie. Ma jubilation me conduit vers Jésus dans la justice. Oui, je l'atteste, les aimés reçoivent la couronne, et plein de fierté je rends grâce à mon Auteur pour les avoir, dans leur course, gardés contre les emprises de la chair. Dans sa transcendance, Celui-ci connaît en effet ce qui pourrait me nuire, et pour combler mon désir, Lui, le Créateur de l'univers, a retiré de mon âme l'horreur infernale. Je perçois une mélodie exquise en mon cœur, siège autrefois de concupiscences perverses.

15 Pene per potenciam premebar ut peccarem, sed protinus
 Qui potuit purgavit pectoris porum penetrare ut, proditore
 perditore, perciperem protectorem. Michi, ut mitis
 maneam, libuit laudare *Lucem luminantem*^a ut liberer a
 laqueis Leviathan livoris qui ludit cum levibus in ludo
 lenocino, quorum lumbi languent luxuriis laborare. Igitur
 20 impiis omnibus obsisto [obumbratus¹ osculis] desiderati
 Dei, et levor laudando ludiflue letari, nam labor loquere
 leviter laxatur.

Tutus non timeo tundere temptantes, contra tyrannos
 tema tetendi quia tempestuoso tempore tanguntur et
 trucidant tenellos intentos interius; titubabunt territi ad
 25 tormentum nunquam terminandum. Hec itaque ego
 intelligens ruminando reficior racione regendus, et rediens
 ad requiem renovor respirans ut regimen reiterans recupe-
 rem regionem. Primitus in pulverem redigor remotus;
 percipietur postea ut parentes pareant potentes cum pau-
 30 peribus (30^a) parvuli et pravi : tunc Trinitati traditus a
 retibus recipiar ad regnum reducendus; Redemptore repro-
 bis recte resistente, cum regibus resurgam revera resusci-
 tatus ad comprobandum canticum celitus collatum ad
 demonstranda dulcia dona quibus ditor.

Iudicantes iugulati iugiter gemebunt, nimirum nam
 35 nequiciis nescioli se nectunt, dum detrahentes dirimunt
 Dantis dignitatem, descendunt a diviciis direpti ad dolorem.

a. Cf. Jn 1, 9

1. Ce traître pourrait être le diable. ARNOULD (*op. cit.*, Introduction p. xxii, note) suggère une autre interprétation : ce serait le « patron » de Rolle, l'homme riche qui l'avait accueilli dans sa demeure. Abandonnant son protecteur humain devenu un traître, Rolle trouve en Dieu un authentique protecteur. Si l'on adopte cette exégèse, la suite du texte (lignes 17 s.) s'en trouve éclairée.

2. Rolle expose les étapes de son cheminement spirituel : premier temps, celui de l'humiliation. Deuxième temps, *postea*, il réfléchit

Un peu plus et j'étais poussé à pécher! Mais bientôt le Puissant a purifié les secrets accés de mon cœur. J'ai abandonné le traître et j'ai trouvé un protecteur¹. Moi, pour demeurer sans trouble, je veux louer « la Lumière qui illumine^a » : ainsi je serai délivré des pièges du Léviathan jaloux. Il joue un jeu impur avec les hommes légers dont les reins aspirent à la luxure. Mais je me dresse, moi, contre tous ces impies. Je suis à l'ombre des baisers de Dieu, mon amour. La louange me ranime. Elle m'est jeu et joie, non plus labeur de paroles, mais douce relâche.

Avec assurance, je ne crains pas d'accabler de mes coups les tentateurs. J'ai tiré mes plans contre les tyrans, car, saisis d'un emportement soudain, ils veulent exterminer les innocents attentifs à la vie intérieure! Mais ils tomberont, titubants et terrifiés, dans les tourments pour toujours. Je considère ces choses avec attention et j'en suis réconforté. La raison me régite. Rendu au repos, ranimé, je reprends mon souffle, je reviens au Royaume et regagne la Patrie. Tout d'abord écarté, j'ai été abaissé jusqu'à la poussière². Mais j'ai compris ensuite que ces patrons, apparemment puissants pour les pauvres, étaient gens mesquins et mauvais. Alors, me livrant à la Trinité, saisi dans les filets, j'ai été ramené au Royaume. Le Rédempteur se refuse à recevoir les réprouvés. Mais moi, je me dresserai avec les rois, véritablement revivifié, pour témoigner que le chant venu du ciel m'a été donné afin de révéler les grâces délicieuses qui sont ma richesse.

Mes juges, jugulés, gémiront à jamais. Ah! ces pauvres insensés se sont empêtrés dans leurs machinations, ces détracteurs qui portent atteinte à la gloire du Dieu qui donne! Du haut de leurs richesses, ils tomberont, dépouillés de tout, dans la damnation. Là ils se souviendront qu'ils

sur sa situation et reconnaît l'inanité des appuis humains. Troisième temps, *tunc*, il s'abandonne entièrement à Dieu et, saisi dans les filets du divin Pêcheur, il est emporté jusqu'au Royaume.

Ibi erunt memores quod male morabantur; coram multis
 57 metuent quod minores | mordebant et mitibus minabantur
 et quia munimentum medicinalis misterii mutabant in
 morbum malignitatis, mactati immundiciis miserimi mo-
 riuntur.

Incauti errorem inducunt dicentes eciam quod digni ut
 5 | decipiant [dilatantur] interdum in domibus divitum. Sed
 invidi insidiantes innocentibus inhabitant ergastulum
 impietatis et, mencies de mundis, mansionem cum
 Sathana merentur quem sequuntur; quoniam cum charitate
 comprobabiliter calumpniam contumeliamque conculcans
 10 constanter consid'ravi qualiter carnalibus corrupti
 contagiis a cornibus in quibus confidebant corruerunt, et
 quam continue Conditor conservat consolatorium cupientes
 comportare cantabile carmen.

Hilaris exuror, non exterius materia mutabili, sed inte-
 rius utique eterno amore, temporalium terens tenebras
 15 temptacionum, abductus ab aliis altitudine oracionis,
 sed maxime in mente, ab illis videlicet qui vivunt
 viciose et vacuant virtutem et odiunt honorem altissimi
 Auctoris. Requies revera reficit robustum et ratio
 reprimit cum reprobis ne ruam, nam cordis mei corpusculo
 20 quamquam adhuc carceris captivitate concluso, | Radix
 rectissimus rapit me ad regnum, qui est Christus continue
 cupitus.

Sanctus siquidem simplicitate sincera suam substanciam
 separat a sceleratis et, suspirans celestibus, psalterium
 suscipit sine singultu, quia semper superat superbiam
 25 sevientem. Potitur | profecto pane perpetuo et, patienter
 pululans in prece placenti (31), portatur proinde ad para-
 disica poma, premia percipiens in pastu parato; celitus

1. Allusions aux aventures de Rolle, chassé de la maison des riches,
 après toutes sortes de calomnies.

ont mal vécu, et devant tout le monde ils regretteront
 d'avoir déchiré les humbles à belles dents et menacé les
 sans défense. Oui, le remède du mystère salutaire, ils le
 changeaient en une maladie maligne. Et maintenant
 ruinés dans leurs débauches, ils meurent en miséreux!

Ces téméraires répandent l'erreur, prétendant que les
 âmes dignes, pour mieux tromper, se laissent engraisser
 dans les maisons des riches. Mais ce sont des envieux qui
 tendent des pièges aux innocents et habitent la prison de
 l'impiété. Ce sont les calomnieurs des justes. Ils méritent
 de partager la demeure de Satan, leur chef de file¹. Moi,
 fort de mon amour, je foule aux pieds calomnies et injures.
 J'ai toujours en effet constaté ceci : ceux qui se laissent
 corrompre par l'ambiance charnelle s'écroulent sous les
 forces mêmes auxquelles ils se fiaient, tandis que le
 Créateur garde sans trêve les âmes désireuses de posséder
 et de chanter le chant consolateur.

Plein de joie, je suis embrasé, non du dehors par un
 objet changeant, mais intérieurement par l'amour éternel.
 J'écrase les tentations ténébreuses de la terre. Je suis
 emporté loin des hommes dans l'envol de ma prière.
 Mais mon esprit, surtout, s'éloigne des gens qui vivent
 dans le vice et qui sont vides de vertu, indifférents à
 l'honneur du Très-Haut, notre Créateur. Le repos véritable
 (de la contemplation) me rend des forces. La sagesse me
 retient de choir avec les réprouvés. Mon pauvre cœur
 de chair est encore, il est vrai, derrière les barreaux de sa
 prison. Pourtant, déjà je suis ravi jusqu'au Royaume par
 ce Rejeton très parfait, le Christ constamment désiré.

Le saint, en sa simplicité sincère, place son trésor loin
 des scélérats. Soupirant vers les biens célestes, il s'empare
 sans regret du psaltérion, car il s'élève constamment
 au-dessus de l'orgueil jaloux. Il possède vraiment le pain
 de l'éternité et répète patiemment sa prière qui plaît à
 Dieu. Il parvient aux fruits du paradis et trouve sa récom-
 pense dans ce mets préparé pour lui. Grâce au secours du

suffultus sentit saporem singulariter suavem ac sumit incessanter solacium sonorum, currens constanter ut *cursum consummet*^b, quemadmodum cum quis vehementer se | vibrat ut valeat videre quod diutissime ac dulciter dilexit. Audeo asserere quod amor ascendit intrans intrepide in aulam eternam, ac astans in altis, cum angelis habitabit; denique dileccio dedicata in Deum dono vel dampno nunquam deicitur, sed durat indeletus, divisus a dolo : quandoquidem et carnalis | cupiditas que ardens apparet, abiens algescit ac inserens erumpnam ut exulent eterne qui illam habebant. Inter hec utique ab infimis ereptus interius inhereo deliciis divinis, et capit me |
58 carmen, cum curro, canorum, et gestatus in iubilum gaudium degusto, granditer gradiens per gradum gloriosum ad sedem supernam.

[XX]

* *Dulce et delectabile lumen oculis, solem*^a scilicet sempiternum, cernere suspiro, quia sequor inseparabiliter semitam sanctorum, ut subsistens suaviter sedeam in celis sine fine fruendo flore felici. Etenim exaltor in ethera evectus ac, erumpens ut orem ordine opimo, opinor quod habeo ardentem amorem. Immo, scio simpliciter quod sencio
10 signum salutiferi saporis**, | et nimirum non nescio hunc nodum nudantem a nocte nociva, nam, ex quo iam exaltatur humana natura supra angelicam generose ierarchiam,

Cap. XX : L O¹ O² C¹ D H Lin U

b. II Tim. 4, 7

a. Eccl. 11, 7

1. On a déjà rencontré plusieurs fois la mention de ce *signum* ou *indicium salutis*, gage du salut donné par Dieu dès ici-bas à l'âme

* Douai reprend ici

** Douai finit ici

ciel il goûte la saveur de l'unique douceur. Sans trêve il reçoit le réconfort du chant et court avec constance « pour achever sa course^b », semblable à l'homme tendu de toutes ses forces pour contempler enfin l'objet de sa tendresse. Oui, je ne crains pas d'affirmer que l'amour, dans son ascension, pénètre hardiment dans le palais de l'éternité et se tient dans les hauteurs pour habiter avec les anges. La dilection consacrée à Dieu n'est ébranlée ni par les présents ni par les menaces. Elle demeure indestructible, étrangère à tout mal ; cependant que la convoitise charnelle, apparemment toute brûlante, va bientôt se refroidissant, semant derrière elle le malheur ! Ceux qui la possédaient sont voués à l'exil éternel. Mais moi, arraché à l'abîme, j'adhère intérieurement aux divines délices. Je cours et suis saisi par le chant. Je suis emporté dans la jubilation. Je savoure la joie et gravis les degrés de la gloire, jusqu'au trône des cieux.

[Ch. 20]

b. **Le Jugement** « La lumière douce et délectable du Christ lui sera aux yeux » — je veux parler du favorable (Ch. 20) « Soleil^a » éternel —, j'aspire à la contempler. Oui je poursuis sans dévier le sentier des saints pour jouir à jamais de la session du ciel et goûter sans fin sa fleur de joie. Élevé et emporté dans les hauteurs, je bondis vers une prière sublime. Je pense posséder l'amour ardent. Bien plus, j'ai conscience en toute vérité d'expérimenter les prémices du salut plein de saveur. Je connais l'étreinte de ce nœud qui défend de la nuit mauvaise¹. Grâce à lui, la nature humaine est noblement exaltée au-dessus des hiérarchies angéliques. Car la Dêité,

fidèle. On a vu aussi l'image du « nœud » pour exprimer l'union vitale avec Dieu (voir Table des thèmes : « Nœud »). Le présent passage offre un intérêt tout particulier car le *signum salutis* et le *nodus* sont mis directement en rapport avec le mystère de l'Incarnation.

quia Deitas iugiter deliciosa et dives dulcore dignatus est
de virgine sine vicio vitaliter virtuosa eterne essencie homi-
nem aptare, huncque electum secum | assumere semper
15 sessurum.

Ex hoc animatus, ardens aspiro ascendere in alta. Sed et
protinus procul dubio omnes utique uberiori obumbramur
auxilio, atque ardenciori affectu Amatori adheremus nostro
ac Auctorem (31^v) amplius in anima constantique corde
20 concupimus | continue quem, ut fides nostra firmiter fate-
tur, scimus carnem nostram *ex semine* [Abrahe]^b suscepisse.
Quapropter, profusa in precordiis potencia, proicimus
pestem a pectore [puro], quatinus percipere poterimus
perventi pacem perhennem et lumen letificans dulce dilectis
25 delectabile deinceps gaudentes gustare | ac visibiliter videre
solem celestem, Christum quippe qui charos coronat
denique et Deum diu desideratum. Igitur exinde ad unum
intendo; plenaria profecto perfeccio persistit delicatissi-
maque dulcedo, quod dico devotus cum suavitate felicissima
et ineffabili hominem hominum cunctorum conspiciere
30 Conditorem. Reprobi revera reverberabuntur, nam aciem
non habent in oculis obscuris qua Omnipotentem interius
inspiciant. Ideo in eternum intimum ignorant quod ostendi-
tur almis.

Radicatus in Rege refloro, recenter a rethibus reversus;
rectitudinem recolens reffectus restabo ut, pangens preco-
59 nia | Principi potenti, spacia pertransiens pontis periculosi,
ad porticum [perducatur] palatii perhennis. Siquidem subla-
tus celestibus secreta residentibus in regno, mundani melo-
dis refero rumorem, relinquens ruinam, nam certe superbi

b. Jn 8, 33; cf. Gal. 3, 16.

1. Il semble qu'il y ait dans tout ce chapitre un arrière-plan d'allu-
sions à l'Exode. Voir Table des thèmes : « Exode pascal ».

éternellement suave et riche en douceur, a daigné unir
une nature d'homme à l'essence éternelle, dans le sein de
la Vierge sans péché, sainte en son principe. Et cet Élu,
Dieu l'a fait siéger avec Lui, à jamais.

Ranimé de ce fait, j'aspire avec ardeur à m'élever aux
sommets. Bien mieux : tous, indubitablement, nous
sommes désormais sous le couvert d'une protection plus
efficace, et c'est avec une plus vive tendresse que nous
adhérons au Dieu qui nous aime. Ce Créateur, notre âme
le recherche sans cesse avec un désir accru et d'un cœur
constant. Car — notre foi le confesse sans hésiter —
nous croyons qu'il assumait notre chair « de la race
d'Abraham^b ». Jusqu'au fond de nos âmes, une force s'est
répandue et notre cœur purifié rejette au loin le mal.
Nous pourrions percevoir la paix sans fin, la paix de celui
qui est arrivé. La lumière, douce joie des bien-aimés,
sera pour nous bonheur délectable et savoureux. Nous
verrons de nos yeux ce Soleil spirituel, le Christ, en vérité,
couronne de ses élus et Dieu longtemps désiré. C'est
pourquoi je suis tendu vers ce but unique. Oui, l'épanouis-
sissement de la perfection et la douceur souverainement
délicieuse consistent pour l'homme à contempler le Créateur
de tous les hommes, avec une suavité et une joie infinies,
dépassant tous les mots. Les réprouvés, eux, seront frappés,
car leurs yeux obscurcis n'ont pas l'acuité intérieure
requisse pour contempler le Tout-Puissant. Ils ignorent à
jamais les secrets révélés aux saints.

Enté sur cette racine qu'est le Roi, je me sens reflorir.
Récemment délivré des pièges, retenu dans la voie droite,
je survis et suis restauré. Je chante les louanges du Prince
puissant. Je traverse l'étendue de la mer orageuse, et je
parviens au parvis du palais éternel¹. Élevé jusqu'aux
cieux dans la secrète demeure du Royaume, je repousse le
bruit de la musique du monde et j'échappe à la ruine.
Car, j'en suis sûr, les superbes et tous ces gens chargés du

5 similiter et ¹ omnes onusti operibus obscuris recte reprehensi ad rampnum redacti reprobabuntur.

Domine, quando descenderis ut discernantur diligentes a dampnandis, per dignitatem tuam dirus delebitur cuius *dicione universa*^a iam degunt. Sed et sophismata sapientum secularium ¹ supersticiosa sunt et non sana. Ideoque a solis superbie saliant in sulphur sempiternum ut ardeant in ignibus inferni qui ardorem avaricie a se non abiciebant.

Ergo *insipientes intelligite*^a et, o vos carnales captivi, casum (32) ad quem curritis concito considerate, quia prope est Principans Potestas qui non parcat in punitione perversorum qui pauperes penetrare polum non putabant; et iam iubar generosum genimina gencium iudicabit et de hoc dolere non debeo, sed *in Iesu* cum gaudii gracia *gloriaris*, quia per iubilum geror ab hiis quos ignorancia inficit et quorum intellectus interiit ebetudine, ¹ [qui] ad gemendum in iudicio generantur quia iusticiam non gerebant: horribilia utique audient ibi obstinati et [obstruentur] in horrendis, nam profecto peribunt omnes ypocrite cum pessimis peccatoribus, et precipitabuntur pariter in puteum plenissimum pena qui putruerunt in peccatis, ac postea non ¹ parebunt perenniter ut proficiant ad penitenciam promerendam, quia nequaquam resipiscent a reprobacione neque vero aliquando relevabuntur a ruina, sed a requie repulsi recognoscent quia irremediabiliter ruebant et desperati dolore indelibili scient certissime quod in suppliciis suspirabunt.

30 ¹ Siquidem quia in sceleribus sudabant et sanguinem siciebant, cum severitate a celigenis separati non salva-

c. Cf. Esther 13, 9 d. Ps. 93, 8 e. Phil. 3, 3

1. *Avaricia* est pris ici (et ailleurs) dans un sens très large : c'est l'attachement aux biens terrestres, quels qu'ils soient : honneurs,

poids d'actions ténébreuses, seront justement punis, liés en bottes et jetés en enfer.

Seigneur, quand Tu descendras pour séparer les amants et les damnés, le mal sera anéanti par ta souveraine puissance, lui qui tient aujourd'hui « toutes choses en son pouvoir ». Les sophismes des sages de ce monde ne sont que superstition et insanité. Ils leur vaudront d'être précipités de leurs chaires de superbe dans l'étang de soufre pour y brûler éternellement, eux qui n'ont pas su éteindre l'ardeur de leurs convoitises¹.

« O insensés, comprenez » enfin ! Et vous, esclaves de la chair, voyez à quel destin vous courez au galop ! Tout proche est le Juge souverain. Sans les épargner, Il punira les méchants de leur refus d'ouvrir le ciel aux pauvres. La vive clarté de son jugement atteindra les enfants du siècle. De cette approche, je ne puis me plaindre. Au contraire, par grâce de joie, « je me glorifie en Jésus » et ma jubilation m'emporte loin de ces ignorants fieffés et de ces stupides qui ont perdu le sens. Ils sont mis au monde pour gémir au jour du jugement de n'avoir pas pratiqué la justice. A cette heure, toujours obstinés, ils entendront les plus terribles paroles et seront saisis d'horreur. Perte prompte de tous les hypocrites et des plus affreux pécheurs, précipités ensemble dans le gouffre débordant de douleurs ! Pourriture du péché ! Fin de tout espoir de pouvoir jamais obtenir pénitence ! Non, jamais de répit dans leur damnation, jamais de résurrection dans leur ruine. Le repos leur est refusé et ils comprennent que leur chute est irrémédiable. La douleur du désespoir les marque à jamais, devant l'évidente certitude qu'ils ne cesseront de gémir dans les supplices.

Ah ! ils suaient sang et eau pour faire le mal, ils étaient altérés de carnage ! Ils seront impitoyablement séparés des

richesses, plaisirs, bien-être. L'avarice, dans ce sens général et éminent, est l'opposé de l'esprit de pauvreté prêché par l'Évangile.

buntur sed subito soluti in cinerem sustinebunt singultum
 sine subsidio in sulphure sempiterno. Neque aliquando
 35 sencient solacium cum sanctis, nam negligentes illud quod
 necessarium erat, nudati sunt hac nobilitate ac nescioli
 per nodum nocturnum in naufragio a nocivis [necabuntur].
 60 Et quia non flagellabantur cum filiis qui felicitate fru-
 tur, in tormentis cum terrigenis qui tyrannidem tenebant
 fulgure ferocissimo ferientur et pro factis facinorosis velut
 furibundi effecti frendentes fervebunt in flammis sine fine.
 Ibidem utique non habebunt adiutorem, at inimici undique
 5 obsistent eis ut horror augeatur et amplius ardeant odio
 invicem qui contra (32^v) Altissimum illicite amaverunt.
 Nimirum in illud mare meroris mersi miro modo morientes
 manebunt et nunquam morientur, et quia in gula gloria-
 bantur eternaliter in egestate erunt. Quippe confortati in
 10 corpulentis contagiis, merito, quia in mundana malicia
 sine mensura morari maluerunt quam cum ministris
 Christi memoriale magnifice Maiestatis medullitus meditari,
 dentibus quibus deridebant debiliores [destructis] et
 munera que malos munierunt amittentes, maximis miseriis
 mancipantur. Denique desolatis domibus divitum deinceps
 15 a demonibus devorabuntur et ignium infernalium instru-
 mentis accensi, non erit in eis aliquid non occupatum inex-
 tinguibili ardore. Itaque in hiis expulsi erumpnis appare-
 bunt horribiles in obscuris et continue contudentur in
 carcere caliginoso omnes communiter qui non cupiebant
 20 Conditorem, quia ab inicio eiciuntur ab eternitate ut non
 accipiant hereditatem cum electis.

O dire diligens, divisus a desideriis dignis, tibi dico quia

1. Voir Introduction, p. 73, sur la prédestination. Rolle a parfois des mots très durs qui donneraient à penser que, dans son esprit, les damnés sont réellement prédestinés à l'enfer. Mais ces passages sont à corriger par d'autres plus modérés et plus explicites où l'on voit clairement que c'est en pleine liberté que le pécheur choisit le mal dont la damnation sera le châtement.

citoyens du ciel. Exclus du salut, soudain réduits en
 cendres, ils endureront le châtement des pleurs, sans
 espoir, dans l'éternel étang de soufre. Jamais ils n'expéri-
 menteront la consolation des saints. Pour avoir méprisé le
 bien essentiel, dépouillés de cette noblesse, les malheureux
 inconscients, livrés à l'étreinte de la nuit, trouveront la
 mort dans un périlleux naufrage. Ils n'ont pas accepté
 les épreuves d'ici-bas comme des fils destinés au bonheur.
 Ils seront précipités par une foudre implacable dans les
 tourments réservés aux hommes qui ont servi le règne du
 Tyran. Pour prix de leurs crimes, grinçant des dents
 comme des frénétiques, ils brûleront dans les flammes
 éternelles. Là, point de secours! Mais partout des ennemis!
 L'effroi va croissant, et avec lui la haine entre des gens
 qui, contre la volonté du Très-Haut, s'étaient livrés à
 d'illégitimes amours. Complètement immergés dans cette
 mer de douleurs, ils demeurent ainsi, par une sorte de
 miracle, sans jamais mourir. Pour avoir mis leur gloire
 dans la gloutonnerie, ils souffriront d'une éternelle disette.
 Ils ont trouvé leur consolation dans l'union charnelle.
 Ils ont choisi de se plonger sans frein dans la malice du
 monde, alors qu'il aurait fallu, avec les serviteurs du
 Christ, appliquer l'attention et la pensée à la glorieuse
 Majesté. Ils riaient à belles dents des faibles, mais leurs
 dents seront brisées et les présents qui couvraient leurs
 péchés leur manquent aujourd'hui! Les voilà soumis aux
 pires tortures, comme ils l'ont mérité. Au dernier jour, les
 maisons de ces riches seront ruinées; eux seront dévorés
 par les démons et consumés par l'appareil des feux infer-
 naux. Rien en eux qui ne soit la proie de cette brûlure
 inextinguible! Précipités dans les tourments, affreux à voir
 au milieu des ténèbres, ils seront sans cesse broyés tous
 ensemble dans leur prison obscure pour n'avoir pas désiré
 le Créateur. Oui, dès le principe, ils sont exclus du ciel sans
 avoir part à l'héritage des élus¹.

O amant coupable, vide de saints désirs, écoute-moi!

dulcedo dilecte tue in qua delectaris cum [doloris] duricia
 a te delebitur, cui diu deditus deseruisti Deum et in decep-
 25 tiva delectatione devians a dulcore divino, deformandam
 feminam ! tecum detinuisti deam. Igitur enim quia elegisti
 illam et exuisti ymaginem qua exultares eterne atque
 arripuisti animum ab Auctore ad eam amandam, concupis-
 cens creaturam non Creatorem, profecto pena plecteris
 30 importabili et palmam non percipies cum pacificis, nam
 charitatis corona carere conquisisti. ! Ideoque continue
 currens in carnalibus in captivitatem cades sine conver-
 sione.

Proinde pensandum peccatoribus predico, portatus in
 persona penitentis ut paream potenter paradiscolis, per-
 fecte protuli quomodo capiuntur charissimi ad canendum
 35 canticum charitatis ! et recte relinquere recia que retinent
 ruituros qui nunquam requiescent cum regibus reformatis
 ad regnum, et ut rapti ad refeccionem (33) reverenter
 resonent Regem in sono celitus | suscepto, quia *vana gracia*
 61 *et fallax est pulchritudo*,^f corporalis scilicet, que non sanat
 sed cicius separat insensatum a sanitate. Verum non vereor
 prodere quod non placet peccantibus ut versucia ventiletur,
 5 quia in vicium vertitur quod in viris videtur ! virtuosum et
 vernaculi vacillantes in vaporibus vanitatis in venenum
 vadunt, vacuata veritate.

Porro palpantes pulcherimum putant quod prosperan-
 tur, sed veraciter vilitas veniens vestiet venumdatum ad
 10 viciosos et finis talium felle erit ferocior et horrorem habe-
 bunt absinthio amarliorem. Nam pulcritudo presens
 prestigii est portentum et visibile velamen putredinis
 perferende. Fallit ergo forma quam [facimus] nobis fami-

f. Cf. Prov. 31, 30

1. Tous les manuscrits, sauf celui de Dublin, portent *pulcherrimas*,
 ce qui est notablement plus concret.

La douceur de l'aimée qui te comble aura une fin cruelle
 et douloureuse. Trop longtemps tu as oublié Dieu pour
 cet amour. Tu t'es éloigné de la douceur divine pour des
 voluptés trompeuses et tu t'es fait une idole de la beauté
 fallacieuse d'une femme ! C'est bien cela ! Tu l'as préférée
 à cette ressemblance qui devait te donner la joie éternelle.
 Tu as détourné ton attention du Créateur pour l'appliquer
 à cet amour, convoitant la créature au lieu du Créateur.
 Le résultat : le châtement d'une peine insupportable, le
 refus de la palme offerte aux pacifiques, car tu n'as réussi
 qu'à perdre la couronne de charité. La poursuite continue
 des biens charnels te conduira à la chute dans un esclavage
 sans rachat.

Je conjure donc les pécheurs de réfléchir. J'ai pris les
 livrées d'un pénitent, mais c'est pour être puissant aux
 regards des citoyens du paradis. J'ai décrit, sans rien
 omettre, la manière dont les bien-aimés sont emportés
 vers le chant du cantique d'amour. Ils se libèrent entiè-
 rement des filets ; mais les pécheurs, eux, s'y laissent
 prendre et jamais ne goûteront le repos avec les rois
 rétablis dans le Royaume. Emportés vers ce festin, ils
 exaltent hautement le Roi par le chant reçu du ciel.
 Vaine en effet « est la grâce et trompeuse la beauté^f »,
 la beauté corporelle s'entend, qui, loin de guérir, enlève
 au contraire la santé à l'insensé. Mais je n'ai pas peur de
 proclamer des choses déplaisantes pour les pécheurs, et de
 dissiper au vent leurs artifices pour appeler vice ce qui
 paraît vertu aux hommes. Esclaves vacillants dans les
 brouillards de la frivolité, ils marchent vers le poison
 pour avoir rendu vaine la vérité.

Dans l'étreinte de la beauté corporelle¹, ils croient
 trouver le bonheur. Mais en réalité, la honte sera le vête-
 ment de ces gens vendus aux vices. Leur mort sera plus
 âcre que fiel, leur angoisse plus amère qu'absinthe. La
 beauté présente est une trompeuse merveille, elle voile à
 nos yeux la pourriture de demain. La forme corporelle

liarem et, cum cordis constanciam concupiscencia corrup-
 15 spertens spiritualem perennem, ad similitudinem se sociat
 simiarum. Iumentorum gerunt generacionem et cum
 [brutis] breviter benedicuntur quia, temporalitate termi-
 nata, [trucidantur] in tirocinio tempestuoso et, deletis
 deliciis, in pulverem putridum perducuntur.

[XXI]

20 *Concaluit cor meum intra me et in meditatione mea*
exardescet ignis^a. Eructo interim oraculum occultorum
 ostensivum et intelligenciam que non omnibus apperitur,
 quod orantes in excelso ardore et optima oportunitate
 ympnificant Altissimo inexcogitabiliter et in numen
 [nimirum] ad diligendum desiderantissimum nobiliter
 25 pneumatizant, nomen nequaquam negligentes¹ quod
 nascitur pro nobis, donec tema quod tetigi tractaverim
 temperanter.

Accepi autem amantissimam amicam quam habeo ad
 amandam, Trinitatem tantummodo ego tenellus tenens, in
 qua eciam tuta tranquillitate sine terrore a tyrannis
 30 terminabor. Expulsis igitur¹ invidis in ergastulum erroris
 quia ardent incessanter impura indignacione et cum hoc
 itaque electis ab impiis erutis in habitu exteriori, intemerata
 intencione interius inspirata ab Omnipotente ne cupiant
 capi per corruptentem carnalitatem, nec amplius
 62 habeant animum acceptantem amorem in habitacione in

Cap. XXI : L O¹ O² C¹ D H Lin U

a. Ps. 38, 4

qui nous est devenue familière nous trompe. Dès que le
 cœur fidèle est corrompu par la concupiscence, il tombe
 dans le mépris du Créateur et néglige la beauté spirituelle
 qui, elle, ne passe pas, pour devenir pareil aux singes!
 Oui, ces gens-là mènent une vie purement animale et,
 comme des êtres sans raison, ils ne connaissent qu'une
 prospérité tout éphémère. Car, leur vie temporelle achevée,
 ils commencent avec la mort un esclavage plein de trouble,
 et, toutes délices anéanties, s'en vont à la poussière et à
 la putréfaction.

V. L'AMOUR DU CHRIST,
 VAINQUEUR DE L'AMOUR CHARNEL (ch. 21-23)

Concaluit cor meum intra me et in meditatione
mea exardescet ignis (Ps. 38, 4)

[Ch. 21]

a. **L'amour charnel** de moi et par la méditation le feu
 (Ch. 21-22) s'est enflammé^a.

« Mon cœur s'est échauffé au-dedans
 de moi et par la méditation le feu
 s'est enflammé^a. » Ce verset prophé-
 tique, que je profère ainsi, révèle des secrets dont l'intelli-
 gence n'est pas donnée à tous. Les orants pleins de ferveur
 céleste et de sens parfait chantent au Très-Haut des
 hymnes incomparables, des mélodies célestes à l'immense
 Majesté, objet infini de désir et d'amour, sans oublier
 jamais le Verbe né pour nous. Quant à moi, j'en ferai
 connaître selon ma mesure l'air tenu secret jusqu'ici.

N'ai-je pas une amante très tendre? J'ai pour amour la
 Trinité à laquelle je m'attache dans ma faiblesse, en qui
 je jouis d'une tranquillité très sûre. Plus de crainte!
 J'en ai fini avec les tyrans. Mes détracteurs en effet sont
 rejetés dans la prison de leurs égarements. Ne brûlent-ils
 pas sans cesse de passions impures? Or tandis que les élus
 se distinguent des impies par leur conduite extérieure, le
 Tout-Puissant leur inspire intérieurement un zèle sans
 tache. Les désirs corrupteurs ne les séduiront plus. Leur
 cœur ne peut plus accueillir l'amour en cette demeure

qua velociter felicitas finietur, sed audacter introeant in
 alta, temporalia transcendentis, et ultra terminos in
 quibus tempestas timetur intueantur eternitatem, ac
 5 vigilantes (33^v) a viciis vivant | in virtute et declinent
 deinceps dormicionem in devastanda delectacione, quia
 dulcedo sine Deo deducit sibi deditos in dolorem indeli-
 bilem. Dicitur namque dileccio dampnabilis que Deum
 non diligit, quia Conditor sic cunctos condidit ut capaces
 10 consistenter consolatorie charitatis, dummodo non decidunt
 per | delicta in derisionem demonum et conquassantur in
 chaos continue sine correccione.

Penitus profecto non purgabuntur a piaculis, quia ignis
 assidue ardebit in creatura contagiis culpe corrupta, et
 irremediabilis amodo impietas facit facturam fece falsitatis
 15 fetentem sine | fine ad funus ferocissimum foveri, nec
 finiet tamen fervorem. Ille utique ardor infernalis ire
 Omnipotentis indicat induccionem qui vindex est velox et
 vegetabit sine separacione in vilibus viciosa voluntate
 inveteratis, unde et in eternum in abiectis habebit ad
 agendum qui Auctorem non amaverunt, nec parcat
 20 | palam sine pace punire perversos qui in hoc orbe offensam
 Adiutoris occulte operabantur. Verumtamen Verbum
 veritatis vident virtuosus et vigilantes in voce vivaci vacant
 veraciter ut valeant virescere in virtute, vanitatibus vite
 evacuatis.

Quamvis autem comprobabile sit et constet in conspectu
 25 | canencium charitative quod perpauci perfeccionem
 pertingere poterunt in presenti et sentire suavitatem
 sapiencie sempiternae, nonnulli nimirum amoris *anulo*
 interim in anima *arrantur*^b, et capti ad conspiciendum

b. Cf. *Brev. Rom.*, 21 januarii, fest. S. Agnetis, 3^a antiphona
 ad Laudes et Vesp.

1. Voir Table des thèmes : « Chaleur et feu ».

(terrestre) d'où le bonheur s'enfuit si vite. Mais ils pénètrent
 hardiment dans les hauteurs. Ils s'élèvent au-dessus du
 temporel, et, par-delà les régions soumises au trouble,
 ils fixent leurs regards sur l'éternité. Vigilants à l'endroit
 des vices, ils vivent de vertu, et à tout jamais renoncent
 au funeste sommeil de la volupté. Car la douceur, hors de
 Dieu, conduit ceux qui s'y livrent à une douleur indélébile.
 Il faut donc appeler coupable la dilection où Dieu n'est
 pas aimé. Oui, le Créateur a créé tous les hommes pour les
 faire jouir de son amour et de sa consolation, à condition
 que, par leur faute, ils ne tombent pas dans les pièges
 démoniaques, au risque d'être broyés éternellement au
 fond de l'abîme, sans espoir de salut.

Ah! c'est bien certain : jamais ils ne seront purifiés de
 leurs crimes. Toujours le feu trouvera un aliment dans
 l'être corrompu par le contact de la faute. Créature
 enflammée d'une trompeuse et répugnante ardeur, son
 iniquité désormais sans remède la fait se consumer à jamais
 dans les plus rigoureux châtements. Et point de fin à
 cette brûlure¹! Ce feu de l'enfer est le signe révélateur de
 la colère du Tout-Puissant! Feu prompt à châtier, plein
 de force! Rien ne l'arrête parmi ces gens avilis, volonta-
 irement vieillissés dans le vice. Ah oui! éternellement il
 trouvera sa pâture en ces misérables, sans amour pour
 leur Créateur. Il ne cessera de punir publiquement sans
 pitié les pervers qui, en cette vie, machinaient secrètement
 leurs offenses au Dieu secourable. Mais les hommes de
 vertu, eux, voient le Verbe de Vérité. Ils passent leurs
 veilles en de vibrants cantiques. Leurs efforts méritent la
 croissance spirituelle. Leur vie est sans vanité.

Il est bien attesté et patent aux yeux des chantres de
 l'amour que seul un très petit nombre pourra, dans la vie
 présente, atteindre la perfection et savourer la douceur
 de l'éternelle Sagesse. Et cependant il est vrai que quelques-
 uns reçoivent dès maintenant en leur âme « le gage de
 l'anneau^b » nuptial. Emportés vers l'incessante contem-

30 continue Creatorem concalet in corde calore charitatis
concepto : qui, consistentes in cantico, confir¹mantur ut
non cadant, sed et corroborati ad currendum constanter
sine cupidine corporali in canora consolacione consum-
mabuntur, capaces constituti ut conscendant in consorcium
calidissima charitate coronatum. Quippe quia Conditorem
35 continue concupiebant et claustrum carnale contempnere
cura¹bant, cooperti calore efficacissimo ad operandum ut
osculetur optatum, cantacionem carpunt in delicatissima
delectacione.

63 Prorsus perseverare poteris sine pavore penali in pacien-
cia (34) Christo placabili, si perspexeris perspicue ea que
prenotantur, | nam predicant perfecte quantum putamus
posse perimpleri a pergente et nondum pervento. Et in
hoc utique arguunt omnes impios, ac rationibus rectissimis
resistunt eis qui per reprobam vitam ruunt a regno, quia
5 dulcius degerent si in dulcedine ¹ desursum data devote
delectarentur et, deposita dampnabili dileccione, deinceps
diligenter Deum. Sed relictis ut nunquam ad requiem
reparentur, non restituunt ea que rapuerunt, quia virtus
a venenatis per virulenti hostis insidias viliter evanescit
et, iusticiam non gerentes, ad iudicium iugiter gemebunt,
10 ¹ nescientes nimirum, cum criminibus colligantur, in Iesu
iubilare : unde et obstinati erroribus usquequaque obfus-
cantur, nec arripere audent aliquod arduum quod accepta-
ret Altissimus, putantes quod non possunt portare peni-
tenciam, qui tamen ut balbucientes ad bella breviantur et
15 vapulant in verberibus, ¹ tenentes tyrannidem intemperate

1. Pas de prédestination au mal *a priori* ; le choix libre du pécheur l'entraîne seul vers la damnation. Il peut revenir à Dieu et sera pardonné.

2. Rolle emploie très généralement *error* dans le sens d'un égarement d'ordre moral, d'une tromperie, d'un péché. Beaucoup plus rarement le mot désigne une inexactitude, une erreur ; par ex. ch. 57 (184, 11) : *absurdissimum sit... opinari aliquid falsum vel erroris in sacris Scripturis.*

plation du Créateur, leur cœur brûle du feu de la charité qu'il a conçu. Fixés dans le cantique, ils se tiennent si fermes que rien ne les fait broncher. Par leur course vigoureuse, sans s'arrêter, exempts de convoitises charnelles, ils atteindront le but grâce au chant qui reconforte. Ils sont capables désormais de s'élever jusqu'à l'assemblée céleste sur laquelle repose, telle une couronne, l'éclatante flamme de l'amour. Leur désir incessant les portait vers le Créateur. Mais il leur fallait se dégager de leur prison de chair. Ce n'est que revêtus d'une charité agissante qu'il leur est possible de réaliser leur vœu : le baiser, et de déguster avec une délectation infinie la joie du chant.

Sans crainte du châtement, tu seras capable de persévérer jusqu'au bout dans la patience agréée du Christ, si tu portes la plus grande attention aux observations qui précèdent. Elles enseignent parfaitement tout ce qui, à notre avis, peut être réalisé par l'homme en état de voie et non encore au terme. Et pareillement elles contredisent les impies, elles opposent des arguments irrécusables à ceux que leur manière de vivre précipite hors du Royaume. Oui, leur vie serait meilleure s'ils prenaient pieusement conscience des délices de la grâce reçue d'en haut, si, rejetant toute dilection condamnable, ils tournaient enfin leur amour vers Dieu¹. Mais, laissés à eux-mêmes, jamais ils ne reviendront au repos. Ils ne restituent pas ce qu'ils ont dérobé (à Dieu). Sous le poison virulent de l'Ennemi insidieux, leur force s'évanouit misérablement. Alors ils ne vivent plus selon la justice. Au jour du jugement ils gémiront sans fin, profondément incapables, enchaînés au crime, de jubiler en Jésus. Ainsi, ils s'entêtent dans le péché², sans jamais sortir de leur aveuglement, et sans oser tenter un acte d'ascèse que le Très-Haut pourtant accepterait, convaincus qu'ils n'ont pas la force de supporter la moindre pénitence, pareils à des enfants qui s'enrôlent pour la guerre et se font rouer de coups ! Ils exercent sans modération un pouvoir tyrannique, et se

et exercentes in hoc exilio elidencie amenciam usquequo eiciantur in exterminacionem.

Hec electus intelligere incipiens *letabitur, vindictam videns* viciosorum, libenter *lavans manus* maculatas in sanguine¹ scelestorum cito subiet sentenciam qua secernuntur sancti a sceleratis, ut salvetur; siquidem semper suspirabit, orans absque dubio affectu ardenti abiciet ab animo abominaciones quas odit [Omnipotens], ac cogitatus carnales que superare solent eciam sapientes continue continens in charitate calcabit. Titillant tales in tenellis et tediosos tangunt, ut a temperata tranquillitate turbati titubent in tormentum. Sed videte, ut vivere valeatis, quia velud vipera vomunt venenum.

Igitur, erectus ad intima inspicienda inflammatum (34) habet cor suum et renes commutatos ad concupiscendum charissimum consolamen, ut tripudium teneat cum choreis consonantibus in castris Conditoris et aulam ascendat assidue assistens inter ordines angelorum. Antequam autem assumatur ad habitandum in altis, occidet ocium et operabitur oportune, ostendens omnibus honorificum exemplum, ac motus maculosos a pectore potenter proiciet, ut mens mundata muneribus mirificetur et ardor ignis interioris urentis omnem absumat amaritudinem, purgans penitus penetralia ut postea in peccato non putrescant.

Nichil namque ita neophitis nocet nec est aliquid quod tam cito a celica simphonia subtrahit sedentem aut quod humanum animum evertit ab amore eterno et repente reclinat a regimine rectitudinis, sicut pulcritudo placens

c. Ps. 57, 11

1. Cette joie à voir le châtement des pécheurs sera exprimée plus en long au ch. 56. Elle trouve, il est vrai, une justification dans les textes scripturaires; mais elle nous semble, malgré tout, quelque peu choquante.

2. Rolle n'est pas quiétiste: l'effort humain pour purifier l'âme et la préparer à recevoir le don mystique, garde sa place et son rôle.

3. Litt.: «celui qui est assis». Voir Table des thèmes: «Session».

livrent en cet exil à leur folie d'oppression jusqu'au jour de leur chute dans la mort.

«C'est une joie» pour l'élu d'ouvrir son intelligence à tout ceci, «de considérer le châtement des pervers, de laver ses mains» maculées «dans le sang des pécheurs»¹! Bientôt il sera soumis pour son salut à la sentence qui sépare les saints des scélérats. A quelques conditions cependant: des soupirs incessants, une prière pleine de foi, un amour ardent qui chasse loin du cœur les abominations honnies du Tout-Puissant. Les pensées charnelles triomphent parfois des sages eux-mêmes: il faudra constamment s'en garder et les fouler aux pieds dans l'amour. Oui, de telles tentations harcèlent les faibles et s'attaquent aux tièdes pour troubler l'équilibre de leur paix et les faire tomber, titubants, dans les tourments. Prenez donc garde si vous voulez la vie, car ces vipères vomissent le venin.

Élevé à une contemplation secrète, l'homme a le cœur embrasé, et ses reins purifiés ne désirent plus que la suprême consolation de l'amour: prendre part dans l'allégresse aux danses sacrées parmi les chœurs harmonieux dans la citadelle du Créateur, s'élever jusqu'à son palais pour siéger à jamais dans les rangs des anges. Mais avant d'être admis à cette demeure céleste, il combattra sa paresse, et, par ses œuvres efficaces² il montrera à tous un exemple glorieux, et bannira énergiquement de son cœur tout mouvement d'impureté. Ainsi l'esprit purifié recevra les richesses de la grâce; toute amertume sera consumée par le feu intérieur d'un amour brûlant, les profondeurs du cœur seront parfaitement purgées et ne pourront plus connaître la pourriture du péché.

Rien, en effet, n'est plus nuisible aux novices que la séduction pleine d'attraits d'une jolie femme, rien de plus propre à soustraire soudain le solitaire³ à la symphonie céleste, à détourner le cœur de l'homme de l'amour éternel, à le faire dévier tout à coup de la ligne droite. Pareille image apparaissant aux regards atteint l'âme et l'entraîne

5 formose mulieris, quia species apparens [oculis] offendit
 animam et irreverenter rapit ad ¹ recolendam vanam
 visionem ut nonnunquam nectatus in forma fallente
 ferveat ad fruendam infelicitatem unde funere futuro
 infrunitus ferietur. Domina hec, quanquam decora, tamen
 indigna; diligi non debet, nam multos maceravit ad mortem
 et debiles deiecit a dignitate, ac duces demergens in
 10 derisionem ¹ demoniorum, dirripuit thesaurum ditissimum
 quem desideravit Deus. Improbata illudit incolis universis
 et opilavit ora hesternorum ne aperirentur ad adorandum
 Auctorem, et modernos ita misit in misterium malum
 quod malunt morari in malicia quam mancipari cum
 15 mansuetis; et ideo merito non mitigabuntur a ¹ morsione
 mortis immortalis.

Heu, quod multi perierunt perenniter perditum a precio-
 sissima puella pro pulcritudine presenti parente breviter,
 pollutione tamen permixta, que, [ut] patet in preteritis,
 ad [putredinem] pertransibit! Cadavera quippe sunt
 20 cunctorum et corpus corruptibile inconvertibiliter corrumpit
 in corrosionem, vermibus ventilatum vilissimis. Heu, in
 modico momento manus mittunt in mel mundanum et
 non nisi quasi in morula mobiliter (35) gaudium gustant,
 cum captivi, in culpulis capti et quassati ac extinctis epulis
 25 quas habebant, ad dolorem descendunt demonibus ducti
 deinceps non determinandum!

[XXII]

Non sic sancti seducuntur, sed simplici solitudine
 suspicientes solummodo suspirant ut suavitate celestem
 sentiant. Denique dominam dico diram dilectionem que
 dominatur in hiis qui divicias desiderant, quam corrupti

Cap. XXII : L O¹ O² C¹ D H Lin U

1. C'est-à-dire l'âme humaine.

à cultiver sans pudeur cette folle vision. Parfois, hélas!
 enchaîné par cette beauté trompeuse, l'insensé en arrive
 à désirer, dans son ardeur, jouir de ce faux bonheur qui
 causera sa perte éternelle. O quelle dame! Belle peut-être,
 mais sans noblesse! Elle ne mérite pas d'être aimée!
 Combien en a-t-elle séduits pour leur ruine! Combien,
 sans forces, sont-ils à cause d'elle déçus de leur dignité!
 Combien de princes jetés par elle parmi les démons
 ricanants! Elle a mis à sac le plus précieux des trésors¹,
 objet des convoitises de Dieu lui-même! L'impudente!
 Elle s'est jouée de tous les habitants de la terre. Hier, elle
 a fermé la bouche des hommes et ils ne purent l'ouvrir
 pour adorer leur Créateur. Aujourd'hui, elle a si fort
 enlisé les gens dans le mystère d'iniquité qu'ils préfèrent
 demeurer en leur malice plutôt que servir en compagnie
 des humbles. Voilà pourquoi ils ne seront pas épargnés par
 la morsure de la mort immortelle.

Hélas! combien ont péri, perdus à jamais à cause d'une
 fille chérie entre mille pour sa beauté qui brille un instant
 aujourd'hui, mais non sans mélange de souillures, puisque,
 l'expérience le montre, elle se changera en pourriture!
 Tous deviendront cadavres et le corps corruptible irrémé-
 diablement tombera en décomposition, réduit en poussière
 par les plus répugnants des vers. O malheur! Un court
 moment, ils ont porté la main au miel de ce monde. A peine
 une minute, comme en passant, ils ont goûté sa joie.
 Enchaînés déjà, prisonniers de leurs péchés, tout meurtris,
 privés de leurs festins savoureux, ils descendent, conduits
 par les démons, dans cette douleur dont on ne voit plus
 désormais le fond.

[Ch. 22]

Les élus, eux, ne se laissent pas séduire ainsi, mais dans
 la simplicité de leur attention et de leur regard, ils aspirent
 uniquement à expérimenter la suavité du ciel. J'appelle,
 moi, maîtresse impitoyable la dilection que servent les
 amateurs de prospérité. Ces gens, corrompus par les

30 in carnalibus ¹ dulcissimam deputant quia destituti sunt
 a dulcedine divina : hec deceptit ditatos et diligentes se
 deglutivit, desolatos demum usque in digestionem damp-
 nationis dirrupit. Ista, inquam, mulier mollis miseros
 multiplicavit et minuit mundatos, laqueis ligans posteriora
 35 pertinencium ad se ne a lubricitate leventur, ac ¹ ostendit
 ubera in obscuris utique ut amabilem habeant eam qui
 65 amaverunt, nec recedant a retibus ruine donec dulcedo
 deleatur et vite vanitas per mortis mandatum funditus
 finiat.

Hec femina quia formosa erat fictos fefellit : [iuvenes]
 iugulat antequam iudicentur et senes subvertit ne in
 5 iustificacionem ¹ succrescant; pauperes precipitat qui
 precipui apparebant dum paradiso se putabant properare,
 et divites derisit postquam despenderit quod dederunt.
 Hec misera mulier multos facit mendicantes in mundo,
 et in inferno horridam implet officinam; fideles facit
 furiosos et ferream mentem dulcore delinit deceptivo,
 10 ¹ nam pocionem pessimam propinat quam bibentes
 balbuciant belligerantes : utique ab illa honorati algescunt
 ab eterno amore, arma assumentes inanis amice; unde
 averni ignibus artantur quia omnium Auctorem abiectum
 habuerunt.

Siquidem scitote, qui subditos servatis, non iuvant
 15 iuvenule ¹ quas cupitis ingenter cum Iudici geremini, sed

1. La traduction de ce passage a dû atténuer quelque peu le réalisme de l'original.

plaisirs charnels, la qualifient de souverainement douce; mais c'est parce qu'ils ignorent la douceur de Dieu. Elle cependant s'est jouée d'eux. Après les avoir engraisés, elle dévore ses amants et finalement rejette en enfer les malheureux dont elle s'est nourrie et qu'elle a digérés. Cette femme insinuante, croyez-moi, a multiplié le nombre des misérables en réduisant celui des chastes. Elle enserre de ses rêts le corps de ceux qui l'approchent, et ils ne peuvent plus se relever de leur péché. Dans les ténèbres, elle s'offre avec ses attraits, et ses amants dès lors lui vouent leur amour. Ils demeurent prisonniers de ses lacets néfastes jusqu'au jour où la douceur sera détruite et le charme trompeur de la vie totalement anéanti par la sentence de mort¹.

Cette femme par sa beauté a trompé les créatures. Les jeunes, elle les égorge avant qu'il ne soit question pour eux de paraître en jugement, et elle pervertit les vieillards pour les empêcher de reflleurir dans la justice. Les pauvres, elle les fait tomber, oui, ces pauvres qui semblaient des privilégiés et pensaient marcher à grands pas vers le paradis. Quant aux riches, ils deviennent sa risée après qu'elle a dilapidé tous leurs cadeaux. Ah! misérable femme! Cause ici-bas de bien des ruines, et dans l'au-delà pourvoyeuse de l'officine de l'enfer! Les hommes sûrs, elle les transforme en frénétiques; l'âme d'acier s'émousse à sa trompeuse douceur; la coupe qu'elle offre est pernicieuse; ceux qui la boivent, fussent-ils des braves, en deviennent tout balbutiants. Infailliblement, ses favoris s'éloigneront, frissonnants, du feu de l'éternel amour. Bataillant sous la bannière de cette amie aux mains vides, ils finiront dans les flammes infernales pour avoir méprisé l'Auteur de l'univers.

Ah! sachez-le bien, vous qui êtes à la tête de serviteurs : les jouvencelles, objet de votre convoitise sans frein, ne vous seront d'aucun avantage lors de votre comparution devant le Juge. Tout au contraire, vous serez exclus du

pocius peribitis a populo placente Principi perenni propter
 presenciam perceptam cum puellis. (35^r) Heu, gloriam non
 grandem gustant gaudentes qui dulciter deberent in Iesu
 iubilare et gravati in gressibus ad grandinem gradiuntur
 20 per iter [irremeabile] ignem intrantes. ¹ Igitur, inopes,
 intimis intenti, inspicite errorem quo estis irretiti : rever-
 timini ad Regem qui reficit redeuntes et ultra non arguit
 de actibus amaris a quibus antea hominem absolvit, nec
 reprobatur ut rusticus pro rebus relictis revertentes iam
 rectos regula rationis.

25 Memento, mortalis, quia miser es et mendax, qui
 mentem mutasti, non diligens Deum; etenim vovisti
 vacare a viciis et vivere veraciter virtute vestitus ut valeres
 videre Vivificantem, [voluntate virili] ad vitam volando.
 [Erubescas] ergo accedere ad Altum, qui animum habes
 30 alienam amare : diabolo ¹ es deditus qui dona non dedit,
 deserens Deum qui [tantum] te ditavit. Mamma muliebris
 non moveat mentem, nec ministerium molle te mergat in
 malum. En ornamentum illarum eruginem abscondit;
 in latebris ligatur deformitas non dulcis; indomita dileccio
 35 [doloribus] deletur. Apparent exterius in oculo ¹ ardenti,
 ignem emittunt audienti ab ore, idiotas incendunt |
 66 gravissimo calore, flammis ferventibus feriunt fideles in
 fronte favente, ad fomitem funestem fortassis iam fiunt
 fallere felices ut finiant futurum pro ferculo fetenti et
 careant corona quam casti carpserunt.

5 Miror quod multi periculum non putant portare pecca-

1. Faut-il distinguer ici deux catégories d'âmes : les chrétiens ordinaires, désignés sous le nom de *fideles*, et les mystiques, appelés *felices*? Dans tous les cas ce dernier terme est spécifique chez Rolle pour désigner les mystiques. Voir Table des équivalences : « Spirituels ».

peuple aimé du Prince éternel, quand sera révélée votre assiduité auprès de ces filles. Hélas! quelle triste gloire goûtent les jouisseurs! Ils devraient, en Jésus, chanter doucement leur joie, et les voilà qui d'un pas lourd marchent vers la catastrophe; par un chemin sans retour ils pénètrent dans la fournaise. Or sus! pauvres malheureux! Tournez les yeux vers votre cœur! Considérez l'erreur qui vous a pris au filet! Revenez vers le Roi qui vous restaure si vous retournez à Lui. Il n'a plus de blâme pour les actions perverses d'un homme qu'Il a une fois absous. Il n'est pas un rustre pour reprocher des histoires oubliées à ceux qui se tournent vers Lui et se règlent désormais selon la loi de la raison.

Songe, ô mortel, que tu n'es qu'un misérable parjure : tu as détourné ton cœur de l'amour de Dieu; or n'avais-tu pas promis de renoncer aux vices et de vivre dans la vérité, de te vêtir de vertu pour mériter de voir le Dieu vivifiant, en volant vers la vie d'une volonté virile? Rougis donc d'approcher du Très-Haut, toi qui portes au cœur un amour adultère. Tu t'es livré au Diable qui ne t'a rien donné du tout, et tu as abandonné Dieu, l'auteur de ta richesse! Que l'impudeur d'une femme n'ébranle pas ta résolution! Que des soins trop tendres ne t'enlissent pas dans le mal! Considère plutôt la rouille cachée sous les atours de ces belles : une secrète laideur leur est attachée, que rien ne peut rendre aimable; leur amour sans frein sera anéanti dans les tourments. Elles se présentent, le regard en feu, et pour qui les écoute leurs paroles sont brûlantes; les sots s'enflamment pour elles d'une ardeur passionnée. Leurs visages pleins d'attraits sont des dards de flamme lancés aux fidèles. Dans ce brasier fatal, qui pourrait assurer que des saints ne sont jamais tombés, mettant fin ainsi à leur bonheur futur¹? Pour un mets grossier ils se sont privés de la couronne dont les chastes ont cueilli les fleurs.

Beaucoup ne pensent pas au péril de porter ce poids de

tum, quandoquidem constat quod pauci perveniunt ad portum perennem. Laqueus Leviathan trahit tenellos ad tantum tormentum quos terrena temptatio tenuit cum tyrannis. Hinc, assuetus ad optimum habendum, omnes admoneo non inire ¹ amiciciam amplam cum aliqua quam per pacem perpetuam possidere non poterunt, ne animum abducat ad indignum amorem.

Nimirum non in hoc necessario nodantur ut noviter nascantur (36) qui nomen nesciunt in iubilum quod gerit et iustificat ¹ gementes tantummodo, dumtaxat perfectis placebit et liquide licebit ludere letanter laudantibus langorem in lucem [levatis], qui sciunt sanari ac semper subsistere sufficiunt securi solacio sanctorum et speciem spiritus eciam inter procellas [pacifice] portare. Non putes quod pereunt, etsi nonnunquam parent inter ¹ potentes et pastum cum pravis ac panem percipiunt : quod potes perpendere, nam Deus quem diligunt a dilectis non discedit, sed dividit discordes a donis [ditatis]. Quoniam, quamquam carnalis cupido infirmos inficiat et excecans inermes utique occidit omnes immundos ac captivos conquassat charitate ¹ carentes, hoc tamen inter temptantes teneo, tendens ad templum tutissimi telluris, quod forma fallibilis que fictos ferveret *fortem in fide*^a Factoreque fundatum nunquam interfecit. Nam capti constantes ut querant Conditorem calore charitatis castificati non cadunt dum currunt, nec cornibus calcantur hostis ¹ antiqui qui quominus *calcaneum* cunctorum *conservat*^b.

a. I Pierre 5, 9 b. Cf. Ps. 55, 7

1. Rolle aurait-il personnellement fait l'expérience du danger que présente une amitié féminine ? C'est très probable.

2. Le « Nom » est celui de Jésus. Sous des formes à peine différentes, l'expression revient constamment dans le M.A. Voir Table des thèmes : « Nom ».

3. Il y a ici, incontestablement, une apologie personnelle.

péché. Je m'en étonne, sachant que seul un petit nombre parvient au port éternel. Les filets de Léviathan ramènent vers de terribles tourments les hommes faibles, liés aux démons par les tentations de la terre. Voilà donc le conseil général que je donne, moi qui suis admis à la possession du Souverain Bien : ne vous engagez pas dans quelque grande amitié féminine, incompatible avec la paix permanente et susceptible d'entraîner le cœur dans un amour indigne¹.

Ils ne sont pas liés à ce Bien essentiel par une nouvelle naissance, ceux qui ignorent le Nom dans lequel on jubile, le Nom qui enfante et sauve, pourvu qu'on se repente². Mais les parfaits, eux, connaissent le goût et possèdent la faculté d'exulter dans la joie. Ils chantent leur désir, tendus vers la lumière. Ils se savent guéris. Ils peuvent être assurés à jamais du bonheur des saints, et conserver sans trouble la beauté spirituelle au milieu même des tempêtes. Ne te figure pas en conséquence qu'ils vont à leur perte³, quand bien même tu les verrais parmi les puissants, partageant la table et le pain des pervers. Tu peux examiner la chose de près : Dieu, en effet, qui est leur amour, n'abandonne pas ses élus, mais Il exclut de ses largesses les cœurs qui s'éloignent de Lui. La passion charnelle, c'est vrai, souille les faibles. Ils deviennent aveugles et désarmés, et elle les assassinera tous, ces impurs ! Vides d'amour, ils seront par elle enchaînés et broyés. Moi pourtant, au milieu de mes tentateurs, tendu vers le temple de la Terre tutélaire, je tiens ceci pour certain : la beauté faillible enflamme les créatures mais ne causera jamais la mort du « fort dans la foi », affermi par son Créateur. Les hommes captivés par Dieu, toujours en quête de Lui, purifiés par l'ardeur de leur charité, ne connaîtront pas de chute dans leur course. Non, jamais les cornes de l'antique Ennemi qui « observe attentivement le talon³ » de l'homme ne pourront les terrasser.

Sed continue cordis quesicio consistit *clamans ad celum*,
 et corruiat callidissimus calumpniator concito contemptus :
 dum diligit devotus, dolorem dirumpet, et falsus frustra-
 bitur qui frenduit infrenus in facto furoris. Denique dilectus
 35 detentus per ¹ Deum ad dampnum non descendit, sed
 dentibus demonum ab animo excussis et ex impiis erutus
 qui oderant amantem ne intus arderet Altissimum habere,
 67 statim stabilitur stella in statu, | ut *fulcitus in floribus*^a
 felicitatis future revera ad requiem recte resurgat repa-
 rande regionis, festinans non fecte quo fames non fremit,
 quin pocius paratur panis perennis cum pace perfecta.
 Caput concutitur dirissimi drachonis; contribulatus cadit
 5 qui ¹ quondam cupivit castos quassare, atque accusans
 abcedens ab altis, confusus non comparet, tantum tor-
 quetur.

Destructor non desinit desolari ditatos dilectione indigna
 que impedit utique animam humanam ab amore eterno
 et attrahit in infima, inaniter extollens, ad penam perducit.
 10 Veluti in vento ¹ vehitus videbit vicii velamen et, quia
 non vacuat (36^r) vanissimum a vita, verberibus se vendidit
 viliter vacillans sine virtute. Sauciatu severe scelerum
 sentinis separatur a summis, et amodo non habet amicum
 Auctorem, nec aulam arripit que baiulat beatos, sed dire
 15 detrudetur qui dulciter dilexit nocentem nitorem ¹ in
 mundo maligno ad maximum merorem. Cibus celestis
 non sustinet superbos; escam impuram ebibit elatus; vena

c. Cf. I Macc. 4, 10.40 ; 9, 46 ; etc. d. Cf. Cant. 2, 5

1. Le ciel est représenté sous l'image d'une *regio*, d'une patrie
 vers laquelle on revient, qu'il faut regagner. L'image s'inspire de
 plusieurs textes scripturaires : l'Exode ; l'enfant prodigue ; peut-être
 aussi, plus artificiellement, le verset de *Matth.* 2, 12 : *reversi sunt*
in regionem suam.

Car sans trêve s'élève de leur cœur le cri « qui clame
 vers le ciel ». Et le Calomniateur plein de ruse s'abat
 soudain, abandonné. Par son amour l'homme pieux
 anéantit le mal. Le trompeur sera frustré, lui qui frémissait
 sans frein en ses entreprises furieuses. L'aimé retenu par
 Dieu ne peut descendre dans la damnation. Les dents
 démoniaques, se desserrant, laisseront échapper son âme.
 Il est arraché ainsi aux impies. Ceux-ci sont pleins de
 haine. Ils voudraient empêcher son cœur de brûler de désir
 pour le Très-Haut. Mais il trouvera bientôt sa stabilité,
 telle une étoile à sa place. « Soutenu par les fleurs^a » de la
 félicité future, il se dressera d'un bond vers le repos
 véritable de la patrie à reconquérir¹. Il se hâtera réellement
 vers ce lieu où ne retentit plus le cri de la faim, mais où se
 trouve préparé le pain de l'éternité avec la paix sans
 défaut. Elle est brisée, la tête du Dragon plein de rage !
 Écrasé il s'effondre, lui qui rêvait naguère de broyer les
 chastes. L'Accusateur est éloigné des cieux. Couvert
 de confusion il ne se montre plus, tant est grand son
 tourment !

Le Destructeur ne cesse de nuire aux hommes qui placent
 leur trésor dans une passion grossière. Obstacle à l'amour
 éternel, entraînement vers les bas-fonds, cette dilection,
 qui procure à l'âme humaine une fausse exaltation, la
 conduit cependant à sa perte. Comme emportée dans un
 tourbillon, cette âme verra le masque dont se couvre le
 vice. Pour n'avoir pas su libérer sa vie de toute cette
 vanité, elle s'est livrée aux tourments, titubant dans la
 honte et privée de vertus. L'homme, gravement blessé,
 relégué loin des saints dans le cloaque des crimes, n'aura
 plus désormais le Créateur pour ami. Il ne parviendra pas
 au palais où demeurent les bienheureux, mais sera dépos-
 sédé sans merci, car, pour son plus grand malheur, il a
 chéri la douceur et l'éclat de ce monde pécheur. Le mets
 céleste ne nourrit pas les superbes. Impur est l'aliment
 qu'absorbe l'orgueilleux. Le cœur de l'insensé se détourne

vecordi se vertit a vita et vapor veneni vallavit vetustum
voluntarie vadendo cum viciis ad vastum.

[XXIII]

Sed fateor fideliter, coram Factore cunctis contestans
qui | cupiunt coronam et pellunt sub pedibus putredinis
20 picturam, quod penitus non possum continens consistere
et carnem castigare ut contrariis careret ac subditus servire
ut sumam salutem, nisi hoc omnipotens undique obumbrans
per osculum amoris det michi Deus. Si dederis, Dulcissime,
25 delicias ditantes | quas digne desidero ut dona deprehendam
et degener non dicar cum ducar de mundo, vere valebo
virescere cum viris qui vident Viventem.

Superbus si ceciderit cecatus silescit, nam sine solacio
semper sudabit, radicitus a regno reprobis remotis :
30 suavem saporem a | se ipsis secantes, nunquam salva-
buntur; per punctum peccantes prosperari putabant
placentes perversis, sed laboribus ligati in lacum labuntur,
longe a letis lugubriter lugentes.

Tribue, o Trinitas qui temperas tacentes, michi moranti
inter mundanos, lumen dulcifluum oculorum meorum, ut
68 viam videam | qua volem a vanis et tangar interior ardore
amoris Christum querentis. Aliter non audeo ascendere in
altum ut Charissimum contempler quem cordis conamine
toto concupisco, nec possum plenarie pennas portare
5 virtuosus volatus quibus perficiam paulatim pergendo ut
portas penetrem paradisi pastus. O Auctor alme, qui
eligis quos amas et impios arguis argentes in utre aqua

Cap. XXIII : L O¹ O² C¹ D H Lin U

1. Litt. « le fard de la pourriture ». La beauté corporelle est, pour les yeux impitoyables de Rolle, l'image et l'anticipation de la corruption du tombeau.

2. Impuissance personnelle et totale dépendance de Dieu : traits caractéristiques de la spiritualité de Rolle. Ce que sa confiance pourrait avoir d'apparemment présomptueux se trouve ainsi corrigé. Voir Introduction p. 62 et 76.

de la vie. Un brouillard empoisonné environne cet obstiné
qui, de par sa volonté vicieuse, s'en va jusqu'à l'abîme.

[Ch. 23]

b. **L'amour divin,** Je le dis en toute bonne foi, oui,
maître du cœur je prends à témoin mon Créateur.
de Rolle (Ch. 23) Écoutez-moi, vous tous qui aspirez
à la couronne et foulez aux pieds la beauté corruptible¹ :
je serais foncièrement incapable de garder la continence,
de châtier ma chair pour qu'elle s'abstienne du mal,
incapable aussi de l'humble soumission qui me procure le
salut, si le Tout-Puissant ne m'en faisait le don en m'enve-
loppant de l'ombre de son baiser d'amour². Si Tu me
donnes, Toi, Suprême Douceur, la richesse de tes délices
vers laquelle tend mon saint désir, je me saisirai de tes
dons et Tu ne m'appelleras pas fils dégénéré le jour où je
quitterai ce monde, mais je mériterai de m'épanouir avec
ceux qui voient le Vivant.

Si le superbe tombe, il sera sans lumière et sans voix;
en vain répandra-t-il sans cesse ses sueurs. Les réprouvés
sont en effet totalement exclus du Royaume. Ils se sont
retranchés de la douceur suave : point de salut pour eux.
Ils pensaient, grâce au péché d'un instant, acquérir le
bonheur; ils se complaisaient en leur perversité. Mais voici
les chaînes du malheur, la chute dans l'abîme loin de
toute joie, les pleurs et les gémissements!

O Trinité qui régis les âmes silencieuses, accorde-moi
durant ma vie en ce monde la lumière qui abreuve les yeux
de douceur. Je verrai ainsi le chemin par où fuir les vanités,
je serai saisi par le feu intérieur d'un amour tendu vers le
Christ. Sinon, je n'ose monter vers les sommets pour
contempler mon Amour, Lui que je désire de toutes les
énergies de mon cœur. Je ne puis vraiment prendre mon
vol avec les ailes de la vertu, progresser pas à pas et franchir
enfin les portes des pâturages paradisiaques. O divin
Créateur, Tu choisis tes amis et Tu condamnes les impies :

habundante insani honoris, illabere in luce que linguam
 letificet, ut laudans lever per iubilum in Iesu, supra
 difficile divinitus deductus ne improbe illudar ab hiis qui
 10 non ardent superno ! sapore, sopori (37) subiecti in se
 sompnolenti et tamen tenentes tenelle ut terminent
 [temperatos], languent amari lubricum lambentes propter
 lenitatem ludi lenocini.

Igitur, habitans inter hos omnes, habeam intellectum
 in omnibus que operer, ne illectus errore diri dulcoris
 15 ignorem ! amorem quem iugiter gemendo gerere iuravi.
 Non labar in lutum, qui languo lustrari laudabili leticia
 ludiflui Lucentis, ne visus evanens eradictet ab evo; nam
 ardeo amans; sed potius prospiciens ad pabulum perennem
 cum pauperibus perstrepem qui purissime pergebant,
 20 crematus in corde incognito canore ! cunctis captivis qui
 pellem depingunt ut pareant peccato; herodes effecti,
 estuant inanes qui in formam femineam fruendam se
 figunt, mollicie muliebri durissime dolebunt et dulcor
 delebitur a domo discedens demonibus dampnatus.

Quidem et quandoque peccandi potestas penitus privetur
 25 et ! peccator apparens ante Auctorem amarum absinthium
 abinde habebit et libito illecto libidinis livore sceleris
 supplicium nunquam cessabit. Quamobrem correpto corde
 ut curetur calor continuus castificet canentem et clausus
 in carne capiar canendo et currendo ad claram coronam.
 30 Interim ereptus a retibus ! ruine, protinus ad populos

ils grelottent dans l'eau dont déborde l'outre de leur vaine
 gloire. Descends dans cette lumière qui remplit la bouche
 de joie : alors ma louange me soulèvera, jubilant en Jésus.
 Porté par Dieu au-dessus des difficultés, je ne serai pas le
 jouet de ces hommes que ne brûle pas la divine saveur.
 Esclaves de la torpeur qui sommeille en eux, ils sont
 persuadés dans leur naïveté qu'ils pourront réduire le
 nombre des chastes. Être aimés : voilà toute leur ambition.
 Ils n'ont de goût que pour la luxure, séduits qu'ils sont par
 le charme du plaisir corrupteur.

Et moi qui habite au milieu de tous ces gens, je voudrais
 pourtant agir toujours avec sagesse. Oui, je crains d'être
 séduit par la fausse douceur du mal et d'oublier ainsi cet
 amour qu'avec larmes j'ai juré de garder inaltérable.
 Puissé-je ne pas sombrer dans la boue, moi qui aspire à
 me purifier dans la joie merveilleuse du Dieu-Lumière.
 Que jamais mon regard affaibli ne perde sa racine véritable.
 Mais mon amour est brûlant. Puissé-je donc porter les yeux
 vers les pâturages éternels et faire chorus avec les pauvres,
 ces pèlerins de la pureté parfaite ! Mon cœur brûle d'un
 chant qu'ignorent tous ces esclaves, fardés pour le service
 du péché. Ce sont des « Hérode », brûlant d'une vaine
 flamme, fixés dans la jouissance de la femme et de sa
 beauté. Mais ces délices-là les feront cruellement souffrir ;
 cette douceur ne durera pas ; elle sera exclue de la demeure
 (céleste) et livrée aux démons.

Un beau jour en vérité, toute liberté de pécher sera
 radicalement détruite. Le pécheur comparaitra devant
 son Créateur et n'en recevra qu'absinthe amère. Parce qu'il
 a consenti à la séduction coupable de la volupté, le châti-
 ment de son péché n'aura point de fin. Ah ! je le vois :
 c'est pour sa guérison que mon cœur est éprouvé. Je chante,
 et un feu ininterrompu me purifiera. Même enclos en la
 chair, je serai emporté, par mon cantique et ma course
 vers la couronne de gloire. Cependant, arraché aux filets
 de la ruine, tranquille en la paix de ma prière sans trouble,

proferar placatus per precem pacis pacatam [preceptor],
 spinis pungendo principes perversos [quorum peccata
 perpetuo patebunt inter punitos]. Positus in presenti,
 paciens pressuras pro pane perenni, puto quod potero ad
 plenum pertingere pastum paradisi et in publicum proce-
 dere | probatus postillator scrutini Scripturæ, masticans
 medullam ut degam delicate dulcoribus divinis; qui latui
 libenter, tamen non liber a linguis ludendo in laude leta-
 bundus propter invidiam errantium in abditis aiebam et
 hactenus exterius [vix] semel | ad alios erumpere audens.

69 Nunc [Christus quesitus, quem carissime *concupivi*,
 quem *amans* inveni^a] veniens ut vivam in animum assump-
 tum dum mens moderata in melos moretur, clanculo
 compellit ut scribam clamando quod concito carnales
 cadunt in chaos et cupidi in | cassum querunt conscendere
 10 culminis caminum, dilatari (37^v) desiderant divitiis ditati,
 de quibus decepti digne a Deo dure delebuntur; pusillus
 profecto, plangendum non petens, potenciam percepi ut
 porter ad polum pietatis propagine, impuris proiectis in
 puteum penalem fetentem in fulgure funeris ferventis.

15 | *Denique et Deus dedit michi donum quo ducar a
 dampno, deliciis delibutus dignissimi dulcoris : interius
 intentus colligor ad cantum profluens ut posteri a maculis
 mudentur et munus mereantur quod mollit mutatos a
 mundi merore; lumen letificans lamentum levavit et letor
 20 lenissime in laudibus liquescens, ut | loquar luculenter,
 leviter laborans, et dicem devocius quam ceteri solebant,
 modo mirando divisus divinitus ab hiis qui decipiunt, ne

a. Cf. *Brev. Rom.*, 21^a jan., fest. S. Agnetis, *Ad Benedictus*.

1. Rolle a reçu l'interdiction de prêcher. Pour livrer son message il se sent alors inspiré d'écrire.

* Douai reprend ici

je me présenterai aux foules pour les enseigner et flageller de mes épines les princes pervers dont les péchés seront dévoilés à jamais parmi les damnés. Je suis encore, il est vrai, dans la vie présente, souffrant contrainte en vue du pain de l'éternité; mais j'estime parvenir aux luxuriants pâturages du paradis. Aux yeux de tous j'apparaîtrai alors comme un sagace commentateur de versets scripturaires. A force de mastiquer cette moelle, je me nourris délicieusement des douceurs surnaturelles. Dans ma retraite aimée, je ne suis cependant pas libre d'exprimer à loisir la joie de ma prière. A cause de méchants envieux, je ne puis parler qu'en secret. C'est à peine si j'ai osé une fois discourir en public.

Je suis en quête du Christ, je « L'ai désiré », je L'ai « aimé » infiniment^a, et, L'aimant, je L'ai trouvé. Et maintenant Il vient pour que je vive uni à Lui, l'âme apaisée, tout occupée de son chant. En secret, Il me pousse à écrire¹ pour proclamer ceci : les charnels tombent sans délai dans l'abîme; en vain les cupides cherchent-ils à gravir le chemin des grandeurs; quant aux repus de richesses, avides de jouissances, ils seront déçus comme il est juste, et durement détruits par Dieu. Moi, je suis tout petit. Je ne désire pas ce dont il me faudrait pleurer la perte. Sous la poussée de l'amour, j'ai la force d'être soulevé jusqu'au ciel. Les impurs, eux, seront jetés pour leur châtement au fond de l'abîme fétide dans le brasier d'une ruine fulgurante.

Mais Dieu m'a accordé une grâce : me voici délivré de la damnation et inondé du flot délicieux de la suprême douceur. Toute mon attention se concentre sur le chant qui s'échappe de mon cœur. Oui, les fils seront purifiés de leurs fautes; pour s'être retirés de la tristesse du monde, ils obtiendront le don qui console. La lumière de la joie soulage ma peine et ma douce allégresse se fond en louanges. Voici que je m'exprime avec aisance, quasi sans travail, et je parle avec plus de zèle que les autres n'ont coutume de le faire. Dieu m'a mis à l'abri des trompeurs de façon merveilleuse, et m'a préservé de leur fourberie.

dolo deprehendar. Audacter introeo in ostium apertum,
hauriens ab altis sonum celestem.

25 Utique non omnes hoc habuerunt; ** hinc et operibus
altis ¹ obstupescunt, nam et inaudita veraciter viderunt,
dum vixi visibilibus vernans virtute, vanum ut virus
vomens a vita, Christum glorifico quo iubilo ingenter,
[non] glorians in gladiis sed gracia grandescens quatinus
30 delatus dulcedine in Deum, ¹ laudo letanter qui letum me
luxit et ad fervere facilem me fecit : quemadmodum quis
siciens fortiter festino ad forum futurum ne laquear in
ludis quos lingunt lutosi.

[XXIV]

70 * *Vulnerata charitate** ego sum. Siquidem suscipiam
singulare solacium; sed antequam suspendium suaviter
sentivi, *in lacrimis lavabar*^b, sustinens singultum, eligens
5 affligi modicum in ¹ mundo, deinde ut diligerem cum
delectacione dulcissimum Dilectum. Facile iam fruor
fervore felici quem prius non noveram nudatus in nive,
at Conditor, cogitans me facere fidelem, cor a carnalibus
curis convertit, ac vagum in viciis timore prosternens,
cito solacium (38) a summo sentivi.

10 Glorior in gaudio quod gratis gustavi : tu lauda, qui
legis ¹ litteras leticie, Christum tam liquide in lucem
levantem; benigneque baiulans a bellis beatos ad bravium
benedictum, celum suspiciens, sublevo secretis, et rectis

Cap. XXIV : L O¹ O² C¹ D H Lin U

a. Cf. Cant. 2, 5 ; 4, 9 b. Cf. Ps. 6, 7

** Douai finit ici

* Douai reprend ici

Je pénètre hardiment par la porte ouverte et m'abreuve
à la mélodie qui descend du ciel.

Tous assurément n'ont pas reçu cette inspiration; de là
vient leur étonnement devant les merveilles de Dieu.
Ils ont vu de leurs yeux des choses inouïes : ma vie
vertueuse a l'aspect d'un printemps; j'en rejette la vanité
comme un poison. Je glorifie le Christ en qui je jubile
infiniment. Ce n'est pas dans mes armes que je trouve
ma gloire, mais la grâce me grandit au point d'atteindre
la paix consolatrice et d'échapper à la damnation. Ainsi
porté par la douceur divine, je loue avec allégresse le Dieu
dont la joie m'illumine et me rend docile et fervent.
Tel un homme assoiffé, je me hâte et m'empresse vers
l'autre vie sans me laisser captiver par les plaisirs dont se
délectent les impurs.

VI. BLESSURE, COMBAT ET VICTOIRE (ch. 24-32)

Vulnerasti cor meum (Cant. 4, 9)

[Ch. 24]

« Je suis blessée d'amour^a », et
a. **La blessure** d'amour (Ch. 24-28) pourtant je reçois une consolation
incomparable. Mais avant de ressentir
la douceur de cette extase, « je me suis baigné dans les
larmes^b », j'ai accepté les soupirs, j'ai choisi un peu
d'affliction en cette vie pour aimer ensuite avec délices
mon très doux Bien-Aimé. Déjà je jouis sans peine d'une
ferveur bienheureuse que j'avais tout d'abord ignorée, nu
que j'étais dans la neige. Mon Créateur cependant, qui me
voulait fidèle, a détourné mon cœur des soucis charnels.
J'errais dans les vices. Il m'a terrassé de sa crainte, et
bientôt j'ai senti la consolation descendre sur moi.

Voilà ma gloire : cette joie toute gratuite que
j'ai pu ainsi savourer. O toi qui lis mon joyeux message,
loue donc le Christ qui m'a soulevé vers la lumière en une
telle pureté. Dans sa bonté Il conduit ses élus du combat
à la bienheureuse récompense. Je regarde le ciel, je suis

revelo quod reprobi ruunt repente a regno; reffectus in
 requie que regibus restabit, per radios relaxor a lusu
 15 ledente ut aliis eructem, dum habito in | orbe, quomodo
 vitabunt vicii venenum. Salvatori sit salus sic sanctificanti
 qui summos suscepit et sanctum servavit : eciam penam
 punctalem que [pupugit] dum patui ut pascerer cum
 pulcris, abstulit a mente que musicum mellisluum nunc
 meminit memoriter a celicis sensisse.

20 | Predam perfidie in pravis pectoribus potenter proieci,
 non parcens quin peterem purissime placere Principi
 perenni, pectus percuciens velociter perrexi ad pacem
 perfruendam. Audivit Altissimus quo ordine oravi et
 25 amplius adiuvit quam recolo rogasse : nescivi nimirum
 tanta et tot querere quanta Creator | dare dignabatur.
 Magnifica Maiestas mirabilis in multis pauca petivimus
 que putavimus prendere potuisse; et ecce infudit in animis
 internis carismatum venas vitales.

Ergo intelligens que intus inspirat operor ut habeam
 ardentem amorem atque odivi ocium omnino iterum
 30 abiciens quod | horridum est omne. Utique et hoc [oculis]
 ostendo, quamlibet meipsum extollere apparens ** : singuli
 scitote, superbus non sisto, nec loquor ut lauder ad vana
 volando, sed Christi conquiro gloriam [gratanter], digne
 despiciens me miserum in mundo. Effectus sum amator
 35 altissimi honoris, comprobari non cupiens | inter carnales
 71 nec capere consolamen a cornibus captivi; ad | finem

ravi vers ses mystères, j'annonce aux justes la chute
 soudaine des réprouvés hors du Royaume. Je suis restauré
 par le repos, apanage des rois. La lumière me dégage de
 l'étreinte néfaste du plaisir. J'enseignerai donc aux autres,
 tant que je vivrai ici-bas, comment éviter le poison du vice.
 Gloire donc au Dieu sauveur et sanctificateur! Il accueille
 les âmes nobles et Il a protégé son saint. Un aiguillon cruel
 me perça : je l'endurai afin d'être admis à la table des
 bienheureux. Dieu l'a arraché de mon âme qui désormais
 garde fidèlement le souvenir savoureux de la musique
 céleste, douce comme le miel.

Les réussites trompeuses des cœurs dévoyés, je les ai
 énergiquement repoussées. Sans trêve je m'efforce de
 plaire en toute pureté au Prince éternel. Je me frappe la
 poitrine, je marche en toute hâte vers la jouissance de la
 paix. Il a bien entendu, le Très-Haut, ma légitime prière,
 et Il m'a secouru au-delà même de ce que je me souviens
 avoir demandé. A vrai dire, il ne pouvait me venir à l'esprit
 de désirer tant et de si grandes choses! Mais mon Créateur,
 Lui, a daigné me les accorder. La Majesté pleine de munif-
 ficence est admirable dans sa largesse. Nous avons demandé
 ce peu que nous estimions pouvoir obtenir, et voici qu'Elle
 a répandu dans l'intime de nos âmes la source vivifiante
 de ses dons.

Prenant conscience de cette inspiration intérieure, je
 m'efforce d'acquérir un amour ardent. Je déteste toute
 futilité. Je rejette derechef l'impureté, et j'affiche cette
 attitude au risque d'avoir l'air de me mettre sur un
 piédestal. Mais sachez-le bien, tous et chacun, ce n'est pas
 l'orgueil qui me soulève; je ne parle pas pour m'attirer
 des flatteries ni par recherche de vanité. Non, c'est la gloire
 du Christ qui est mon ambition et ma joie. Je me méprise
 moi-même comme il est juste, moi misérable sur cette
 terre. Rempli d'amour pour la gloire suprême, comment
 désirer désormais l'approbation des charnels? Quel soutien
 attendre de la force du Dragon enchaîné? J'aspire à voir

** O³ reprend ici

festino presentis palloris, favoris falsificantis (38^r) funibus non flector, veritatem viventibus volo venari : si vultis vivere, a viciis^e vigilate.

Constat quapropter quales crudelis exactor habebit elatos, ^l utique ypocritas. At [omnis] humilis etenim in alta ascendet et mitis manebit cum milibus modernis qui mundant a maculis mentes et manus. Racio reposuit quod referam regendis : si superbus incedi scelera sustentans aut sanguinem sitivi cum mollibus me miscens, si debilem derisi, indignans infirmis aut ^l pauperi ut possum in corde non compaciens, non detur quem desidero Deus tam diu, nec virtuosus veniam ante Auctorem, et caream corona quam semper concupivi. Hinc vos aspiciate quod licite loquebar, [nam] cogit me charitas^d eruens erumpnam ab oculis internis, pavorem expellens a pueris paratis ut properent ^l potenter ad sedes suaves. Undique exinde sancte suspirans subito me sencio in celicum sonorum sepissime sublatum, unde ubique obumbrat Omnipotens in arris amoris et timor tyranni totaliter terminatur. Videtur quod vulneror lancea livoris in cruce cruenti ac mucro magnificus mentem momordit et charitatis calor constanciam in corde cautissime construxit. Accingor solummodo Christum captare, *pessulo deposito ostii aperti*^e, ut dulciter delecter in Deo quem diligo et avide apprehendam dilissimum Dilectum, Patrem piissimum percipiens in pace.

Igitur ad ista ab impiis exceptus, tympanum tetigi

c. Cf. Ps. 33, 13-15 d. Cf. II Cor. 5, 14 e. Cf. Cant. 5, 6

s'achever la vie présente, si ternel! Les pièges d'un faux bonheur ne me feront pas chanceler. Mon intention est que les vivants saisissent cette vérité : « Si vous voulez la vie, gardez-vous du mal^e. »

C'est bien cela : ceux que l'inexorable Créancier tiendra à sa merci, ce sont les orgueilleux, tous hypocrites. Mais qui est humble, celui-là montera vers les sommets. Il demeurera plein de douceur avec les milliers d'hommes qui, aujourd'hui encore, purifient de toute souillure et leur cœur et leurs mains. Une preuve appuie ce que je vous enseigne pour votre conduite : si j'ai marché dans l'orgueil, si j'ai favorisé les crimes, si dans ma soif de sang je me suis mêlé aux pervers, gaussé du faible, irrité contre l'infirme, si dans mon cœur je n'ai pas compati au pauvre autant que je le pouvais, qu'alors Il se refuse à moi, ce Dieu si longtemps désiré! Incapable de parvenir devant mon Auteur, que je me voie frustré de cette couronne, objet de mon incessante convoitise! Ah! vous le voyez bien! J'avais le droit de parler ainsi : oui, « l'amour me presse^d », il fait disparaître du regard de mon âme toute lassitude, bannit la crainte du cœur des fils. D'un pas vigoureux, ils se hâtent vers la session pleine de douceur. Sans cesse par de saintes inspirations je me sens, en de fréquentes et soudaines extases, ravi dans le concert céleste. Ainsi en tout lieu le Tout-Puissant me place à son ombre. Ce sont les arrhes de son amour, et la crainte du Tyran est totalement anéantie. Il me semble être blessé par la lance de la douleur sur la croix ensanglantée. Sa pointe puissante a pénétré mon âme et le feu de l'amour a élevé en mon cœur l'édifice inébranlable de la constance. Ma résolution est d'atteindre le Christ et Lui seul. « Le loquet » est tiré. « J'ai ouvert la porte. » Je trouverai délectation et douceur en ce Dieu que j'aime. J'étreindrai avidement mon Bien-Aimé, mon Trésor. J'apprendrai dans la paix à connaître le Père infiniment bon.

Voilà où je tends, loin des impies. Sans relâche j'ai battu

25 tanto tenore ¹ et cimbalo insonui cum choro concinnans,
 ac mutor in melius melos mandando ministris in mensa
 qui adhuc metuunt de mundo migrare, si volunt se vertere
 a vicii veneno, in vana voluptate nequaquam vagare et
 recte relinquere molliciem mundanam, percipere quod
 30 predico et plane portare postquam ¹ penitencia carnem
 calcaverit, pectus pinguedine protinus pascetur; *** ac
 non dubito quin delectabiliter divinitus (39) dabuntur
 debriari dulcedine in donis decorati : putent quod poterunt
 pertingere pastum perennis paradisi, eciam in presenti
 pacem possidentes ut carpant cancionem charissimi quam
 canunt.

35 ¹ Nonnulli, quia nequeunt in iubilo gestari et nequaquam
 nodantur nominis in nexu quod fixos inflammat in fide
 Factoris, non credunt quod capior ad carmen canorum
 72 [aut] scriberem | constanter modo mirabili de cantu
 charitatis. Nimirum non michi sed sibi nocebant. Ideo pro
 dictis docere non dimitto : tanto secrecius subsidium
 sentivi quanto callidius me cupiunt quassare a fama felici.

5 ¹ Domine Deus meus, tu diligis devotos : siquidem
 scivisti quod semper suspiro secure ut saner. Inimici
 insurgunt ut prepediant pergentem ne Cupitum contempler.
 Dignare dirigere me motum a malis. Si peccatum peregi
 quod non putavi, precor ut pungar penaliter ut pravus
 10 donec penitus a parvulo purgetur qui ¹ traditus sum tibi
 ut teneam tutamen. Melius est morderi per modicum
 momentum et gerere iusticiam iuste Iudicanti ut iubilem
 ingenter in Iesu iubare, quam pausans in paucis impure

1. *Concinnans* : on a opté pour le sens de « chanter », et assimilé *concinno* (-are) à *concino* (-ere).

2. Allusion à l'épisode de Marthe et Marie : « ceux qui servent à table » sont les actifs, les séculiers impliqués dans les affaires du monde, par opposition aux mystiques contemplatifs.

*** Douai finit ici

du tambourin, j'ai fait vibrer les cymbales, j'ai chanté¹ avec le cœur et je suis passé à une mélodie plus excellente. Voici ce que j'ai enseigné à ceux qui servent à table² et craignent encore de quitter les soins du monde : s'ils veulent seulement éviter le venin du vice, cesser d'errer en de vains plaisirs, rompre franchement avec le laisser-aller et la mondanité, écouter mes avis et les prendre au sérieux ; dès que la pénitence aura broyé leur chair, leur cœur soudain se rassasiera de mets succulents. Oui, je l'affirme, il leur sera donné de savourer la douceur de l'ivresse divine, d'être parés de sa grâce. Qu'ils y songent ! Ils pourront parvenir au banquet sans fin du paradis et, dès ici-bas, posséder le repos et saisir le cantique chanté par les bienheureux.

Il ne manque pas de gens incapables d'être emportés dans cette jubilation, jamais enserrés non plus par l'étreinte du Nom, cette étreinte brûlante et indissoluble de la foi au Créateur. Comment comprendraient-ils mon élan vers l'enchantement des concerts célestes et l'incessante inspiration de mes écrits sur ce chant d'amour ? C'est à eux-mêmes qu'ils font tort et non à moi. Ce ne sont donc pas leurs racontars qui vont m'empêcher d'enseigner, car j'ai perçu le secours divin de façon d'autant plus intime qu'ils mettaient plus d'astuce à me faire déchoir de ma bonne renommée.

Seigneur mon Dieu, Tu aimes tes consacrés, et Tu sais bien que sans trêve je soupire dans l'espérance de mon salut. Mes ennemis se dressent pour entraver cette marche vers la contemplation de Celui que je désire. Daigne me conduire et m'éloigner du mal. Si inconsciemment j'ai commis quelque faute, frappe-moi, je t'en prie. Châtie-moi comme un coupable et purge complètement ton petit enfant de ce péché, car je me suis abandonné à Toi comme à mon sûr appui. Être mordu par la souffrance d'un moment et me présenter, revêtu de justice, devant le juste Juge pour jubiler à l'infini en Jésus, ma lumière éclatante, oui, c'est un sort meilleur que de m'arrêter quelques jours

diebus et scelere seduci, latenter laqueatus ne ludam in
lumine cum filiis qui festo fruuntur in futuro, et fame
15 feriri in funere fervente. Itaque inspiciens quod ardeo
amore, tremor non tangit, nec tribulis tormentor, namque
iam nudor nexibus nocivis. Mentem munitam Pietas non
permittit vermibus involvi aut putridis patere. Auctor non
20 odit quem ita amavit quod animum assumeret supra
terrena ut talia transcendat que tenent turbatos ne in
laudibus leticie loti liquefiant.

Dominans Deitas dulcedinem non dedit vivifice virtutis
nisi viris qui vicia vacuantes sane solliciti sunt celestia
sentire, nec animam amaram obstaculis impressis macule
mortalis unquam (39^v) obumbrat in osculis olimpi, nec
25 sancte sustollit ut sapiat sereniter sonum sublimem, at
pocius peccatis putrentes palam peribunt prostrati in
periculis cum perdicione, nisi pacifice pergant cum paucis
et de pestiferis peniteant perfecte, properantes palacio,
redempti ad regnum, cum regibus [ridentes]. Denique dum
30 pectus polluitur in pravis et non plangit ut placeat pio
[Principanti], profecto non percipiet amenum amorem, aut
dum cor contagiis captivatur corruptum carnalibus et
curis quassatum, canticum non capit quem Conditor
charissimis et claris copulavit, nec hauriet habundanciam
solacii salubris. Scito simpliciter nec dubites quod dico :
35 si vita vetusta veraciter non evellitur et iniquitas ab

1. La traduction ne peut rendre la force expressive du *copulavit* latin.

dans l'impure séduction du mal. Celle-ci m'exclurait
garotté dans l'ombre, du jeu lumineux des fils admis à la
fête éternelle; la faim, la douleur et le feu seraient mon
châtiment. Mais je le constate : l'amour me brûle, la
crainte ne peut m'atteindre, ni les épines me déchirer.
Je suis libéré de toute attache coupable. Le Dieu de
Miséricorde protège mon âme. Il ne la laissera pas envahir
par la vermine ni toucher par la corruption. Le Créateur
ne peut rejeter l'âme qu'Il a ainsi, par amour, élevée
au-dessus du terrestre. Elle transcende tout ce qui attache
et trouble. Rien ne l'empêche désormais de se baigner et
de se fondre dans la joie de la louange.

La Déesse souveraine n'accorde pas à tous la douceur de
sa vie et de sa force, mais seulement aux hommes vidés de
leurs vices et sagement soucieux d'expérimenter les biens
du ciel. Jamais une âme enlaidie par l'empreinte désas-
treuse d'une faute mortelle ne recevra l'ombre des baisers
du Très-Haut. Il ne l'élèvera pas à la sainteté. Il ne lui
fera pas goûter la paix de la symphonie céleste. Mais
pareilles gens périront plutôt publiquement dans la
pourriture de leurs péchés, prostrés dans une perdition
pleine de périls — à moins que, marchant dans la paix
avec le petit nombre, ils ne fassent parfaite pénitence de
leur pestilence. En route dès lors vers le palais céleste,
rachetés pour le Royaume, ils se réjouiront avec les rois.
En somme, tant que l'âme se souille dans la dépravation,
sans larmes pour apaiser le doux Seigneur, elle ne pourra
obtenir le don de l'amour plein de charme. Tant que le
cœur corrompu, captif du commerce charnel, est agité
par ses soucis, comment pourrait-il s'unir¹ au cantique
nuptial réservé par le Créateur à ses bien-aimés, dans la
lumière? Ou s'abreuver à la profusion salutaire de ses
consolations? Écoute-moi bien et crois ce que je te dis :
si la vie du vieil homme n'est pas véritablement ruinée en
toi, si ton âme n'a pas dépouillé son iniquité, jamais tu ne

73 animo non exuatur, eterne non | venies virtuosus coram
Vivente nec vultum videbis divini decoris.

Argumentum assumitur pro omnibus electis : expelli non poterunt a porta perenni nec prorsus perire cum mersis in malo ¹ miseris mundanis; dignos, non degeneres, sic destinavit Deus quod deviare non debent a semita salutis; qui gaudium gustant dulcoribus donatis, nunquam dolebunt cum diris dampnandis neque delebuntur de libro lucente, sed liquide letabuntur in lira ludente protecti perpetuo deliciis deducti.

10 ¹ Porro perversi non predestinantur, quia pactum non pepigit [qui] pravos permittit ut pareant cum puris et singuli salventur; rugiunt revera gigantes ruinam et, recte redarguti quia non redibant cum reliquiis Regis, reprobabuntur nec iterum habebunt rem reparandi, sed sine remedio ruunt reiecti deinceps nequaquam ad regnum respirantes. Quorum *capita* Conditor *confringet* in conspectu cunctorum et in carcere caliginis concito claudentur : sic separati sine subsidio solacium sanctorum amodo amittent, a facie Factoris semper sequestrati. Quamquam inciperent ardua operari et in oculis humanis digna (40)
20 demonstrare, ¹ sic sine dubio non diu durabunt, sed delendi deficient, tacti terrenis et in tempore timoris exterminabuntur, quia electi non fuerant in fide, nec firmiter fundati ut festo fruerentur quo carent carnales. Et hoc potissime percipere potestis quod amorem ad omnes tenere noluerunt nec charitatem Christi constanter

f. Ps. 67, 22

1. A propos de la doctrine de Rolfe sur la prédestination, voir « Introduction » p. 73.

parviendras plein de vie devant le Vivant, jamais tu ne verras le Visage de la divine Beauté.

Voilà des signes valables pour tous les élus : ils ne pourront être repoussés de la porte de l'éternité, ni périr à jamais avec les misérables mondains immergés dans le mal. Dieu a choisi, non des bâtards, mais des fils de race qui ne doivent pas dévier des sentiers du salut. Ils goûtent la joie, la douceur est leur partage; jamais ils ne connaîtront la souffrance des sinistres damnés. Ils ne seront pas rayés du livre de lumière. Mais dans la pure allégresse de la lyre joyeuse, sous une protection continue, ils seront conduits dans les délices.

Quant aux pervers, eux, ils ne sont pas prédestinés¹. Il ne s'y est pas engagé, Celui qui a permis l'existence des méchants au milieu des bons pour que chacun soit sauvé. Ils poussent des rugissements et versent sur leur ruine des torrents de larmes. Mais s'ils sont punis c'est justice, car ils ne se sont pas joints au reste de l'armée royale. Ils seront réprouvés, et désormais n'auront plus aucune chance de salut. Sans remède possible ils seront déchus et rejetés, sans plus pouvoir aspirer au Royaume. « Leurs têtes seront brisées¹ » par le Créateur, au vu et au su de tous; c'est dans une prison ténébreuse qu'ils seront bientôt séquestrés; et là, mis à l'écart sans le moindre secours, privés de l'aide des saints, éloignés à jamais de la face du Créateur. Pourtant, ils mettaient sur pied des entreprises hardies, faisaient montre d'actions dignes du regard des hommes. Mais, qui pourrait en douter, ils ne vivront pas longtemps, ils seront bientôt ruinés et anéantis. Prisonniers des réalités terrestres, au jour de la crainte ils seront exterminés. Faute de foi ils n'avaient pas été élus, ils n'étaient pas assez solidement établis sur elle pour jouir de la fête dont sont exclus les charnels. Et vous pouvez constater surtout qu'ils ont négligé de garder la charité envers tous, de désirer avec constance l'amour du Christ. Cruels et fourbes, ils

25 ¹ concupere; et ideo crudeles et callide se sanctos simulantes
 cogor cognoscere quod corona carebunt. Est impossibile ut
 tales salventur quos ab inicio Auctor non elegit. Ergo non
 evadent ignem inferni. Profecto prescivit quot cives
 30 susciperet ad sedes supernas, ut ceteri scindantur a cena
 suavi. Nam decet ¹ Dulcissimum diligere devote, quod plane
 non poterit preterquam a pulcra.

[XXV]

Demum hoc dicet doloribus dampnatus [nunc] mugiens
 in mundo ut magnus magister : *Conversa est in luctum*
cithara mea et organum meum in vocem flencium^a. Utique
 35 iam ego ¹ assumptus amori, laudando Levantem me
 74 lubricum qui lavit, | carmen captivi in contra converto,
 doloris dono melodie mutato. * Audeo asserere talem
 tenorem : conversus est luctus meus in citharam et vox
 flebilis mea in organum.

Cithara, scilicet, resonat : superna modulacio melliflua
 merorem ¹ a mente funditus fugavit et fruor iam firmiter
 5 per fortitudinem felici favore; [pene percipiens faciem
 Factoris cum placide deportor in paradismicum pastum],
 longe a luctu levor cum laudo et lumen leticie latenter me
 linit, hauriens ab aula qua angeli habundant Altissimi
 10 amorem. Fletus finitur et facies florescit, ¹ nec fremo cum
 falsis quia funus forbanitur ne feriat fundatum et cantus

Cap. XXV : L O¹ O² O³ C¹ D H Lin U

a. Job 30, 31

* Douai reprend ici

simulent la sainteté. Je suis obligé de me rendre à
 l'évidence : ils ne peuvent posséder la couronne. Impossible
 en effet que de tels individus soient sauvés! Le Créateur
 ne peut les avoir élus initialement, et donc ils n'échapperont
 pas au feu de l'enfer. Dieu connaît à l'avance le nombre des
 citoyens admis aux trônes célestes, et les autres sont
 évincés du banquet délectable. Oui, il faut que le Dieu
 très doux soit aimé sans réserve, et il ne peut l'être que
 par une âme de beauté.

[Ch. 25]

L'homme condamné au malheur, poussant sur la terre
 des rugissements de douleur, dira comme un maître célèbre :
 « Ma cithare est changée en chant funèbre et ma harpe
 en lamentation^a. » Quant à moi, soulevé par l'amour, je
 rends grâce à Celui qui me soutient après m'avoir lavé de
 mon impureté. Je retourne en sens inverse l'élegie du
 captif, car le deuil de ma douleur s'est changé en mélodie¹.
 Aussi je ne crains pas de le prendre sur ce ton : mon chant
 funèbre est devenu air de cithare, et ma lamentation
 concert de harpe.

Oui, elle résonne, la cithare. La modulation céleste a
 répandu son miel et chassé le chagrin du fond de mon
 cœur. Déjà je jouis sans crainte d'une joie et d'un bonheur
 assurés. Peu s'en faut que je ne contemple la Face du
 Créateur, et je suis paisiblement conduit vers les pâturages
 du paradis. Loin des gémissements, je suis soulevé par ma
 louange, baigné secrètement dans la lumière de la joie.
 Je m'abreuve à l'amour du Très-Haut, en son palais que
 remplissent les anges. Il n'y a plus de larmes, et mon
 visage retrouve sa beauté. Je laisse la crainte aux hypo-
 crites. Oui, tout deuil est banni et ne peut atteindre ma
 paix. Le chant me reconforte et m'emporte vers la citadelle

1. Il semble difficile de garder ici la leçon *melode* du manuscrit
 de Dublin, dont le sens précis est douteux. On a préféré le texte des
 autres mss, *melodie*, moins obscur.

confortans me capit in castrum iubilantem iugiter in Iesu gestatum ac, quamvis in carne claudor casura, capax consisto mirandi melodis et remanet requies in Rege non recedens. (40^v) Itaque et organum arripiens opimum, terror
 15 transit et ¹ dolor deletur. Audio ex altis amancium amenum sonans suaviter in auribus almorum qui diu dicesserunt a vanis virorum, *humilem exaltans*^b inter ethereos qui canunt clarentes canticum Conditori, dum dulcor descendit debrians dilectos.

Qui autem non habet ardentem amorem nec sentit
 20 solacium ¹ quod sanctum sustollit et suscipit simplicem a scelere salire, prorsus non potest, dum manet in mundo, scire si saluti eterne eligatur; ** amplius, si abstinet ab odio et ira, piacula propulsans que prius placebant ac
 25 omnem immundiciam ab animo eripit et corpus custodit castum et caute avariciam odiens et dignum se ¹ ducit, et melos non meruit quod magnificat mundatos, solummodo supponat in spe spirituali quod liberabitur a laqueis in die districto, iudicatus a Iudice scandere culmen in celo salvatus. Ideoque sine timore veraciter non vivet : semper sit sollicitus ut salvificetur et vigilet a viciis virtutis
 30 vigore; nimis securum se ¹ reputet nequaquam, ne forte fallatur non firmiter fundatus.

Verum qui videt quod vana vetustas a se ventilatur et hostis astucie obviat omnino, ac ardor habundans celici saporis animum accendit divinaque dileccio dulcescit per
 35 dona in corde constanti et granditer in gradu glorioso gradiens gratis gloriatur celitus ¹ suscipiens iubilum iocundum ac concors concentibus canendo charitatem, sciat certissime securus in summo quod sancte subsistit

b. Cf. Lc 18, 14

** Douai finit ici

céleste, dans une intarissable jubilation en Jésus. Enclos encore dans une chair périssable, je possède cependant la merveilleuse mélodie, et mon repos en mon Roi se prolonge sans retour. Ainsi, lorsque je m'empare de la harpe céleste la crainte s'éloigne et le mal est détruit. J'entends, venant des cieus, le concert de l'amour. Il résonne, mélodieux, aux oreilles des saints, séparés depuis longtemps des vanités terrestres. Il fait « monter l'humble^b » jusqu'aux chœurs célestes, clamant au Créateur un cantique de gloire, et voici que descend sur les bien-aimés une ivresse de douceur.

Sans un amour brûlant, sans l'expérience de la grâce qui soulève les saints et fait bondir les purs hors du péché, qui donc pourrait avoir, dès cette vie, la certitude de l'élection et du salut éternel? Bien plus, supposez qu'un homme s'abstienne de toute haine et colère, repousse les fautes où jadis il se complaisait, arrache de son âme toute impureté et demeure chaste en son corps; supposez-le en garde contre la cupidité et digne en sa conduite; si pourtant il est privé du chant qui purifie et ennoblit, le seul bien spirituel qu'il puisse espérer c'est d'être délivré des filets au jour de la terreur, jugé par le Juge apte à gravir, enfin sauvé, les célestes sommets. Mais il ne peut vivre entièrement sans crainte. Sans cesse il lui faut se préoccuper de son salut et se tenir en garde contre les vices, grâce à une vertu éprouvée. Que jamais il ne s'imagine être en complète sécurité; sinon ce serait la chute pour son âme mal affermie.

Voici par contre celui qui visiblement a jeté au vent l'antique vanité. L'Ennemi avec son astuce n'est plus sur sa route. La ferveur céleste, envahissante et savoureuse, s'allume en son âme, l'amour divin répand douceur et grâce en son cœur fidèle. Il avance à grands pas triomphants, participe gratuitement à la gloire, reçoit du ciel la joyeuse jubilation et devient le compagnon des chantres de l'amour. En sécurité sur ce sommet, cet homme-là ne peut nullement douter qu'il vit saintement, aspirant sans

semper suspirans tu sedeat in celo; et puto quod penitus |
 75 non poterit perire, nam *omne quod dedit Pater filio non*
perdet ex eo, [sed] resuscitabit illud in novissimo die. Hinc
 et noster Princeps placatus permittit ut fortiter festinemus
 ad Deum deduci : *Qui diligit me diligetur a (41) Patre meo*
 5 *et ego diligam eum* ¹ *et manifestabo ei meipsum*^a.

Quippe et quod Conditor malos despexit et reprobos
 reliquit in retibus ruine et nunquam ad requiem restau-
 rabuntur [nec rubor] remittitur a gena gemente, patet
 profecto in paginis iam promptis. *Non pro mundo*, inquit,
 10 *rogo, sed pro hiis quos dedisti* ¹ *michi*^e de mundo : per
 mundum nimirum meminit mundanos quorum mentes in
 malis morantur et estuant ardore immundi amoris;
ad nihilum [devenient]^f deinceps desolati et ducti demoniis
 in duplo dolebunt quam nequiter noverant in gloria
 gaudere dum dediti divitiis indigne degebant. Quomodo
 15 ¹ quis capiet claram coronam ut fruatur in futuro fonte
 felici, qui positus in presenti voluit peccare, cupiens
 contagium cure carnalis et semper non cessans ut senciat
 solacium quod odit Salvator? Quamobrem non currunt in
 via virtutis nec vitam videbunt cum validis viris qui
 20 venenum vomuerunt a veteri ¹ volantes; puritatis prin-
 cipium [prompsit] Potestas et pars puellaris puncionem
 paravit; pugnantibus non parcunt, potencior peribit, nam
 veritas victor vere virescet et vanitas convicta vacillans
 evanescet in latebris lugendo; quia ludebat cum destructis
 dilitescet.

25 ¹ Ego levatus laudiflue luci, modum amandi nesciens
 habere quia dulcis dileccio deosculatur et igne aduror non

c. Cf. Jn 6, 39 d. Jn 14, 21, e. Jn 17, 9 f. Ps. 57, 8

cesse à siéger dans les cieux. J'estime qu'il ne pourra
 jamais périr, car « de tout ce que le Père a donné au Fils, il ne
 se perd rien, mais Il le ressuscitera au dernier jour ». Oui,
 notre Prince, désormais apaisé, permet que nous nous
 empressions avec ardeur dans notre marche vers Dieu :
 « Celui qui m'aime, mon Père l'aimera, et moi aussi je
 l'aimerai et me manifesterai à lui^a. »

C'est certain, le Créateur a regardé les méchants avec
 mépris, Il a abandonné les réprouvés aux filets de la ruine.
 Jamais ils ne seront rétablis dans le repos, jamais le rouge
 de la honte ne s'effacera de leur visage en larmes. Tout cela
 est mis en évidence par des textes qui nous sont familiers :
 « Je ne prie pas », dit le Seigneur, « pour le monde, mais
 pour ceux que Tu m'as donnés », tirés du monde. Par
 l'expression « le monde », il désigne les mondains dont le
 cœur, attardé dans le mal, brûle d'un amour impur.
 « Ils seront réduits à rien^f. » Alors, abandonnés et livrés
 aux démons, ils gémiront doublement d'avoir dans leur
 malice ignoré ce qu'était la joie de la gloire, tandis
 qu'adonnés aux richesses, ils menaient une vie sans
 dignité. Ah! comment recevoir la couronne étincelante,
 comment goûter éternellement à la fontaine de félicité,
 quand ici-bas on a péché volontairement, convoité avec
 attachement les plaisirs charnels, sans avoir jamais de
 cesse qu'on n'ait goûté à cette jouissance, haïe par le
 Seigneur? On ne peut alors courir dans la voie de la vertu,
 ni voir la Vie comme ces hommes vaillants qui ont vomé le
 venin et dit adieu au passé. Le Tout-Puissant a créé la
 pureté première, mais la femme a joué son rôle, préparant
 ses traits. Le combat s'engage, même le plus fort succombera.
 Mais la Vérité victorieuse reflourira à coup sûr, tandis que
 le Néant vaincu s'évanouira dans les ténèbres, titubant
 et larmoyant. A cause de ses tromperies, il disparaîtra dans
 l'ombre avec les damnés.

Quant à moi, soulevé dans la lumière et les flots de
 louange, comment mettre des bornes à mon amour!

gravis sed glorians cum labor letificet quo servio sanatus,
 affirmo cum aliis qui avide amabant : *Anima mea liquefacta*
est, ut dilectus locutus est. Nam vehemens velocitas me
 30 vetuit vagare | ut vesperum veniret viciosorum et cor
 calefactum caumate canoris liquescens in laudibus a
 lubricis lentescat. Laudati locutio lugubres delinit, (41*)
 Dilectus dulcedine dolentem dulcorat, interius inspirans
 consilium salubre, algorem absumit noctis [nocive]. Hinc
 35 Christum glorifico, iubilans ingenter, | qui *caput contrivit*
serpentis^a severi et sustulit in sublime mentem sedentis ut
 [saperet] sonorum ab intimis effusum cum musico |
 76 mirifico, miticia monstrata. Qui pacem percipis in pectore
 pio, pastum tu prepara [percipere] quem possum porrigens
 portentum quo placide [pergam] ut protegar perenniter
 sub alis amoris a porta penali.

5 | Tuum puerum purifica, piissime Pater, ut plane
 pre[h]endinam cum angelis olimpi; sic cum celiginis
 sorciens sedem inter poma paradisia plenarie depascar,
 palacia penetrando sancte civitatis, Dilectum quem desi-
 dero ardenter amplexans ac *oculo ad oculum*¹ intuens
 10 [eterne], delicias decoris dulcis Deitatis deinceps | degus-
 tabo, canens in cantico complete charitatis, celica sonante
 suavi symphonia cum charissimo concentu complacito
 Conditori. *** Interim interius incendiis intendens, fundi-
 tus finito flumine fallaci, perditus in pascuis **** que pravo
 non pascunt, pergere proficiscor a pena presenti ad cives
 15 supernos, donec | deducar ad domum, divinam dulcedinem
 desiderans canoris interni, quatinus dum cupio currere

g. Cant. 5, 6 h. Cf. Gen. 3, 15 i. Is. 52, 8

*** Douai reprend ici

**** Douai finit ici

Baisers de douce tendresse, feu qui me brûle, bien loin de
 m'être à charge, font tout mon bonheur. Oui, depuis que
 je suis guéri, les labeurs de mon service sont ma joie;
 et j'ose dire avec ceux qui aimaient passionnément :
 « Mon âme se fond lorsque parle » le Bien-Aimé. Je courais
 si vite que je n'ai pu m'égarer quand est venu le soir
 avec ses débauches. Mon cœur, embrasé du chant qui le
 brûle, se fond en louanges et se dégoûte des plaisirs
 lubriques. La parole de Celui que je loue fait évanouir
 toute tristesse. La douceur de mon Aimé rend la joie à
 mon cœur dolent. Il inspire dans le secret les résolutions
 salutaires et chasse la nuit glaciale et malfaisante.
 Ah! gloire au Christ, jubilation infinie! « Il a brisé la tête
 du Serpent » cruel; Il a élevé jusqu'au sommet l'âme du
 contemplatif; Il lui a donné l'expérience intime d'une
 harmonie épandue, d'une musique admirable; Il lui a
 fait sentir sa douceur. O Toi qui puises la paix en ton Cœur
 miséricordieux, prépare-moi un mets, laisse-moi m'en
 nourrir. Il sera le signe merveilleux qui me permettra de
 marcher en sécurité sous les ailes de ton amour, protégé
 à jamais des puissances infernales.

Purifie ton enfant, ô Père très bon, pour que j'arrive à
 Te saisir, comme les anges du ciel. Je pourrai alors, moi
 aussi, posséder un trône avec les bienheureux, et, dans le
 verger du paradis, apaiser pleinement ma faim, pénétrer
 dans les palais de la sainte cité, étreindre mon Bien-Aimé,
 mon Désir, mon Amour, plonger éternellement « mes yeux
 dans ses yeux », savourer enfin les délices de la douce
 beauté de Dieu, moduler le chant du parfait amour, la
 suave symphonie du ciel, avec le chœur des préférés qui
 plaisent au Créateur. Mais dès maintenant, attentif à ma
 flamme intérieure, j'ai tari à jamais le fleuve des perfidies.
 Ravi dans ces pâturages interdits aux dépravés, je quitte
 les peines d'ici-bas pour me hâter vers les citoyens du ciel.
 Mon but est d'être conduit à la demeure. J'aspire à la divine
 douceur du chant mystique; et, dans mon effort pour courir

constanter, diffundam divitibus in *fide non fictis*¹, qui Deum devote diligunt cum dignis, dulcissimam doctrinam, ut properans purgatus a peste peccati corda concuciam quorundam per carnem captivatorum, atque ¹ excessus erroneos erumpens, de altitudine eterni amoris quantum mortales meminerint mandasse aut cor corruptibilis et miseri in mundo noverit concipere, vinculo virtutis [insolubili] suffultum desiderantissimis dilectis, qui, solus ut sedeam, divicias despexi, et pergerem ad polum, perversos pertransiens, perfecte per¹curram.

[XXVI]

Iuvenis iusticiam iuravi gestare genusque iudicii per omne habere. Et ecce [abundat] germen generosum in Iesu, nam iubilans (42) non gemo ieiunus, sed sacior solacio, sedato singultu, quemadmodum quis cuperet clausus in carne et esca ¹ humana infirmus indigeret. O Rector, respice, recale ruentem, racionem roborata ne recidivem, confirma *castratum pro requie in regno*^a in cantu quem carpsi cum carmine charitatis : temptans terrenitas transeat a tali ut teneam tripudium temporale trans|cendens, terrore terminato. Unde Ysaïas optimum accepit a Domino ducatum : *Noli timere quia redemi te et vocavi te nomine tuo; meus es tu: cum pertransieris per aquas tecum ero et flumina non operient te; cum ambulaveris in igne, non combureris et flamma non ardebit in te.* ¹ *Ex quo honorabilis factus es in oculis meis et gloriosus, ego dilexi te et dabo*

Cap. XXVI : L O¹ O² O³ C¹ D H Lin U

j. Cf. I Tim. 1, 5

a. Cf. Matth. 19, 12

avec constance, je dispenserai un enseignement plein de suavité à ceux qui, tels des élus, possèdent « une foi authentique¹ », un sincère amour de Dieu. Ainsi irai-je, purgé de la peste du péché. J'atteindrai plus d'un cœur, captif jusque-là de la chair. Écarts et déviations seront boutés dehors. Je parlerai des sommets de l'amour éternel. J'en dirai tout ce qu'il est possible d'en confier à la mémoire des mortels, tout ce qu'un homme sujet à la corruption et à la misère peut en expérimenter en son cœur — ce cœur que le lien indissoluble des vertus unit aux élus et à leurs désirs infinis. Oui, moi, solitaire et contemplatif, j'ai méprisé les richesses pour tendre vers le ciel, j'ai passé outre aux pervers, et je discourrai jusqu'au bout de cet éternel amour.

[Ch. 26]

Dès ma jeunesse, j'ai juré de pratiquer la justice, d'accomplir en tout la perfection. Et voici que ce germe généreux s'épanouit en Jésus. Oui, je suis dans la jubilation. Je jeûne sans gémir car la consolation me rassasie. Tous mes soupirs sont apaisés; et pourtant, enclos encore dans la chair, je ne suis pas sans besoins, mon infirmité d'homme réclame sa nourriture. O Maître, regarde: je tombe, relève-moi, guide-moi, fortifie-moi contre les rechutes possibles. Je me suis fait « eunuque en vue du » repos dans le « Royaume^a ». Donne-moi ta force, grâce au chant d'amour dont j'ai saisi désormais la mélodie. Que passent loin de moi les tentations de la terre, et je posséderai les transports de joie qui transcendent toute allégresse temporelle et mettent un terme à la terreur. C'est ainsi que le Seigneur a promis à Isaïe de le conduire infailliblement : « Ne crains pas, car je t'ai racheté; je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi. Si tu passes par les eaux, je serai avec toi; par les fleuves, ils ne te submergeront pas. Si tu traverses le feu, tu ne t'y brûleras pas et la flamme ne te consumera pas. Parce que tu comptes beaucoup à mes yeux, que tu as du prix et que moi je t'aime. Aussi je donne

homines pro te et populos pro anima tua: noli timere, quia ego tecum sum^b.

Igitur intelligens hec et huiusmodi, interius incendor igne suavi; a sanguine scelesti siquidem sublatus, semper suspiro ¹ solacium sentire celicum cum sanctis; ardens amore narro notandum, nam necessarium me nectit dum naufragus nudatur; animus exuitur ab opere hostili ut omnes [adoptent amantes ostendi]. Fateor fideliter sine furore, quamvis frementes invidi tabescant et [pergant] pomposi impure ad penas, quod anima ¹ mea amore vulnerata est, et servio subditus non simulacioni sed sane Christo quesito: vulnerat videlicet qui finxit facturam, non forma feminea que plures fefellit; animam adornat omnipotens Amator, latus quod latitat lanceans cum luce, temperat tribunal quod sine termino Trinitas tenebit. Veraciter vulneror Auctoris ¹ amore, avide ascendens ut illic inhabitem altissima in aula. Vulnus est validum, modo mirando non dolens sed delectans et vicens virtute, quod sancte sanavit sic sauciatos.

(42^r) Pauci profecto in hoc penetrantur, quod patet cum clamant comuniter cuncti cantum carnalem et multi se mutilant ¹ monstrantes se mori affectibus humanis, mollicie muliebri mox malignati et morsu amaro cum mortuis commixti. Magnifica Maiestas, miror in mente quod sepe caro quatitur ut cadat captive et ludat lubrico lutosi languoris et pergat polluta perperam in preceps, tamen interius Deus dulcescit et pectus ¹ prohibet putredinem

b. Is. 43, 1-2.4-5

des hommes à ta place, et des peuples en rançon de ta vie. Ne crains pas, car je suis avec toi^b. »

Je médite ce texte et d'autres semblables, et mon cœur s'embrase d'un feu de douceur. Arraché au crime et au sang, j'aspire sans cesse à la consolation qu'expérimentent les saints du ciel. Mon amour brûle. Je publie une merveille: oui, je suis enserré par une étreinte intime, alors que, naufragé, je suis dépouillé de tout. Mon être apparaît, délivré des attaques du Démon, pour que tous se décident à se manifester, eux aussi, comme amis de Dieu. Ah! je le proclame — par souci de vérité et non par folie —: mon âme est blessée d'amour! Les mondains s'en indignent et en sèchent d'envie dans leur marche impure vers l'enfer. Mais je fais, moi, mon service; j'ai pour maître non une idole, mais le Christ que je désire. Je suis blessé par l'Artisan du monde, non par une femme dont la beauté est trop souvent un piège. L'Amant tout-puissant embellit mon âme, transperce de son dard étincelant le secret de mon cœur, y dispose le trône où, sans fin, siègera la Trinité. Oui, je suis blessé de l'amour de mon Auteur. Mes désirs passionnés m'emportent vers les sommets, jusqu'au palais où je ferai ma demeure. Blessure vivifiante que celle-là; étonnamment indolore et délectable, pleine de force, elle est le saint remède de ceux qu'elle a touchés.

A la vérité, seul un petit nombre se laisse ainsi transpercer. La preuve en est que tous, à l'unisson, clament des refrains charnels. Certes beaucoup se mutilent en faisant profession de mourir aux affections humaines; mais bientôt, hélas! la caresse des femmes les pervertit et la morsure du mal les met au nombre des morts. O glorieuse Majesté! Mon esprit s'étonne, car souvent le trouble de la chair menace de l'entraîner à la chute, à la jouissance dangereuse d'une passion impure dans le sentier souillé et tortueux qui mène à l'abîme. Et cependant, dans le secret de l'âme, Dieu demeure toute douceur. Il retient le cœur de perpétrer l'impureté, Il le fait brûler d'amour

patrare ac Conditoris charitas concalet in corde. Sed vere nunc video, inter seculares solitus sedere, quod pulchritudo puelle homines evertit et procaz perpetrat plurimos peccantes ac animas ab alto attrahens in imum que penitere potuerant et Principi placere, sed fragilis factura non firmiter | fundata ardenti amore eterni Auctoris in se flammam femineam fixit infelix, dum faciem formosam non timuit intueri, morose meminens quod multum [mulceret]. Hic bibit cum Beelphegor | in igne inferni sulphuream turpitudinem, quia non perseverat in puro proposito, Beatum blasphemans.

Ergo decorem non diligas que decipit et transit, nec virginem conspicias ne forte scandalizeris in decore eius. Pinguntur enim | ut parietes quia, ablato ornamento illarum, horribiles apparent nam, ut ait Poeta : *Pars minima est ipsa puella sui*. Pro odore aromatum fetore frendebunt et absinthium gustantes immundi amici meretricis monile merore mutatur, et capitum corona carnalium charorum cadit in chaos | cum cunctis captivis cupidinem consummans in pessimo pavore. Hinc fuge fornicariam ne fides frangatur, nam famem et frenesim fugat fidelis vita, venenum quod vomit voluptas; et adhibe audaciam acquirere amorem, ambulans audacter celicolis et summis. Siquidem sublatus solacio suavi, senciens | subtiliter sanctissimum saporem, eciam sonitum suscipies ex superis tu solus. Sin autem si metuis sine sociis sedere, cantum non capies dulcissimi concentus. Revera si raperis in requiem rega-

c. Ovide, *Remedium amoris*, 344

pour le Créateur. Ah oui! je le constate, habitué que je suis à demeurer dans le monde : la beauté de la femme égare les hommes, son effronterie en vient souvent à bout et les entraîne au péché. Ses attraits précipitent des sommets à l'abîme des âmes qui pouvaient faire pénitence et plaire au Prince. Créature fragile, insuffisamment affermie dans l'amour ardent du Créateur éternel, un homme a le malheur de prendre feu et flamme en son cœur pour une femme. Il avait eu l'imprudenc de considérer son visage ravissant et de s'attarder ensuite longuement à ce souvenir plein de charme. Avec Beelphegor ce malheureux boira dans les flammes infernales le soufre et l'infamie, pour n'avoir pas persévéré dans son dessein de chasteté, et avoir outragé le Dieu saint.

Non, n'aime pas cette beauté qui trompe et qui passe. Ne porte pas les yeux sur une vierge, de crainte que sa beauté ne te soit occasion de chute. Les fards des femmes sont comme des enduits sur un mur. Otez-leur tous ces ornements, elles sont affreuses à voir. « Chez une fille », dit le poète, « il y a peu de chose qui soit vraiment elle ». Ses amants sans pudeur, en guise de parfums aromatiques, auront le cœur soulevé par la puanteur et ils goûteront l'amertume de l'absinthe. Les bijoux de la courtisane seront changés en chagrin. La couronne des amants charnels tombera de leur tête dans l'abîme. Là, seront engloutis au milieu d'affreuses terreurs tous les esclaves de la chair avec leurs désirs. Ah! fuis donc la femme débauchée! Ne brise pas la foi jurée. Appétits et folies sont mis en fuite par une vie fidèle, ce sont les poisons vomis par la volupté. Emploie ton audace à conquérir l'amour. Marche plein d'assurance avec les sublimes habitants des cieus. Dans l'extase d'une suave consolation tu goûteras la délicate saveur spirituelle. Bien plus, tu sauras discerner la musique céleste, si tu peux demeurer seul. Mais si tu crains solitude et recueillement, tu n'entendras pas le chant infiniment doux. C'est bien vrai :

lem (43) et sumis simpliciter sanctum sonorum, scies salubriter quod [turbat] tumultus et tribulant clamantes.

20 Igitur abducor ab hiis qui ignorant organum orando et sessio silentii me segregat a surdis qui citharam non audiunt altissimi amoris. Creator compaciens infirme facture que ferme iam fuerat fallacibus finita, misero medetur [mittendo] mucronem vulneratque viscera, vacuans velamen quod
25 volutabrum vilissime I viciavit. Ostium aperuit Spiritus spirando intrans in animam, ardens amore clausit a carnalibus cor castificatum ac, ibi inhabitans, obscurum expellit limites illuminans splendore perenni. Venit invisibilis, vicio vergente, ut viverem veraciter sine vanitate vernans et
30 volans cum viris virtuosis. Spiritualem I speciem ad se [preparavit] in qua Dulcissimus deinceps delectet et ducens de tempore ad eternitatem indicat quod animus affluens amore habet Auctorem, nam pulcrum [depictum] probatur perire et pergit in putredinem pulcritudo parens.

[XXVII]

79 Merito movetur mens in amorem mitissimi Magistri et fervet feliciter frui Factore digneque desiderat dulcedine donari ditissimi Dei, nec sine causa capitur ad tantam charitatem neque frustra efferbuit ex viscere vitali vapor vulneris virescens virtute : I livor est leticia laudabilis et langor. Quandoquidem et Conditor animum apponit ut habeat amicam quam in dulcoribus divinis despondet, animam videlicet suo sanctissimo [arripit] amori que vana et vacua in viciis vacillavit; alligat se itaque Auctor ad unam quam allicit iam osculis ordine opimo ab omnibus

Cap. XXVII : L O O O C D H Lin U

si tu es ravi vers le repos royal et n'y entends plus que la mélodie spirituelle, tu comprendras heureusement combien est troublant le tumulte, combien sont gênants les criards.

Voilà pourquoi je fuis ceux qui, dans leur prière, ignorent le céleste instrument. Je m'assieds en silence, loin de ces sourds qui n'entendent pas la cithare de l'amour divin. Le Créateur a compati à la faiblesse de sa créature, bel et bien vaincue déjà par la vanité. Il guérit le misérable : plongeant son glaive, Il lui blesse le cœur et le débarrasse de son vêtement souillé de boue et de honte. Le souffle de l'Esprit s'est ouvert une porte pour pénétrer dans mon âme. La flamme de son amour ferme aux désirs charnels mon cœur désormais purifié. Il y établit sa demeure, en chasse l'obscurité, l'éclaire jusqu'au fond de sa lumière sans déclin. Son invisible venue ruine le vice. Oui, je vivrai de la vraie vie. Je m'épanouirai loin des vanités, prenant mon vol, moi aussi, dans la vertu. L'Esprit a façonné pour sa joie une beauté spirituelle en laquelle le Dieu infiniment doux prendra ses délices; et, en la conduisant du temps à l'éternité, Il révèle que l'âme comblée trouve son Créateur. Quant à toutes ces beautés fardées, il est évident qu'elles périront et que tout éclat trompeur marche vers la pourriture.

[Ch. 27]

Il est bien juste que le cœur soit attiré par l'amour du Maître très doux. Il brûle de jouir sans réserve de son Créateur. Il aspire hautement à recevoir la douceur de Dieu, sa suprême richesse. Ah! ce n'est pas sans motif qu'il est ravi à une charité si grande. Ce n'est pas en vain que jaillit de son cœur, blessé à vif, un feu plein de force : sa meurtrissure est pour lui langueur et noble joie. Lors donc que le Créateur choisit une âme pour en faire son amie et se l'unir dans de divines délices, Il ravit par son très saint amour cette âme autrefois vaine et vide, vacillant dans les vices. Le Créateur, en un dessein magnifique, se lie à cette unique que ses baisers répétés ont

Immundis et ait ad eam quemadmodum quis ostendens affectum assumi amplissimo [amore] : *Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa, in uno oculorum tuorum et in uno crine colli tui*^a.

Memoramini, mulieres in mundo morantes, et mentes medullitus suspendite sursum : *speciosus forma pre filiis hominum*^b dilectioni dignarum deditum se dicit; carnalia contempnentes, querite (43^v) Christum, talem ac tantum amicum tenete, cum male militantibus nolite maculari. Virgines que *vultis Vitam videre*^c, vigiles in virtutibus, de viciis vindicate, animum erigite ut habitet in alto, sola celestia sapida sentite, semper suspirantes dilecto deduci, pulcras vos proferentes ornatasque amore ut cito vos suspiciat qui castas concupiscit. Etenim ecce mirandus Amator in oculi unius rapitur respectu affabili amore, ut te non abducas amplius ab illo, precipue cum Princeps postulat puellam que plane est pauperula, egena et inops.

Amabiles sunt oculi qui vulnerant Viventem cum sanctus et sapiens simpliciter sistat. Verum hoc videtur et veritas volebat quod sponsa spiritualis specialiter splendet ac Summum sollicitet formosa et fecunda, florens et fructificans in festum futurum ut optima oliva. Itaque et honor refertur Regnanti ut habeat amicam pulcherimam et puram, que donis et deliciis decora ditetur, dissipans demonia ne dire dominantur. Coronam in capite percipiet preclaram et dignum diadema plaudens portabit, in lumine lavabitur liquide letando, que nunc amore languens in laude ludiflua liquescit libenter et, rediens ad requiem, rata regina in sponsi amplexus ruet reverenter, assistens cum angelis in sede suprema ubi excellens amet ardentem sicuti

a. Cant. 4, 9 b. Ps. 44, 3 c. Cf. Ps. 33, 13

1. Voir Table des thèmes : « Noces ».
2. Voir Table des thèmes : « Virginité ».

attirée loin de toute impureté¹. Il lui reedit, tel un amant passionné qui veut témoigner ses sentiments : « Tu as blessé mon cœur, ma sœur, mon épouse, par un seul de tes regards, par un seul cheveu de ton cou^a. »

Sachez-le bien, femmes du monde, et tenez en haut vos esprits et vos cœurs : « le plus beau de tous les fils d'homme^b » déclare s'abandonner à l'amour de celles qu'Il a choisies. Méprisez donc la chair, recherchez le Christ, attachez-vous à un tel ami, n'allez pas vous souiller avec la milice du mal ! Et vous, vierges qui « voulez voir la Vie^c », veillez à votre vertu, combattez les vices, élevez votre cœur pour qu'il habite dans les cieus ! Ne goûtez que les délices célestes. Aspirez sans trêve à la rencontre du Bien-Aimé ; faites-vous belles, parez-vous d'amour, afin qu'Il vous reçoive sur l'heure, Lui qui désire les âmes chastes². C'est que l'Amant incomparable est ravi par un seul regard de tes yeux, et son amour plein de tendresse te retiendra désormais toujours près de Lui. Chose d'autant plus étonnante que la jeune fille recherchée par le Prince est une vraie pauvre, indigente et sans ressources !

Aimables sont les yeux qui blessent le Vivant, immuable pourtant dans son absolue sagesse et sainteté. C'est vrai. Et la Vérité voulait pour l'épouse mystique une splendeur telle qu'elle pût séduire le Très-Haut, belle et féconde, portant fleurs et fruits comme un olivier magnifique, en vue de la fête éternelle. C'est pourquoi si le Roi a une amie très belle et toute pure, tout l'honneur Lui en revient. Parée de dons précieux, charmante de grâce, terreur des démons, elle met fin à leur sinistre empire. Sa tête recevra la couronne de gloire ; triomphante, elle portera le diadème d'honneur. Elle sera baignée dans la pure joie de la lumière, elle qui aujourd'hui languit d'amour, se fond tout entière dans la louange et se joue en ses flots. Elle fera retour vers le repos. Proclamée reine, portée par son élan plein de respect dans les bras de l'Époux, elle siégera en compagnie des anges sur le trône céleste où, toute proche de l'Aimé,

Seraphin | proxima Dilecto. Vestem lucidissimam induet ibi et in precioso lapide decor dulcescet. Non ut picta paries ad punctum [parebunt], sed eternus erit ornatus illarum ; fulgebunt feliciter in hoc sine fine, facie Factoris famosissimi fruentes.

1 Sed et utique audeo annunciare hoc habitantibus in hiis infimis [emisperiis], ut omnes interim ardenti affectu anhelent usquequaque in amorem eternorum, donec reveletur requies recuperata : quod scilicet solem istum materialem montes mundiales in cursu continue illuminantem limpide, comparatum claritati canencium 1 cum choris consonantibus per (44) charitativum [concentum] in celicis sedibus, obnubilatum opinor et obscurum; nec delectabiles deinceps dicantur thesauri temporales, dum delicias in desiderio ducimus dulcedinis divine. Nam splendor spiritualis spiratus ab incircumsripto Conditore persistens in spiritibus, qui perfundit 1 plenitudine purissima perfectos, millesies maior probatur in claritudinis qualitate quam luminare istud quod inter [lentos] ad leticiam laudatur, quandoquidem et solem superat cencies in excellencia serena scintilla in superis sempiterna.

Sanctissimi siquidem in supremis subsistent et irreverberatis 1 oculis in radiis respirant Luminis regnantis et in voluptate verissima delicosi degebunt, beati bibentes perpetim potabuntur in flumine felici, vultum Veritatis veraciter videntes, demonstrato deinceps dulciflue et digne Deitatis decore. Ornamentum omnium optimum erit habitus assumptus ardentissimi amoris, 1 verum et non veterascet vestimentum, sed floridum sine fine fiet in concinentibus ludifluas laudes coram Cunctipotentem. Memento ergo quod post modicum iam in cinerem soluti subtiliter suscita-

1. Distinction entre lumière matérielle, *luminare istud*, et lumière surnaturelle, *splendor spiritualis*. Influence augustinienne ?

elle brûlera d'un amour aussi parfait que celui d'un Séraphin. Là, revêtue d'une robe éclatante, sa beauté s'épanouira sous les pierres précieuses. Serait-ce quelque ornement éphémère, tel un crépi sur un mur? Non point! Car cette parure sera éternelle. En cette beauté radieuse, les âmes brilleront à jamais dans la vision rassasiante du très glorieux Créateur.

Ah! j'ai un message audacieux pour les habitants de cette pauvre terre; car je veux que tous ici-bas se consomment en un ardent désir d'amour pour les biens éternels, en attendant la révélation du repos retrouvé. Vois le soleil matériel : en une course perpétuelle il illumine de ses feux les montagnes de ce monde. Pourtant je le trouve voilé et obscur si je le compare à l'éclat de ces chantres qui, à l'unisson des chœurs siégeant au ciel, sont harmonieusement unis en un concert d'amour. Comment désormais appeler délectables les trésors temporels, lorsque notre désir a goûté aux délices divines? Car la splendeur spirituelle est comme insufflée dans les âmes de façon définitive par le Créateur sans limite. Il la répand sur les parfaits en une plénitude de pureté. Son éclat l'emporte mille fois en clarté, c'est bien certain, sur celui de l'astre loué par les hommes insensibles à la vraie joie, puisque notre soleil est cent fois moins beau que la plus petite étincelle de la paisible éternité du ciel¹.

Les vrais saints habiteront là-haut. Leur vie consiste à demeurer les yeux irrévocablement fixés sur les rayons de la lumière royale. Ils prendront leurs délices dans une très pure volupté, boiront à longs traits au fleuve de la félicité, verront en toute clarté le visage de la Vérité, et la douce beauté de la Dêité glorieuse leur sera révélée. Leur parure, d'une richesse inégalable, sera le manteau de l'amour très ardent dont ils seront revêtus, vêtement sans vieillissement, tel une fleur jamais fanée, vêtement des chantres de la louange joyeuse devant le Tout-Puissant. Souviens-toi donc qu'après être réduits pour un temps

buntur; sed et reminiscere quod recti, quamquam redigantur in terram donec tempus tribulancium terminetur, sine ^l dubio quasi reges revertentes ad regnum resurgent et carnem clarificatam cambient pro calamitate quia diploidem induentes in Iesu iudicium gerente iubilantes et iocundi [comprobabiliter] coronabuntur.

Despiciebar in derisione quia vilitatem vestium non verebar ^l et vilis videri inter vernantes in vanitatibus volui pro vita veraci, nec [erubui], ut eligerer ad eternitatem, abici ab altitudine quam [|] cupiunt carnales et desiderant ut ditentur in divitiis de quibus deiectione durissime dolebunt. Sed puto sine (44^e) pravitate quod Potentissimus, pro quo pati potueram in paciencia, me perficiens, pallium preciosissimum inter paradiscolas principes in populis ^l perfectis ad perpetuam possessionem michi paravit, et *tunicam talarem*^a tradet Trinitas quam tenui *inconsultilem*^e utique propter charitatem que non cadet et contextam per claritatem desuper per totum *descendentem* denique a *Patre luminum*^f. Quamobrem, natura in nobilissimis nutrita osculis undique Omnipotentis ^l occupata dulcoribusque divinis depasta ac intus et extra [eternis] epulis involuta fulgoribusque fluentibus a facie Factoris usquequaque illustrata, consors cum charissimis canticum concinnabo copiosissime charitatis.

Igitur accipiam honorem inter ordines angelicos, quia opprobrium hominum non odivi sed amplexatus sum ut amorem Altissimi habeam, et, quemadmodum captus in cacumine canoro non sustinui sessionem cum sceleratis ut

d. Gen. 37, 23; II Rois 13, 18-19 e. Jn 19, 23 f. Jac. 1, 17

4. Le thème du « vêtement » (voir ce mot à la Table des thèmes) est peut-être amené par *I Cor.* 15, 53-54 (*Oportet enim corruptile hoc induere incorruptionem...*). Rolle reprend presque littéralement le texte johannique à propos de la tunique du Seigneur. Mais il emprunte le mot *talariis* à *Gen.* 37, 23 ou à *II Rois* 13, 18, et voit

en poussière, ils ressusciteront de manière spirituelle. Souviens-toi aussi que les justes, retournés à la terre tant que dure la tribulation, reprendront vie, tels des rois retrouvant le Royaume. En échange de leurs souffrances, ils recevront une chair transfigurée; revêtus de leur manteau, ils se réjouiront en Jésus qui vient les juger et seront couronnés dans la joie.

J'étais méprisé, tourné en dérision, parce que je n'avais pas honte de vêtements misérables. Paraître vil au milieu de gens bien nantis et vaniteux, voilà ce que j'ai choisi, en vue de la vie véritable. Je n'ai pas rougi non plus, toujours pour mériter l'élection éternelle, de perdre les honneurs que convoitent les charnels. Eux, rêvent d'être comblés de biens dont la perte les jettera dans la désolation. Mais franchement, je crois que le Tout-Puissant, pour qui j'ai souffert dans la patience, me mènera au terme. Parmi les princes du paradis, dans le peuple des parfaits, Il m'a préparé un manteau très précieux qui sera mien à jamais. La Trinité me revêt d'une « longue tunique^a ». Je la porte « sans couture^e », à cause de la charité qui ne connaît pas de déclin, tunique toute tissée de cette splendeur qui « descend du Père des lumières^f ». Mon humanité admise à la table des nobles est comme assiégée par les baisers du Tout-Puissant, rassasiée des doux mets divins, enveloppée et pénétrée de leurs fumets éternels, illuminée à jamais des fulgurantes clartés rayonnant de la Face du Créateur. Ainsi, compagnon des bien-aimés, je chanterai le cantique de la charité infinie.

Je prendrai rang parmi les ordres angéliques pour n'avoir pas craint le mépris des hommes, mais l'avoir plutôt embrassé pour posséder l'amour du Très-Haut. Ravi par les chants du ciel, je n'ai pu supporter de siéger avec les

dans le vêtement de gloire la longue tunique sans couture de *Jn* 19, 23, enveloppant l'élu d'une clarté qui vient d'en haut, du Père des lumières (*Jac.* 1, 17). Exemple caractéristique de textes bibliques entremêlés.

contaminatis consentirem in culpa, ita me Conditor coronet cum hiis qui certaverunt sancte pro salutifera sanitate. Et sicut sanguinem non siciens ¹ nec solitus saltare cum superbis ardens extiteram eterno amore, ita assumat me Amator meus ut statuar inter status stellarum quarum speciosa posicione decor celi dedicatur. Pallium portabo pulcherimum quod Pastor me perficiens pandet, quia non peperci ut punirem peccata et amictum accepi in hoc mundo non ¹ amabilem sed abhominabilem in oculis aliorum, pro intencione integra Piissimo placere.

Solliciti sitis pro salute ut sanctificemini, quia dulcedo dilectorum Dei nunquam deficiet, nec desolabuntur deinceps qui dulcorem desiderabant, neque vero cessabunt sancti sonare in ¹ celicis sedibus laudes Luminanti et melodiam mirificam multiplicare coram Maiestate, quia gaudium gloriosum gustantes cum senatoribus summis sedebunt sempiternae. Ipsa etenim eternitas idem est et immobilis manet in sua magnitudine, quia infinita felicitas non faciet finem; nec dicatur quod tam delicatus in ¹ deliciis descenderet (45) in detrimentum, quandoquidem et omnis ratiocinatio repugnat quod finire valeret qui incipere nesciret. Hinc absque dubio Omnipotens animum habet eternum | qui prorsus in bonitate beatus et benedictus consorcium quod sibi copulavit a se scindi non sinet in sempiternum : mentes in melos migrabunt et magnificabuntur in misterium mellifluum nec poterunt perire que ab Imperatore proteguntur.

¹ Denique dolor deletur quia immundus non intrabit in aulam, ac per hoc et ignorancia non irrepet in eis qui vident vitam omnia valentem. Interim, intellectis que in hiis inse-

1. Un des cas très rares où le mot *sessio* est employé dans le M.A. en un sens péjoratif.

scélérats¹, ni consenti à tremper dans leurs crimes et leurs impuretés. C'est pourquoi le Créateur me couronnera comme tous ceux qui ont mené le bon combat pour leur salut et leur intégrité. Je n'ai pas été assoiffé de sang, je n'ai pas partagé les jeux des superbes, mais je brûlais d'un amour éternel. Aussi mon Ami me saisira pour me placer dans les rangs des étoiles dont la présence et l'éclat consacrent la splendeur des cieux. Je porterai le manteau magnifique que le Pasteur déploiera pour parfaire ma beauté. C'est que je n'ai pas hésité à combattre le péché, et j'ai accepté en ce monde un vêtement disgracieux, objet de répulsion aux yeux d'autrui, dans le seul but de plaire au Très-Bon.

Ayez souci de votre salut et sanctifiez-vous. La douceur ne quittera jamais les aimés de Dieu. Ils ont désiré la consolation et ne goûteront plus la tristesse. Jamais les saints ne cesseront de célébrer, en leur session céleste, les louanges du Dieu de lumière. Ils répéteront en la présence de sa Majesté leur incomparable mélodie. Savourant la joie de la gloire, ils siégeront éternellement avec les princes du paradis. L'éternité demeure toujours identique à elle-même, immobile en sa majesté. La félicité infinie ne peut avoir de fin. Qu'on ne dise donc pas que, rassasié de telles délices, on peut un jour en déchoir et en être privé, car la raison répugne à assigner un terme à ce qui n'a pas connu de commencement. C'est dire, sans aucun doute, que le Tout-Puissant possède une vie sans fin. Parfaitement heureux et béni en sa personne, jamais Il ne permettra que soit détaché de Lui ce qu'Il s'est lié entièrement pour Lui être uni. Les âmes seront transformées en mélodie, élevées jusqu'au mystère doux comme miel. Protégées par l'Empereur, elles ne peuvent périr.

Destruction du mal! Interdiction à l'impur de pénétrer dans le palais! Nulle incursion de l'ignorance en ces voyants de la Vie qui vaut tout! Maintenant, ayant compris en quelle étreinte sont stabilisées ces âmes, je redescends sur

runtur, descendo ut diiudicentur divites a desolatis et damp-
 10 nentur qui devastabant dona in turpitudine temporali que
 dedit Deus ut in ¹ eternum durarent. Percuciam proinde
 perversos in gladio grandissimo et verbum veritatis in
 viciosos veniet. Unde sententia insuperabili secabuntur a
 solacio sanctorum, quia iugulabuntur gentiles ieiunantes
 a iubilo, quia Iesum non gesserunt nec genuerunt ex se
 15 gemitum quia iusticiam non ¹ iudicabant. Nimirum nas-
 cuntur ad nocumentum et a noxis noctium nutriti ad
 nichilum, quia nudati in nivem nodabuntur, quia nomen
 negabant necessarium et in amore eternorum habitare non
 inspirabantur.

Porro Preceptor potentissimus parvulum suum predesti-
 20 navit ¹ ad pietatem, ut [non] parcerem predicare peccan-
 tibus quia peribunt in perpetuum nisi perfecte penituerint
 antequam perducantur ad portas putredine plenas intra
 quas penas patientur pessimas. Unde et cum Michea
 manifestari non metuo ut memorentur miseri quia divinitus
 25 didici quod dico : *Repletus sum ¹ fortitudine spiritus divini
 et iudicio et virtute, ut annunciem Iacob scelus suum et
 Israel peccatum suum*.

[XXVIII]

*Vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum et in uno
 crine (45^r) colli tui*^a. Quanta et qualis est ista, quam cara
 et quam digna, decora et degens in deliciis, que in osten-
 30 sione oculorum ¹ et in colore crinium cor vulnerat Condito-
 ris? Utique electa anima accensa amore que paulo ante
 vulneratam charitate devote se dicebat.

Vulneratur ergo qui vulnerat, quia amatur qui amat.
 Verum et hoc sibi vendicat acceptabilis amor quod invicem

Cap. XXVIII : L O¹ O² O³ C¹ D H Lin U

g. Mich. 3, 8. On lit *spiritus Domini* dans Vulg.

a. Cant. 4, 9

terre pour faire la discrimination entre riches et pauvres,
 et condamner ceux qui ont dilapidé, en des turpitudes
 passagères, les dons reçus de Dieu pour la vie éternelle.
 Je frapperai donc les méchants d'un glaive acéré. La parole
 de vérité transpercera les pervers, une sentence implacable
 les séparera de la béatitude des saints. Les impies, étrangers
 à la jubilation divine, seront saisis à la gorge pour n'avoir
 pas vécu en Jésus, ni tiré de leur cœur le moindre gémiss-
 10 sement, alors que leurs jugements étaient si injustes!
 Sans nul doute, ils sont nés pour le mal. Nourris de péchés
 ténébreux jusqu'à l'anéantissement, ils seront étreints
 par la froidure. Ils ont renié le Nom essentiel. Ils n'ont
 pas désiré habiter éternellement dans l'amour.

Mais le Maître tout-puissant a destiné son enfant à une
 œuvre de miséricorde : je ne dois pas cesser de prêcher
 aux pécheurs leur perte éternelle, s'ils ne s'amendent
 complètement avant de franchir les portes du lieu de
 pourriture où l'on souffre d'affreux tourments. Aussi,
 comme Michée, je ne crains pas de paraître en plein jour,
 et ces misérables sauront alors que c'est Dieu qui m'inspire
 ces paroles : « Je suis rempli de la force de l'Esprit divin,
 de justice et de courage, pour proclamer à Jacob son forfait,
 à Israël son péché¹. »

[Ch. 28]

« Tu as blessé mon cœur par un seul de tes regards,
 par un seul cheveu de ton cou^a. » Combien grande et
 noble, précieuse et estimable, belle et comblée de charmes,
 ne doit pas être celle qui, par le regard de ses yeux et la
 couleur de sa chevelure, a blessé le cœur de son Créateur?
 Cette âme élue, embrasée d'amour, est celle qui, tout à
 l'heure, s'avouait avec tendresse blessée de son amour.

Est donc blessé celui qui blesse, comme est aimé celui qui
 aime. Un amour digne de ce nom exige que ceux qui

1. Bien que voué par sa profession d'ermite à l'obscurité de la vie
 cachée, Rolle accepte sa mission apostolique pour sauver les pécheurs.

35 amantes ab | alterutro habeant quod amaverunt. Amor
83 autem aliter quam | per amorem remunerari non potest,
requies pro requie retribuetur et ubi labor languet laxari,
laborans non luminatur. Ergo quicquid egeris, nisi dilexeris,
frustra te iustum suspicaris.

5 Domine Deus meus, da michi te quem ego diligo et
accipe me | quem tu amas. In hoc autem comprobabilis
consistit charitas ut capiamus quod cupimus; et nequa-
quam [dividar] a dilectione postquam discessero, [quia diu
desideravi te] ne doleam pro dilacione. Cum *fidelis* sis et
10 *absque ulla iniquitate*^b, revera restitues me ad regnum et
reddes michi cum reffectis repromissionem, ut visibiliter
videam te invisibilem et dulcedine debrier decoris tue
divinitatis. Nam sine te nescio subsistere et simpliciter
sencio quod sapidum non est michi solacium nisi sempiternum.

Quippe, Conditor, tu cognoscis quod non libuit michi
lectus lascivie nec cucurri cum caliginosis ut caperem carnal-
15 litatem nec | conmaculavi me in contagiis in quibus cupidi
corrumpuntur. Ex quo etenim ardebam eterno amore et
fervens fueram ut fruerer futura felicitate, et canticum con-
ceperam canencium in charitate, concito quievi a cupidine
carnali, et meror mentis mutabatur in melodiam. Denique
20 deinceps dulcedinem dire | dileccionis non degustavi sed,
terminata tristitia, tranquillitas in Trinitate tutavit
tenellum. Hinc, Omnipotens qui omnia operaris, [*immacula-
tam*] *tibi offeram hostiam*^c, holocaustum utique incensum et
acceptabile confectum quoque ex medullis mirifice mentis
25 in ministerio mellifluo morantis. Anima utique | obumbrata

b. Deut. 32, 4 c. Cf. Canon I Rom. Missae

1. Le repos que prend l'âme en Dieu, a pour récompense et contrepartie le repos de Dieu en l'âme.

s'aiment se rendent mutuellement amour pour amour. L'amour ne se paie que d'amour. Le repos est la récompense du repos¹. Lorsque celui qui peine cherche son soulagement, il demeure dans la nuit. Ainsi, quelles que soient les œuvres, si tu es sans amour, c'est bien à tort que tu te crois justifié.

Seigneur mon Dieu, donne-Toi à moi, Toi que j'aime, et prends-moi, moi que Tu aimes! Notre amour consiste excellemment dans la possession de ce vers quoi nous soupignons. Que je ne sois donc jamais séparé de cet amour lorsque je quitterai la vie. Je T'ai trop longtemps désiré pour supporter alors quelque délai. « Tu es fidèle et sans aucune iniquité^b »; aussi me rétabliras-Tu dans le Royaume et me mettras-Tu en possession de la promesse, avec ceux que Tu rassasies. Je Te verrai, Toi l'Invisible, et je serai enivré de la douceur et de la beauté de ta Divinité. Sans Toi je ne puis vivre, et je sens bien qu'aucune consolation ne me sera délectable, hormis celle de l'éternité.

O mon Créateur, Tu le sais : je n'ai pas recherché le lit de la débauche, je n'ai pas frayé avec les fils de ténèbres en quête de plaisirs charnels, je ne me suis pas souillé dans le péché qui corrompt les libertins. Dès que j'ai brûlé de l'amour éternel, que je me suis enflammé du désir de la félicité future, et que j'ai perçu le cantique des chantres de l'amour, aussitôt tout désir charnel s'est apaisé en moi, et la désolation de mon âme s'est changée en mélodie. Par ailleurs, je n'ai plus goûté ensuite à la douceur de la dilection détestable; mais j'ai été délivré de la tristesse, et la toute tranquille Trinité m'a pris, comme un tout-petit, sous sa tutelle. C'est pourquoi, Dieu tout-puissant, Auteur de toutes choses, je t'offre une hostie immaculée^c, un holocauste embrasé, digne de Te plaire, telle une moelle de choix : ce cœur qui s'adonne à ton service plein de douceur. L'âme qu'ombragent entièrement les parfums² de

2. Voir Table des thèmes : « Parfum ».

amoris odoribus cor Creatoris cremare coegit ut pateretur Impassibilis et (46) vulneraretur Qui vulnerari non valuit ac vapularet Invincibilis.

30 Profecto perpulcri et preclari ac polimiti sunt oculi qui mentem magnifice Maiestatis tam mirabiliter emolliunt ad ¹ amandum et pellunt ut non poterit penitus parcere qui promat quod puritas pulcritudinis se [pupugit] et perforavit; utique tam excellens ad infimam ita amabiliter hoc non ostendisset nisi habundancia amoris exintus effluens diucius detineri denegans in verba decuriscet. Et quidem
35 fit ut fideliter festinet factura in ¹ desiderium dileccionis divine et faciat infatigabiliter se fervere ut suscipiatur in celestibus ne Factor frustra pro falsis vulneratus vindicet se de viciosis.

84 Sed intelligant omnes quod impius et in iniquitatibus irretitus hereditatem non habet in eterno amore nec erit adiutus ab angustiis erumpnis, nec habitabit cum amatoribus electis ad eternitatem, quia cum mundanis miseris
5 qui terrenitatem tenuerunt trucidati morientur et merito sui ministerii mandabuntur ad immutabilem molestiam que est dolor demoniorum. Quoniam Conditor non copulat secum cupidos et carnales, sed calcantes castrimargiam et odientes immundiciam; revera reprobi redemptionis non
10 recipiunt rectitudinem, nec in oculis obscuris ¹ amor Auctoris accenditur, sed abhominabiles habet omnes oculos qui spiritualis speciei splendorem ex se non spirant. Nam in hoc modo oportet ut aspiciant amabiles ad accipiendum amorem si pectus pulcherimi Principis penetrabunt; nimirum crines carnalium sine colore cadunt in
15 contemptum, quia nigri ¹ sunt et nudati a nitore et viles ut non valeant vulnerare Veritatem. Igitur *in uno oculorum*^a, quia limpidi et laudiflui sunt, unitas affectionum intelligitur

d. Cant. 4, 9

l'amour, enflamme irrésistiblement le cœur de son Créateur : l'Impassible est ému, l'Invulnérable est blessé, l'Invincible est vaincu.

Ne sont-ils pas ravissants, étincelants, pleins d'éclat, les yeux qui attendrissent le cœur de la Majesté magnifique jusqu'à le contraindre à aimer? Il n'y pourra résister : Lui-même avoue que la pureté de cette beauté l'a blessé et transpercé. Pourquoi un si grand Prince montrerait-Il tant de prévenances pour une si infime créature? N'est-ce pas parce que la générosité de son amour, refusant de se contenir davantage, se précipite au dehors et déborde en paroles? Son dessein, c'est que la créature toute confiante désire davantage l'amour divin et brûle sans trêve d'être accueillie dans les cieus. Malheur si le Créateur, blessé en pure perte par la fausseté, devait se venger de cette tromperie.

Comprenez-moi bien : l'impie, enlacé dans ses iniquités n'aura pas d'héritage dans l'amour éternel. Il ne sera pas délivré de ses pénibles angoisses et n'habitera pas avec les amis élus à la vie éternelle. Les misérables mondains attachés à la terre seront frappés de mort. En paiement de leurs services, ils seront voués à un châtement définitif, le tourment des démons. Car le Créateur ne contracte pas d'union avec les hommes cupides et charnels, mais avec ceux qui méprisent la bonne chère et haïssent l'impureté. Comment les réprouvés bénéficieraient-ils de la justice rédemptrice? Non seulement l'amour du Créateur ne peut s'enflammer pour un regard sans éclat, mais il a en abomination tous les yeux en qui ne brille pas la beauté spirituelle. Il faudrait que leur aspect fût attirant pour provoquer l'amour et blesser le cœur du plus beau des princes. De même les cheveux ternes des charnels inspirent le dernier des mépris. Ils sont noirs, sans éclat ni distinction : comment pourraient-ils blesser la Vérité? En ces mots : « par un seul de tes regards^a » limpides et pleins d'amour, il faut voir l'unité des affections qui

que interminabiliter tendunt ultra temporalia et cupiunt
 constanter sine corrupcione claritati Conditoris conformari,
 20 que nec *lippis*^a nec luscis languescunt nec ^l ludunt inter
 lenocinantes, sed letanter levantur ad lucem limpidissimam
 et habent aciem acutam ad intuendum in excelsis quod
 utique peccantes et putridi in pravitatibus percipere non
 poterunt.

Crines quoque colli cordis cogitationes charitate crassati
 25 ^l consociato canore et nitentes in novitate nobilitatis
 necessarie nuncupo que avide in amore ascendunt Altissimo
 et Illum assumunt ut inhabitet inter eas in domo quam
 diligit, (46^v) in qua dulcisonum amodo auditur concentum.
In uno crine^f capitur Conformator, quia continue colligun-
 30 tur in concupiscenciam ^l charitativam et concurrunt in
 claustro ut capaces consistant clarissimi Conditoris nec
 discrepant per diversa desideria que terrenos tenent in
 transitoriis; omnes utique quasi in unum ordinantur, ut
 non inhient nisi efficaciter ad eternitatem. Hanc optimam
 35 eminenciam in oculis amice cum amictu amabili et ^l cri-
 nium claritudinem respiciens Rex regum cito defluit in
 dileccionem et diligi desiderat cum defecata devocione.
 Proinde patet quod immenso amore quo ab eterno ardebat
 humanitatem assumpsit in qua eciam amaritudine [angus-
 85 tiabatur] ab iniquis, ^l gaudens pro nobis supplicium susti-
 nere, ut acrius animum nostrum ad amandum inflammaret,
 temporaliter tormentatus quatinus in electis suis eterna-
 liter amaretur.

Abstulit autem a nobis opprobrium acerbissimum, et
 5 penali^ltatem pro peccatis *Ipse portavit*^g ut non periremus

e. Cf. Gen. 29, 17 f. Cant. 4, 9 g. Is. 53, 4.11

1. Plus d'une fois Rolfe se sert, en parlant de la « noblesse », de l'adjectif *necessarius*. Nous rendons celui-ci par « essentiel » ; mais cela ne peut signifier (sinon indirectement) une référence à la « mys-

tendent constamment au delà du sensible et désirent sans trêve participer pleinement à la pureté du Créateur. Ces yeux-là ne sont pas « malades », ni chassieux, ni myopes. Ils ne se reposent pas avec complaisance sur les débauchés, mais se lèvent avec joie vers la très pure lumière. Avec une acuité perçante, ils contemplant dans le ciel ce qu'aucun pécheur, pourri dans sa perversité, ne peut évidemment percevoir.

Les cheveux du cou, ce sont les pensées du cœur, collées ensemble par la charité dans un chant sans discordance. Brillantes de l'éclat de la noblesse essentielle¹, elles s'élèvent jusqu'au Très-Haut avec un amour passionné et l'inclinent à habiter chez elles, dans la maison qu'Il aime et où résonne un concert harmonieux. C'est « par un seul cheveu » que le Créateur est ravi. En effet les pensées convergent continuellement vers un unique et amoureux désir, et se rassemblent toutes dans le secret, pour recevoir dignement l'illustre Créateur, sans s'éparpiller dans la diversité attrayante et éphémère où se laissent engluer les mondains. Ensemble, elles sont ordonnées à un but unique et ne tendent en fait à rien d'autre qu'à la vie éternelle. A la vue de cette singulière beauté des yeux de son amie, à la vue de sa robe ravissante et de sa chevelure éclatante, le Roi des rois se fond dans l'amour et désire être aimé à son tour avec une très pure tendresse. C'est évidemment à cause de l'immense amour qui, de toute éternité l'embrassait, qu'Il a assumé notre nature humaine. En elle Il a souffert toute amertume de la part des impies. Il s'est réjoui d'endurer pour nous son supplice, voulant enflammer notre cœur d'un amour plus ardent. Il a souffert dans le temps pour être aimé par ses élus dans l'éternité.

Il nous a délivré d'un terrible opprobre : « Il a porté Lui-même » la peine de nos péchés pour nous éviter la

tique essentielle » dont les spirituels rhéno-flamands du xiv^e siècle furent les initiateurs.

imperpetuum, pollicens nos promoveri in paradisum si
perfecte perseveremus in paciencia probabili, minime
murmurantes cum maledicimur nec effluentes in ebetudi-
nem quamvis ab impiis execremur. Nam et Ipse in patibulo
10 passus pietatem [prompsit] ad persecutores, ¹ ut nos
pariter studeamus cum stantibus stabiliri.

Charitas quippe causa est quod vulneratur Veritas et
[quod] ligatus ad illudendum langorem non laxat nec
resistit reprobis qui ruunt in Regem; nimirum nobilitate
nectitur quam nemini nequam innotuit, ut mortem nostram
15 horribilem occisus ¹ obrueret et in reverencia resurgens
vitales vires vivificando ad regnum relictum nos revocaret.
Carnem incoinquinatam erumpnis huius exposuit exilii, ut
carnem nostram contagiosam castigemus, cupientes conti-
nenciam conservare et concordiam inter cunctos, ut
22 liberati a laqueis Luciferi levemur in laudem ¹ per lumen
letabundi quod in nos illabatur, *aquam haurientes*^a qua in
amorem habundantes existimus, per rectitudinem ad
regnum reducti inter requiescentes.

[XXIX]

Pensate peccatores, sed et sancti solliciti sitis, sedentes
in suspiriis, considerantes quomodo Omnipotens inter
25 homines ¹ (47) a captivis conculcatur, habitans autem ut
amaretur, odibilis erat impiis quia ostendebat eis opera que
non amaverunt. Arguebat eos hilaris cum leticia et lenitate,
et ecce obsistebant ei obstinati *ad omne opus bonum*^a
oppressi et nephandi nodaverunt se in nequiciis remanentes
sine remotore a ruina.

Cap. XXIX : L O¹ O² O³ C¹ D H Lin U

h. Cf. Is. 12, 3 ; etc.

a. Tite 1, 16

1. Allusion voilée à l'attitude de la Vierge au pied de la croix :
* Stabat Mater * ? (cf. Jn 19, 25).

mort éternelle. Il a promis de nous prendre en son paradis
si nous persévérons dans l'épreuve en toute patience, sans
murmurer si l'on nous maudit, sans nous abattre ni nous
décourager, même si les impies nous exècrent. Car Lui,
lorsqu'Il souffrit sur la croix, n'a-t-Il pas témoigné de la
bonté envers ses bourreaux? A son exemple, efforçons-
nous, avec ceux qui se tiennent debout¹, de n'être pas
ébranlés.

L'amour est la seule cause des blessures de la Vérité.
Chargé de chaînes, tourné en dérision, le Roi se livre sans
réserve à la souffrance. Il ne résiste pas aux méchants qui
l'assaillent. Il est enlacé par une noblesse qu'Il ne révèle
à aucun de ces scélérats. Oui, par sa mort Il a écrasé
l'horreur de notre mort; par sa résurrection, fruit de son
obéissance, Il a revivifié les forces de la vie et nous a
rappelés au Royaume jadis délaissé. Sa chair immaculée,
Il l'a livrée aux misères de notre exil, pour que nous
mortifions notre chair pécheresse, pour que nous désirions
garder la continence et rester en paix avec tous. Libérés
des filets de Lucifer, nous nous élèverons vers la louange,
inondés de lumière et de joie. « Nous puiserons à la source^b »
qui nous fera surabonder d'amour. Nous regagnerons le
repos du Royaume par le droit chemin.

[Ch. 29]

**b. Le combat
contre Satan
(Ch. 29-30 a)**

Pécheurs, réfléchissez! Et vous,
parfaits, qui vivez dans le repos et
les larmes, attention! Considérez le
Tout-Puissant : Il a établi sa demeure parmi les hommes
pour s'en faire aimer, et cependant Il est foulé aux pieds
par des esclaves. Les impies Le haïssaient, car les œuvres
qu'ils Lui voyaient faire n'étaient pas de leur goût. Il les
reprenait doucement, avec une bienveillante mansuétude;
et voici que ces obstinés se dressaient contre Lui! Inca-
pables « de toute œuvre bonne^a », ces criminels se sont
empêtrés dans leurs iniquités, et personne pour les retirer
de leur ruine irrémédiable!

30 Quoniam dimisit eos in desideriis diabolicis deduci,
deinde ut dampnentur deprehensi sunt in dolo, delicias
deinceps non degustaturi, quia in dolorosissimam deformatam
86 demerguntur. Et non mirum si miserabiliter moriantur,
nam in malicia se muniebant et *subverterunt sensum suum*^b ut non scirent sapienciam celestem. Unde in oculis quibus illuminari estimabant excecati Auctorem omnium mortificare moliebantur, putantes proficere ad prosperitatem cum percusserint in plagis Protectorem. Sed infelices frustra furiebant in Factorem, quia in hominem irruentes iniuriam Deo intulerunt et inde inciderunt in interitum unde vivere sibi videbantur. Sed et fructus fertilissimus ex hac occisione quam iniqui agebant fidelibus efferbuit, per quam obrigentes hostes auxilium ab apostolis extinxisse arbitrabantur ac suspicati sunt subsidium a sanctis cessasse ex quo Christum crucifixisse conclamant et christianos corruere; quibus constanter contradicimus, quia care supra corporalia cuncta coronantur qui *carnem compescentes crucifixerunt se cum viciis et concupiscenciis*^c, ut concito non cadant in chaos nec captivi sint operibus odibilibus occupati.

15 Igitur antiquus hostis omne ius quo genus humanum iugulavit omnino amisit, dum in hominem innocentem sevens, substantie siquidem gigantem gemine tanquam purum hominem putans procaciter percussit. Callidus quamobrem captivator in membris suis manus violenter iniecit in Iesum; et cum granditer gloriabatur Sanctum suppliciiis superasse, (47^v) secum agentibus gemitum gerebat, ac tangens tenellum et temperatum tirocinio et tribulacione, Dei videlicet felicissimum infinitum Filium,

^b. Cf. II Cor. 11, 3; Dan. 13, 9; etc. ^c. Gal. 5, 24

1. On retrouve ici la théorie de « l'abus de pouvoir » du démon, chère à S. Augustin, S. Léon et d'autres.

Il les a abandonnés à la conduite de leurs désirs diaboliques. Pour leur condamnation, ils ont été captivés par le mal. Désormais ils ne pourront plus se délecter dans les délices, ils seront plongés dans l'horreur et la douleur les plus affreuses. Quoi d'étonnant s'ils meurent misérablement! Ils se retranchaient dans leur malice. Ils ont « obscurci leur intelligence^b ». Ils ne peuvent connaître la céleste sagesse. Leurs yeux qui, croyaient-ils, leur donnaient la lumière, étaient aveugles, et ils s'efforçaient de faire mourir l'Auteur de l'univers. Ils pensaient s'assurer la prospérité en couvrant de plaies leur Protecteur. Malheureux! En vain s'acharnaient-ils contre le Créateur. En accablant un homme, c'est un Dieu qu'ils offensaient. En pensant ainsi acquérir la vie, ils tombaient en fait dans la mort. Mais un fruit très abondant jaillit pour les fidèles de ce meurtre ourdi par les méchants. Les ennemis endurcis pensaient par ce moyen priver les apôtres de tout secours, et s'imaginaient avoir enlevé aux justes leur soutien. Voilà pourquoi ils ne cessaient de proclamer la crucifixion du Christ et l'anéantissement des chrétiens. Ce que nous démentons avec énergie. Car ceux qui méprisent « la chair » et se sont « crucifiés avec leurs vices et leurs concupiscences^c », recevront une couronne plus précieuse que tous les biens périssables. Ils ne tomberont pas soudain dans l'abîme. Ils ne seront pas des esclaves astreints à des tâches indignes.

L'antique Ennemi a donc perdu tout pouvoir de juguler le genre humain, le jour où il s'acharna contre un homme innocent¹. En effet, ce Géant doué de deux natures, qu'il prenait seulement pour un homme, il eut l'audace de le mettre à mort. Astucieux conquérant, grâce à ses suppôts, il porta violemment les mains sur Jésus. Et tandis qu'il se glorifiait hautement d'avoir terrassé le Saint dans les supplices, il causa la perte de ses partisans. En frappant de coups et d'épreuves le Doux et l'Humble — je veux dire le Fils éternel et bienheureux de Dieu —, il se vouait

tormento se tradebat interminabili. Porro purus homo
 25 non potuit hanc potenciam peragere ut, sanguinem suum
 effundens, ostium aperiret olimpi in quo electi introeant,
 quod protinus in presenti probatur : omnes utique, preter
 unum, aliquod offendiculum in originalibus habuerunt
 30 quod naturam inferiorem inficiebat, unde nec sanctissimus
 seipsum salvare sufficiebat : quanto magis portam para-
 disi patulam perficere non poterat et alios ad regnum
 reducere, carcerem caliginosum claudens ne in hunc
 communiter caderemus.

Ergo, cum iam constat amicos Omnipotentis Dei in aulam
 introduci eternam et, ammoto *gladio versatili*^a, ianuam
 35 iusticie omnibus electis ostendi ut in Iesu qui pro eis
 iudicium gerebat iubilent ingenter, liquet lucide quod
 87 [Ille] unus ultra omnes | opus operans cui inter homines
 nullus est equalis, et hominem verum in exterioribus oculis
 se ostendit pacienter moriens et verum Deum se dici docuit
 dum debellando pro dilectis virtutem virulenti hostis ab
 omnibus abolevit.

5 | O capud captivorum, calliditas tua te contrivit, qui
 cupiens Christum confundere quassatus es et confusus!
 Crepa, qui corruisti a claro contubernio et privatus es a
 potestate qua te putabas perpetuo principasse! O tyranne,
 tabesce in tenebris, qui tentorium tuum tetendisti ut
 10 Tutorem nostrum trucidares! | En mirabile monstrum :
 vincens Victor verissimus *in altis ascendens*^e, in [sublimi]
 solio sedens, gladio glorie gratiosos gubernat; tu, scelestus,
 in superbia tua cecidisti sine subsidio in supplicium sempi-
 ternum. Sancti siquidem in quos frustra furis in celum
 sustolluntur, quia Magnificator noster militibus suis
 15 mandat ut te mordeant, nec parcant pro pietate (48) quin

d. Gen. 3, 24 e. Cf. Ephés. 4, 8

lui-même à des tourments interminables. Un homme avec
 la seule nature humaine n'aurait pu mener à bien une
 telle entreprise : ouvrir aux élus, par l'effusion de son
 propre sang, l'accès des portes du paradis. Et je vais
 vous le prouver à l'instant : tous absolument, sauf un seul,
 ont contracté, dès leur origine, l'imperfection qui souille
 la nature humaine. L'homme le plus saint lui-même était
 donc incapable d'assurer son propre salut. A plus forte
 raison, n'aurait-il pu ouvrir toute grande la porte du
 paradis, ramener les autres hommes au Royaume, fermer
 la prison ténébreuse pour que nous n'y tombions pas tous
 ensemble.

Or il est désormais manifeste que les amis du Dieu tout-
 puissant sont introduits dans le palais éternel. Le « glaive
 tournoyant^a » est écarté, la porte de la justice montrée
 à tous les élus. Ils peuvent jubiler grandement en Jésus,
 qui pour eux a fait justice. Il est donc l'Unique. Nul
 parmi les hommes ne lui est égal. Il a accompli une
 œuvre sans pareille. Vrai homme pour les yeux de chair,
 Il s'est montré tel en subissant la mort. Vrai Dieu, Il nous
 a révélé ses titres lorsqu'Il combattit en faveur de ses élus
 et les délivra tous de la puissance empoisonnée de l'Ennemi.

O Chef des captifs, tu es pris à ton propre piège! Tu
 cherchas à confondre le Christ : c'est toi qui fus ébranlé
 et confondu. Crève! Tu es déchu de l'illustre lignée, tu es
 privé du pouvoir qui, pensais-tu, t'assurait une puissance
 perpétuelle! O Tyran, morfonds-toi dans les ténèbres!
 Tu as dressé tes machines de guerre pour tuer notre
 Tuteur. Eh bien! Monstre sans pareil, le Vainqueur
 véridique est « monté » victorieux « dans les hauteurs^e ».
 Assis sur son siège sublime, Il gouverne ceux qu'Il aime,
 de son glaive de gloire. Scélérat, du haut de ta superbe,
 tu es tombé, privé de secours, dans les supplices éternels.
 Les saints, sur qui tu t'es acharné en vain, sont élevés
 dans les cieus, car notre Prince a mandé à ses preux de
 te pourfendre, de ne pas te faire quartier, de te poursuivre

percuciant preambula et posteriora tua, et vindicent in virtute venenum quod [vomuisti] ut devorares quos Deus dilexit, et sevient in te usque in seculum quia sanguinem Salvatoris furibundus fudisti.

20 † Maledicunt sceptris tuis capiti bellatorum tuorum venientibus ut turbo ad dispergendum nos^f. Quippe nos confortati in canore carminis charitativi in Domino gaudebimus et exultabimus in Deo Iesu nostro qui victor deducet nos ad delicias in psalmis canentes^g. O dire dracho deformis et destitutus † qui dixisti : *Ascendam in solium^h*, abiectus es in abissum horrendam et laqueis ligatus es in lacum sine leticia; qui vane voluisti tibi vindicare sublimitatem supra celigenas et potestatem [percipere] pre populis, profecto in profundissimos fetores inferni cum dolore dimersus es.

25 † Erubescere, infelix : humilis homo excellenciam tuam oppressit, nam in astucia tua illusus es, quia unde plus luchi putabas percipere, inde et te et tuos et totum quod teneras perenniter perdidisti. Omnipotens est, inique, qui os tuum obstruxit et dentes detrusit dolositatis tue in dirisionem. Captus es hamo † [quo] cunctos capere cogitabas et liberati sunt ne lederes quos ligaveras, ut iam liquide letentur in laudiflua luce et in laudibus Luminantis leniter liquescant.

30 † Scriptum est de te, o squalide strabo : *Serpens erat callidior cunctis animantibus terreⁱ*. Ubi erat calliditas tua quando collegisti curiosos et cupidos ut Christum crucifigerent? Indoctus, addisce : ecce venenose involutus est in vapore quo virtus tua † evanuit, ligna lambens quibus tu cum sociis tuis (48^v) succenderis in sempiternum. Est autem Sapiencia celica cum qua certamen subisti, et prorsus recte

f. Hab. 3, 14 g. Hab. 3, 18-19 h. Cf. Is. 14, 13-14
i. Gen. 3, 1

sur tes avants et tes arrières, de venger par la force le venin que tu as vomé pour dévorer les amis de Dieu, de s'acharner sur toi jusqu'à la fin des siècles, car dans ton délire tu as répandu le sang du Sauveur.

Ils menacent « de leurs épieux le chef des guerriers qui se ruaient pour nous disperser^f ». Mais nous, réconfortés par les harmonies du chant d'amour, « nous nous réjouissons dans le Seigneur et nous exultons en Dieu notre Sauveur qui, victorieux, nous conduit^g vers le lieu de délices « au chant des psaumes^g ». O Dragon sinistre et difforme ! Tu es déchu, toi qui disais : « Je m'établirai sur le trône^h. » Tu es tombé dans un horrible abîme. Tu es ligoté dans la fosse sans liesse. C'est en vain que tu as voulu t'élever au-dessus des anges et t'assurer le pouvoir sur tous les peuples. Tu es plongé, plein de douleur, au plus profond de l'enfer puant.

Rougis, malchanceux ! Ce n'est qu'un homme humble qui a vaincu ta majesté ! Ton astuce a été jouée. Ce qui, croyais-tu, devait t'apporter le plus grand profit, a causé pour toujours ta propre perte, celle de tes comparses et celle de tous tes biens. Misérable ! Il est le Tout-Puissant, Celui qui a bâillonné ta gueule et réduit au ridicule la morsure de tes dents méchantes. Tu es pris à l'hameçon avec lequel tu rêvais de prendre les hommes. Ils sont libérés. Tu ne peux plus nuire à ceux que tu avais enchaînés. Désormais ils se livrent tout entiers à l'allégresse dans un flot de lumière et de louanges. Ils se liquéfient doucement en louant Dieu, leur Soleil.

Il est écrit de toi, Reptile immonde : « Le serpent était le plus rusé de tous les animaux de la terreⁱ. » Mais où était-elle, ta ruse, lorsque tu attroupais mouchards et cupides pour faire crucifier le Christ ? Regarde, ô stupide ! Voici que, pour ta perte, tu es enveloppé d'un brouillard où se dissout ta puissance. Tu lèches le bois qui te brûlera, toi et les tiens, pour l'éternité. C'est avec la Sagesse céleste en effet que tu as livré combat. En vérité, tu es

princeps tenebrarum vocaris, qui titubans a templo
 tranquillitatis in tantum in tormentis tenebaris quod non
 10 vidisti quando illuxit nobis Lumen; unde et non ^l advertisti
 quod Sapiencia increata quam conturbare concupisti
*sublimium et superborum colla propria virtute calcavit*¹; hinc
 utique excecatus extiteras nec aspicere audebas ad secreta
 celestia, quando dulcissima Deitas, de celo descendens,
 ventrem Virginis venerande ut vetustos ad veritatem
 15 vivificaret vitaliter ^l venustavit et, fecundata sine femoralis
 fetore, eternitatem edidit electis, fructum ferens felicissi-
 mum et puerum protulit sine peccato ut in fraude tua
 fallaris qui semper falsus fuisti.

O miser mendax, quam magna est magnitudo malicie
 tue! Promisisti parentibus nostris quod perimplere non
 20 poteras; ^l dixisti enim hiis quos decipiebas : *Eritis sicut
 dii, scientes bonum et malum*^k. Et tu, insipiens et quasi
 sine sciencia, supplantaris et contereris in capite tuo ab
 eo quem temptare presumpsisti, explorans an eternus
 esset omnium Auctor : tanto amplius in erumpnis humi-
 25 liatus es quanto inanius te exaltasti. ^l Sic quidem te
 mordeas, maligne, quia Omnipotens ordinavit pro homi-
 nibus et redemit respirantes a ruina ut continue confun-
 daris cum cunctis cooperantibus tuis; parvulos profecto
 precepit portari perenni palacio pulcherimi paradisi a quo
 tu magnus in immundicia cum multis ministris multipli-
 30 citer malum machinantibus voluntaria vanitate verbe-
 raris.

j. Cf. Sag. Sir. 24, 11 k. Gen. 3, 5

1. Le texte auquel se réfère Rolle n'est pas celui de l'Écriture, mais le texte liturgique des répons de Matines au moins d'août. C'est donc celui-là qui lui est venu spontanément à l'esprit. Constatation minimale, mais qui permet de corriger certaines outrances de langage au sujet des offices liturgiques. Rolle y prenait certainement part.

bien nommé « Prince des ténèbres » : déchu du sanctuaire de la paix, tu fus si étroitement enchaîné aux supplices que tu n'as pu voir le moment où la Lumière s'est levée pour nous. Ainsi, à ton insu, la Sagesse increée que tu t'efforçais de combattre « a foulé aux pieds par sa propre puissance les nuques raides et superbes¹ ». Tu marchais à l'aveuglette, sans pouvoir lever les yeux vers les secrets célestes, en ce jour où la Déesse d'infinie douceur descendit des cieux et prit vie dans le sein ennobli d'une Vierge admirable, pour rendre vie et vérité à un monde vieilli. Devenue féconde sans la souillure charnelle, elle enfanta l'Éternité pour les élus. Enceinte d'un fruit merveilleux, elle donna sans péché le jour à son Enfant². Ah! trompeur, tu es trompé, toi qui fus toujours imposteur!

Misérable menteur, quelle n'est pas la mesure de ta malice! Tu as promis à nos premiers parents ce que tu ne pouvais leur donner. Tu as dit en effet à ceux que tu trompais : « Vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal^k. » Insensé! Es-tu privé de raison? Te voilà renversé! Ta tête est brisée par Celui que tu osas tenter, cherchant à savoir s'Il était vraiment le Créateur éternel de l'univers. Ton abaissement et ta misère actuelle sont à la mesure de ta folle exaltation. Mords-toi les doigts, Maudit, car le Tout-Puissant a fait son plan en faveur des hommes. Il a racheté tous les rescapés de la ruine. Sans fin tu seras confondu avec tous tes complices. Mais Il a ordonné que les humbles soient portés dans le beau palais de l'éternel paradis, ce palais dont tu seras exclu, toi, Prince de la malice, avec tous tes suppôts qui machinent sans fin le mal. Oui, vous serez punis de votre entêtement et de votre orgueil.

2. Cette hymne mariale rappelle certaines pièces liturgiques anciennes remarquables par la profondeur doctrinale, la délicatesse des sentiments et la poésie de l'expression. La traduction est impuissante à rendre le *vitaliter venustavit*.

Et hoc est quod Scriptura commemorat, cantans ad
 consolacionem charorum : *Archus forcium superatus est et*
infirmi accincti sunt robore; repleti prius pro panibus se
*locaverunt et famelici saturati sunt*¹. Et inducitur aptissime
 35 versiculus ille cantici ¹ *Virginis benedictæ : Deposuit*
 89 *potentes (49) de sede et exaltavit humiles*^m. Denique diabolus
debiles deridens desolatus | descendit in dampnacionem,
et humiles non erigentes se in elacionem ascendunt in
altum et sedes suscipiunt a quibus superbi ceciderunt.

[XXX]

O felix fidelis, festina ad festum futurum ut chorum
 5 *capias* ¹ *inter convivantes quibus calamitas nunquam*
consurget nec ad carnem corruptibilitas amodo appro-
pinquabit. Ab hiis abscessit omnis adversitas neque
unquam ostendetur eis aliquid importunum, sed optime
 10 *se habebunt in oculis Auctoris, ardentes utique inextin-*
guibiliter amore eterno ac semper in sedibus ¹ *sustinentes*
a quibus apostate angeli abiecti sunt, gloriosi et grandes
canticum charitatis concipientes, concinnando in Iesu in
quem se gerebant iugiter iubilabunt.

Interim intellige, qui amori anhelas assumi, quia cicius
 suscipieris in sublime et velocius volare valebis in vigorem
 15 ¹ *virtutum, si cogitas continue charitatem Conditoris qui*
morte sua morantes in hoc mundo munivit, et pietas
premeditata precipitet perturbantem qui hostis est, ne
introeat in intimis animorum. Nam vulnerari se Veritas
 20 *non vetuit ut vilis vanitas a viris vacuetur et in viciorum*
velamento non vacillent, ostium ¹ *anime undique oppilantes*
nequando immundicie apertum Adiutorem altissimum
amittat. Resinam quam Rex redemptor recepit reverenter

Cap. XXX : L O¹ O² O³ C¹ C² D H Lin U

l. I Rois 2, 4-5 m. Lc 1, 52

1. *Resina* désigne généralement dans le M.A., la nourriture des
 damnés. Ici, la lie de la souffrance du Christ, avec peut-être allusion
 au fiel et au vinaigre de la Passion.

Voilà ce que rappelle l'Écriture, en chantant pour
 consoler les amis de Dieu : « L'arc des puissants est brisé,
 mais les défaillants sont ceinturés de force; les rassasiés
 s'embauchent pour du pain, mais les affamés cessent de
 travailler¹. » On peut citer aussi avec à propos ce verset
 du cantique de la Vierge bénie : « Il a déposé les puissants
 de leur trône, Il a exalté les humbles^m. » Car le Diable qui
 se riait des faibles descend, désolé, dans la damnation,
 tandis que les humbles, qui ne se sont pas haussés avec
 arrogance, s'élèvent vers les cieus et reçoivent les trônes
 d'où les superbes sont tombés.

[Ch. 30]

O toi qui as le bonheur d'être fidèle, hâte-toi vers la
 fête future. Prends part au chant parmi les convives.
 Pour eux, plus de malheur à craindre! La corruption
 n'atteindra plus leur chair. Toute adversité s'enfuit loin
 d'eux. Rien de déplaisant ne s'offrira désormais à leurs
 regards. Mais, sous les yeux du Créateur, parfaitement
 heureux, ils brûleront éternellement d'un amour impossible
 à éteindre et siégeront à jamais sur les trônes laissés vides
 par les anges apostats. Dans la gloire et la majesté, ils
 concevront en eux-mêmes le cantique de l'amour, chan-
 teront en Jésus, Lui qui fut leur vie, et jubileront sans fin.

Mais dès aujourd'hui comprends bien ceci, toi qui
 désires être emporté par l'amour : oui, tu seras plus promp-
 tement admis sur les sommets, ton vol sera plus rapide
 vers une vertu sans défaillance si tu médites sans te lasser
 l'amour du Créateur. Par sa mort, Il est la force des
 habitants de ce monde. Sa douce providence expulse
 l'ennemi perturbateur et lui ferme le sanctuaire des
 cœurs. La Vérité n'a pas refusé de se laisser blesser pour
 délivrer les hommes de la vilenie et de la vanité, les
 empêcher d'errer à l'ombre des vices, fermer la porte de
 leur âme à l'impureté, afin d'y garder le Dieu secourable.
 Remémore avec révérence la lie¹ qui fut le lot du Roi

recordare, et reficieris resistere contra tribulacionum
 temptamenta quia reprobi rampnum ruminant quo a
 rectitudine regiminis ruunt et ideo non ad regni requiem
 25 sed ad ¹ reprehensionem cum rusticis refocillantur. O pec-
 cator impenitens, plagas prospice penales quas protulit
 Potentissimus ne populus periret, et desines forsitan
 diligere dulcedinem deceptoriam pro qua dolens dampna-
 beris nisi (49^r) deinceps deleatur antequam indurescat in
 30 algorem infernalem. Nempe nullus qui ¹ nodatur et insolu-
 biliter intercipitur ardore immundi amoris recipiet refugium
 redempcionis nec rore refrigerabitur qui rectos roravit,
 quandoquidem quasi in circuitu ita circumscripta visio
 impios illaqueavit ut ad invisibilem internorum intuitum
 90 in|circumscripte quoque claritatis aliquatenus nequeant
 consurgere nec ad amorem Omnipotentis appropinquare.

O miser mundi modernus qui usque adhuc distulisti
 te deferre a dilectione diviciarum et multum metuisti
 5 militibus magnifice ¹ Maiestatis mancipari ut ad miliciam
 meritoriam movearis, memento et medullitus in memoria
 mittatur quod *fortis Deus*^a infirmus homo inter homines
 apparuit, et Ditissimus sine defectu in hoc lacrimarum
 loco egens et esuriens ambulavit : hoc *manda* et *remanda*,
 10 *expecta* et *reexpecta*, sed *modicum ibi*, *modicum* ¹ *ibi*^b, ubi
 scilicet solacium sustines in sapiencia seculari, ne vadas
 et cadas retrorsum et illaquearis et conteraris et capiaris.
 Quamvis autem Christus immunis ab omni iniquitate supra

a. Cf. Is. 9, 6; etc. b. Is. 28, 13

1. Voir Table des thèmes : « Noblesse et royauté ».

2. Rolle aime les images du froid et de la glace pour désigner l'enfer. La passion charnelle, si on ne la détruit pas ici-bas, sera comme congelée dans l'autre vie ; elle aura la dureté d'un glaçon. Voir Table des thèmes : « Chaleur et feu ».

3. Rolle utilise un texte d'*Isaïe*, d'ailleurs très obscur dans la Vulgate, et légèrement modifié, pour signifier que si le mondain ne veut pas succomber, il doit écouter l'enseignement de l'Incar-

Rédempteur, et tu reprendras des forces pour résister aux
 attaques de la tentation, tandis que les coupables, eux, se
 repaissent d'épines et se précipitent hors du droit chemin
 des commandements. Aussi n'est-ce pas pour le repos du
 Royaume qu'ils ressusciteront, mais bien pour le châtement
 avec les rustres¹. O pécheur impénitent ! contemple les
 plaies douloureuses du Tout-Puissant ! Il les a souffertes
 pour sauver le peuple de sa perte. Peut-être alors cesseras-tu
 d'aimer la douceur décevante. Elle va en effet te conduire
 à une cruelle damnation. Anéantis-la donc avant qu'elle
 ne se pétrifie dans le froid de l'enfer². Si quelqu'un est
 entravé inextricablement par le nœud brûlant d'un amour
 impur, il n'accueillera pas le salut de la rédemption, ne
 sera pas refait par la rosée qui descend sur les justes.
 Leurs vues courtes emprisonnent en effet les impies en un
 cercle étroit. Ils deviennent alors incapables de lever les
 yeux vers les réalités invisibles du monde intérieur, de
 contempler la lumière sans limite et d'accéder à l'amour
 du Tout-Puissant.

O malheureux mondain d'aujourd'hui ! Jusqu'à présent
 tu as différé de te déprendre de l'amour des richesses.
 Tu as grandement redouté de t'enrôler parmi les soldats
 de la glorieuse Majesté et tu t'es engagé dans la milice
 des mercenaires. Souviens-toi et grave ce souvenir en ton
 cœur : le « Dieu fort^a » s'est montré un homme faible
 parmi les hommes ; le Riche par excellence, Celui à qui
 rien ne manque, a voulu cheminer pauvre et affamé en ce
 lieu de larmes. Cela, « proclame-le encore et encore ; mets-y
 ton espérance sans cesse ». Mais « peu ici, peu ici^{b3} ». « Ici »,
 c'est-à-dire là où tu cherches du secours d'après la sagesse
 du siècle. Sinon tu tomberas à la renverse en marchant,
 tu seras pris au piège, broyé et happé. Le Christ exempt

nation : la folle et l'apparente faiblesse des voies du salut. Cette
 leçon doit surtout être répétée pour combattre la tentation de croire
 à la sagesse du monde.

temporalia se transtulit, tenellus tamen a tortoribus
 teterrimis tormenta toleravit, eternus Factor in tempore
 15 factus est ut facturam a ¹ transitoriis ad eternitatem
 transferat et non in imis sed in altis habitemus, ut non
 in vanis sed in veris gauderemus. Ex quo enim Altissimus
 usque ad homines se humiliavit, innuit in hoc quod
 homines usque in altissimis ament exaltari. Absit ergo
 quod non amplecteremur tam beatissimam benignitatem,
 20 cum ¹ poterimus perenni pane potiri si perfecte perseve-
 remus in privilegio quod Piissimus nobis prebebat, offe-
 rentes ei *hostiam vivam*^o videlicet et voluntariam virtutem
 per viciorum evacuacionem, ut nec corpus per immoder-
 ratam maceracionem a vigore vitali depressum deficiat
 25 nec ita infrene ad fluctus feratur ut ad ¹ libidinem lascivam
 languescat.

Plena prorsus pietas est cum compunccione Regem
 regum pro peccatis nostris perspicere perforatum. Ve vili
 vermiculo qui non vult vivere ad voluntatem Conditoris,
 pro quo tam preciosum pectus in plagis puniri permisit,
 30 tenerrima caro ¹ cicatrices sustinuit et corporaliter cruen-
 tatur vivificans (50) Veritas, ut sentirent salutem qui
 subsidium suspirabant! Noli ergo separari a solacio
 [salutiferi] sanguinis, nam filius Dei furorem frendencium
 non refutavit et flagellis afficiebatur falsorum Qui fidelis
 semper fuit.

35 ¹ O homo qui ambulas inter honores et delicate ducris
 in deliciis, adverte quod Auctor universitatis in hoc exilio
 non honorabatur nec eciam alimoniam habuit habundanter.

e. Cf. Rom. 12, 1; *Canon I romanum missae*

de tout péché, élevé au-dessus des choses terrestres, voulut
 cependant, Lui si délicat, supporter les tortures de
 bourreaux très cruels. Créateur éternel, Il est né dans le
 temps pour faire passer la créature du transitoire à l'éternel,
 nous faire habiter non les bas-fonds mais les sommets, et
 trouver notre joie non dans le néant mais dans la vérité.
 Tout-Puissant, Il s'est humilié jusqu'aux hommes et, par
 là, a invité les hommes à désirer de sublimes ascensions.
 Loin de nous la pensée de ne pas saisir pareil bonheur,
 pareille marque de bienveillance! Nous pourrons, en effet,
 obtenir le pain de l'éternité si notre persévérance est
 parfaite dans la grâce accordée par le Dieu très bon.
 Offrons « l'hostie vivante », c'est-à-dire l'effort de notre
 volonté, pour éliminer les vices, sans soumettre pourtant
 notre corps à des macérations indiscretes qui le feraient
 défaillir, privé de force et de vie, mais sans l'abandonner
 non plus à son propre mouvement qui l'entraînerait aux
 langueurs du désir impur.

c. La victoire du Christ par la croix avec componction le Roi des rois
 (Ch. 30 b-32) transpercé pour nos péchés. Ah!
 malheur à toi, misérable vermisseau qui ne veux pas
 vivre selon la volonté de ton Créateur! Pour toi, Il accepta
 que fût blessé son cœur d'un prix inestimable. Il supporta
 les plaies dans sa chair infiniment délicate. Le corps de la
 Vérité vivifiante fut ensanglanté pour sauver les hommes
 qui appelaient à l'aide. Ne fais donc pas fi de ce sang
 secourable et salutaire, puisque le Fils de Dieu ne s'est pas
 dérobé à la fureur des furieux et qu'Il s'est laissé flageller
 par des fourbes, Lui le Toujours-Fidèle.

O toi qui marches au milieu des honneurs et qui mènes
 mollement une vie délicate, songe que l'Auteur de l'univers
 n'a pas été honoré sur notre terre d'exil et n'a pas connu
 l'abondance de la nourriture. Écoute-moi, et tu seras

91 Attende | ad hoc quod dicitur et demum in devocione
 dulcissima deputaberis. Imperator omnipotens in paupere
 puella formam in qua non fuit perfectam prendidit et
 invisibilis Vita per verum hominem assumptum visibiliter
 5 ex ventre virginali ad populos | processit. In cunabulis
 clauditur Qui cuncta complere cognoscitur, *Lumen inde-*
ficiens^a pannis involvitur, *Sanctus sanctorum*^e erumpnam
 exprimit que necessario inducta est a regno exulatis, dum
 vagit vidente Virgine, aliis similem se ostendit ut secretum
 a serpente celaretur qui subtiliter seducebat, magnus Deus
 10 in | celo infans humilis in domo cum matre inops extitit
 qui cum Patre cuncta creavit, flevit Felicitas infinita et
 Panis perpetuus fame affligebatur, abstinuit se ab omnibus
Qui cuncta continet^t, mendicavit Maiestas mirifica et pauper
 appellari non erubuit ditissimus Dominator, Estus alget
 15 eternitatis et Sol celicus | occasum habuit obscuratus,
 Organum [angelorum] obriguit inter impios et Psalterium
 sanctorum subticuit cessando, sanguine suffusum, Cithara
 quoque simplicium mutata erat in merorem, Canticum
 canencium [calcabatur] [a captivis refriguitque refeccio a
 20 regibus, dum in humilitate] Omnipotens | est absconsus;
 quia penam peccantibus predicabat, ab omnibus odibilis
 habebatur.

Quid dicam? Non est dolor sicut dolor^e Dei : laus in
 luctum vertitur, generosum germen a gentibus iugulatur,
 puerperium pendet pulcherimum et formosus *pre filiis*
 25 *hominum*^h ut fimus | fedatur; abicitur ab omnibus Honor
 angelicus et illusus Innocens undique irridetur. *Corona*

d. Sag. Sir. 24, 6 e. Cf. Dan. 9, 24; etc. f. Cf. Sag. 1, 7
 g. Lam. 1, 12 h. Ps. 44, 3

1. La fin du chapitre, avec ses petites incises antithétiques
 ressemble à une hymne sur le mystère de l'Incarnation. A côté de
 thèmes largement exploités par la liturgie et les Pères, Rolle fait
 intervenir d'autres images qui lui sont plus personnelles : chaleur

transporté d'un sentiment de très douce dévotion¹.
 L'Empereur tout-puissant a pris d'une humble jeune fille
 une forme nouvelle, parfaite. La Vie invisible a assumé
 visiblement une véritable nature humaine, et du sein
 d'une Vierge est venue vers les peuples. Il est enclos dans
 une crèche, Lui qui, on le sait, remplit l'univers. « La
 Lumière sans déclin^a » est enveloppée de langes. « Le
 Saint des saints^e » manifeste qu'Il souffre comme souffrent
 inévitablement les exilés du Royaume. Il vagit en effet
 sous les yeux de la Vierge. Son apparence est celle des
 autres enfants. Le mystère est ainsi dissimulé au Serpent,
 subtil séducteur. Grand Dieu dans les cieus, faible enfant
 dans l'étable, Il est pauvre comme sa mère, Lui qui avec
 son Père créa le monde. La Félicité sans bornes a pleuré.
 Le Pain éternel a souffert de la faim. Il s'est privé de tout,
 « Lui qui soutient l'univers^t ». La glorieuse Majesté a mendié,
 et l'opulent Souverain n'a pas rougi de passer pour pauvre.
 L'éternelle Chaleur a grelotté, et le Soleil céleste a connu
 les ombres du couchant. La Voix des anges s'est tue devant
 les impies, et le Psaltérion des saints s'est arrêté en silence,
 baigné dans son sang. La Cithare des simples s'est changée
 en sanglot, le Cantique des chœurs célestes a été foulé
 aux pieds par les esclaves, et le Festin des rois a perdu sa
 chaleur, alors que le Tout-Puissant se cachait dans
 l'humilité. Pour avoir annoncé aux pécheurs leur châti-
 30 ment, Il fut tenu par tous pour exécration.

Que dirai-je? Il n'est pas « de douleur comparable à la
 douleur^e » de Dieu. La louange devient gémissement, le
 noble Rejeton est mis à mort par les Gentils. Le voici
 pendu, ce Fils plein de charme. Lui, « le plus beau de tous
 les fils d'homme^h », Il est aussi abject que la fange.
 L'Honneur des anges est rejeté de tous. L'Innocent est

et froid, lumière et ténèbres, et surtout les dernières strophes sur
 le chant et la musique. On remarquera que le texte suit le déroule-
 ment de la vie du Christ.

glorie¹ cadit in contemptum et capud confortabile spine
 pungunt penaliter, come cruore colorantur dorsumque
 dignissimum in diris dolet verberibus, oculi obnubilantur
 amabiles, facies florida fuscatur, candor cutis rubescit,
 30 | venerabiles vulnerantur (50^v) manus¹, procera pendent
 brachia, laudifluum latus liquescit in livorem, tibie in
 tormentis rigent tenerime, clavus comprimit pedes perfo-
 ratos, tota caro Conditoris in cruce concutitur, languet
 eterna Lux et Leticia labitur in lamentum.

Sed inter hec et alia, quid aspicimus nisi amorem et
 35 | infinitam fecunditatem efferbere intelligimus et ex hoc
 gemitu iuvenibus iugis iubilus generatur? [Nam quamvis
 Vita moritur, mors tamen occiditur, peccatum deletur,
 imago reformatur, ruina restauratur, regio redintegratur,
 40 | captivus liberatur, homo | salvatur,] diabolus dampnatur,
 inferus remediatur, regnum aperitur, paradus promittitur,
 Iratus placatur, resurgit Vita, mors in eternum interiit,
 ivit per iter irrevocabile, quia dum Auctor omnium
 5 | animam pro vita virorum offerret, asperitas | [antiqua]
 remeare non audebat, nec iterum mors illa [monstruosa]
 intrabit in electos, sed in impiis includitur qui sanguine
 se sanari Salvatoris non sustinuerunt, in vetustate vite
 usque ad extrema ambulantes.

Resurgente Rege, cuncta redeunt et requies quam
 10 | repromisit | iam retribuitur, revera rectitudo rationis ad
 regimen roboratur et non reclinat in mente reprobacio,
 sed redargucio reprobatorum reicitur in seipsos. Convalente
 Christo, in gloria grandescimus, et iam iubulum gerimus,
 Iesu gemitum ab animis auferente ut iam cymbala nostra

i. Is. 28, 5 ; etc.

j. Cf. Canon I romanum missae

moqué et raillé de toutes parts. Sa « couronne de gloire¹ »
 tombe dans le mépris, et sa tête qui donne la force est
 douloureusement percée d'épines. Ses cheveux sont teints
 de sang, et son dos sacré peine sous les coups cruels.
 Un voile s'étend sur ses yeux adorables, son visage vermeil
 est souillé, la blancheur de son teint s'empourpre, ses
 « mains vénérables¹ » sont blessées, ses bras cloués sont
 40 | grands ouverts. Du côté rayonnant de gloire ruisselle un
 sang livide. Ses jambes délicates se raidissent dans la
 torture. Un clou transperce et enserre ses pieds. Toute la
 chair du Créateur est broyée sur la croix. L'éternelle
 Lumière agonise, et la Joie s'abîme en un gémissement.

En tous ces événements, que nous faut-il donc considérer
 sinon l'amour? Nous comprenons alors quelle fécondité
 sans limite en jaillit, et comment de ce cri d'angoisse un
 éternel cri de joie est né pour une génération nouvelle.
 Oui, la Vie meurt, c'est vrai; mais la mort est mise à mort,
 le péché est détruit, l'image retrouve sa beauté, la ruine
 50 | est restaurée, la patrie retrouvée, le captif délivré, l'homme
 sauvé, le Diable condamné, l'enfer libéré, le Royaume
 ouvert, le paradis promis, la colère de Dieu apaisée. La vie
 renaît, la mort périt à jamais, Elle s'en va par un chemin
 sans retour. L'antique malédiction n'osait plus en effet
 réapparaître, alors que l'Auteur de l'univers offrait sa vie
 pour sauver les hommes, et le monstre de la mort ne
 pourra plus désormais pénétrer chez les élus. Dorénavant
 cette mort sera réservée aux impies qui ont refusé de se
 laisser guérir par le sang du Sauveur et poursuivent
 obstinément la marche de leur vie vieillie.

Le Roi ressuscite. Tout renaît et le repos promis est désor-
 mais obtenu. La rectitude et la raison voient réellement leur
 empire affermi, et la malédiction ne peut plus atteindre
 l'âme, car les injures des pécheurs retomberont sur eux.
 Par la puissance du Christ, nous grandissons dans la gloire,
 déjà nous possédons le cri de jubilation. Jésus retire de
 nos âmes tout gémissement. Nous retrouvons nos cymbales.

15 resumamus, refecti pro redempcione : lapsus ¹ est luctus
 noster in laudem et fletus miserie in vocem ridencium,
 conversa est cithara quam senciebamus et, psalterio
 sumpto, cantum concinimus quod est carmen charitatis.
 Organum audimus omnibus [auribus] ineffabile et spiritu
 inspirati odorem accipimus olimpi, [ac ultra visibilia]
 20 volantes in invisibilem ¹ voluptatem, venimus illuc dulce-
 dine debriati, insensibiles subsistimus pre suavitate celesti
 ad desiderandam dignitatem in magnificencia mundana.
 Insuper et meror quem multi meminerunt in mente mea
 mutatur in melos mellifluum quod militantes in ministerio
 25 memorabili mirificat ita quod dolorem discessisse ¹ non
 dubito et penam perenniter a pectore esse percussam
 perspicaciter persensi, quia ardor ignis eterni amoris
 omnem assumens ab animo impietatem, eciam omnino
 indigne et decipientis dileccionis delectacionem delevit;
 quamobrem raptus in requiem retinendam, recolo me
 30 regnaturum, et nec mollicies ¹ me mulcet mundialis nec
 molestiam metuo [que] tristem me tormentet.

[XXXI]

Et hec omnia utique michi ex altissimis evenerunt
 quoniam Creatorem glorifico qui gratis in gramina glorie
 ut grandescat cor meum (51) custodivit. Integra intencione
 35 intellexi quod ¹ Fons vivus, sicientes sacians et rectos
 93 regenerans ad regionem | redintegrandam qui ruituri
 erant cum reliquiis in reprobacionem redactis nisi rege-
 rentur, sitim sustinuit inter sceleratos et aceto mirra

Cap. XXXI : L O¹ O² O³ C¹ C² D H Lin U

1. Rolle fait ici allusion à la doctrine commune des maîtres spi-
 rituels sur l'efficacité des larmes de componction. Dans le *Feu de
 l'amour*, il avoue néanmoins que, en ce qui le concerne personnelle-
 ment, elles ont été transformées en chant de louange sous la pression
 d'un amour brûlant (livre II, c. 10 ; trad. Noetinger, p. 259-260).

Nous sommes restaurés et rachetés. Notre deuil s'achève
 en louange, et nos pleurs de misère en éclats de rire.
 Notre cithare a perdu ses sons émouvants; si nous nous
 emparons du psaltérion, c'est pour entonner un chant, et
 ce chant est celui de l'amour. Les oreilles attentives au
 concert ineffable, nous respirons le parfum spirituel venu
 du ciel. Nous sommes emportés au delà du monde visible,
 vers d'invisibles voluptés. Nous y parvenons, enivrés de
 douceur, et cette suavité céleste nous laisse insensibles à
 tout désir d'honneur ou de gloire mondaine. Bien plus :
 cette tristesse même dont beaucoup font mention¹ s'est
 changée dans mon cœur en un chant doux comme le miel.
 Ce chant distingue ceux qui militent dans le glorieux
 service, si bien que, j'en suis sûr, il n'y a plus désormais
 de damnation pour eux. Je sens très nettement que le
 châtement éternel a été expulsé de mon cœur. Oui, l'ardeur
 du feu de l'amour divin chasse de l'âme toute iniquité et
 va jusqu'à détruire l'attrait même d'un amour vain et
 décevant. Ainsi emporté vers le repos où je dois demeurer,
 je songe au Royaume qui m'attend. Impossible, dès lors,
 de me laisser gagner par la mollesse voluptueuse du monde,
 ni troubler par quelque crainte ou peine que ce soit.

[Ch. 31]

Tout cela me fut donné d'en-haut et j'en glorifie le
 Créateur. Par pure bonté il a gardé mon cœur afin qu'il
 s'épanouisse comme un parterre de gloire². En un regard
 attentif, voici ce que j'ai saisi : il est une Source vive qui
 désaltère les assoiffés et qui régénère les cœurs droits en
 marche vers la patrie — sans elle, en effet, ils tomberaient
 comme les autres et seraient condamnés à la réprobation.
 Or cette Source vive a souffert de la soif au milieu des
 scélérats. Ceux qui faisaient bonne chère ne lui donnèrent

2. Allusion à *Éz.* 17, 7 ?

quoque amarissimo mixto felle inter eructuantes epulas cum pocionem peteret potabatur.

5 † O bone Iesu, quam amabilis factus es michi ex quo supplicium sustinuisti ut salvarer et saperem in celica symphonia sanctissimam suavitatem, fruens fervore felici in amore ordinato^a nec deiectus a dilectione ad dolorem dampnandorum descenderem! O Iesu benedicte, per te baiulor ad bravium, qui carpsisti † crucem, qui bibisti calicem temporaliter inter terrenos quem ego miser, ut merueram, bibiturus eram inter infernales in eternum! Sed memoria memor fui et tabescebat in me anima mea^b, ut tangeret tantummodo interna, sentiret scilicet cum celicis solacium sempiternum et tabesceret totaliter a tenacitate

10 † temporalium, terrena contempnens, nec cupiet nec queret carnalibus conformari. Talem tradidit michi tranquillitatem Trinitas postquam, peremptis pravitatibus et piaculis punitis, Piissimum perpendi plagatum et cogitando quippe consideravi quomodo Conditor cunctorum quassatus per carnifices in cruce † calcabatur sine coadiutore et torcular^c tormentorum intrepide toleravit; ac ex eo proreptus a persecutoribus in eminenciam altitudinis amoris aspexi et liber a ligamentis Leviathan langui in Illuminantem, in lachrimis lotus a lubrico ludo et levatus a laqueis qui luridos et leves in se lingeant.

25 † Porro dum pergere in pace putabam, inopinate impulit inimicus et irruit in animum adhuc non in affluencia amoris occupatum ut everteretur; ac inde autumans auferre omne quod unquam operatus sum ad honorem Omnipotentis, arguebat me ut aut illectus in leticia libidinosa abirem in errorem et assumerem † michi amicam

a. Cf. Cant. 2, 4 b. Cf. Lam. 3, 20 c. Cf. Is. 63, 3

1. Voir Table des thèmes : « Tentation ».

pour breuvage, lorsqu'Elle demanda à boire, que de la myrrhe et du vinaigre mêlés de fiel très amer.

O bon Jésus, combien Tu m'apparais digne d'amour depuis que Tu as enduré ces tourments pour me sauver et me faire goûter la très sainte suavité de la symphonie du ciel! Je jouis de la ferveur bienheureuse d'un « amour bien réglé^a ». Je ne suis pas exclu de la dilection, ni précipité dans la douleur des damnés. O Jésus béni, par Toi qui as porté la croix, je suis porté vers la récompense. Tu as bu un moment, parmi les hommes, au calice que moi, misérable, j'aurais mérité de boire éternellement parmi les démons. Mais « sans cesse elle y repense, mon âme, et elle s'effondre en moi^b ». Rien ne la touche désormais sinon les réalités intérieures. Elle perçoit le réconfort éternel des bienheureux. Elle est totalement étrangère aux contraintes du siècle. Elle méprise ce qui est terrestre et n'aspire ni ne cherche à se conformer aux hommes charnels. Telle est la tranquillité que m'a donnée la Trinité. Mais auparavant j'ai réprimé mes vices et expié mes fautes. J'ai contemplé les plaies du Dieu très bon, j'ai considéré dans ma méditation le Créateur de l'univers frappé par ses bourreaux, broyé sans secours sur la croix et supportant sans faiblir « le pressoir^c » des supplices. Arraché ainsi aux persécuteurs, j'ai porté mon regard sur les hauteurs éminentes de l'amour. Délivré des liens du Léviathan, j'ai langui vers la Lumière, je me suis purifié des plaisirs malsains dans les larmes et libéré des filets qui enserrant les hommes souillés et légers.

Mais tandis que je pensais poursuivre en paix mon chemin, l'Ennemi m'attaqua soudain. Il bondit sur mon âme pour me faire perdre pied¹. Mon cœur n'était pas encore, il est vrai, totalement fasciné et rassasié par l'amour. Avec la prétention de m'arracher tout ce que j'avais pu faire pour l'honneur du Tout-Puissant, il me plaça devant cette alternative. Ou bien, séduit par les plaisirs et les voluptés, je prendrais le chemin du mal et

in mundo amantissimam et non parcerem persistere ad peccandum dum alitus esset in ore et donec putresceret prorsus caro in cadaver collata, aut promisit quod (51) sine pietate penis me pungeret undique obsistens et usquequaque adversarius existens dum in presenti potuero pernoctare. Et ¹elegi [extemplo] felicius fore afflictum cum dilectis Dei et deinceps deduci a desolacione quam dabunt demones, quam gaudere cum gentibus qui modicum molliter morantur in mundo et postea ad patibulum porrecti non gloriabuntur, sed in ensibus | quos operaverunt et evaginaverunt iugulati iugiter gemebunt cum coram Iudice iudicabuntur. Et cum hoc utique exploravi ut integram et intemeratam acciperem intelligenciam et non in cassum concupiscerem amorem Auctoris *neque irriderent* me ¹inimici mei — etenim universi qui illum sustinent non confundentur^a — sed siquidem scitote quod tanta severitas insevit quod, nisi sanguinem Salvatoris michi in subsidium semper sumpsissem et mortem amaram medullitus meminissim in mente illam continue cogitans, sine contradiccione cecidissim ¹ subito in scelus, nec subsistissem usque ad sanacionem, quia princeps putredinis qui pectus pulsavit in pulcritudine parente putavit me premissa.

Nimirum hoc nolui, quia nectebat in nomine quod nocumentum nudavit, et spernens spurciciam spiritus spirati constanter ¹ cucurri ad carmen canoris, a plebe procedens, perenne palacium protinus penetravi. Deinde devocio divinitus dulcescit et mox mundialis malicia

d. Ps. 24, 3

1. Dom Noetinger (*Feu de l'amour*, Préface, p. xxxiii) voit ici la preuve du sacerdoce de Rolle, la communion sous les deux espèces étant réservée aux prêtres, dans la majorité des cas, dès le XIII^e siècle en Occident. Mais M. Arnould (Introduction, p. xxiv, note 10) fait remarquer que c'est là une interprétation trop littérale : la

me choisirais dans le monde une amie aux douces caresses ; je persisterais dans ce cas à pécher avec obstination, tant qu'un souffle serait sur mes lèvres, tant que ma chair ne serait pas encore un cadavre en putréfaction. Ou sinon, il le jurait bien, pas de pitié ! Il m'accablerait de maux, m'assiégerait de toutes parts, se ferait mon adversaire jusqu'à la fin de mes jours sur cette terre. Alors, sans tarder, j'ai choisi, comme un sort plus heureux, de souffrir avec les amis de Dieu et d'échapper ainsi aux sévices éternels des démons, plutôt que de me réjouir avec ces gens qui, pour un court instant, mènent douce vie sur la terre. Demain, cloués au pilori, ils ne seront plus si fiers ! Frappés du glaive même qu'ils ont forgé et dégainé, ils gémiront à jamais lors du jugement, en face du Juge. J'ai beaucoup réfléchi sur ces vérités pour en obtenir l'intelligence parfaite et entière, pour que ne soit pas vain mon désir d'aimer le Créateur et « que mes ennemis ne se gaussent pas de moi, car pour qui espère en Lui point de honte^a ». Mais, croyez-moi, si chaude fut l'alerte que si je n'avais puisé sans cesse ma force dans le sang du Sauveur¹, si je n'avais eu constamment présent en mon cœur le souvenir de sa mort très amère, sans aucun doute possible, j'aurais tout d'un coup culbuté dans le crime, je n'aurais pu tenir bon jusqu'à la fin de la crise, car le Prince de la corruption, en troublant mon cœur devant une beauté trompeuse, croyait bien avoir eu raison de moi.

Mais je m'y suis refusé, car j'étais lié par le Nom qui met le mal à nu. J'ai méprisé les honteuses suggestions de l'esprit tentateur ; j'ai couru avec constance vers le chant et ses harmonies, loin de la foule ; j'ai pénétré sans retard dans le palais de l'éternité. La dévotion devint pour moi une douceur divine. Le monde et sa malice se

pratique de la communion sous les deux espèces n'est pas nécessaire pour qu'on puisse affirmer que l'on communie au sang du Christ ; et toute interprétation métaphorique n'est pas exclue.

migravit, nec profecit predator ut prenderet pignantem,
 quia oppidum optinui quod charos conservat, senciens
 20 similiter solacium suave. Et cum temperatus essem ¹ inter
 temptantes, non terruit me turbo qui trucidat turbatos
 nec temporis torret tenebrosa tempestas cum taliter
 transcenderem terminum tyrannorum.

O dulcis Domine qui diligis devotos, quantum tibi teneor
 qui Te ipsum tradidisti ut me tuearis a tantis tormentis
 25 et servum ¹ susciperes, dimisso dolore, ad Dulcissimum
 diligendum! Proinde percepi quod pertinax pugnator
 profuit perparum, nam institi insidiis immundi inimici et
 Iesum memoriter ad mentem immisi, non obliviscens
 ardorem amoris quem Christus ostendit patibulo suspensus,
 30 et concito contabuit callidus captivator et hamo ¹ absconso
 seipsum apprehendit. Alguis accusator (52) eo quod non
 habuit quod hactenus explorat, et fremet quia fallitur
 [funiculus] furoris et funeris faber; ac, dum recte restiti
 respirans ad Regem, dolus et deceptio dirissimi draconis
 in dentibus dampnandi in reprobum redundant inde
 35 [proiectum] in puteum ¹ profundum et fetentem fetorem
 a parvulis et piis. Unde perpetuo principare potestate
 perversa putavit, [sed] victor non in vanum falsidicum
 95 fugavit et vetuit vestiri velamine vili, nam veniet | virescens
 videre Viventem : tot capiet coronas in castris conscendens
 quot capita carnificum constanter quassavit; virtuosus
 videlicet sine veneno et vehemens in verbo ac flagrans in
 fide temptantem detrudet in tenebris terroris, inicia
 5 errorum ab ¹ animo amputans antequam accrescant;
 et ipse exiliens in integrum amorem angustias non habet,
 sed levans se libenter latitudini lucis que lumat laudantes

1. Thème spatial bien caractérisé : en rase campagne les démons
 sont puissants, mais en franchissant les murailles de la forteresse
 divine on échappe à leur domaine.

sont enfuis. Le Ravisseur n'a pas réussi à s'emparer de
 moi dans la lutte, car je suis parvenu jusqu'à la forteresse,
 refuge des bien-aimés, et avec eux j'ai goûté une suave
 consolation. Désormais paisible parmi mes tentateurs, la
 tourmente qui abat les pusillanimes n'a pu m'effrayer, ni
 les sombres tempêtes de cette vie me consumer, puisque
 j'avais dépassé les frontières du royaume des tyrans¹.

O mon doux Seigneur, Tu aimes tes consacrés! Combien
 je T'appartiens, à Toi qui T'es livré pour me préserver
 de tels tourments, pour me libérer de la damnation, moi
 ton serviteur, et m'appeler à T'aimer, ô Douceur suprême!
 D'autre part, j'ai compris que mon adversaire acharné n'a
 tiré de tout cela qu'un bien mince profit, car j'ai résisté
 aux embûches de cet ennemi immonde, j'ai placé Jésus
 dans mon cœur et ma mémoire, me gardant d'oublier
 l'amour ardent dont le Christ a fait preuve, suspendu à
 la croix. Aussitôt ce fourbe rusé a perdu toute sa force,
 pris lui-même à l'appât caché. Le Calomniateur frissonne
 de n'avoir pas obtenu ce qu'il escomptait. Il rugit parce
 qu'il est tombé, cordeau de haine, artisan de mort! Moi,
 je lui ai résisté comme je le devais, puisant ma force dans
 mon Roi. Ainsi la malice et la fourberie du Dragon très
 cruel retombent sur ce Maudit. Les dents brisées, il est
 jeté, par les humbles et les doux, au fond de l'abîme
 infect et puant. Il comptait bien régner éternellement en
 Maître du mal. Mais, vainqueur, j'ai mis réellement le
 menteur en déroute, je n'ai pas voulu revêtir la livrée
 impure car, en pleine vigueur, j'allais contempler le
 Vivant. Celui qui monte en ligne reçoit d'autant plus de
 couronnes qu'il a brisé avec courage plus de têtes ennemies.
 L'homme vertueux et sans malice, ardent en paroles,
 intrépide dans sa foi, mettra en fuite le Tentateur et ses
 ténèbres terrifiantes. Il retranchera de son âme tout germe
 d'erreur avant qu'il ne s'y enracine. Dans son élan vers
 l'amour parfait, il aura le champ libre et s'élèvera,
 heureux, dans la lumière immense qui illumine les âmes

liquide letabitur in levi labore languore se laxans amoris
 eterni. Hic miles magnificus militat modeste, occurrit in
 10 agro adversus horrendos hostium errores | ac armatus in
 animo opprimit audacter iaculum gentile, spolia dispergens
 pergit ad pacem ubi non impugnabitur penitus a pravis,
 sed requiescens cum regibus rectissime reficietur.

Quid est, o cupide, quod curris continue in curis
 carnalibus et caperis ad captivitatem in quolibet conclusus
 15 et non cupis | Crucifixum qui cladem calcavit ut concito
 convertaris ad charitatem canendam? *Aruit tanquam testa*
virtus veritatis et *sicut cremium ossa* eius, quia in visce-
 ribus transfixus, Tenerimum tetigit tormentum et Vita
 inter venenatos in vomitu usque ad mortem utique eternam
 20 vilescit vapulata : testa ex igne solidior | surgit et Princeps
 populi patibulum perpressus arens apparuit deficiens colore
 et videbatur vanescere virtus Viventis; sed quo se ad
 penas propencius exposuit, eo ardentius amicos amavit,
 amplius quam aliquis ostendit amorem. Dum altus Omni-
 potens ad hoc humiliatur quod erumpnas excipere non
 25 erubescerat et | turpiter tractari inter tyrannos, et thronum
 ad tempus noluit tenere ut omnes audientes quid (52)
 Auctor agebat transitoria contempnant, tendentes ad
 templum in quo solacium senciant sempiternum, se mace-
 rent a mundo mares moderni, quia multi iam mali et
 30 pauci probati : Conditor quamobrem irascitur iniquis | et
 merito mergentur sic multiplicati, nam pene parvipendit
 populum per totum cum sint sine numero nequam nocentes
 et penitus iam pereunt a portis perfectis.

e. Ps. 21, 16 f. Ps. 101, 4

de louange. Plein de joie, il se dilatera en ce doux labeur
 dans le désir de l'amour éternel. Ce guerrier généreux se
 bat avec prudence. Il poursuit sur le champ de bataille les
 ruses redoutables de l'ennemi. L'esprit bien armé, intrépide,
 il anéantit les traits de l'adversaire, distribue ses dépouilles
 et fait route vers la paix. Là les pervers ne pourront plus
 l'attaquer, mais il trouvera son repos avec les rois en une
 réfection parfaite.

Pourquoi donc, ô cupide, t'empresser sans cesse aux
 soucis de la chair? Pourquoi te réduire ainsi en captivité,
 prisonnier de mille choses, plutôt que de brûler de désir
 pour le Crucifié qui foula aux pieds la mort pour te trans-
 former bientôt en chantre de l'amour? « La force » de la
 Vérité « se dessèche comme un tesson » et « ses os comme
 un brasier brûlant ». La poitrine ouverte, Lui, le plus
 délicat des hommes, a goûté les tourments. La Vie est
 vilipendée et bafouée parmi des gens qui vomissent leur
 venin jusqu'à la mort et l'enfer. Le tesson d'argile sort du
 feu plus solide : le Prince du peuple souffrant sur la croix
 apparut desséché et sans éclat, toute la force du Vivant
 semblait s'évanouir. Mais s'Il s'est livré spontanément à
 la souffrance, c'est que son amour pour les siens est très
 ardent, et de cet amour, Il donnera la preuve plus que
 quiconque. Le tout-puissant Souverain s'est abaissé
 jusqu'à supporter sans rougir injures et traitements
 ignominieux de la part des tyrans. Il refusa d'accepter la
 royauté afin que tous ceux qui auraient connaissance de
 la conduite du Créateur n'aient que mépris pour ce qui
 passe, et désir pour le temple où ils recevront leur éternelle
 consolation, afin que les hommes d'aujourd'hui s'attristent
 de ce monde où il y a tant de méchants et si peu de bons.
 C'est pourquoi le Créateur s'irrite contre les impies; et c'est
 en toute justice que leur foule sera engloutie car Il compte
 pour presque rien l'ensemble des hommes. On ne peut
 en effet dénombrer les scélérats et les malfaiteurs, et
 beaucoup sont déjà en perdition, loin de la porte du ciel.

Cum Christus non habeat inter hos amicos, sed omnes
 abiunt in lubricum et [lacum], viam vadentes cum viru-
 35 lentis, ac deviant ¹ a dextris, a donis destituti quibus
 ducerentur, quid mirum si Mundus immanem minatur
 reprobis ruinam? Neque iam ut solebant sancti subsistunt
 nec electi habentur qui Auctorem adorent pro aliis
 96 audacter et interim alantur habiles amori. | Unde nec
 terra in tantum habundat, non floret nec fructificat ut
 fecit cum fuerunt fideles, sed falsi sunt et ficti et fame
 feriuntur et fumum fabricant in quo frendebunt infeliciter
 ferventes. Dupliciter dolebunt quia non degunt digne ut
 5 deberent; per ¹ penas in presenti sepe punientur; [sterilitas]
 stabit quia stultissime student; breviantur in bellis
 crepantes cruore, coram angelis et almis abhominabiles
 effecti, et rapti in recia inimici absorbentur. Diciores
 denique se epulis extinguunt et avide anhelant arripere
 10 alienum, putantes quod non poterunt propria ¹ placere
 nisi perpetrent piacula ab aliis auferendo. Pauperes
 plurumque inedia premuntur; nam propter peccatum
 plures perierunt prorsus, sed puto qui sancte serviret
 summe saluti secure sentiret inter superbos celicum
 solamen semper suffultus ut sufficienter subsistat; scelerati
 15 scinduntur a serie sanctorum et ¹ luent leticiam in fame
 futura misere [morientes] quia malum meruerunt.

[XXXII]

*Adolescens iuxta viam suam [ambulat] et cum senuerit non
 recedet ab ea^a. O care, te cupio castificari, qui adhuc curris
 20 in ludo lascivo. Quamquam sis iuvenis, iusticiam ¹ gere;
 vertere (53) et vide : viam non vites in qua Veritas voluit
 vulnerari. Clamat ad te Christus in cruce, pendensque in*

Cap. XXXII : L O¹ O² O³ C¹ C² D H Lin U

a. Prov. 22, 6

Le Christ n'a pas d'amis parmi eux. Tous s'en vont au
 cloaque et à l'abîme. Ils font route avec les venimeux et
 se détournent des bons. Ils perdent les grâces qui les eussent
 conduits à bon port. Quoi d'étonnant si le Pur menace
 ces réprouvés d'une ruine effroyable? Ils ne se comportent
 pas comme les saints de jadis. Ils ne sont pas de ces élus
 qui adorent hardiment le Créateur à la place des autres et
 progressent en même temps dans la science de l'amour.
 C'est pourquoi la terre n'est plus aussi féconde, ne porte
 plus fleurs ni fruits comme au temps des hommes de foi.
 Mais tous sont devenus parjures et menteurs. Ils périssent
 de faim. Ils allument le feu dans lequel, hélas! ils brûleront
 en grinçant des dents. Double sera leur peine pour n'avoir
 pas vécu comme ils l'auraient dû! Souvent dès cette vie
 ils sont punis par l'épreuve. Ils sont frappés de stérilité
 pour s'être plu en des folies. Fauchés sur les champs de
 bataille, ils périssent dans le sang. Ils deviennent odieux
 aux anges et aux saints et sont capturés et engloutis dans
 les rêts de l'Ennemi. Les riches se ruinent en banquets.
 Ils sont avides du bien d'autrui. Ils estiment ne pouvoir se
 contenter du leur s'ils ne dépouillent injustement leur
 prochain. Les pauvres, eux, sont le plus souvent pressés
 par le besoin, et plusieurs ont péri pour leurs péchés. Mais,
 j'en suis sûr, celui qui, dans la sainteté, se fait le serviteur
 du salut éternel, sentira le secours céleste au milieu même
 des superbes. Grâce à cet incessant soutien, il pourra suffire
 à assurer sa subsistance. Quant aux pécheurs, ils seront
 retranchés du nombre des saints et, châtement bien
 mérité, mourront misérablement.

[Ch. 32]

« Le jeune homme marche selon sa voie. Devenu vieux,
 il ne s'en écartera pas^a. » Ami, deviens chaste, c'est mon
 grand désir! Cesse de courir en des plaisirs malsains.
 Malgré ta jeunesse, accomplis la justice. Tourne les yeux
 et vois : n'évite pas le chemin où la Vérité voulut être
 blessée. Il t'appelle à grands cris, le Christ en croix. Pendu

penis se preparat ad pacem, loquitur languens ut assumas
 amorem Qui cuncta creavit : 'O homo [qui es] humus, te
 [erigis] in altum! En ego Excelsus perforor in plagis et
 25 sponte supplicium subii ^l quod cernis, pro culpa quam
 commisisti. Innocens sum, nemini nocens, et turbor
 tormentis gravissimis, sed gratis, nam amor quam habeo
 ad te ab eterno me crucem scandere coegit ne caderes in
 chaos captivorum. En ego Eternus per tempus terminor
 ut tibi eternitas tradatur; Vita morior ut te mortuum
 30 ^l vivificem.

Considera, charissime, quod ego immensus Conditor
 carnem michi copulavi, quod nasci potui de muliere; qui
 97 Deus sum, ^l pauperibus me socium prebui, humilem
 matrem elegi, cum publicanis comedi, peccatores non
 abhorruï, persecutores sustinui, flagella sentivi, *usque ad*
mortem crucis me humiliavi^b. *Quid facere debui et non feci?*^c
 5 Ad lanceam latus aperui, manus ^l et pedes perforari
 permisi : cruentam carnem meam cur non conspicis?
Capud inclinatum^d quare non attendis? Cum dampnatis
 deputari non dedignatus sum, et ecce defungor in doloribus
 pro te ut tu viveres pro me. Si teipsum parvipendis nec
 niteris resurgere a rethibus ruinosus, saltem pro me nunc
 10 resipisce qui ^l tam preciosum pigmentum sanguinis mei
 pro te expendi. Cerne me morientem et restringe te peccan-
 tem : [peccare desine qui tam care redimeris]. Pro te
 incarnatus, pro te sum et natus, pro te circumcisis, * pro
 te baptizatus, [exprobratus] iniuriis illatis, obprobriis
 15 saturatus, captus, ligatus, consputus, velatus, flagellatus,

b. Cf. Phil. 2, 8 c. Is. 5, 4 d. Jn 19, 30

* O² interrompu ici jusqu'au ch. XXXVIII.

dans les tourments, Il offre la paix. Il s'adresse à toi, désireux
 de te voir embrasser l'amour : « O homme, dit ce Créateur
 de l'univers, tu es poussière et tu cherches à t'élever.
 Eh bien! moi, le Très-Haut, je suis percé de plaies, et
 volontairement, tu le vois, je subis ce supplice pour le
 péché que tu as commis. Je suis innocent, et, sans avoir
 25 nul à quiconque, je suis accablé des tourments les plus
 effroyables sans motif. Seul l'amour que j'ai pour toi
 éternellement me pousse à monter sur la croix, pour que
 toi, tu ne tombes pas dans l'abîme des damnés. Oui,
 Moi l'Éternel, j'accepte les limites du temps, pour qu'à
 toi l'éternité soit concédée. Moi la Vie, je meurs, pour te
 30 vivifier, toi le mort.

« Considère ceci, bien-aimé! Moi le Créateur sans limite,
 j'ai épousé la chair pour être capable de naître d'une
 femme. Moi, Dieu, je me suis présenté aux pauvres comme
 leur compagnon. C'est une mère humble que j'ai choisie.
 C'est avec les publicains que j'ai mangé. Les pécheurs ne
 m'ont pas inspiré d'aversion. Les persécuteurs, je les ai
 supportés. J'ai fait l'expérience des fouets, et c'est « jusqu'à
 la mort de la croix que je me suis abaissé^b ». « Qu'aurais-je
 dû faire que je n'aie fait? » A la lance, j'ai ouvert mon
 côté. Mes mains et mes pieds, je les ai laissés transpercer.
 Ma chair ensanglantée, pourquoi ne la regardes-tu pas?
 « Ma tête inclinée^d », comment n'y prêtes-tu nulle attention?
 J'ai accepté d'être compté au nombre des condamnés, et voici
 35 que, submergé de souffrances, je meurs pour toi, afin que
 toi, tu vives pour moi. Si tu fais bon marché de toi-même,
 si tu ne cherches pas à te dépêtrer des filets de la mort,
 repens-toi, du moins à présent, à cause de moi qui ai
 répandu pour toi le baume tellement précieux de mon
 propre sang. Regarde-moi sur le point de mourir, et
 arrête-toi sur la pente du péché. Oui, cesse de pécher :
 tu m'as coûté si cher! Pour toi je me suis incarné, pour toi
 aussi je suis né, pour toi j'ai été circoncis, pour toi baptisé,
 saturé d'opprobres, saisi, garotté, couvert de crachats,

vulneratus, cruci affixus, aceto potatus, et demum pro te immolatus. Latus meum apertum est : cape cor meum. Curre, complectere collum meum : ostendo tibi osculum. Emi te in hereditatem meam, ne sis possessio (53^v) alterius. Redde michi te totum quia me totum dedi pro te. Noli perire : proprie vite ¹ mee non peperci, ut tibi parcam; posui animam meam inter pungentes et pessimos peccatores et decorem meum a dampnabilibus dissipari non dolui, ut animam tuam non trucidarent tormenta tempestuoso turbine et species spiritualis perenniter in te appareret.

20
25
30
35
98
Noli ergo te fingere, sed fac fidelitatem ut Factore tuo fruaris. Irascitur autem si non intime intellexeris que operatus est pro amore tuo, et multo graviolem sencies vindictam quam si a tanto Imperatore [te] redemptum non agnosceres. Quanto amor Auctoris maior aspicitur, tanto ingratitude tua iudicatur ¹ dampnabilior. Ipse te pulcherime fecit et tu teipsum vilissime infecisti. Deinde te infectum et abhominabilem effectum, laboribus et erumpnis affectum, a suppliciis sustulit, a peccato purgavit et ut regnes in requie refecit. Quid retribuisti ei pro tot et tam magnis beneficiis? *Numquid non reddis ei malum pro ¹ bonitate*, odium pro amore, scelus pro sanguine, mundanam gloriam pro cruce, tripudium pro morte, carnalem dulcedinem appetis et Christum iterum crucifigis? Putas quod non offenditur? Precor te, unde placaretur? Perdis Deum, perdis teipsum, perdis proximum. *Ve tibi quia solus es, si cadis! Immo iam cecidisti et non habes sublevantem*¹. Ostendetur tibi opus Omnipotentis et

e. Cf. Jér. 18, 20 f. Cf. Eccl. 4, 10

1. Tout ce passage est traversé d'allusions à *Is. 53*, ainsi qu'à *Jér. 12, 7 et 18, 20*, peut-être à travers la liturgie du vendredi saint (voir le 6^e répons des Matines, et les impropères qui suivent l'adoration de la Croix).

moqué, flagellé, blessé, cloué à la croix, abreuvé de vinaigre, et enfin pour toi immolé. Mon côté est ouvert : saisis mon cœur. Accours, enlace mon cou : je t'offre mon baiser. Je t'ai acquis comme ma part d'héritage, en sorte que nul autre ne t'ait en sa possession. Remets-toi tout entier à moi qui me suis tout entier livré pour toi. Ne va pas à ta perte : je n'ai pas épargné ma propre vie pour te sauver. J'ai abandonné mon âme aux bourreaux et aux pires pécheurs. Le trésor de ma beauté, dilapidé par des misérables, je ne l'ai pas regretté, puisque ainsi ton âme ne connaîtrait pas les supplices de la mort au jour du bouleversement et de la tourmente, et que l'éclat de l'Esprit, sans fin, resplendirait en toi¹.

Pas de contrefaçons, mais la fidélité des actes, et tu pourras jouir de ton Créateur. Car Il s'irrite si ton cœur n'a pas conscience de l'œuvre accomplie par amour pour toi, et tu seras passible d'un châtement d'autant plus rigoureux que tu te sais racheté par un si grand Prince. Autant l'amour de ton Créateur apparaît ainsi plus évident, autant ton ingratitude sera jugée plus condamnable. Lui t'a créé parfaitement beau, et toi tu t'es rendu souverainement méprisable. Puis, devenu répugnant et abominable, affligé de peines et d'angoisses, tu as été par Lui soustrait aux supplices, purgé du péché, et revigoré dans le repos en vue du règne. Que Lui donneras-tu en échange de tant d'insignes bienfaits? « Ne Lui rends-tu pas le mal pour le bien », la haine au lieu d'amour, le crime pour prix de son sang, la gloire mondaine en place de sa croix, une danse sacrilège en échange de sa mort? N'est-ce pas la douceur charnelle que tu recherches? Ne mets-tu pas à nouveau le Christ en croix? T'imagines-tu, par hasard, qu'Il n'en est pas offensé? Mais dis-moi, s'il te plaît, comment pourrait-Il être sans courroux? Tu as perdu Dieu, tu te perds toi-même, tu perds ton prochain! « Malheur à toi » si tu tombes, car tu es seul. Que dis-je? « Tu es déjà tombé, et personne pour te relever! » Lorsque te sera révélée

5 palam prospicies quia vulnerabatur Veritas et sanguinem
 suum fudit Flos fecunditatis infinite ut tu sceleratus
 salvareris. Erubescas, infelix, cum respexeris redarguentem
 te reprobum quia non dilexisti Deum : sine dubio non
 habebis adiutorem regnantem quem despexisti predican-
 tem. Dices montibus et petris : *Cadite super me et cooperite*
 10 *me a facie Seditis in throno*. Malles utique subito in
 dolorem dampnationis descendere quam ut semel Christum
 iratum videas diu expectare.

O pie Iesu, quam penaliter (54) percuciebaris! Pectus
 meum pietas tue passionis penetravit, et sagittavit me
 15 sanguis quem sudasti. Memoria misericordie tue in
 mentis mee medullas migravit et funditus feror a febribus
 funeris vulnerum tuorum virtute, amplius non vacillans
 cum viciosis vanitatem vacuo vipere venenose, ac colligor
 ad custodiendum cor meum in charitate ne corruat in
 20 concupiscenciam consilii carnalis. Nam adolescens hoc
 averti quod turbo temporalis cito terminabitur et cupido
 carnalis continue non curret nec cum charis consistit
 coram Cunctipotente, sed lubricis illecta leviter labetur,
 per viam vadens in limite ludens ad latum languorem et
 nunquam reversura a tenendo tenore timoris quia [Tener-
 25 rimus] tormenta tanta [toleravit]. In hiis animatus,
 exorsus sum amare antequam algescat ignis in auris, et
 optuli adolescenciam meam Auctori priusquam percuciar
 in penis parentum et seva senectus simulantem secaret

l'œuvre du Tout-Puissant, tu verras clairement que la
 Vérité a été transpercée, que la Fleur de l'infinie Fécondité
 a versé son sang, ô scélérat, pour ton salut. Tu rougiras,
 ô malheureux, lorsque, tournant les yeux vers Lui, Il te
 convaincra de réprobation pour n'avoir pas aimé Dieu.
 Impossible d'en douter : Il ne sera pas ton Sauveur, ce Roi
 dont tu as jadis méprisé l'exhortation. Tu diras aux
 montagnes et aux rochers : « Croulez sur moi et dérobez-moi
 à la vue de Celui qui siège sur le trône. » Indubitablement,
 tu préféreras alors t'engloutir d'un seul coup dans les
 douleurs de la damnation, plutôt que de t'attarder à
 affronter, cette fois, le courroux du Christ.

O bon Jésus, combien douloureux les coups que Tu
 reçus! Elle a pénétré dans mon cœur, ta passion pleine
 d'amour, et elles m'ont frappé comme des flèches, les
 gouttes de ta sueur de sang. Le souvenir de ta miséricorde
 est entré dans la moelle de mon âme, et j'ai été totalement
 arraché aux passions mortelles par la vertu de tes plaies.
 Désormais je ne perdrai plus l'équilibre en compagnie des
 hommes de vice, car j'ai évacué ce venin de vipère qu'est
 la vanité, et tous mes efforts vont à conserver mon cœur
 dans la charité, à le retenir sur la pente des désirs et des
 pensées charnelles. Car j'étais jeune encore lorsque je me
 suis rendu compte de ceci : le tourbillon du monde sera de
 très courte durée, la passion charnelle cessera un jour sa
 course, mais sans pouvoir trouver une place stable avec
 les bien-aimés en présence du Tout-Puissant. Exposée aux
 faux pas, elle glisse et tombe facilement. Puis, allant son
 chemin, elle folâtre sur le bord de la route à de lâches
 molleses, et ne peut plus se reprendre sous l'influence
 d'un sentiment de crainte, à la pensée des affreux tourments
 soufferts par le très doux Seigneur. Le cœur plein de ces
 considérations, je me suis mis tout de suite à aimer, sans
 attendre que se refroidisse le feu de mon souffle. J'ai fait
 à mon Auteur l'offrande de ma jeunesse avant d'être frappé
 de la peine des premiers parents, avant que la vieillesse ne

solitum solacium subito succidens. Itaque arripui iter
 agendum, habitum assumens pre omnibus abiectum,
 30 † [veraciter videns] quod vanet voluptas et seculi subtilitas
 sine causa subsistit, nam melos mundanum per modicum
 moratur et merito minuitur mutatum merori. ** Frustra
 nunc florent falsi fideles, ad funus festinant famis future,
 tenebras texunt in quibus tenebuntur sine termino turbati
 qui se non temperabant.

35 † Prorsus prospexi ad placitum Potentis — sed prius
 peccavi, quod plane me penituit — et animum adverti ab
 opere iniquo, conscendere conans in castra canoris, accensus
 99 amore quatinus | correptus per signum salubre plene
 proficiscar a putridis pascuis palacio perenni. Puto quod
 potero pertingere portum quia protinus profeci saporem
 sentire celestem suavem, et potius parabar purgare
 5 peccatum quod puer perpetravi quam aliud † addere,
 dolens quod egi, pergens ad patriam qua [per]fruar in
 pace. Ubique iam habundat turpitude terrena, vilissima
 voluptas in viris vacillat, ratio refrigescit, non regit
 ruentem, bellant ut bestie, breviantur beati, nullus est
 10 nimirum qui nemini iam nocet, sed nondum innotuit eis
 nodus quo nectuntur. In laudem † levabor, gracias agendo,
 Conditorem complectens qui castum me custodit dum alii
 errabant iuvenes a iure, sese gerentes ad iugulacionem;
 me autem assumpsit Amator eternus ut essem electus et
 ardens amore, omnibus abiectis que ympnum impediunt
 in quo in spiritu adorem Auctorem et iugis in iusticia (54^v)
 15 † Iesu iubilarem.

** C² finit ici

retranche l'habituelle, mais combien trompeuse, satisfaction
 des sens, par un affaiblissement soudain. Or donc, je me suis
 résolument engagé dans le chemin à parcourir. J'ai revêtu
 une livrée méprisable entre toutes. Je voyais bien que
 vaine est la volupté, et sans fruit les raffinements du monde.
 Oui, la mélodie du siècle ne dure qu'un moment. En son
 inévitable déclin, elle se change en chagrin. Bien en vain
 prospèrent aujourd'hui les chrétiens hypocrites. C'est vers
 la peine de l'éternelle famine qu'ils dirigent rapidement
 leurs pas, tissant la toile enténébrée qui les retiendra sans
 trêve dans les tourments, châtement de leur intempérance.

J'ai regardé bien en face le bon plaisir du Puissant.
 Le péché que j'avais commis autrefois, je m'en suis sincère-
 ment repenti, et j'ai détourné mon âme de toute iniquité,
 m'efforçant d'accéder au château où l'on chante, enflammé
 d'amour jusqu'à en être consumé. Grâce au signe du salut,
 je m'éloigne sans conteste des pâturages de la pourriture,
 en route vers le palais de l'éternité. Je pense pouvoir
 parvenir au port car déjà j'ai la joie de savourer la suavité
 du ciel. Bien plutôt résolu à purger le péché de ma jeunesse
 qu'à en ajouter de nouveaux, contrit de ma conduite,
 me voici en marche vers la patrie pour m'y réjouir dans la
 paix. Car c'est partout un débordement de terrestre
 turpitude. La plus avilie des voluptés s'en va, ivre, parmi
 les hommes. La raison sans force ne retient plus la chute.
 Combats de fauves! Diminution du nombre des saints!
 Personne, à dire vrai, qui ne nuise à son prochain, bien que
 nul ne se rende compte actuellement du nœud qui le noue.
 Quant à moi, je me lèverai pour la louange et l'action de
 grâces, étreignant mon Créateur qui me garde chaste
 tandis que d'autres garçons, s'écartant du devoir, se vouent
 au supplice. Moi, j'ai été saisi par l'Amant éternel, choisi
 pour un amour brûlant. Élimination de tout ce qui pourrait
 entraver cette hymne par laquelle j'adore en esprit mon
 Auteur, et jubile sans trêve en Jésus, dans la justice!

Iuventus est genus quo in iubilum gerimur, nam habilis est hec etas ad ardentem amandum et potens ut *portet pondus diei et estum*^h non abiciat que probat laborantes. Quis, cum senuerit, non dicitur dignus diligere Deum quia nescit nodari in nomen ^l notandum et cum floris fecunditas spargitur ad porcos, fructum effudit cum facinorosis et furfurem iam finis facit Factori ut hoc ipse fruatur.

Numquid non dives est deliciis degens? Et quomodo tu paleas porrigis Potenti, putans quod placabis Principem iratum, ^l offerens ei quando aliud non habes [nisi] quod est omnibus exosum? Meretrices non mulceres ad hoc quod moveris, viliter vixisti dum poteras peccare. Immunde et miser, quare non memoraris quia nequam nativi decrepitate deducti nequeunt nitescere cum filiis quos fovit amor eternus? Senex qui non ^l sciverit solacium celeste nec se sublatum in summis sencerit, qualiter evadet erumpnam inferni, qui mollis in mundo morose manebat? Merito immaniter mugiet cum malis; raptus ad interitum ibit ad illos qui opere obscuro oppilabuntur quia totum tempus quo stare tenebantur secessit in sepulchrum scelesti ^l squaloris.

Puer profecto in pace perseverans plane proficiet a gradu in gradum et veniet veraciter *de virtute in virtutem*^l donec viderit in visu Viventem. Hic, quia iuvenis incepit amare et iugiter se | gerit velocem in via iuxta dominicam semitam, sedatur celitus succensus, sapore sopitur suaviss-

Au temps de la jeunesse, nous sommes enclins en général à la jubilation. Oui, cet âge est capable d'aimer avec passion, il a la force de « porter le poids du jour, de souffrir sans lassitude la chaleur^h », épreuve du travailleur. Mais si quelqu'un prend de l'âge, il ne sera pas reconnu apte à l'amour de Dieu car il n'a pas expérimenté l'étreinte du Nom glorieux. Après avoir jeté aux pourceaux la fécondité promise par la fleur, il a dissipé le fruit avec les scélérats, et le déchet qui reste à la fin, il le donne au Créateur afin qu'Il s'en contente.

N'y a-t-il pas eu de riche vivant dans les délices? Et comment oses-tu donc présenter de la paille au Puissant, dans la pensée d'apaiser ce Prince irrité? Tu Lui fais cette offrande le jour où tu n'as plus rien d'autre que ce rebut inutilisable. Quand bien même tu ne caresserais plus des courtisanes parce que l'âge t'a changé, il reste que tu as vécu dans la turpitude tant que tu pouvais pécher. Misérable impudique! Mets-toi ceci en tête : ceux qui sont nés dans le mal ne peuvent, sur leurs vieux jours, partager l'éclat de ces fils nourris par l'amour éternel. Le vieillard indifférent à la consolation céleste, inconscient du destin qui l'appelle aux sommets, comment échapperait-il au malheur de l'enfer, lui dont la vie en ce monde s'attarde dans la tiédeur? C'est justice si, avec les damnés, il pousse des cris épouvantables. Précipité dans la mort, il ira rejoindre les malheureux relégués aux plus sombres ténèbres, parce que tout le temps où ils avaient le devoir de tenir bon, s'est écoulé à l'écart, dans le sépulcre répugnant du péché.

L'enfant qui persévère en paix parfaite progressera de degré en degré, s'avancera véritablement de « vertu en vertu^l » jusqu'à voir de ses yeux le Vivant. Dès sa jeunesse il a commencé d'aimer; toujours il a marché d'un pas rapide dans les sentiers du Seigneur. Voici qu'il s'arrête, brûlant d'ardeur céleste, s'endort, sobrement enivré de la plus savoureuse suavité. Devenu vieux, il demeurera en sa

sime sanus et, cum senuerit, simplex subsistet, quem odor
 amoris optime obumbrat, ardentissimus effectus quia
 5 diutissime dilexit. Radiat in requiem, a recto non recedit
 et revera reffectus cum regibus regnabit, perductus ad
 [portum] quo pie properavit, sedebit cum celicis in sedibus
 serenis, Christum glorificans quem amplius amavit.

candeur, car le parfum de l'amour l'enveloppe de son
 ombre merveilleuse, son ardeur s'est accrue à l'extrême :
 il y a si longtemps qu'il aime! Lumière radieuse que sa
 paix! Du droit chemin il ne dévie pas. Rendu en toute
 vérité à la vie, il régnera avec les rois. Conduit jusqu'au
 port où se hâtait son amour, il siègera avec les élus sur un
 trône de paix, rendant gloire au Christ, objet de sa dilection
 sans bornes.

... la gloire de l'homme, l'homme est né pour
... la gloire de Dieu, et non pour la gloire de l'homme.
... la gloire de Dieu, et non pour la gloire de l'homme.
... la gloire de Dieu, et non pour la gloire de l'homme.

RICHARD BARRÉ

LE CHANT DE L'ÉPIQUE

IMPRIMERIE A. BONTEMPS
LIMOGES (FRANCE)

Éditeur n° 6053 - Imprimeur n° 21.524
Dépôt légal : 2^e trimestre 1971

